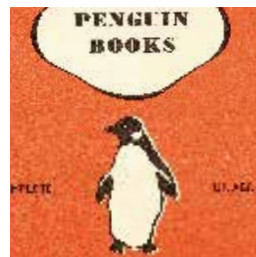
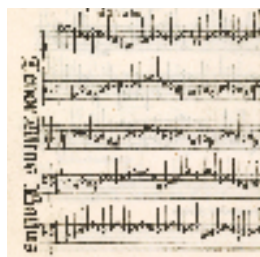
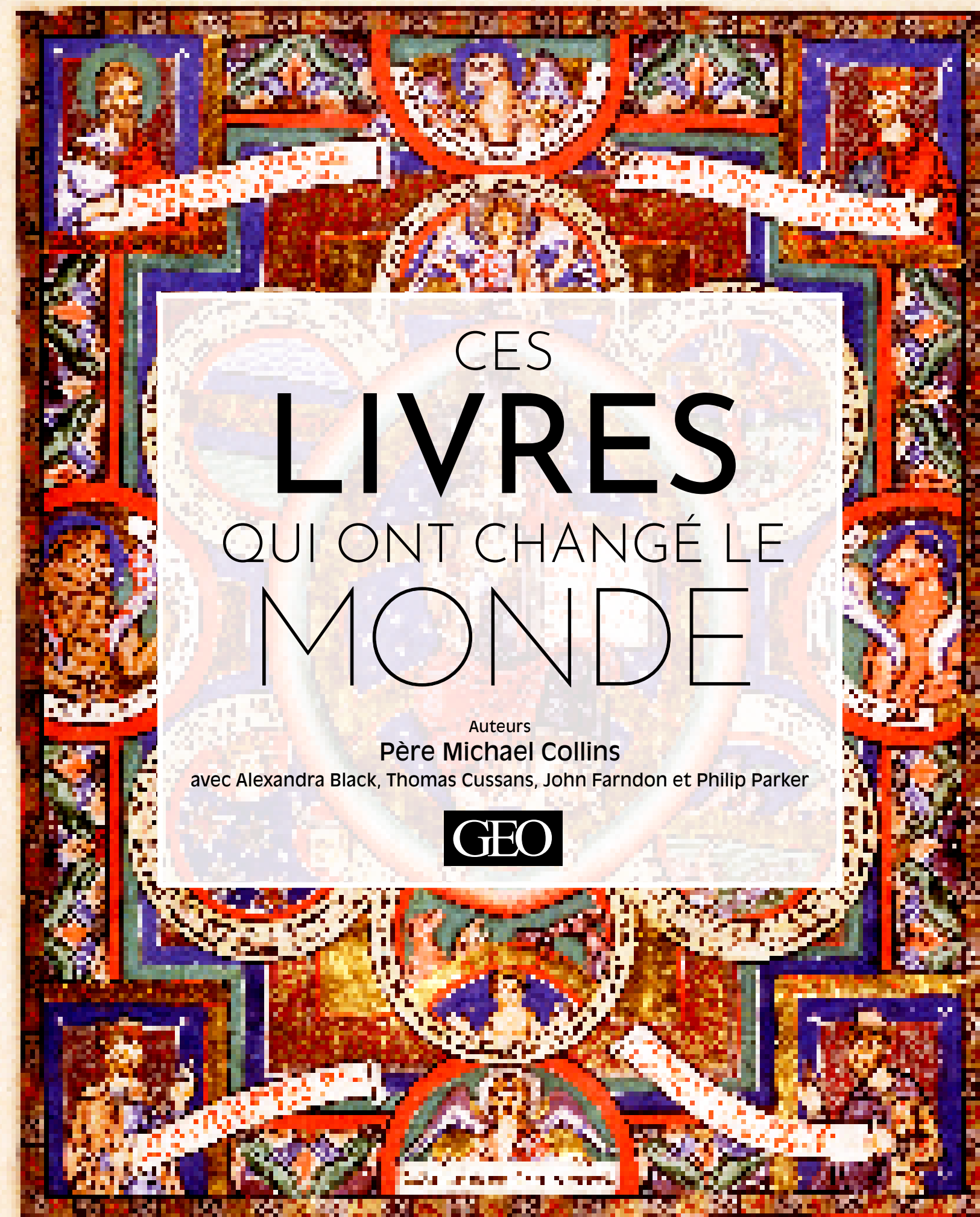
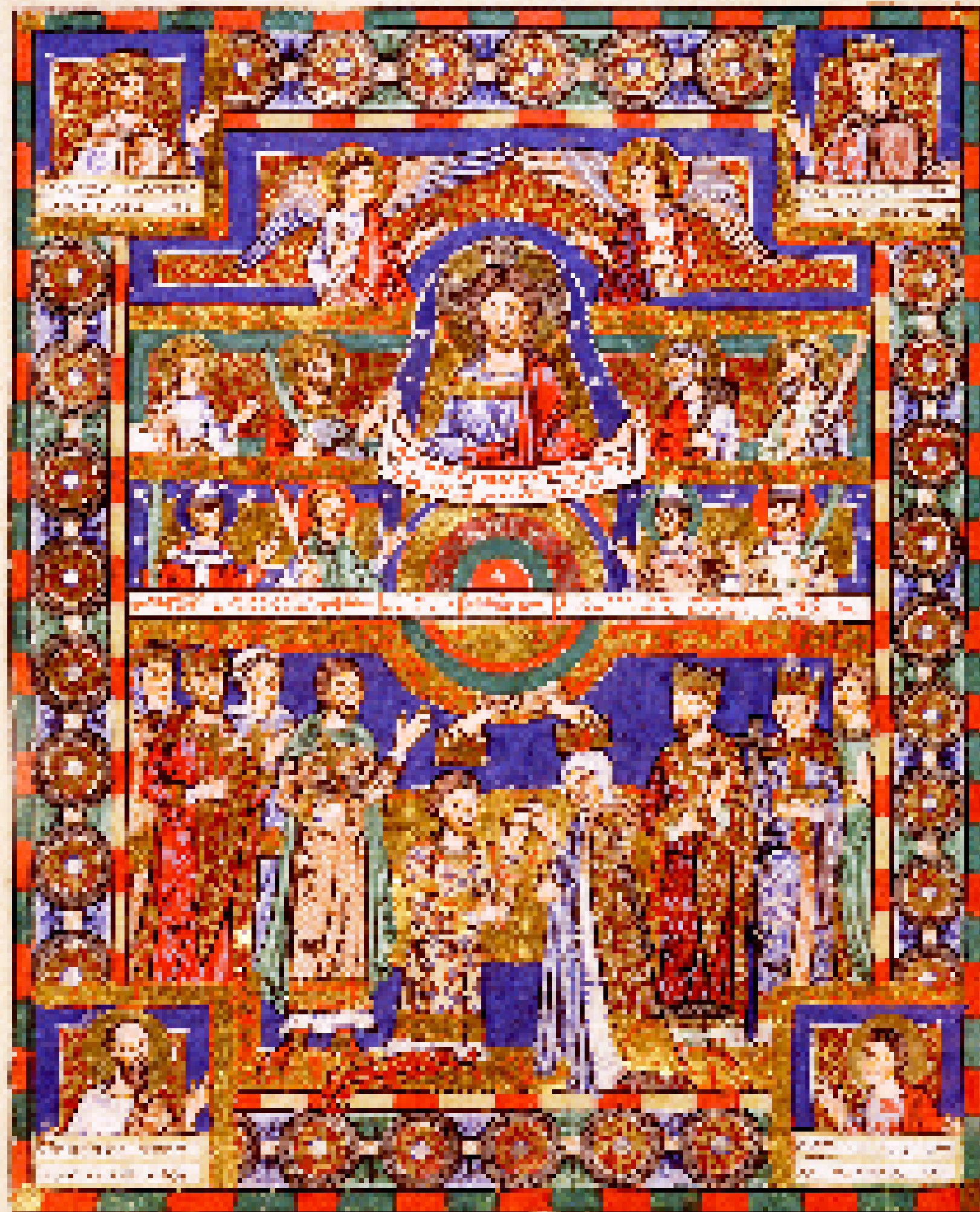


CES LIVRES QUI ONT CHANGÉ LE MONDE







Penguin
Random
House

ÉDITION ORIGINALE

parue sous le titre *BOOKS THAT CHANGED HISTORY*

Copyright © 2017 Dorling Kindersley Limited
80 Strand, London WC2R 0RL, Royaume-Uni,
A Penguin Random House Company

Senior Editor	Kathryn Hennessy
Senior Art Editor	Jane Ewart
Editors	Jemima Dunne, Natasha Khan, Joanna Micklem, Ruth O'Rourke-Jones, Helen Ridge, Zoë Rutland, Alison Sturgeon, Debra Wolter
Designers	Stephen Bere, Katie Cavanagh, Phil Gamble
Managing Editor	Gareth Jones
Senior Managing Art Editor	Lee Griffiths
Picture Researchers	Roland Smithies, Sarah Smithies
Senior Jacket Designer	Mark Cavanagh
Jacket Design Manager	Sophia MTT
Jacket Editor	Claire Gell
Pre-production Producer	Gillian Reid
Producer	Mandy Inness
Publisher	Liz Wheeler
Art Director	Karen Self
Publishing Director	Jonathan Metcalf

DK INDIA

Senior Managing Art Editor	Arunesh Talapatra
Senior Art Editor	Chhaya Sajwan, Devika Khosla
Art Editor	Meenal Goel
Assistant Art Editor	Anukriti Arora
Editor	Nishtha Kapil
Pre-production Manager	Balwant Singh
Production Manager	Pankaj Sharma
DTP Designers	Jaypal Chauhan, Nityanand Kumar, Mohammad Rizwan

ÉDITION FRANÇAISE

Copyright © 2018 Prisma Media.
Tous droits réservés
www.editions-prisma.com

Directeur	Pierre-Olivier Bonfillon
Directrice éditoriale	Françoise Kerlo
Responsable d'édition	Laura Stioul
Chargée d'édition	Florence Gazel de Rochegonde, assistée de Hannah Sabin
Chefs de fabrication	Jérôme Brotons et Anne-Kathrin Fischer

Conception graphique de couverture	Terre-Lune
Réalisation	Belle Page
Traduction	Lise Capitan Gilbert et Valérie Feugeas

Dépôt légal : octobre 2018
ISBN : 978-2-8104-2484-9
Imprimé en Chine

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
sous quelque forme que ce soit réservés pour tous pays.
Vente interdite au Québec

A WORLD OF IDEAS: SEE ALL THERE IS TO KNOW
www.dk.com

Sommaire

Avant-propos	6
Introduction	8

Les livres des morts des Égyptiens	18
Collectif	
<i>Yi Jing</i>	24
Auteur inconnu	
<i>L'Art de la guerre</i>	26
Sun Tzu	
<i>Mahābhārata</i>	28
Vyāsa	
Les manuscrits de la mer Morte	30
Auteurs divers	
<i>Dioscoride de Vienne</i>	34
Pedanius Dioscoride	

3000 AV. J.-C.-999

<i>Livre de Kells</i>	38
Moines irlandais de saint Colomban	
Le Coran bleu	44
Auteur inconnu	
<i>Soutra du Diamant</i>	46
Auteur inconnu	
<i>Livre d'Exeter</i>	48
Auteur inconnu	
Autres œuvres de la période	50

<i>Le Dit du Genji</i>	54
Murasaki Shikibu	
<i>Le Canon de la médecine</i>	56
Ibn Sīnā	
<i>Livre du Jugement dernier</i>	58
Collectif	

1000-1449

<i>Évangélaire d'Henri le Lion</i>	60
Les moines d'Helmarshausen	
<i>Les Très Riches</i>	64
<i>Heures du duc de Berry</i>	
Les frères Limbourg	
Autres œuvres de la période	70

La Bible de Gutenberg	74
Johannes Gutenberg	
<i>Éléments de géométrie</i>	76
Euclide	
<i>Chronique de Nuremberg</i>	78
Hartmann Schedel	
<i>La Divine Comédie</i>	84
Dante Alighieri	
<i>Le Songe de Poliphile</i>	86
Auteur inconnu (édité par Alde Manuce)	
<i>Harmonice</i>	88
<i>Musices Odhecaton</i>	
Ottaviano Petrucci	
<i>Codex Leicester</i>	90
Léonard de Vinci	
<i>Traité des proportions</i>	94
<i>du corps humain</i>	
Albrecht Dürer	
<i>Le Prince</i>	96
Nicolas Machiavel	
<i>Épître</i>	98
André Vésale	
<i>Cosmographia Universalis</i>	102
Sebastian Münster	

1450-1649

<i>Les Prophéties</i>	108
Nostradamus	
<i>Codex Aubin</i>	110
Collectif	
<i>La Sorcellerie démythifiée</i>	114
Reginald Scot	
<i>Don Quichotte</i>	116
Miguel de Cervantes	
La Bible du roi Jacques	118
Comité de traduction	
<i>Hortus Eystettensis</i>	122
Basilius Besler	
<i>Traité d'architecture</i>	126
<i>et de perspective</i>	
Sebastiano Serlio	
<i>Les Comédies, histoires et tragédies</i>	128
<i>de M. William Shakespeare</i>	
William Shakespeare	
<i>Dialogue sur les deux grands</i>	130
<i>systèmes du monde</i>	
Galilée	
Bay Psalm Book	132
Richard Mather	
Autres œuvres de la période	134

<i>Micrographia</i>	138
Robert Hooke	
<i>Philosophiæ Naturalis</i>	142
<i>Principia Mathematica</i>	
Isaac Newton	
<i>Systema Naturae</i>	144
Carolus Linnaeus	
<i>Encyclopédie</i>	146
Éditée par Denis Diderot et Jean d'Alembert	
<i>A Dictionary of the English Language</i>	150
Samuel Johnson	
<i>Bucoliques, Géorgiques et Énéide</i>	154
Virgile (imprimé par John Baskerville)	
<i>Tristram Shandy</i>	156
Laurence Sterne	
<i>Fables d'Ésope</i>	160
Ésope (édité par John Newbery)	
<i>La Richesse des nations</i>	162
Adam Smith	
<i>Droits de l'Homme</i>	164
Thomas Paine	
<i>Chants d'innocence et d'expérience</i>	166
William Blake	

1650-1899

<i>Les Oiseaux d'Amérique</i>	170
John James Audubon	
<i>Procédé pour écrire les paroles, la</i>	174
<i>musique et le plain-chant au moyen de points</i>	
Louis Braille	
Les guides Baedeker	176
Karl Baedeker	
<i>Les Aventures de M. Pickwick</i>	178
Charles Dickens	
<i>The Holy Land</i>	180
David Roberts	
<i>Photographs of British Algae:</i>	186
<i>Cyanotype Impressions</i>	
Anna Atkins	
<i>La Case de l'oncle Tom</i>	190
Harriet Beecher Stowe	
<i>Feuilles d'herbe</i>	192
Walt Whitman	
<i>L'Origine des espèces</i>	194
Charles Darwin	
<i>Les Aventures d'Alice</i>	196
<i>au pays des merveilles</i>	
Lewis Carroll	
<i>Le Capital</i>	200
Karl Marx	
<i>The Works of Geoffrey Chaucer Now</i>	202
<i>Newly Imprinted</i>	
Geoffrey Chaucer (Kelmscott Press)	
<i>Un coup de dés jamais</i>	208
<i>n'abolira le hasard</i>	
Stéphane Mallarmé	
Autres œuvres de la période	210

<i>Le Magicien d'Oz</i>	216
Lyman Frank Baum	
<i>Pierre Lapin</i>	218
Beatrix Potter	
<i>Les contes de fées des frères Grimm</i>	222
Jacob et Wilhelm Grimm (illustré par Arthur Rackham)	
<i>La Théorie de la relativité générale</i>	226
Albert Einstein	
<i>L'Histoire des deux carrés</i>	228
El Lissitzky	
Les dix premiers livres de poche de Penguin	230
Auteurs divers (édités par Allen Lane)	
<i>Le Journal d'Anne Frank</i>	232
Anne Frank	
<i>Le Petit Prince</i>	234
Antoine de Saint-Exupéry	

À PARTIR DE 1900

<i>Le Deuxième Sexe</i>	236
Simone de Beauvoir	
<i>La Femme mystifiée</i>	237
Betty Friedan	
<i>Printemps silencieux</i>	238
Rachel Carson	
<i>Petit Livre rouge</i>	240
Mao Zedong	
Autres œuvres de la période	242

INDEX	246
REMERCIEMENTS	255

Note de l'éditeur :
Pour faciliter la lecture, nous avons
pris la liberté d'écourter certains titres
d'œuvres que nous avons jugés longs.
Le titre complet d'un ouvrage figure
cependant systématiquement au début
du texte qui le concerne.

Les auteurs

L'ouvrage a été rédigé sous la
direction du **Père Michael Collins**,
diplômé de l'Institut pontifical
d'archéologie chrétienne de Rome.
Sa passion pour les livres et l'écrit
découle de son intérêt pour
la calligraphie. Elle est devenue plus
importante encore lorsqu'il a appris
que c'est l'un de ses aïeux, l'évêque
Henry Jones, qui a légué le *Livre
de Kells* au Trinity College de Dublin,
en 1663. Les livres de Michael Collins
sont disponibles en douze langues.

Alexandra Black
Alexandra Black a débuté sa carrière
d'auteure au Japon. Elle a ensuite
travaillé pour un éditeur australien,
avant de s'établir à Cambridge,
au Royaume-Uni. Elle écrit sur tous
les sujets, de l'histoire au monde
des affaires en passant par la mode.

Thomas Cussans
Historien installé en France,
Thomas Cussans a longtemps
dirigé la publication d'atlas
historiques à succès. Il a participé
à de nombreux ouvrages dont
*Histoire année après année :
encyclopédie visuelle des événements
qui ont marqué l'histoire*, publié
chez Flammarion.

John Farndon
Membre du Royal Literary
Fund de l'université Anglia Ruskin
de Cambridge, John Farndon
est à la fois écrivain, poète,
dramaturge et compositeur. Auteur
de nombreux best-sellers, il a traduit
en vers plusieurs pièces de Lope
de Vega et l'œuvre poétique
d'Alexandre Pouchkine.

Philip Parker
Historien, ancien diplomate et éditeur,
Philip Parker a étudié l'histoire
au Trinity College de Cambridge,
ainsi que les relations internationales
à la School of Advanced International
Studies de l'université John Hopkins.
Auteur reconnu par la critique, il a reçu
également de nombreux prix en tant
qu'éditeur.

James Naughtie (avant-propos)
Personnalité du monde médiatique,
James Naughtie était journaliste,
avant de devenir présentateur radio,
en 1986. Pendant 20 ans, il coprésente
une émission quotidienne avant
de diriger, dès sa création en 1997,
une émission mensuelle littéraire
sur BBC Radio 4. Président de jury
des prix Booker et Samuel Johnson,
il est lui-même l'auteur de nombreux livres.



Avant-propos

La lumière de l'après-midi décline dans le scriptorium. Penché sur sa longue table, un moine travaille lentement et en silence. Devant lui, des pots de couleurs aux noms évocateurs – outremer et azurite, blanc de plomb et vert-de-gris, encre de seiche et rouge cochenille, garance et rouge «sang-de-dragon» –, des boîtes remplies de précieuses feuilles d'or et d'argent... Une lettrine enluminée orne déjà la page sur fond d'or bruni. Il passera de longues heures à appliquer minutieusement des pigments dont l'éclat traversera les siècles.

Avançons dans le temps. Nous voici au milieu du ^{xv}^e siècle, au cœur de l'Europe; le scriptorium a cédé la place à un atelier où trône une machine en bois. Là, un groupe d'hommes s'affaire. À l'aide d'un long manche, l'un d'eux fait tourner une énorme vis pour presser la platine contre une feuille de papier humide. Ensuite, l'homme fait pivoter la vis dans l'autre sens pour libérer le cadre : apparaît alors, en caractères parfaitement ordonnés, une page de la Bible de Gutenberg.

L'histoire nous mène à présent dans l'Angleterre du ^{xviii}^e siècle, à l'intérieur de ces demeures fastueuses où les propriétaires ont fait construire, à grands frais, d'imposantes bibliothèques. Sur les étagères trônent des livres aux reliures de cuir : premiers romans anglais, carnets de voyage, recueils magnifiquement illustrés sur la flore et la faune. On y trouve parfois une précieuse copie de *Micrographia* de Robert Hooke, datant du siècle précédent, et à coup sûr le dictionnaire du Dr. Johnson. Tous les classiques sont là, depuis Homère et Hérodote jusqu'à Ovide et Virgile.

Un siècle plus tard, les livres commencent à franchir le seuil des foyers plus modestes. Ils viennent parfois de la bibliothèque itinérante de M. Mudie, où l'on s'arrache les nouveaux romans de Charles Dickens et de Wilkie Collins, voire *L'Origine des espèces* de Darwin. Ce dernier est un client de Mudie, lequel a commandé cinq cents exemplaires de l'œuvre avant même sa publication. Dans les salons victoriens, les livres côtoient le piano. On devine les prémices de la grande distribution.

La science et la politique, l'histoire et le tourisme, l'exploration de la nature et la littérature sont bientôt à la portée de tous. Dans l'entre-deux-guerres, Allen Lane publie les premières éditions Penguin, dont les couvertures orange deviendront un emblème de l'alphabétisation. Pionnier en la matière, Lane contribue à l'émergence de l'«imagination libérale» : c'est l'ère du livre de poche. Chacun peut apprendre, explorer le passé, voyager dans un univers fictif en ignorant les frontières, passer de Joyce à la poésie d'Eliot, naviguer entre romances et thrillers... Ou encore suivre les aventures de cet improbable élève de Poudlard qui séduiront plusieurs générations de lecteurs dans le monde.

Cependant, il n'y a pas qu'en Europe que s'écrivent les histoires. À la Renaissance, l'engouement pour l'art et la littérature classiques ajouté au rayonnement du christianisme ont éclipsé les témoignages écrits d'autres civilisations : en Inde, le *Mahābhārata* – sans doute le plus long de tous les poèmes épiques –; la philosophie chinoise; les manuscrits

persans, érudits et magnifiquement ouvragés, sur la médecine et l'astronomie; enfin, les mathématiques dans le monde arabe.

La qualité artistique de ces œuvres, aussi lumineuses qu'un livre d'heures peut l'être, apporte la preuve irréfutable d'un désir commun, celui d'exprimer physiquement et de façon durable le produit de l'imaginaire collectif. C'est une quête sans fin. Celui qui sait apprécier la beauté de la calligraphie et de l'illustration des premiers écrits, qui ressent la ferveur et l'énergie émanant de chaque page, comprend qu'un livre est un acte de création, qu'il s'agisse d'un roman, d'un essai, d'une théorie scientifique, d'un écrit religieux ou d'un texte polémique.

Anciens ou récents, les titres présentés dans cet ouvrage ont changé l'histoire en rappelant à l'humanité sa condition. À la fois miroir et lampe, ils nous renvoient une image sans concession de nous-mêmes, mais apportent aussi la lumière, là où règnent l'obscurité, l'inconnu ou le danger. Grâce à un livre, nous pouvons faire face à nos peurs ou trouver la consolation et l'évasion.

Aimer un livre, c'est rencontrer un ami que l'on conservera quoi qu'il advienne. Les livres de notre enfance s'ouvrent tous seuls à notre page préférée, et l'on possède des romans tellement lus et relus que la couverture tombe en morceaux. À l'heure où le numérique ouvre un nouveau chapitre de cette longue histoire, bon nombre de lecteurs redécouvrent le pouvoir de séduction du livre en tant qu'objet. Parmi tous

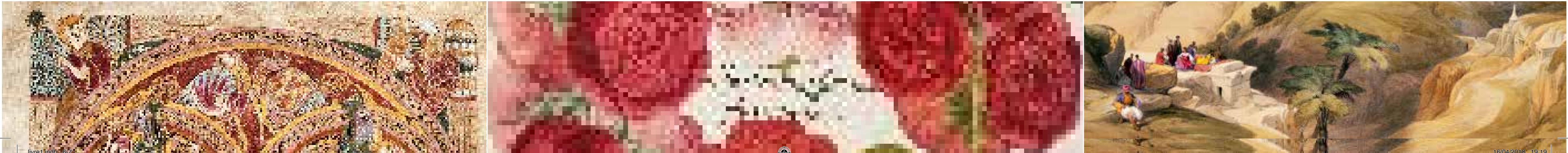
les plaisirs qu'il procure, en voici un qui ne meurt jamais. Des éditeurs éclairés ont compris qu'il y avait là un défi à relever... Puissent-ils s'en souvenir longtemps.

Les livres évoqués dans ces pages ont changé le monde. Empreints de sagesse, riches en révélations, radicaux, voire scandaleux, certains ont eu une influence inattendue et nombre d'entre eux n'ont rien perdu de leur caractère inspirant. Et même s'il ne reflète pas toujours le meilleur de nous-même, le livre est un compagnon pour la vie.

C'est pourquoi nous le chérissons tant.

James Naughtie

JAMES NAUGHTIE



Rouleaux et codex

Le livre est presque aussi ancien que l'écriture. Son avènement correspond à un moment charnière entre la Préhistoire, où l'on communique surtout à l'oral, et l'Histoire, où se pose la question de la transmission aux générations futures.

Les premiers livres sont composés d'une grande variété de matériaux : soie, papyrus, parchemin et papier. L'un des livres les plus anciens au monde – une épopée antique relatant l'histoire sumérienne de Gilgamesh – a été écrit sur une collection de tablettes d'argile il y a près de 4000 ans. Quand ils sont reliés, ils le sont de diverses manières.

Jusqu'à l'invention du livre imprimé au ^{xv}^e siècle, la plupart des ouvrages se présentent sous forme de rouleaux ou de codex. Les premiers sont des feuilles de papyrus, de parchemin ou de papier collées les unes aux autres, puis enroulées. C'est le support qu'utilisaient les Égyptiens il y a au moins 4600 ans. Les seconds sont constitués d'une pile de feuilles de papyrus, de parchemin ou de papier attachées d'un côté et protégée par une couverture rigide permettant de les feuilleter – un peu comme un livre moderne où toutes les pages seraient écrites à la main. Si les premiers codex ont au moins 3000 ans, ils restent souvent associés à la diffusion du christianisme en Europe.

Chaque exemplaire d'un rouleau ou d'un codex résulte d'une compilation de manuscrits minutieusement rédigés à la main.

C'était donc des objets extrêmement rares et précieux, exigeant un investissement considérable en termes de temps et d'effort, que seuls les plus riches étaient capables de s'offrir. Leur rareté et leur capacité à transmettre des mots, idées et concepts à la postérité ont auréolé ces premiers livres d'une autorité presque mystique. Ainsi, chez les Égyptiens, les livres des morts – rouleaux enterrés avec les défunts – offraient à ces derniers les formules nécessaires à leur passage dans l'au-delà (voir p. 18-23).

Supports d'histoires et de croyances anciennes, les livres sont également les pierres angulaires des grandes religions du monde. Certaines œuvres ont même contribué à transformer des croyances locales en religions dominantes, en diffusant largement la parole d'un sage ou d'un prophète de génération en génération. Les chrétiens suivent les enseignements de Jésus à travers la Bible, les juifs étudient la Torah (voir p. 50), tandis que les musulmans se conforment au Coran, les hindous au *Mahābhārata* (voir p. 28-29) et les taoïstes au *Yi Jing* (voir p. 24-25). Aujourd'hui encore, ces œuvres continuent d'influencer profondément les vies humaines, plusieurs milliers d'années après leur création.

De fait, le processus laborieux que constitue l'écriture manuscrite d'un livre est souvent en soi un acte de dévotion religieuse. Des moines consacrent une partie de leur vie à la

Préserver de l'oubli ce qu'ont fait les hommes, célébrer les grandes et merveilleuses actions des Grecs et des Barbares.

L'HISTORIEN GREC **HÉRODOTE** EXPLIQUE SA DÉMARCHE DANS *HISTOIRES*, v. 450 av. J.-C.



▲ **LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE** Créés entre 250 av. J.-C. et 68 apr. J.-C. environ, les manuscrits de la mer Morte rassemblent 981 documents découverts dans les grottes de Qumrân, sur les rives de la mer Morte. Il s'agit pour la plupart de textes hébraïques. On trouve également des écrits non canoniques, mais certains sont en si mauvais état qu'ils demeurent illisibles.

création de manuscrits enluminés d'une éblouissante beauté, comme l'*Évangélaire d'Henri le Lion* (voir p. 60-63) ou le *Livre de Kells* (voir p. 38-43).

Le pouvoir des manuscrits n'a pas seulement profité aux religions. Le livre est une source d'idées et d'informations s'accumulant au fil du temps, de sorte que chaque génération, en s'appuyant sur les acquis de la précédente, ajoute peu à peu à la somme des connaissances humaines. Avicenne (ou Ibn Sina), par exemple, est l'auteur du *Canon de la médecine* (voir p. 56-57) – un ouvrage de référence dans le

domaine – où ses propres découvertes sont venues enrichir celles de ses prédécesseurs. En ces temps anciens, les livres étaient toutefois produits en quantité très restreinte, si bien que les bibliothèques qui les abritaient, comme la grande bibliothèque d'Alexandrie et celles du monde musulman, étaient considérées comme les hauts lieux de la connaissance. Au Moyen Âge, les savants doivent ainsi parcourir des milliers de kilomètres pour simplement consulter la rare copie d'une œuvre majeure.



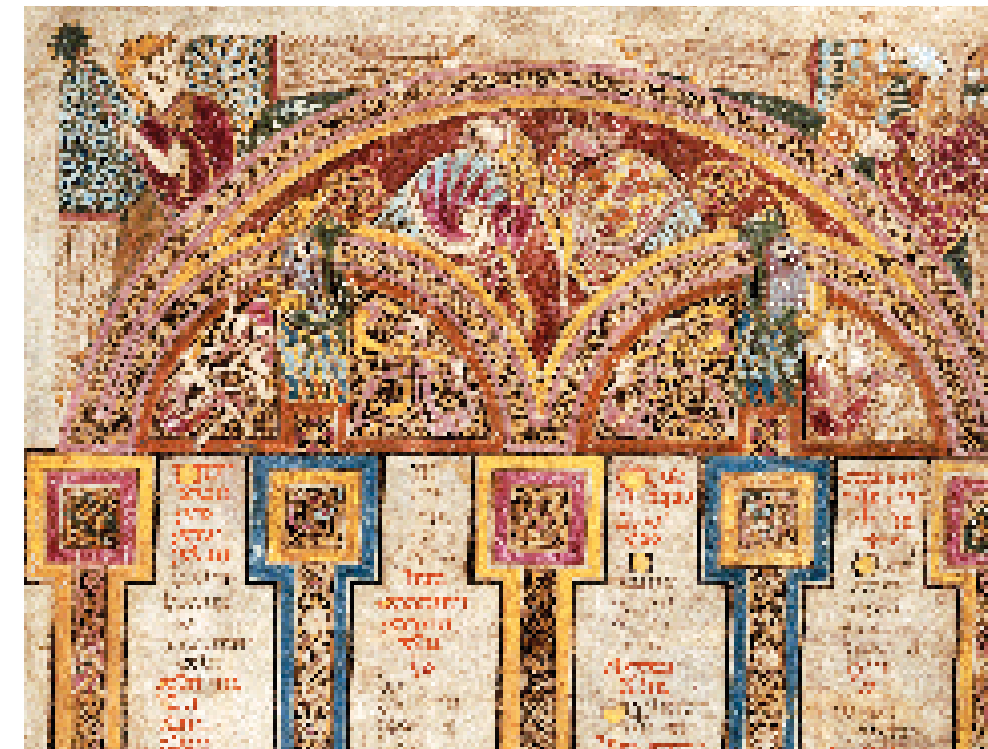
▲ **LES LIVRES DES MORTS ÉGYPTIENS** Il n'existe pas deux livres des morts identiques : chaque rouleau est adapté au défunt et à ses besoins propres dans l'au-delà. Constitués de formules et d'illustrations sur papyrus, ils datent d'environ 1991-50 av. J.-C.



▲ **LE MAHĀBHĀRATA** Écrit en sanskrit, ce poème épique relate l'histoire de l'Inde ancienne. Le texte a atteint sa forme définitive vers 400 av. J.-C. Le manuscrit ci-dessus, qui décrit une bataille entre Ghatotkacha et Karna, date d'environ 1670.



▲ **LE CORAN BLEU** Très probablement produit en Afrique du Nord vers 850-950, le Coran bleu (voir p. 44-45) aurait été compilé pour la Grande Mosquée de Kairouan en Tunisie. Les lettres dorées sont en calligraphie coufique.



▲ **LE LIVRE DE KELLS** Orné de somptueuses enluminures et remarquable par la richesse de ses couleurs, le *Livre de Kells* a vu le jour en Irlande vers l'an 800. Le manuscrit comprend les Évangiles et les tables canoniques d'Eusèbe, présentées ci-dessus.

Le livre imprimé

En Chine et au Japon, l'invention de l'imprimerie remonte à plus de 1800 ans. On utilisait alors des blocs de bois sculptés pour produire des estampes religieuses sur du papier, de la soie ou des murs. Au ^{ix}^e siècle, les Chinois imprimaient des livres entiers : le *Soutra du Diamant* (voir p. 46-47) est le plus ancien exemple daté (868). Ils inventèrent également une forme de caractère mobile permettant l'impression de pages à partir d'un ensemble de lettres assemblées au préalable. Mais il faudra attendre 1455, alors qu'une bible imprimée à l'aide de caractères mobiles sortait des presses d'un certain Gutenberg, à Mayence, pour que l'on signe véritablement l'acte de naissance du livre imprimé.

Seuls les plus fortunés pouvaient s'offrir cet objet imposant et luxueux que constituait la Bible de Gutenberg (voir p. 74-75). Rapidement, certains imprimeurs se sont mis à produire des livres plus petits et moins coûteux. Alde Manuce (voir p. 86-87) fut l'un des pionniers de la démocratisation du livre. Dans les années 1490, cet érudit vénitien fonda la première grande maison d'édition du monde. Il inventa également les caractères italiques, aussi faciles à lire qu'élégants, et le format in-octavo, comparable en taille à un ouvrage moderne standard. Sortant de l'espace exclusif des bibliothèques, le livre pouvait désormais être lu n'importe où. Au cours du demi-siècle suivant la première impression de la Bible de Gutenberg, 10 millions d'ouvrages furent mis sous

presse et l'imprimerie Aldine de Manuce publia des titres avec des tirages initiaux de 1000 exemplaires ou davantage. L'impact était à la fois public – les idées parvenaient facilement à la connaissance de nombreux lecteurs – et privé, puisque le livre permettait à chacun d'alimenter son imagination dans le confort de son logis. Il est intéressant de noter que la plupart des premiers ouvrages imprimés reproduisaient des textes anciens. En mettant l'accent sur ces derniers, l'imprimerie Aldine suscita un regain d'intérêt pour Virgile et Homère, Aristote et Euclide. Néanmoins, des livres plus récents comme *La Divine Comédie* de Dante (voir p. 84-85) et *Le Songe de Poliphile* (voir p. 86-87) rejoindront à leur tour les classiques; leur style influencera d'autres écrivains à travers l'Europe, parmi lesquels William Shakespeare.

L'œuvre révolutionnaire d'André Vésale sur l'anatomie (voir p. 98-101) et la thèse polémique de Galilée sur la place de la Terre dans l'Univers (voir p. 130-131) ont non seulement accéléré la diffusion des découvertes scientifiques, mais aussi consolidé les connaissances de l'humanité en permettant à tous d'accéder aux mêmes sources de savoir. Peu à peu, la compréhension du monde gagnait du terrain.

Par ailleurs, le livre imprimé encouragea l'expression de la pensée individuelle. Auparavant, l'écrivain était en général un scribe anonyme se contentant de copier des mots plutôt que de créer une œuvre originale. L'invention de l'imprimerie va

Celui qui a simplifié le travail des copistes en utilisant les caractères mobiles a créé un nouveau monde démocratique.

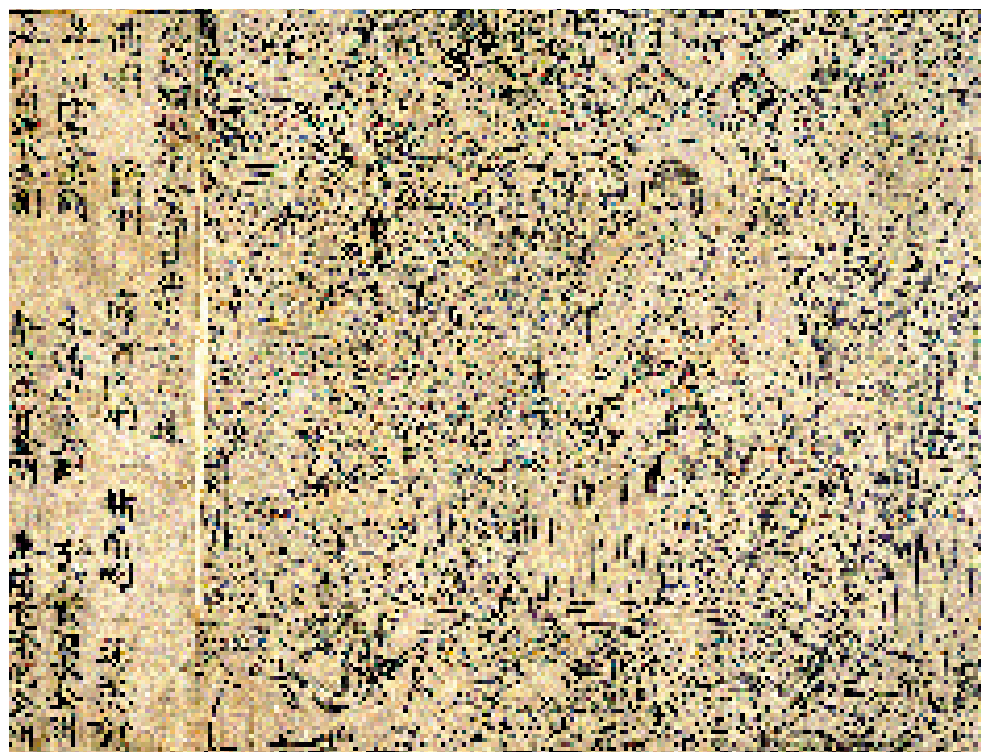
THOMAS CARLYLE, HISTORIEN ÉCOSAIS, 1795-1881

► **LA DIVINE COMÉDIE** Dante achève son poème narratif en 1320, mais la première édition imprimée ne sera publiée qu'en 1472. L'œuvre a participé à l'uniformisation de la langue italienne, et influencera artistes et écrivains pendant plusieurs siècles.

propulser les auteurs sur le devant de la scène : certains deviendront célèbres de leur vivant, comme Miguel de Cervantes avec son *Don Quichotte* (voir p. 116-117). Cette promotion de l'expression individuelle ne fut sans doute pas étrangère aux grandes révolutions de la pensée européenne – Réforme protestante, Renaissance et siècle des Lumières.

De manière inattendue, l'imprimerie exerça un effet stimulant sur le développement des langues nationales comme l'anglais,

le français et l'allemand. Au Moyen Âge, les habitants d'Europe occidentale parlaient un tel mélange de dialectes qu'un Parisien ne pouvait se faire comprendre d'un Marseillais; les savants, quant à eux, s'exprimaient souvent en latin. L'apparition du livre imprimé a contribué à la standardisation des langues. La Bible du roi Jacques, par exemple, première bible en anglais autorisée, a joué un rôle considérable dans l'évolution de la syntaxe anglaise.



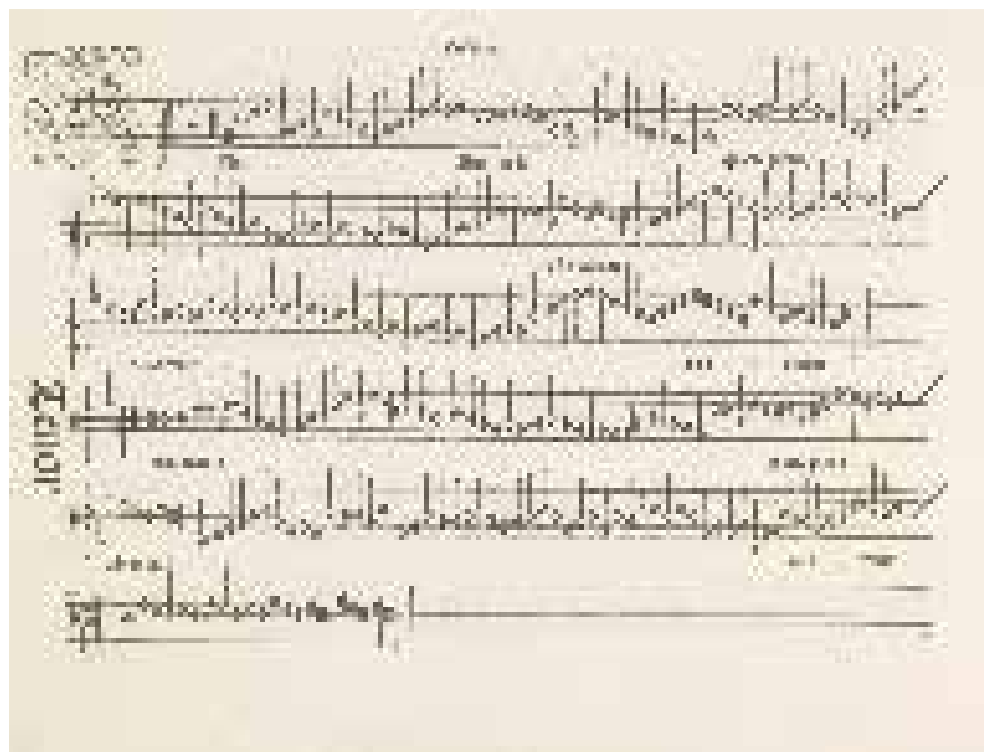
▲ **LE SOUTRA DU DIAMANT** Il s'agit du plus ancien livre imprimé, complet et daté qui soit parvenu jusqu'à nous. L'ouvrage a été réalisé en Chine en 868, à l'aide de blocs de bois. Il est antérieur à la Bible de Gutenberg de près de six siècles.



▲ **LA BIBLE DE GUTENBERG** En 1455, cette bible imprimée en caractères mobiles marqua les débuts de l'imprimerie en Europe. En raison de son prix élevé, seule l'élite pouvait prétendre avoir accès à ses pages richement enluminées.



▲ **LA CHRONIQUE DE NUREMBERG** Imprimée en 1493, la *Chronique de Nuremberg* (voir p. 78-83) est un récit richement illustré, inspiré de l'histoire biblique et humaine. Ce fut l'un des premiers exemples intégrant textes et illustrations.



▲ **HARMONICE MUSICES ODHECATON** Publié en 1501, l'*Odhecaton* d'Ottaviano Petrucci (voir p. 88-89) démocratisa la partition. À chaque chant correspondent plusieurs partitions permettant à divers instrumentistes de lire la même page.

Des livres pour tous

Au ^{xviii} siècle, l'Europe entre dans ce que l'on appelle le siècle des Lumières. L'édition et l'imprimerie étaient en pleine effervescence, et les livres permettaient la diffusion de la connaissance comme jamais auparavant. Au Moyen Âge, il fallait une année entière pour réaliser moins de 1 000 copies de manuscrits dans toute l'Europe ; au ^{xviii} siècle, 10 millions de livres étaient imprimés chaque année, soit une production multipliée par 10 000.

On trouvait des livres partout et à un prix plutôt raisonnable. De plus en plus de gens savaient lire. En Europe occidentale, moins d'une personne sur quatre était alphabétisée au ^{xvii} siècle ; au milieu du ^{xviii} siècle, deux tiers des hommes et plus de la moitié des femmes avaient appris à déchiffrer les lettres. Ce nouveau lectorat faisait exploser la demande.

Des livres d'un genre inédit firent leur apparition, comme, par exemple, les ouvrages d'information populaire. Autrefois, les écrits factuels étaient surtout destinés aux spécialistes. Au ^{xviii} siècle, avec la démocratisation de l'instruction, le livre contribua à faire sortir le savoir des cercles élitistes. Les éditeurs les plus malins ne s'y trompèrent pas : le livre permettait au public de comprendre le monde alentour, il représentait donc un énorme marché potentiel.

Dans le même temps, de nombreux écrivains se faisaient un devoir de partager la connaissance le plus largement possible.

L'écriture devint parfois un acte militant. Lorsque Denis Diderot (voir p. 146-149) lança sa grande entreprise de l'*Encyclopédie*, il ne cherchait pas seulement à informer le public ; il agissait en faveur de la démocratie pour montrer que l'accès au savoir est un droit pour tous, et pas seulement réservé aux rois et aux aristocrates. Thomas Paine lui fit écho avec les *Droits de l'Homme* (voir p. 164-165) ; cet ouvrage, largement lu et étudié, a joué un rôle fondamental dans les révolutions française et américaine.

Par le biais du livre, scientifiques et philosophes étaient maintenant en mesure de présenter leurs théories au monde. Isaac Newton contribue indéniablement aux Lumières avec *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* (voir p. 142-143), ouvrage révolutionnaire dans lequel il énonce les lois du mouvement. Il y démontre que l'Univers ne relève ni du divin, ni de la magie, mais qu'il fonctionne selon des lois mécaniques précises, susceptibles d'être étudiées et comprises par les scientifiques. De la même façon, Robert Hooke dévoila un monde microscopique jusqu'alors insoupçonné dans *Micrographia* (voir p. 138-141) ; Carl von Linné se livra à une classification minutieuse de la nature avec *Systema Naturae* (voir p. 144-145) ; enfin, Charles Darwin exposa sa théorie de l'évolution dans *L'Origine des espèces* (voir p. 194-195). À la fin du ^{xviii} siècle, certains auteurs s'attachèrent à analyser et à comprendre la

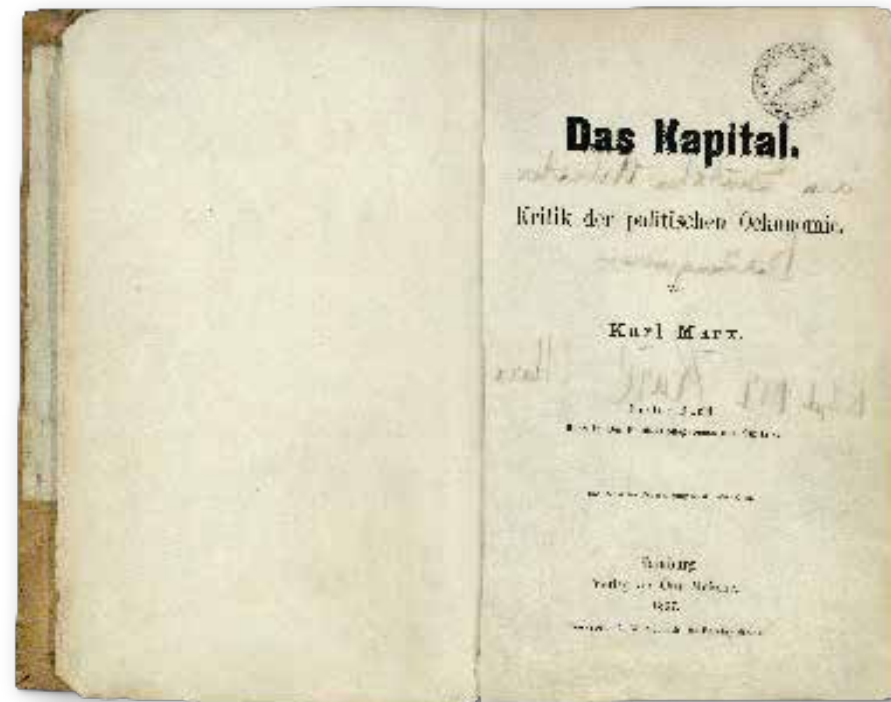
...liés par le zèle pour les meilleurs intérêts de la race humaine et par un sentiment de bonne volonté mutuelle.

DENIS DIDEROT, SUR LES AUTEURS DE L'ENCYCLOPÉDIE, 1751

société humaine. *La Richesse des nations* d'Adam Smith (voir p. 162-163) fournit la base théorique des systèmes économiques capitalistes, tandis que *Le Capital* de Karl Marx (voir p. 200-201) développa des arguments inverses dont la portée déclenchera des révolutions toujours en cours aujourd'hui.

En marge des grandes œuvres théoriques, la fiction devint un genre à part entière avec des romans comme *Tristram Shandy* (voir p. 156-159) qui évoquent la notion de conscience, toujours plus prégnante, et d'imaginaire individuel. Au début, la lecture de romans était une activité réservée aux dames riches et oisives – jusqu'à ce que *Les Aventures de M. Pickwick*

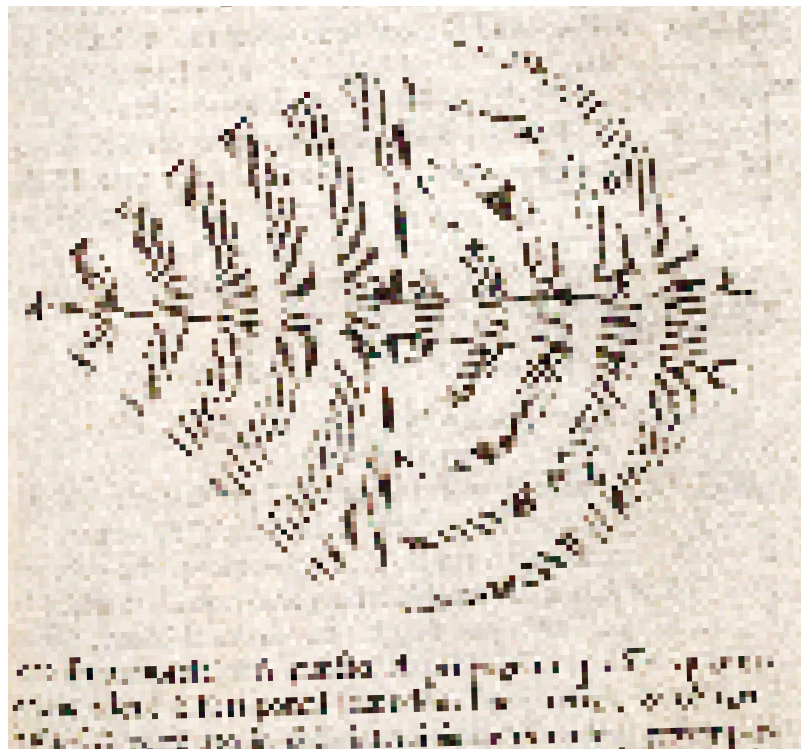
de Dickens (voir p. 178-179) paraissent sous forme de feuilleton hebdomadaire, chaque épisode se terminant au milieu d'une action pour tenir le lecteur en haleine. Le roman touchait enfin les masses populaires. Pour la première fois, la lecture devint un divertissement.



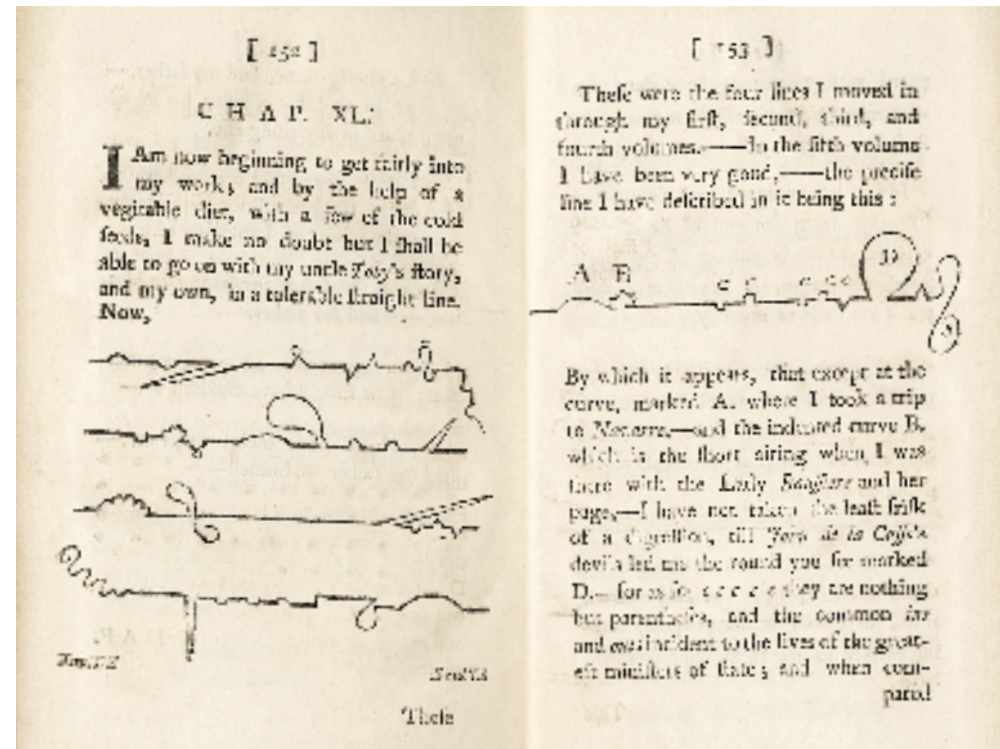
▲ **LE CAPITAL** Publiée en 1867 à l'heure des grandes mutations sociales et industrielles, la polémique opportune de Marx dénonce les injustices subies par les masses populaires sous le régime capitaliste. Bien qu'elle touchât d'abord un lectorat restreint, l'influence de Marx perdure encore de nos jours.



▲ **MICROGRAPHIA** Parue en 1665, l'extraordinaire ouvrage de Robert Hooke révélait un monde minuscule dont aucun lecteur ne soupçonnait l'existence. Les illustrations délicatement élaborées, comme ce dessin d'une puce réalisé sur un grand dépliant, détaillent créatures et objets dans leur monstruosité et leur magnificence.



▲ **PRINCIPES MATHÉMATIQUES** Newton exposa en 1687 ses observations sur l'orbite des corps célestes. L'ouvrage lui valut une reconnaissance immédiate.



▲ **TRISTRAM SHANDY** Le roman humoristique de Laurence Sterne parut en 1759. Présenté comme l'autobiographie du personnage titre, Tristram Shandy, il se caractérise par de fréquentes digressions et un style espiègle largement inspiré des poètes et satiristes du ^{xvi} siècle.



▲ **LES AVENTURES DE M. PICKWICK** Publiée en feuilleton dans un magazine, l'histoire remporta un tel succès populaire que le livre parut un an plus tard.

Le livre moderne

Au cours des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, le développement du livre prend une ampleur que personne n'avait imaginée – même à l'époque victorienne, pourtant marquée par le boom du roman populaire. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : plus de 80 000 nouveaux titres paraissent désormais chaque année rien qu'en France et le nombre d'exemplaires imprimés dans le monde atteint annuellement plusieurs milliards. Pour le lecteur, le choix est infini, entre les 13 millions (environ) de livres déjà publiés et les nouveautés qui sortent chaque mois.

Parfois vendu à des prix incroyablement bas, le livre n'est désormais plus considéré comme un article de luxe. Penguin révolutionne le secteur de l'édition dans les années 1930 en produisant des livres de poche à prix modique (voir p. 230-231). Dans les pays où le prix du livre n'est pas fixe, des géants de la grande distribution, comme Amazon, proposent des tarifs de plus en plus concurrentiels. Il arrive qu'une nouveauté coûte à peine plus cher qu'un café. Avec l'avènement du format numérique, les contenus sont accessibles partout et de façon immédiate.

Parmi les millions de titres publiés, toutefois, seule une infime partie atteint un lectorat dépassant la poignée d'individus. La moitié des Français achètent plus d'un livre par an, et 40 % d'entre eux déclarent en lire entre 5 et 19.

Néanmoins, au cours du siècle qui vient de s'écouler, certains ouvrages ont laissé une empreinte indélébile, se mesurant non

en termes de ventes, mais à travers l'influence qu'ils ont exercée sur la pensée des lecteurs. *La Théorie de la relativité* (voir p. 226-227) en fait naturellement partie. Dans ce livre, Albert Einstein bouleverse la vision de l'Univers, comme seul Newton l'avait fait auparavant, et modifie en profondeur notre conception du temps. Ceux qui ont réellement lu l'œuvre sont peu nombreux ; ceux qui l'ont comprise le sont encore moins. Pourtant, ses idées ont trouvé une résonance bien au-delà du monde scientifique.

Au cours de l'histoire, certains livres ont suscité la controverse, pour des raisons politiques, morales ou religieuses. Après la Seconde Guerre mondiale, *Mein Kampf* de Hitler (voir p. 242) fut interdit dans de nombreux pays européens pour ses propos extrémistes ; la Pologne ne leva l'interdiction qu'en 1992 et l'Allemagne, qu'en 2016. En 1928, D. H. Lawrence publia *L'Amant de Lady Chatterley* (voir p. 242) : aux États-Unis et au Royaume-Uni, l'ouvrage tomba sous le coup de la loi sur les publications obscènes. Les interdictions furent levées respectivement en 1959 et 1960.

Un nouveau genre littéraire destiné à sensibiliser le public sur des questions spécifiques apparut au ^{xx}e siècle : le livre devint un outil de protestation. *Printemps silencieux* de Rachel Carson (voir p. 238-239), par exemple, dénonce les conséquences désastreuses de l'usage des pesticides sur la faune

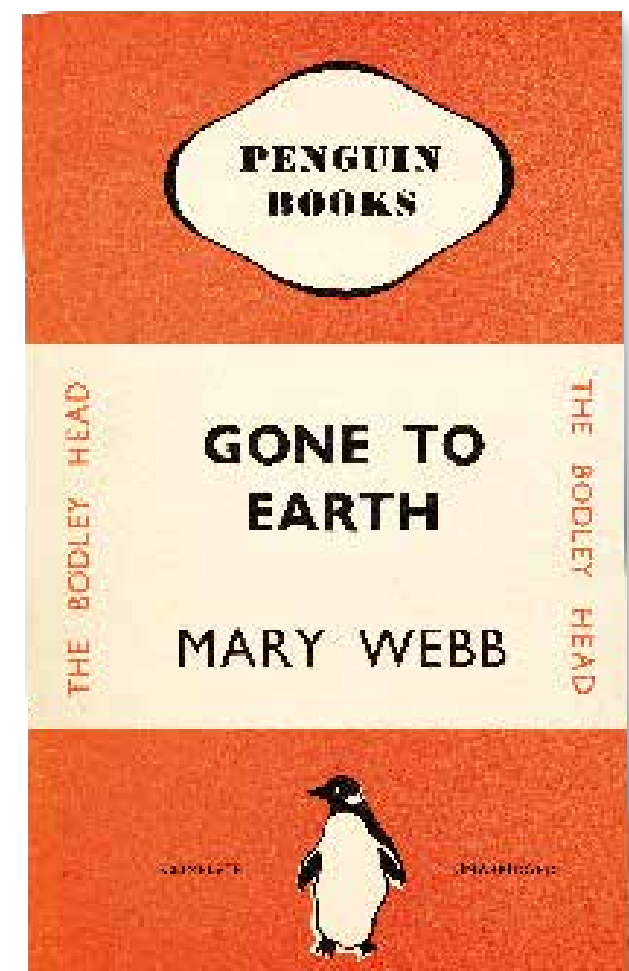
... un livre se loge dans la main
comme dans un nid, caresse
d'une matière, qu'il s'agisse
d'une couverture toilée, d'une
jaquette glacée ou d'un format
de poche souple.

JOHN UPDIKE, *DUE CONSIDERATIONS*, 2008

sauvage – une œuvre majeure qui bouleversera l'approche environnementale.

Les premiers ouvrages pour enfants voient le jour au ^{xviii}e siècle, avec des ouvrages comme les *Fables d'Ésope* (voir p. 160-161). Mais c'est au ^{xx}e siècle que le livre devient indissociable de l'enfance dans les pays développés, en façonnant la conception de la vie dès le plus jeune âge. Aujourd'hui, la littérature pour enfants est un genre sophistiqué, avec des œuvres phares comme *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry (voir p. 234-235).

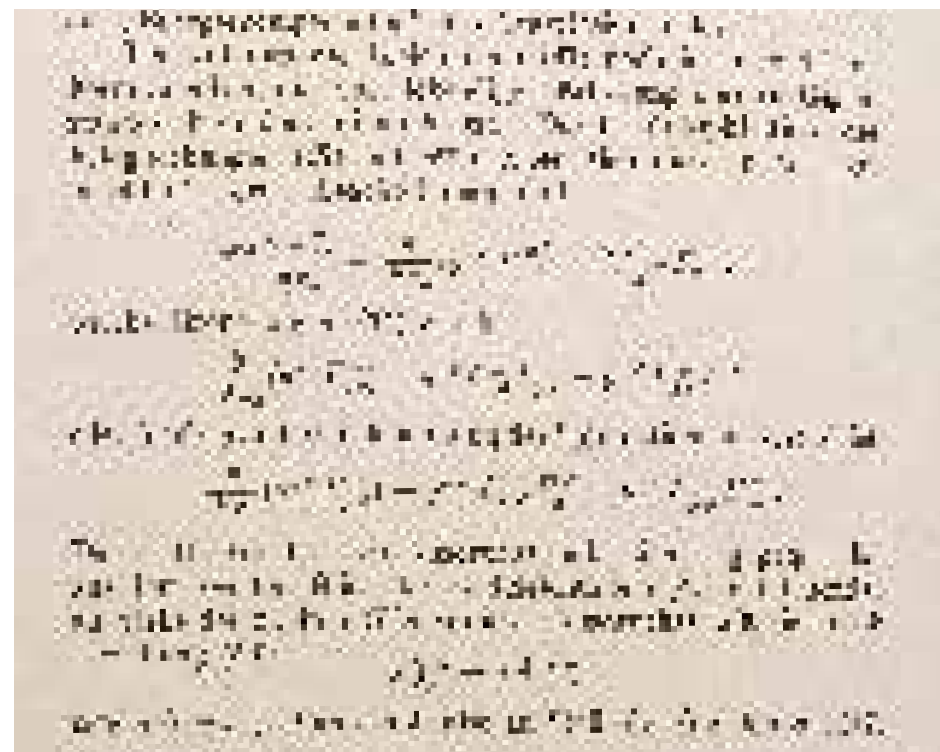
À l'heure actuelle, 45 milliards de pages sont imprimées chaque jour, et des milliards de personnes y ont accès. Sans les livres, le partage d'expériences, d'histoires et d'idées à travers le monde ne pourrait se faire aussi facilement.



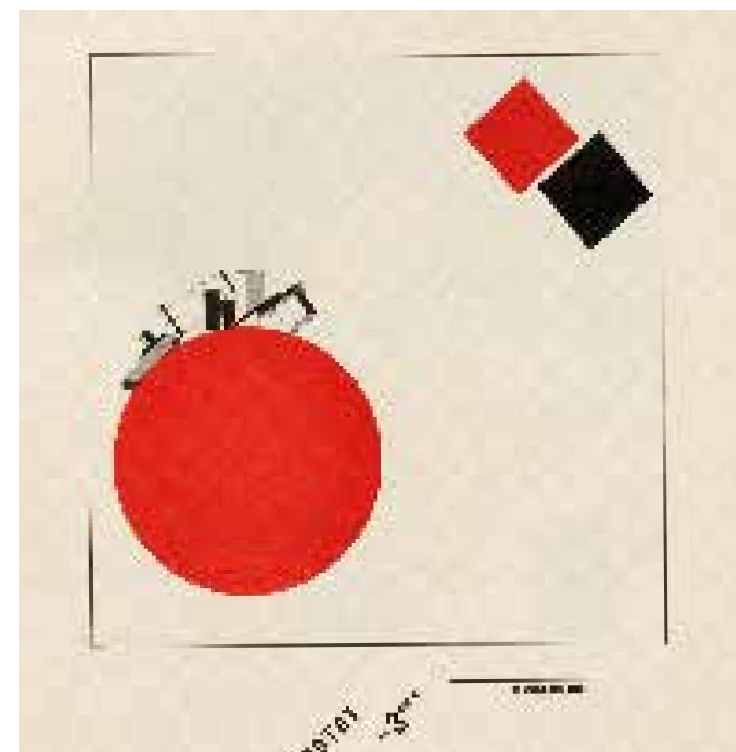
▲ **LES LIVRES DE POCHÉ PENGUIN** Avec sa couverture sobre et désormais culte, le livre de poche Penguin révolutionne la lecture au ^{xx}e siècle. En faisant baisser le prix du livre, la production de masse élargit l'accès à la littérature.



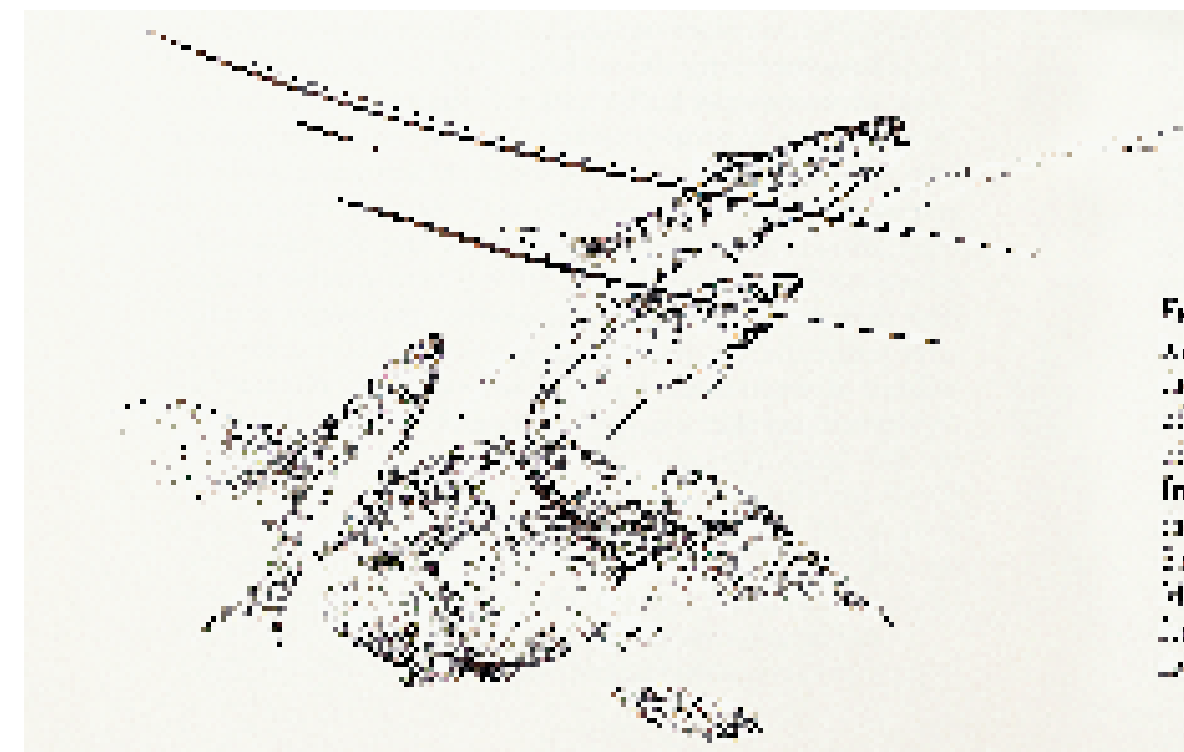
▲ **LE PETIT PRINCE** Antoine de Saint-Exupéry publia cette histoire pour enfants en 1943. Illustré d'aquarelles exquises de l'auteur, l'ouvrage, traduit dans plus de 250 langues, est aujourd'hui un classique de la littérature jeunesse.



▲ **LA RELATIVITÉ** En 1916, Albert Einstein publia *La Théorie de la relativité restreinte et générale* dans le but spécifique de toucher un public de profanes n'ayant aucune formation en physique théorique.



▲ **L'HISTOIRE DES DEUX CARRÉS** Cette histoire pour enfants signée El Lissitzky (voir p. 228-229), parue en 1922 sous le titre *Pro dva kvadrata*, est une allégorie de la suprématie du nouvel ordre soviétique.



▲ **PRINTEMPS SILENCIEUX** Considéré comme le déclencheur du mouvement écologiste, cet ouvrage signé Rachel Carson paraît en 1962. Son style évocateur et ses magnifiques illustrations attirent l'attention du public sur les dangers de l'utilisation des pesticides.

CHAPITRE I

3000 av. J.-C. -
999 apr. J.-C.

- Les livres des morts des Égyptiens
- *Yi Jing*
- *L'Art de la guerre*
- *Mahâbhârata*
- Les manuscrits de la mer Morte
- *Dioscoride de Vienne*
- *Livre de Kells*
- Le Coran bleu
- *Soutra du Diamant*
- *Livre d'Exeter*

Les livres des morts des Égyptiens

V. 1991-50 AV. J.-C. ■ ROULEAUX DE PAPYRUS ■ ENV. 1-40 M × 15-45 CM ■ ÉGYPTES

COLLECTIF

Les livres des morts des Égyptiens désignent un ensemble de textes funéraires. Ces rouleaux de papyrus, déposés dans la tombe à côté du défunt, sont recouverts d'illustrations et de formules magiques ou religieuses, censées fournir à l'âme du trépassé les connaissances et les pouvoirs requis pour trouver son chemin et s'accomplir dans l'au-delà. Cette pratique fut en usage pendant près de 1500 ans.

Ces livres sont l'œuvre de scribes et d'artistes hautement qualifiés. Souvent, plusieurs d'entre eux travaillaient sur un même texte, copié à l'encre noire et rouge sur des rouleaux de papyrus – soit en hiéroglyphes cursifs (symboles picturaux), soit en écriture hiératique (hiéroglyphes employés par les prêtres). Des images illustrent ce voyage dans le monde souterrain ; quelques vignettes agrémentent les formules. Les premiers livres des morts retrouvés étaient réservés à l'élite. Cependant, les versions les plus élaborées des textes datent du Nouvel Empire (v. 1580-1085 av. J.-C.) lorsque la coutume devient accessible au plus grand nombre.

Les livres sont organisés en chapitres. Les scribes les ont composés selon les souhaits du commanditaire, en sélectionnant parmi les 192 formules existantes celles qui reflétaient le mieux la vie du défunt. Chaque livre est unique, bien que la majorité d'entre eux reprennent la formule 125 (ou « pesée du cœur ») par laquelle le défunt s'adresse à Osiris, dieu de l'au-delà, après le jugement de son âme.

Si le terme de « livre des morts » a été inventé par l'égyptologue allemand Karl Richard Lepsius (1810-1884), « livre pour sortir au jour » serait une traduction plus proche du terme original. Ces guides enrichis d'illustrations, conçus pour les morts, apportent un témoignage essentiel sur les croyances égyptiennes de l'Antiquité liées à l'au-delà, ainsi qu'un éclairage fascinant sur une civilisation disparue.

LE CONTEXTE



La tradition consistant à fournir un guide manuscrit aux défunts afin de les guider lors de leur voyage dans l'au-delà remonte à l'Ancien Empire (III^e millénaire avant notre ère) : les textes recouvraient alors les murs des tombeaux. Au début du Moyen Empire (v. 2100 av. J.-C.), ils ornaient l'intérieur des cercueils. Ce sont ces « textes des pyramides » et ces « textes des sarcophages » qui ont évolué pour se transformer en livres des morts. Les rouleaux de papyrus qui les constituent sont généralement insérés dans une statue ou glissés dans les bandelettes lors de la momification du corps. D'autres objets jugés nécessaires à la traversée – de la nourriture et des amulettes protectrices – sont ajoutés dans la tombe ; les formules du livre aideront le défunt à les employer pour naviguer dans le monde des morts.

« Les livres des morts sont souvent glissés dans un contenant (ici, une statuette en bois peinte) déposé dans le sarcophage.

► L'ÉPREUVE SUPRÊME

Ce fragment de manuscrit appartient au livre des morts de Maïherpri, qui vécut pendant la XVIII^e dynastie. Il illustre l'épreuve suprême dans l'au-delà : la pesée du cœur. L'âme de Maïherpri, représentée par un oiseau, y assiste. Dans l'Égypte ancienne, le cœur est le centre de la pensée et des émotions humaines ; il est donc conservé pendant le processus de momification.



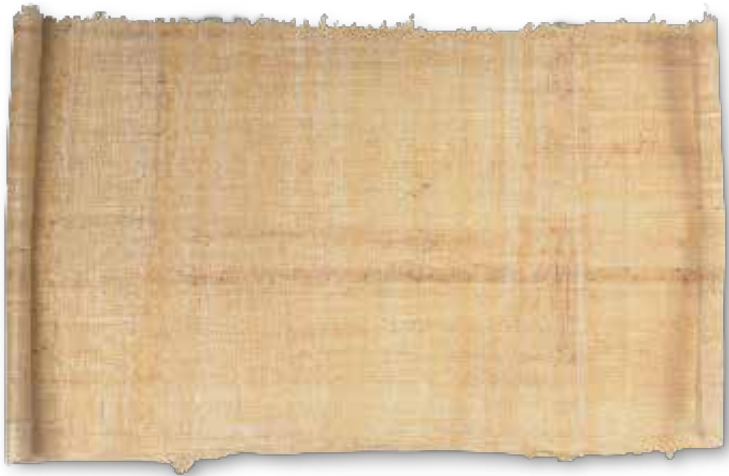
Le papyrus Greenfield – En détail



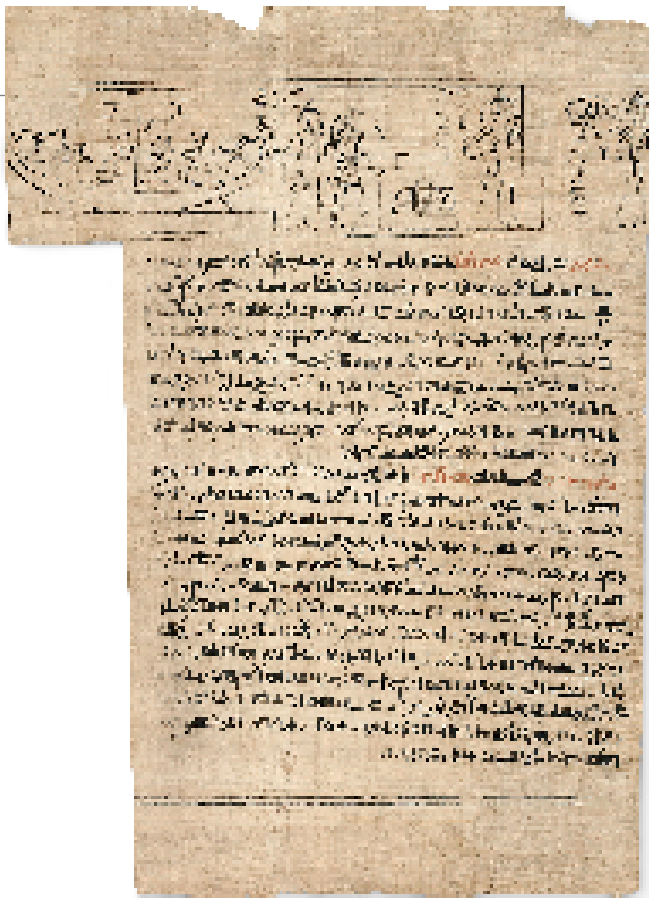
LA TECHNIQUE

Les manuscrits sont confectionnés à partir du papyrus, sorte de roseau poussant en abondance sur les rives du Nil. Une fois l'écorce verte retirée, la tige blanche est découpée en de longues bandes que l'on met à tremper dans l'eau pendant deux à trois jours, afin de dissoudre les substances collantes. L'artisan les dépose ensuite côte à côte en les faisant se chevaucher légèrement et les recouvre d'une seconde couche perpendiculaire. Afin de lier les couches et d'en extraire l'eau, l'ensemble est pressé entre des planches de bois. Après séchage, on polit le papyrus à l'aide d'une pierre pour en lisser la surface, gommer les imperfections et obtenir un aspect plus esthétique. Les feuilles peuvent être assemblées avec de la colle jusqu'à obtenir un rouleau de la longueur souhaitée. Il est également possible de découper des pages individuelles dans chaque feuille.

➤ **La première utilisation** du papyrus remonte à la 1^{re} dynastie égyptienne (v. 3150-2890 av. J.-C.), ce qui en fait le support d'écriture le plus ancien au monde. Grâce au climat aride de l'Égypte, de très nombreux documents rédigés sur ce support ont pu être conservés.



▲ **LA CRÉATION DU MONDE** Fille d'un grand prêtre, Nesytanebetisherou appartient à l'élite dirigeante. Son livre des morts, datant d'environ 950-930 av. J.-C., est l'un des manuscrits les plus beaux et les plus complets en notre possession. Edith Mary Greenfield en fit don au British Museum en 1910, d'où la désignation de «papyrus Greenfield». Ici, les dessins au trait noir représentent la création du monde : le corps de Nout, déesse du ciel, forme une arche au-dessus du dieu de la Terre, Geb, allongé au sol.



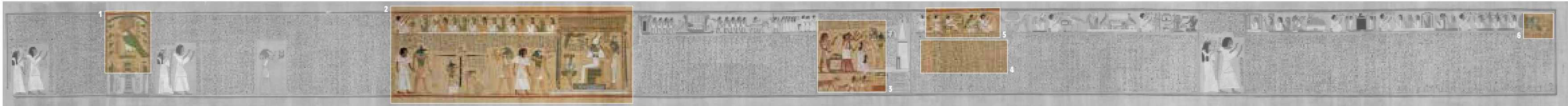
◀ **DÉCOUPAGE**
Long de près de 37 mètres, le papyrus de Nesytanebetisherou est le plus ancien livre des morts égyptien connu. Au début des années 1900, le rouleau a été découpé en 96 feuilles distinctes afin d'en faciliter l'étude, la présentation et la conservation. Aujourd'hui, ces feuilles sont protégées à l'aide de plaques de verre.



◀ **FORMULES MAGIQUES**
Dans cette vignette dessinée au trait noir, Nesytanebetisherou apparaît deux fois. La défunte est agenouillée devant trois gardiens, puis devant un taureau, un moineau et un faucon. Sous l'illustration, le texte écrit en hiératique à l'encre noire et rouge représente une formule magique. Parmi un très grand nombre de textes magiques et religieux, certains ne figurent dans aucun autre manuscrit, ce qui laisse à supposer qu'ils ont été ajoutés à la demande de Nesytanebetisherou.

Le livre des morts de Hounefer – Aperçu en images

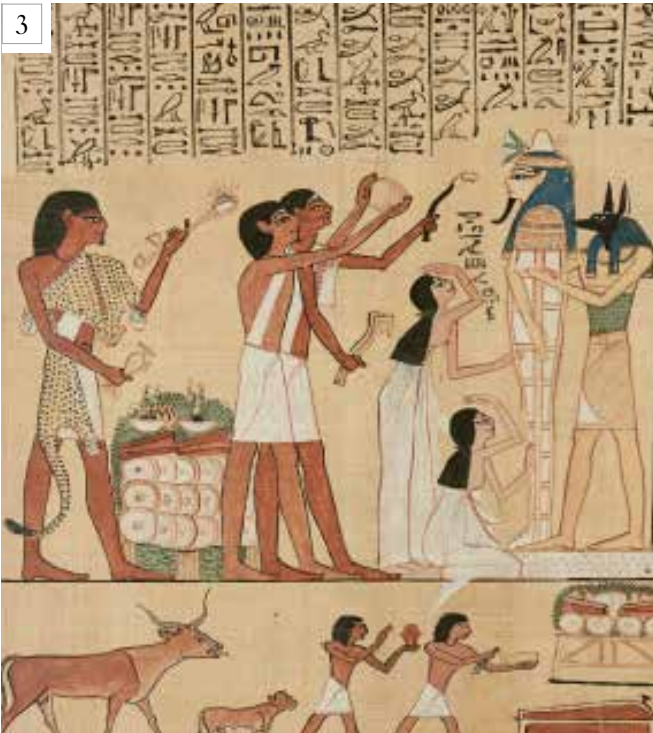
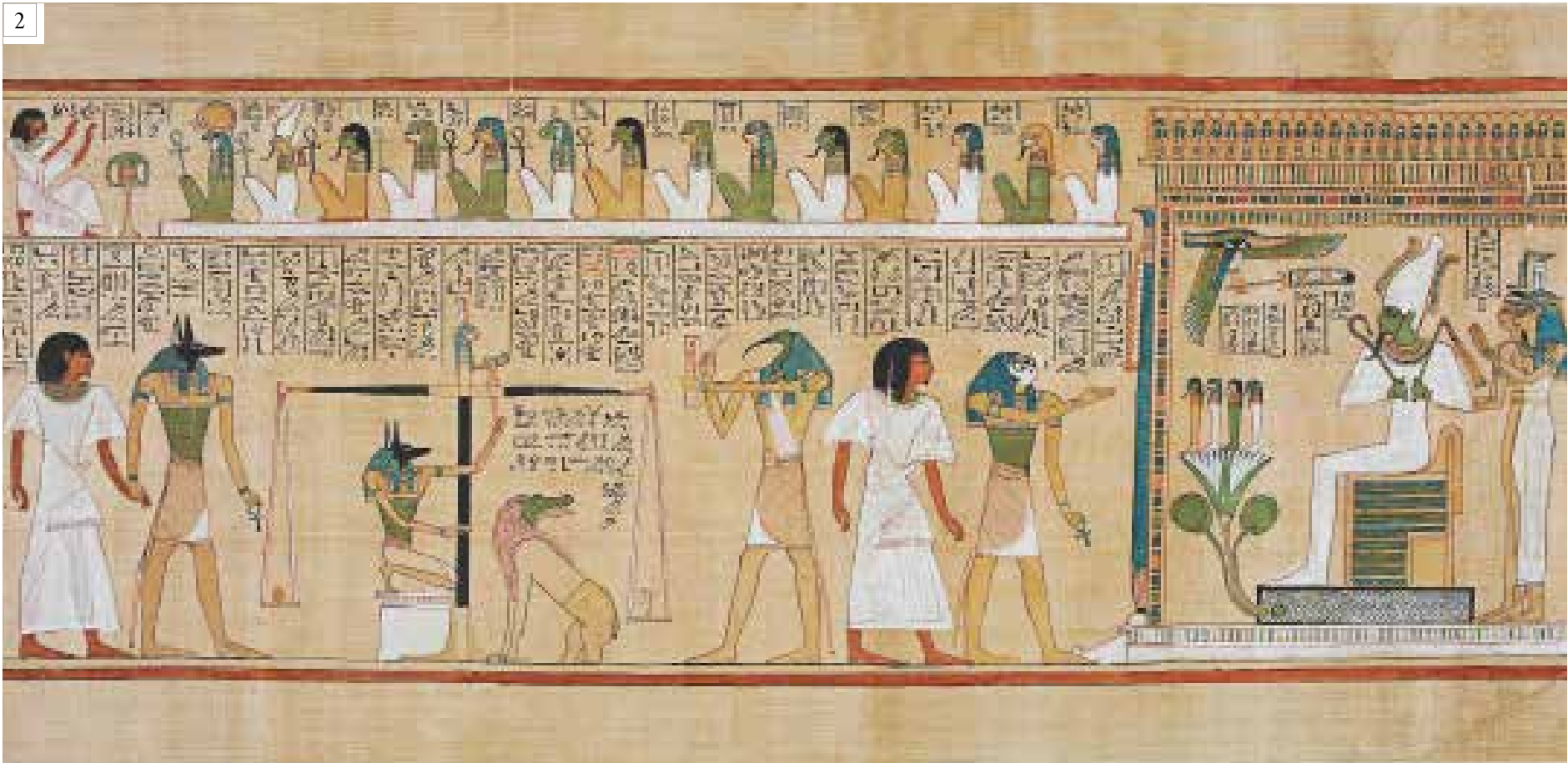
LÉGENDE



➤ **HYMNE ILLUSTRÉ** Ce détail de la formule 15, extraite du livre des morts d'un scribe royal égyptien nommé Hounefer (v. 1280 av. J.-C.), illustre l'hymne au soleil levant. Comptant parmi les divinités les plus importantes de l'Égypte ancienne, le dieu du ciel Horus emprunte souvent les traits d'un faucon (comme ici) ou d'un homme à tête de faucon. Le disque au-dessus de sa tête symbolise sa relation divine avec le Soleil, tandis que la courbe bleue en haut représente le ciel.



➤ **LE JUGEMENT DE HOUNEFER** Le dieu Anubis à tête de chacal guide Hounefer vers la balance du jugement où son cœur sera pesé. Après cette épreuve, le scribe est conduit par Horus vers le dieu de l'au-delà, Osiris, assis sur son trône.

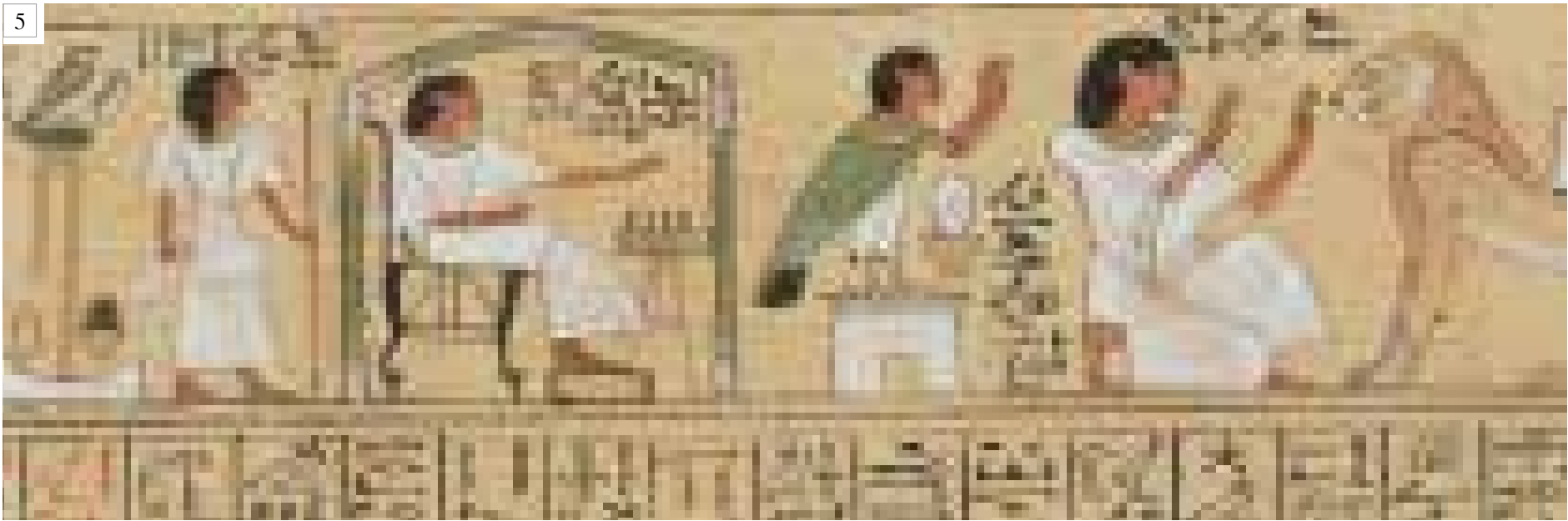


▲ **CÉRÉMONIE FUNÉBRE** La vignette montre le corps momifié de Hounefer, symboliquement ramené à la vie lors du rite de l'«Ouverture de la bouche», au cours duquel l'esprit du défunt rejoint sa dépouille. Sa veuve est en deuil et le prêtre qui maintient la momie porte un masque de chacal, incarnant ainsi le dieu embaumeur Anubis. En haut, les hiéroglyphes semi-cursifs énoncent les rites.



▲ **LES HIÉROGLYPHES** Le livre des morts de Hounefer, l'un des plus beaux jamais retrouvés, est l'œuvre de scribes experts, peut-être même de Hounefer en personne. Écrit en rouge et noir, le texte hiéroglyphique est rythmé par des lignes de séparation. L'encre noire provient, le plus souvent, du charbon et l'encre rouge, de l'ocre.

➤ **JEU DE PLATEAU** Hounefer est représenté devant un plateau de jeu, peut-être son passe-temps favori sur Terre. On peut aussi y voir un symbole. Afin de s'assurer une entrée triomphale dans l'au-delà, il faut remporter le jeu tout comme les épreuves du monde souterrain.



▲ **LA DÉCAPITATION DU SERPENT** Dans le livre des morts de Hounefer, la formule 17 évoque un chat coupant la tête d'un serpent. L'image figure à la fin d'une frise sur laquelle Hounefer vénère cinq divinités assises. Celles-ci sont nommées dans les légendes en hiéroglyphes cursifs noirs.

Yi Jing

V. 1050 AV. J.-C. (RÉDACTION) ■ MATÉRIAU ORIGINAL ET DIMENSIONS INCONNUS ■ CHINE

AUTEUR INCONNU

Considéré comme le plus ancien des textes classiques chinois, le *Yi Jing*, ou *Livre des mutations*, est à l'origine un guide de divination. Il enseignait aux adeptes à «déchiffrer» des tiges d'achillée millefeuille ou des pièces de monnaie pour élucider les mystères de la vie, prendre des décisions et prédire l'avenir. Ses origines demeurent obscures, mais l'œuvre évoluera sur trois siècles en s'enrichissant de «commentaires» où s'entremêlent croyances taoïstes, confucéennes et bouddhistes (comme le montre l'édition du ^{xviii} siècle, page ci-contre).

Le corps principal du *Yi Jing* comprend 64 parties, chacune consacrées à un «hexagramme» désigné par un numéro et un titre. C'est l'ordre dans lequel sont tirées les tiges ou les pièces qui détermine l'hexagramme à interpréter : le *Yi Jing* en fournit l'explication, parfois énigmatique, complétée d'un «jugement». Chaque hexagramme se compose de six traits horizontaux – un trait rompu correspondant au yin, un trait plein, au yang. Bien qu'il ne reste plus rien de l'œuvre originale aujourd'hui, des millions de personnes dans le monde se réfèrent encore au savoir du *Yi Jing* afin de répondre à des questions fondamentales sur l'existence humaine.

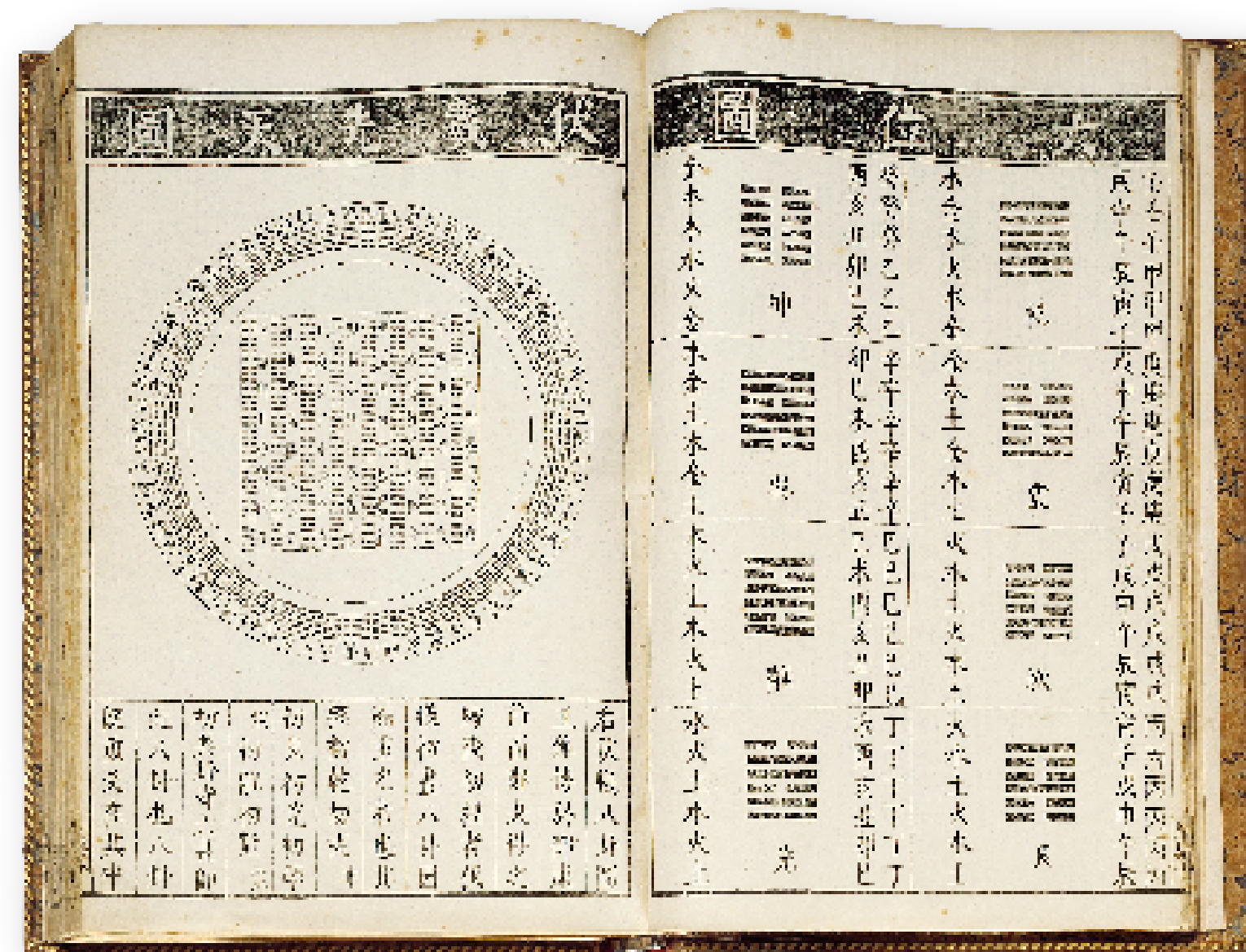
LE CONTEXTE

Le *Yi Jing* se fonde sur l'ancienne croyance chinoise selon laquelle le monde serait régi par la dualité du yin (négatif/obscurité) et du yang (positif/lumière) – l'un n'existant pas sans l'autre. L'idée centrale du *Yi Jing* en tant que livre de divination est que les situations de la vie résultent d'une interaction yin-yang, et qu'elles peuvent être représentées et interprétées par des hexagrammes.

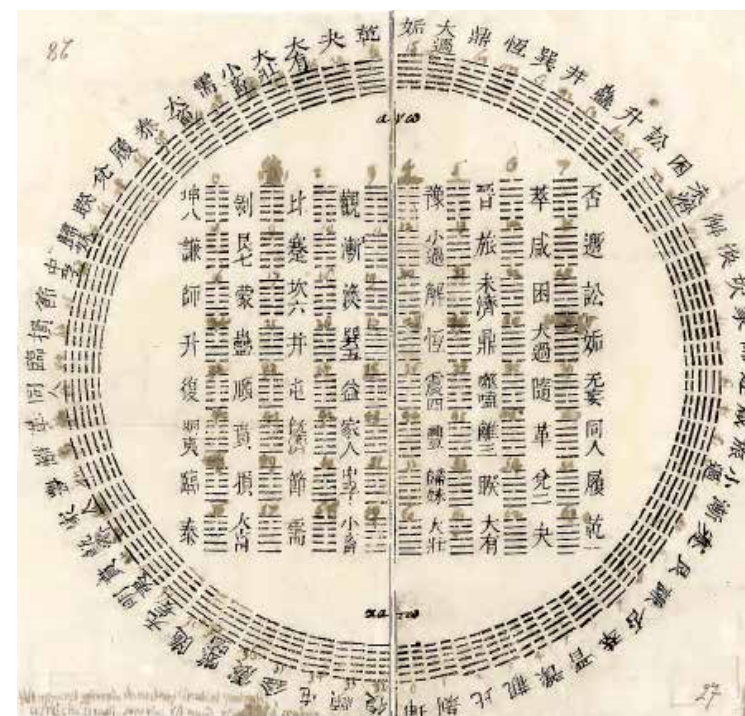
Les premiers symboles chinois connus du yin et du yang, ainsi que les hexagrammes de base, sont visibles dans certains oracles gravés sur des restes squelettiques de tortues ou de bœufs, employés lors de pratiques de divination sous la dynastie Shang (1600-1046 av. J.-C.). L'utilisation divinatoire d'os oraculaires décline à mesure que le *Yi Jing* gagne en popularité pendant la dynastie Zhou (1046-256 av. J.-C.).



▲ **Cet oracle** sur carapace de tortue date d'environ 1200 av. J.-C. Les devins faisaient brûler la carapace, puis y lisaient les fissures et gravaient parfois une «réponse».



▲ **ÉDITION DE LA DYNASTIE MING** Vers la fin de la dynastie Ming (1368-1644), les exemplaires imprimés du *Yi Jing* se font rares. Cette édition, publiée en 1615 par Wu Jishi, présente un texte en page de titre garantissant la reproduction fidèle de l'original.



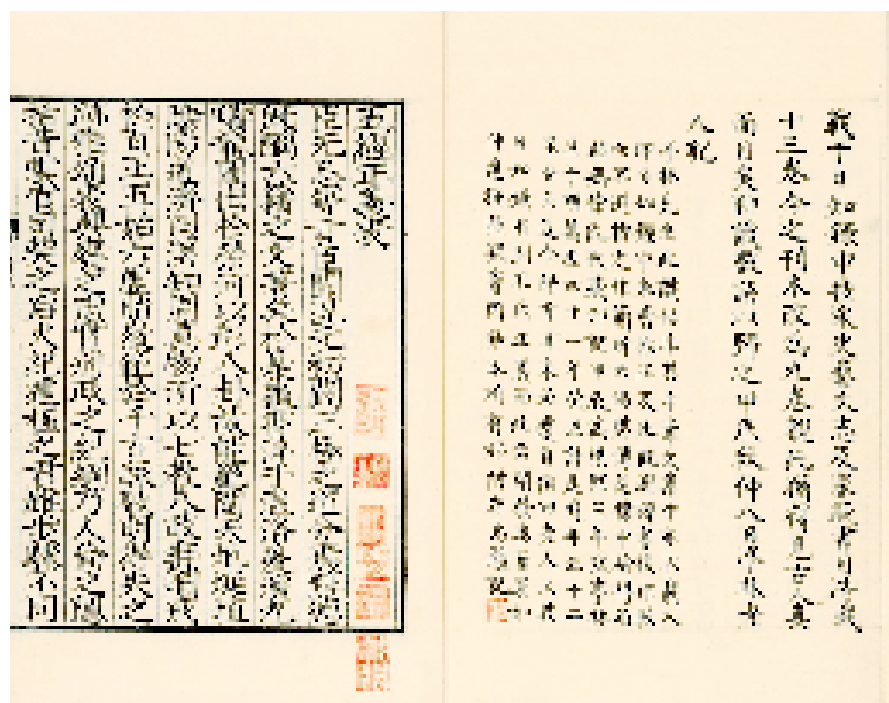
Accordez-moi encore quelques années de vie, et quand j'aurai étudié durant cinquante ans le *Livre des mutations*, je pourrai éviter les fautes graves.

CONFUCIUS, LES ENTRETIENS, CHAPITRE VII

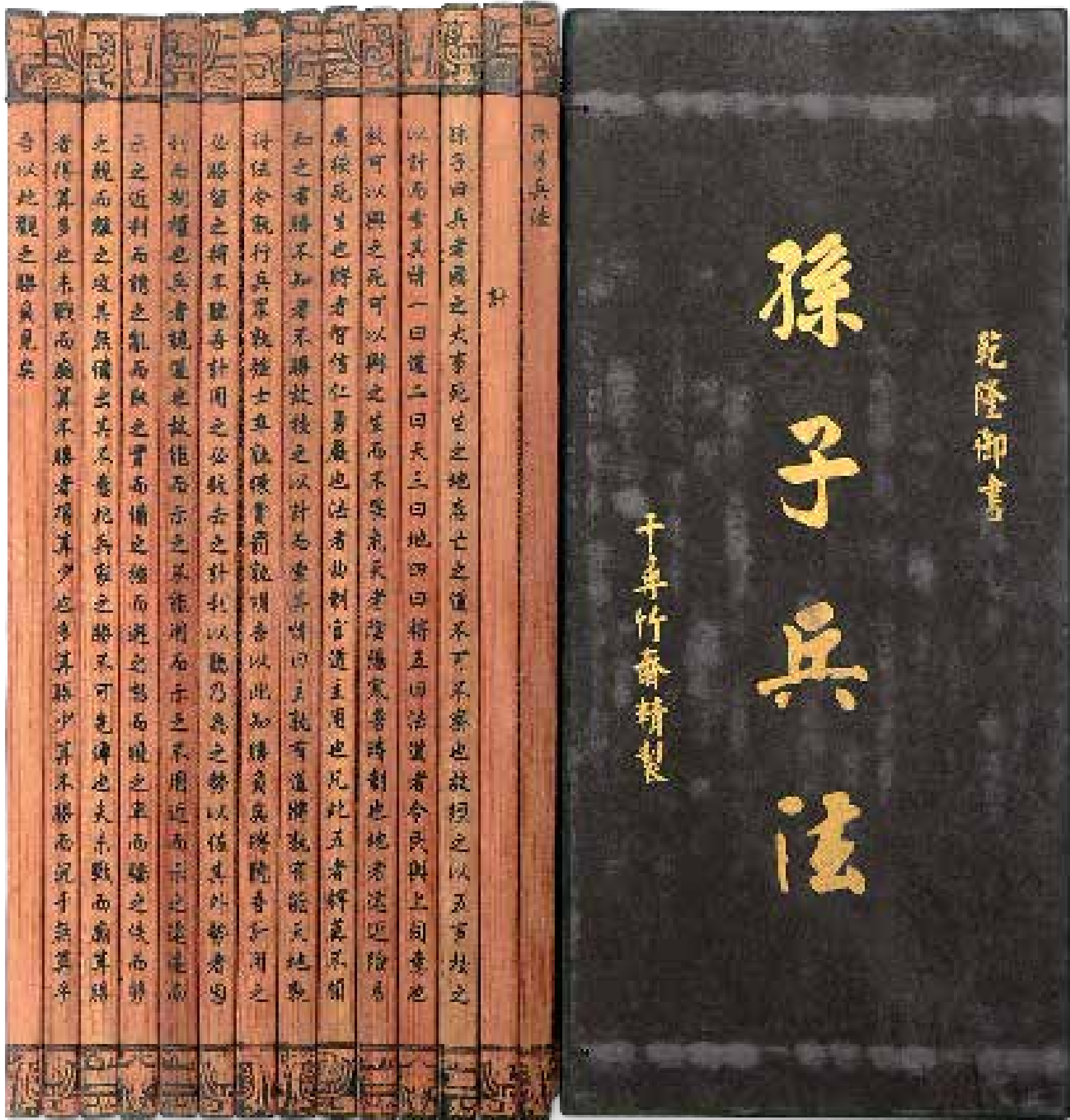
◀ **TRANSFERT CULTUREL** Le *Yi Jing* est connu en Occident dès les années 1600. Il ne sera toutefois étudié en détail qu'en 1701 par le mathématicien et philosophe allemand Gottfried Wilhelm Leibniz. Sur ces pages, on peut apercevoir ses propres notes manuscrites concernant la représentation des hexagrammes.

◀ COMMENTAIRE CONFUCÉEN

Mis au jour en 1973 sur le site archéologique de Mawangdui dans la tombe Han n° 3, ce fragment de soie présente un commentaire confucéen sur les 64 hexagrammes du *Yi Jing*. Datant du début du règne de Wendi, quatrième empereur Han (180-157 av. J.-C.), il fait partie des textes scrupuleusement rédigés par les disciples de Confucius (551-479 av. J.-C.) après la mort du grand philosophe chinois (voir p. 50). Confucius, qui étudia le *Yi Jing* en profondeur, y voyait un guide de vie permettant d'atteindre le plus haut degré de vertu, davantage qu'un manuel de divination. Les commentaires écrits par Confucius sont les plus détaillés et les plus complets de cette période.



▲ **LES DIX AILES** En 136 av. J.-C., le format du *Yi Jing* se normalise ; il reste inchangé aujourd'hui. À la première partie de l'ouvrage (les hexagrammes et leurs interprétations) sont annexées les Dix Ailes, ou «commentaires», comme le montre cette édition imprimée sous la dynastie Song du Sud (1127-1279).



▲ **MATÉRIAUX NATURELS** En Chine, il y a environ 2000 ans, on écrivait sur toutes sortes de matériaux : des carapaces, des os, parfois de la soie et, plus communément, des lamelles de bambou. Pour les obtenir, ce dernier était coupé, puis sa surface rabotée, séchée et découpée en bandes. Comme on peut le voir ici, les lamelles attachées les unes aux autres forment un objet dont la forme ressemble déjà beaucoup à celle du livre que nous connaissons.

L'Art de la guerre

V. 500 AV. J.-C. (RÉDACTION), V. 1750 (VERSION PRÉSENTÉE) ■ BAMBOU ■ 6 000 MOTS, 13 CHAPITRES ■ CHINE

SUN TZU



En dépit des incertitudes subsistant sur sa datation et son auteur, *L'Art de la guerre* constitue l'une des œuvres les plus pérennes et les plus influentes de l'Antiquité. Ce manuel militaire divisé en 13 chapitres est présenté ici sur des lamelles de bambou reliées, typiques des écrits chinois de l'époque. L'ouvrage couvre les aspects de la formation, de l'organisation et de la direction des armées. Compte tenu

des interminables conflits en cours au moment où le texte fut écrit – période des Printemps et des Automnes (770-476 av. J.-C.) –, sa fonction pratique paraît évidente. Cependant, lorsque l'empereur Shenzong (1048-1085), 1500 ans plus tard, érigea sept manuels de stratégie au rang de classiques militaires, le premier à être cité fut *L'Art de la guerre*. C'est un signe de son exceptionnelle longévité et, à ce titre, tout officier de l'armée impériale chinoise se devait de le lire. Deux mille cinq cents ans plus

SUN TZU

544-496 av. J.-C.

L'Art de la guerre serait l'œuvre du chef militaire chinois Sun Tzu, qui s'est distingué par ses brillantes victoires. Mais cette paternité reste à établir.



Sun Tzu fut un général chinois et un stratège militaire hors pair. Toutefois, on ne sait pas de façon certaine s'il est l'unique auteur de *L'Art de la guerre* ou s'il a signé de son nom un condensé de théories militaires chinoises préexistantes. En outre, selon certaines sources, le livre aurait pu être écrit au cours d'une période postérieure, celle des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.). Ces zones d'ombre ne font que renforcer son attrait.

tard, il continue d'inspirer des chefs de guerre du monde entier, de Napoléon à Mao Tsé-toung. Plus étonnant encore, il trouve une audience notable parmi les chefs d'entreprise. *L'Art de la guerre* est une œuvre extrêmement pragmatique, qui met l'accent sur la capacité de réaction, la discipline, le commandement et l'absolue nécessité d'imposer les conditions de la bataille, plutôt que de se soumettre à celles de l'ennemi.

En détail



▲ **LAMELLES DE BAMBOU** Une lamelle ne pouvant accueillir qu'une seule ligne de texte, un livre en bambou est constitué de phrases simples et concises. Le pinceau fin est préféré à la plume pour peindre à l'encre les caractères complexes.



▲ **LA RELIURE** Les lamelles sont assemblées avec du fil de soie, ou un cordon de cuir, ce qui permet de les enrouler et de les transporter facilement. Elles ont remarquablement résisté au temps – bien mieux que les parchemins européens de la même période.

Paraissent faible quand vous êtes fort,
et fort quand vous êtes faible.

SUN TZU, L'ART DE LA GUERRE

LE CONTEXTE

La plus ancienne copie de *L'Art de la guerre* parvenue jusqu'à nous a été retrouvée en 1972, aux côtés d'autres œuvres réparties dans deux tombes de la dynastie Han (202 av. J.-C.–9 apr. J.-C.). Elles ont été mises au jour par des ouvriers au pied du Yinqueshan, montagne du Shandong, à l'est de la Chine, d'où le nom donné à ces découvertes : les lamelles de Yinqueshan. Parmi les 4942 lamelles de bambou se trouvait une copie tardive de *L'Art de la guerre*, par Sun Bin, descendant présumé de Sun Tzu. Le texte, qui aurait été enterré entre 140 et 134 av. J.-C., compte parmi les plus importantes découvertes archéologiques chinoises du ^{xx}e siècle.



▲ Ces lamelles de bambou datant du ⁱⁱe siècle av. J.-C. sont la copie la plus ancienne de *L'Art de la guerre*.

Mahābhārata

400 AV. J.-C. (RÉDACTION), V. 1670 (VERSION PRÉSENTÉE) ■ PAPIER ■ 18 × 41,7 CM ■ INDE

VYĀSA

Le *Mahābhārata*, le plus long poème épique jamais écrit, aurait été dicté par le sage Vyāsa dans une grotte de l'Uttarakhand, au nord de l'Inde. Selon le texte, cette épopée comprenant plus de 100 000 strophes serait inspirée d'une version qui en compte 24 000 appelée *Bhārata*. Les fragments les plus anciens de l'œuvre remontent à l'an 400 av. J.-C., mais de nombreuses variantes régionales se sont développées au fil du temps. Le fragment présenté ci-contre date de 1670 : il est écrit en *devanāgarī* – écriture caractérisée par la ligne horizontale liant le haut des lettres.

L'histoire relate les conflits opposant deux branches cousines d'une même famille : les Kaurava et les Pandava. Les Pandava sont les cinq fils du défunt roi Pandu. Un coup du sort fait que chacun d'entre eux épouse la même femme, une princesse nommée Draupadi. À l'issue d'une partie de dés, les cinq frères sont contraints à un exil de douze années : si les Kaurava les retrouvent, ils devront à nouveau s'exiler. C'est alors qu'éclate une bataille cataclysmique entre les deux clans, à l'issue de laquelle les Pandava redeviennent souverains en leur royaume.

Le *Mahābhārata* offre un témoignage fascinant sur l'évolution de l'hindouisme. Ce récit n'est qu'un des innombrables contes folkloriques, débats philosophiques et moraux qui ont façonné cette religion. Le *Mahābhārata* comprend également le poème *Bhagavad-Gītā*, qui introduit le concept de *dharma* (ou loi morale), fondement de l'hindouisme.

VYĀSA

v. 1500 av. J.-C.

Selon la tradition hindoue, le légendaire sage indien Vyāsa serait l'auteur du *Mahābhārata* et l'un des compilateurs des *Védas*.

La légende raconte que Vyāsa a vécu vers 1500 av. J.-C. à Uttarkhand, au nord de l'Inde. Il était le fils de la princesse Satyawati et de l'érudit Parashara. Le dieu Vishnou promit à ce dernier que, pour le récompenser de la pénitence faite en sa faveur, son fils serait célèbre. Vyāsa grandit dans la forêt, au bord de la rivière Satyawati, avec des ermites qui lui enseignèrent les anciens textes sacrés des *Védas*. Ces textes lui servirent de base pour élaborer le *Mahābhārata*. Selon la tradition, il aurait composé son épopée en deux ans et demi, en la dictant dans une grotte à son scribe Ganesh, dieu à tête d'éléphant – bien que le poème soit plus susceptible de provenir d'une tradition orale.

ÉCHELLE

Tout ce qui se trouve dans le *Mahābhārata* est autre part.
Tout ce qui n'y est pas n'est nulle part.

LE LIVRE DES COMMENCEMENTS



▲ **LA BATAILLE FINALE** Voici le fragment d'une version du *Mahābhārata* datant d'environ 1670 et provenant de Mysore ou de Tanjore, dans le sud de l'Inde. Le texte est écrit sur papier à l'encre noire et rouge, tandis que les illustrations sont peintes à l'aquarelle opaque et à la feuille d'or. Il y est question de l'affrontement opposant les Pandava aux Kaurava. La scène centrale dépeint la puissante bataille se jouant entre Chatotkacha (personnage représenté à gros traits en haut à droite, identifié par une note dans la marge supérieure) et Karna, le meilleur combattant du clan des Kaurava. Karna parvient à tuer Chatotkacha grâce à une arme magique que lui a donnée le dieu Indra.

LE CONTEXTE

Les premières versions du *Mahābhārata* sont des manuscrits réalisés à partir de feuilles de palmier séchées. Ce matériau est l'un des plus anciens supports d'écriture. Les feuilles de palmier furent utilisées pour la première fois en Asie du Sud. Le scribe traçait les lettres dans la feuille à l'aide d'une aiguille, puis remplissait les sillons avec un mélange de suie et d'huile.

➤ **Ces manuscrits de feuilles de palmier** du ^{xx}e siècle proviennent de Bali. Les récits du *Mahābhārata*, contés dans toute l'Asie du Sud-Est, ont pris des formes diverses : rouleaux de parchemin, peintures ou ornements de temples.



Les manuscrits de la mer Morte

250 AV. J.-C.-68 APR. J.-C. ■ VÉLIN, PAPYRUS, CUIR ET CUIVRE ■ TAILLES VARIABLES ■ 981 ROULEAUX ■ ISRAËL

COLLECTIF



Pendant plus de dix-huit siècles, une collection de manuscrits est restée cachée dans des grottes près du site antique de Qumrân, sur la rive nord-ouest de la mer Morte en Israël. Ces «manuscrits de la mer Morte», qui sont les plus anciens exemplaires de textes hébreux existants, ont permis d'apporter un éclairage nouveau sur les interprétations juives et chrétiennes de la Bible. Leur découverte fortuite, en 1947, par un jeune Bédouin à la recherche d'une chèvre perdue déclenchera l'une des plus passionnantes recherches archéologiques du ^{xx}e siècle. Au total, onze grottes abritant des jarres, renfermant elles-mêmes des rouleaux, furent découvertes : le butin est constitué de 981 rouleaux, ainsi que d'autres objets (pièces de monnaie, encriers...). Seuls quelques manuscrits complets sont retrouvés, auxquels s'ajoutent environ 25000 fragments. La plupart des manuscrits de la mer Morte sont des parchemins, d'autres sont en papyrus ou en cuir ; un seul est en cuivre. Les textes sont majoritairement en hébreu, et plus rarement en araméen et en grec.

On ne sait pas qui a caché ces manuscrits ni pour quelle raison ; ils ont pu être mis à l'abri lors de l'occupation romaine de Jérusalem, vers l'an 60 de notre ère. Aujourd'hui, la collection est conservée au Sanctuaire du Livre, une aile du musée d'Israël à Jérusalem qui lui est spécialement dédiée.

Le Rouleau du Temple



▲ **FRAGMENTS** La partie principale du *Rouleau du Temple* est la plus complète, mais de nombreux fragments (comme ceux-ci) proviennent d'une extrémité du manuscrit. L'écriture hébraïque, dont les lignes bien définies se lisent de droite à gauche, est tellement nette jusqu'aux bords abîmés que les spécialistes ont pu traduire le texte malgré le mauvais état du support. Le contenu est très proche des livres bibliques de l'Exode et du Deutéronome.



▲ **L'INTÉRIEUR DU ROULEAU** Découvert dans la grotte 11 en 1956, ce rouleau de près de neuf mètres est le plus long des manuscrits de la mer Morte. Il est constitué de 18 pièces de vélin. Sa partie intérieure est la mieux conservée, puisque moins exposée. L'écriture en «hébreu carré» est typique de la fin de la période du Second Temple. Le texte se lit de droite à gauche, comme tous les autres manuscrits de la mer Morte et à l'instar de nombreux documents hébreux de cette époque. Le rouleau tire son nom du texte : écrit sous la forme d'une révélation de Dieu à Moïse, il décrit la construction d'un temple semblable à ceux édifiés dans les campements israéliques lors de l'exode hors d'Égypte. Il laisse entendre que Salomon aurait dû suivre ces indications lorsqu'il a construit le Premier Temple de Jérusalem.



◀ **PARTIES DÉTÉRIORÉES** Les trois colonnes visibles ici (42, 43 et 44, de gauche à droite) proviennent de la partie centrale du rouleau. Les déchirures sont dues à la position des rouleaux dans les jarres, mais aussi à une certaine négligence dans leur manipulation depuis leur découverte. Néanmoins, grâce aux techniques modernes d'imagerie, des experts ont pu décrypter le texte même sur les fragments endommagés.

Le destin m'a donné le privilège de contempler un rouleau hébreu qui n'avait pas été lu depuis plus de 2000 ans.

ELEAZAR LIPA SUKENIK, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ HÉBRAÏQUE, DANS SON JOURNAL, ANNÉES 1940



Le Grand Rouleau d’Isaïe



▲ **DERNIÈRE PARTIE** Ce rouleau est l’un des premiers manuscrits trouvés en 1947. Comprenant les 66 chapitres du Livre d’Isaïe, il est le seul livre complet de la Bible découvert parmi les manuscrits. C’est le mieux conservé de tous les manuscrits bibliques : sur cette dernière partie, le bord des feuilles n’est que très légèrement abîmé. Datant du I^{er} siècle av. J.-C., il est antérieur de plus de 1 000 ans aux plus anciennes copies de l’Ancien Testament.



▲ **PREMIÈRE PARTIE** *Le Grand Rouleau d’Isaïe* compte 54 colonnes de texte. Les quatre premières sont présentées ci-dessus (le texte se lit de droite à gauche). Le rouleau est écrit en hébreu sur 17 morceaux de parchemin (de chèvre ou de veau). L’encre noire est faite de suie, mélangée à du miel, de l’huile, du vinaigre et de l’eau. On note l’absence de ponctuation.

Commentaire de Habacuc



◀ **COMMENTAIRE (OU PESHER) DE HABACUC**
Ce texte écrit au I^{er} siècle av. J.-C. se déploie sur deux pièces de cuir cousues avec du fil de lin. Il révèle la façon dont le prophète Habacuc prédit l’approche d’un ennemi étranger menaçant Israël, alors que l’auteur du texte lui-même se sent menacé par les Romains. Ce commentaire représente une source d’informations cruciale sur la vie spirituelle des habitants de Qumrân.

Le Rouleau de la guerre



▲ **LA RÈGLE DE LA GUERRE** Bien différent des autres manuscrits trouvés en 1947, ce rouleau est un manuel de guerre et de stratégie militaire, présentant certains éléments fictifs, et probablement écrit par plusieurs experts. Il s’agit de la prophétie d’une guerre apocalyptique entre les « Fils de Lumière » et les « Fils des Ténèbres ».

LE CONTEXTE

Les sept premiers manuscrits de la mer Morte furent découverts en 1947, lorsque le berger bédouin edh-Dhib lança une pierre dans une grotte et entendit quelque chose se briser – l’une des jarres d’argile renfermant les manuscrits. Ignorant ceux qui prétendaient que ces documents ne valaient rien, edh-Dhib les apporta à un antiquaire, où ils attirèrent l’attention du savant américain John Trever. Deux ans plus tard débuta une grande expédition archéologique. En 1953, les archéologues trouvèrent un rouleau de cuivre qui ressemblait à une carte au trésor. En 1956, onze grottes ont été fouillées, et des centaines de manuscrits et de rouleaux mis au jour. En février 2017, une nouvelle grotte livra quelques objets intéressants, mais pas de manuscrits ni de rouleaux pour le moment.



▲ **Parmi les manuscrits** trouvés dans les grottes, beaucoup ont subi des dommages. Certains sont si abîmés qu’il est impossible de les identifier ou de les traduire.

Dioscoride de Vienne

V. 512 ■ VÉLIN ■ 37 × 30 CM ■ 982 FOLIOS ■ EMPIRE BYZANTIN

PEDANIUS DIOSCORIDE

Parfois appelé «**codex Anicia Juliana**», le *Dioscoride de Vienne* est l'exemplaire le plus ancien parvenu jusqu'à nous de l'œuvre de Pedanius Dioscoride, *De Materia Medica* (*Sur la matière médicale*) : portant sur les remèdes à base de plantes médicinales, l'ouvrage compte parmi les traités médicaux les plus remarquables du monde gréco-romain. Pedanius Dioscoride, qui en a signé le texte original vers l'an 70, y énumère de façon exhaustive les vertus médicales de 383 herbes et de 200 plantes.

Le *Dioscoride de Vienne* est donc une copie du traité de Dioscoride produite environ 450 ans plus tard à Constantinople, alors capitale de l'Empire romain d'Orient. L'œuvre est dédiée à la princesse Anicia Juliana, fille de l'empereur Flavius Anicius Olybrius, protectrice des médecins et donatrice de l'Église d'Orient. En 1569, Maximilien II du Saint-Empire achètera le manuscrit pour la Bibliothèque Impériale de Vienne – d'où le titre du livre.

Réunissant informations détaillées et riches illustrations, ce codex (manuscrit ancien présenté sous forme de livre) est sans précédent dans l'art byzantin primitif. On ignore si le manuscrit original de Dioscoride était illustré à l'identique, mais cette copie contient plus de 479 somptueux dessins de plantes, dont rien n'indique s'ils ont été réalisés d'après nature ou à partir de documents existants. Outre l'œuvre de Dioscoride, le livre comprend trois autres ouvrages : un traité médical attribué à Rufus d'Éphèse, médecin grec du I^{er} siècle de notre ère ; une version simplifiée d'un traité grec du II^e siècle sur les morsures de serpent attribué à Nicandre ; et un traité illustré sur les oiseaux.

PEDANIUS DIOSCORIDE

v. 40-v. 90

Pedanius Dioscoride est un médecin, pharmacien et botaniste grec. Son œuvre fondatrice, *De Materia Medica*, demeure à ce jour la source de connaissances la plus importante concernant les pratiques médicales grecques et romaines de l'Antiquité.



Nous connaissons peu de choses de la vie de Dioscoride. Il vit le jour à Anazarbe, en Cilicie, et aurait pratiqué la médecine à Rome sous le règne de l'empereur Néron (37-68 apr. J.-C.), avant de travailler comme chirurgien dans les armées romaines. Ses nombreux voyages à travers l'Empire romain lui permirent d'étudier les propriétés médicinales d'une grande variété de plantes et de minéraux, qu'il détaillera dans *De Materia Medica*. Dioscoride aurait mis vingt ans à écrire ce texte : les plantes y sont classées en fonction de leurs vertus médicales et de leurs caractéristiques botaniques. L'œuvre, écrite en grec à l'origine, sera par la suite traduite en latin.



ÉCHELLE

▼ **AUSSI VRAI QUE NATURE** Les représentations naturalistes des plantes ont vocation à aider le pharmacien dans l'identification des herbes lorsqu'il prépare ses remèdes. Les plantes dessinées en pleine page sont le plus souvent accompagnées d'une description de leurs propriétés sur la page opposée, comme le montre l'illustration ci-dessous (folio 174), avec racine, feuilles et fleurs. Le texte grec est en onciales, caractères majuscules qui se sont développés en latin et en grec au III^e siècle.



▲ **PAGE DE TITRE** Le texte explique ici que l'ouvrage répertorie « plantes, racines, graines, jus, feuilles et remèdes » et en livre l'ordre alphabétique.



Pendant près de 2 000 ans, Dioscoride incarna l'autorité suprême en matière de plantes et de remèdes.

TESS ANNE OSBALDESTON.
À PROPOS DU *DE MATERIA MEDICA*, 2000

◀ **PORTRAIT DE LA COMMANDITAIRE** Le codex présente la plus ancienne peinture d'un commanditaire – ici, la princesse Anicia Juliana. Celle-ci est entourée de figures allégoriques : la Magnanimité (à gauche) et la Prudence (à droite). Un *putto* (chérubin) lui offre le manuscrit.



En détail



▲ **RAYONNEMENT CULTUREL** Après la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453, des noms de plantes en arabe viennent s'ajouter au manuscrit. L'influence du *Dioscoride de Vienne* sera aussi déterminante dans le monde arabe que, par la suite, en Europe.

➤ **RECOMMANDATIONS** En face de cette illustration, Dioscoride recommande la tige de l'ashwagandha comme sédatif. Mélangée à du miel, la plante est censée améliorer la vision ; avec du vin, elle soulagerait les douleurs dentaires.



▲ **D'APRÈS NATURE** Les illustrations du *Dioscoride de Vienne* révèlent le souci de l'exactitude, comme le montre cette représentation d'un pavot jaune des sables. Par la suite, sous la pression des exigences impériales, l'art byzantin tardif revêtira un caractère plus religieux, à la fois chargé et emphatique.

➤ **PLANTE ENTIÈRE** Dioscoride étudie chaque partie de la plante. Les racines, les feuilles, les fleurs et les baies sont toutes incluses dans les dessins afin que les pharmaciens puissent reconnaître les éléments susceptibles de servir d'ingrédient. Sur cette page, l'artiste a décoré le vélin avant que le copiste n'écrive le texte.



➤ **TRAITÉ SUR LES OISEAUX** Quarante oiseaux méditerranéens sont décrits et représentés par des dessins au trait délicatement peints. L'insertion de ces images, attribuées à Dionysius (I^{er} siècle apr. J.-C.), fait du *Dioscoride de Vienne* le plus ancien traité illustré sur les oiseaux.



LE CONTEXTE

De Materia Medica réunit la sagesse et la pratique de plusieurs générations. Dans les années 1930, on dit qu'un vieux moine grec traitait ses patients en se référant aux remèdes prescrits par Dioscoride. D'ailleurs, pendant au moins 1500 ans après la mort de Dioscoride, *De Materia Medica* restera l'ouvrage pharmacologique de référence partout en Occident et dans le monde arabe. Il sera traduit en arabe et en persan, puis, au Moyen Âge et à la Renaissance, en italien, français, allemand et anglais.



▲ **Le botaniste suédois Carl von Linné** fut profondément influencé par Dioscoride. Dans sa *Materia Medica* de 1749, il entama une classification des plantes en genres et espèces, qui sera à l'origine de la première nomenclature moderne des plantes.

Livre de Kells

V. 800 ■ VÉLIN ■ 33 × 25,5 CM ■ 680 FOLIOS ■ IRLANDE

MOINES IRLANDAIS DE SAINT COLOMBAN

Réalisé aux alentours de l'an 800, le *Livre de Kells*, dont la complexité et la richesse restent inégalées, est le plus beau manuscrit enluminé de l'époque médiévale irlandaise. Le texte, somptueusement illustré, se compose principalement des quatre Évangiles en latin, d'après la traduction de la Bible par saint Jérôme au ^{iv}^e siècle. Reconnu comme étant l'œuvre de trois artistes et de quatre copistes, il est écrit sur vélin dans une typographie majuscule typiquement insulaire. Aujourd'hui, le manuscrit comprend 680 folios; une trentaine d'autres ont été égarés au fil du temps. Avec ses illustrations en pleine page, ses décorations abstraites et son lettrage en couleurs, il est le plus richement décoré de tous les manuscrits insulaires (manuscrits décorés produits dans les îles Britanniques entre le ^{vi}^e et le ^{ix}^e siècle). La transcription, cependant, peut paraître négligente : des lettres et des mots entiers manquent ou sont répétés. Le livre était sans doute destiné à un usage cérémoniel plutôt qu'aux services quotidiens.

Également connu sous le nom de *Grand Évangélaire de saint Colomban*, le manuscrit a été composé par des moines irlandais, disciples de saint Colomban (^{vi}^e siècle). L'ordre avait dû fuir l'abbaye édifée sur l'île écossaise d'Iona pendant les raids vikings au ^{ix}^e siècle, pour se réfugier dans le monastère de Kells, au nord de Dublin. Le livre pourrait avoir été entièrement écrit à Iona ou à Kells, mais aussi commencé à Iona avant d'être transporté à Kells. Une source médiévale affirme qu'il a été volé en 1006 pour son *cumdach* – le coffret décoré qui le protégeait. Si ce dernier semble perdu à jamais, la plupart des folios du manuscrit ont été retrouvés. La reliure actuelle, réalisée par le Britannique Roger Powell, date de 1953. Powell a divisé le manuscrit en quatre volumes pour faciliter son exposition dans l'ancienne bibliothèque du Trinity College de Dublin, où il est conservé depuis le ^{xvii}^e siècle. Le *Livre de Kells* demeure un puissant symbole de la culture et de l'identité irlandaises.

LA TECHNIQUE

La fabrication du *Livre de Kells* a nécessité au moins 185 peaux de veau. Le mot « vélin » vient du latin *vitulus* (veau); toutes les autres peaux d'animaux produisent ce que l'on appelle un parchemin. Chaque peau est trempée dans la chaux, séchée et lissée à la pierre ponce avant d'être découpée en folios. Du latin *folium* (feuille), un folio est un feuillet à deux faces, le recto désignant la face avant, et le verso, l'envers. Avant le travail d'écriture, la page est marquée à la pointe sèche et des lignes horizontales sont tracées au couperet pour guider le copiste. Les outils d'écriture sont des tuyaux de plumes taillés et coupés en diagonale. L'encre est fabriquée à partir de suie ou de gallo-tannate de fer mélangés à de la gomme arabique. Les illustrations utilisent sept pigments provenant de sources très diverses.



▲ Ce folio du *Livre de Kells* montre l'utilisation de pigments rouge (dérivant du plomb) et vert (sulfure de cuivre).

► **DOUBLE PAGE** Le *Livre de Kells* contient la plus ancienne représentation existante de la Vierge Marie dans un manuscrit occidental. Vêtue d'une robe byzantine, elle est assise sur un trône, l'Enfant Jésus sur ses genoux. Les anges tiennent des éventails stylisés, peut-être inspirés de l'art copte égyptien. Détails remarquables : la représentation des seins de la Vierge, sa position de trois quarts et la chevelure blonde très stylisée de Jésus. Cette illustration annonce les *Breves causae* de Matthieu (résumé de l'Évangile) qui débutent sur la page opposée. C'est la page de texte la plus richement décorée du manuscrit, avec son élégant N tout en longueur. On lit en latin : « *Nativitas XPI in Bethlem Judeae Magi munera offerunt et infantes interficiuntur Regressio* » (« La naissance du Christ à Bethléem; les Mages; le Massacre des Innocents; le retour »).

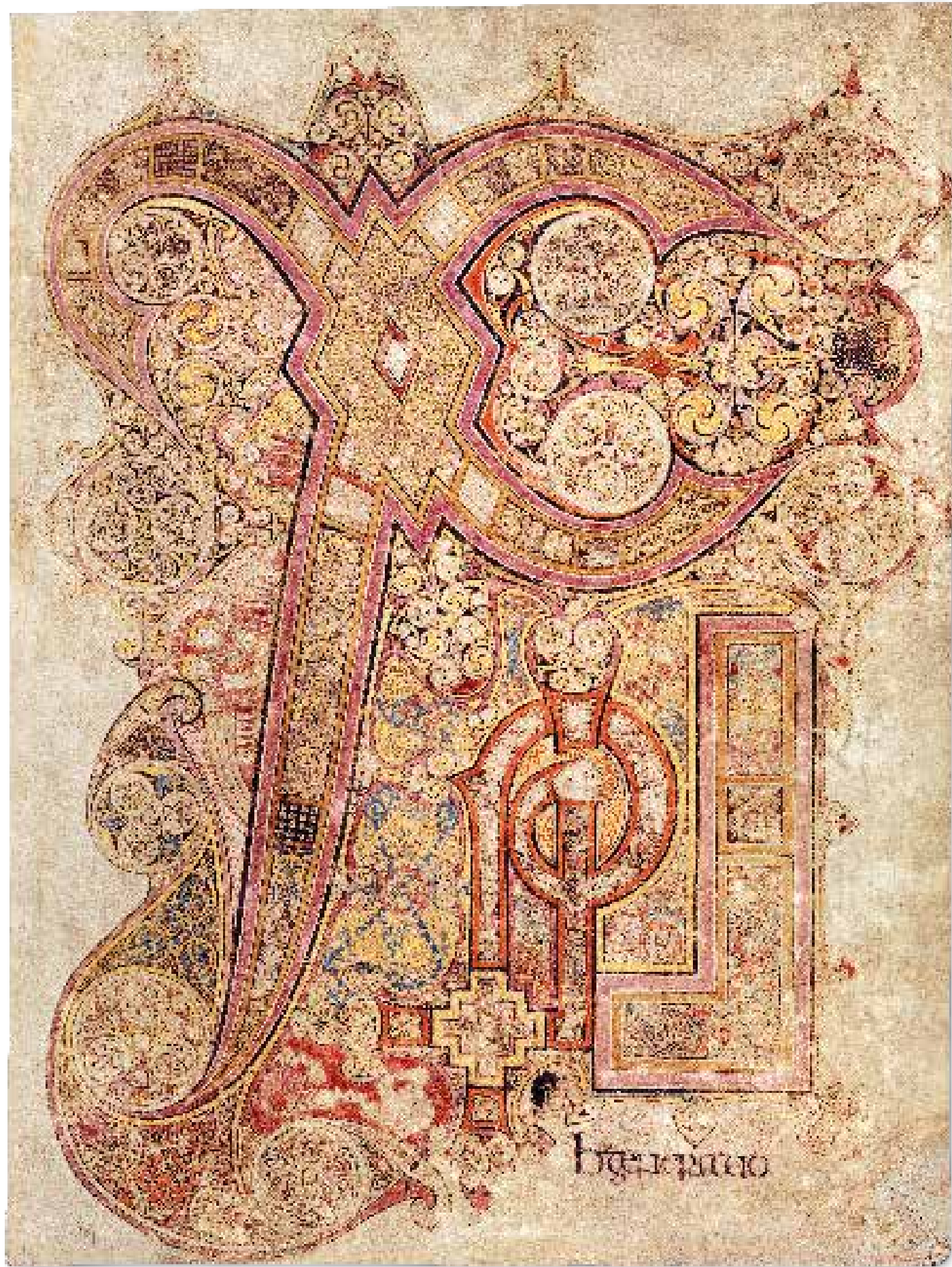


ÉCHELLE

Il est unanimement considéré comme le plus grand trésor historique de l'Irlande... l'un des vestiges les plus spectaculaires de l'art médiéval chrétien dans le monde.

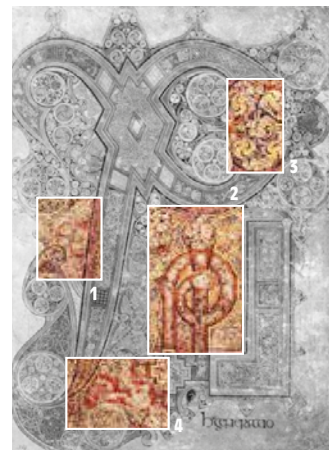
REGISTRE DE LA MÉMOIRE DU MONDE DE L'UNESCO



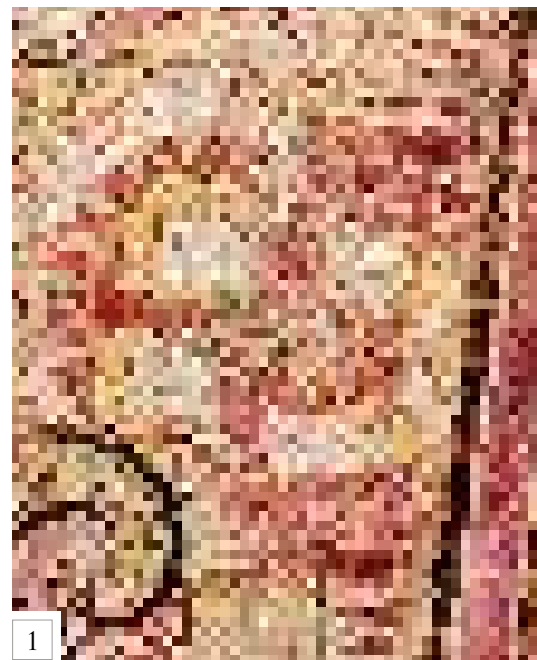


▲ **CHI RHÔ** Ces deux lettres – *Chi* pour X et *Rhô* pour P – désignent la page la plus célèbre du *Livre de Kells*. Ce sont les deux premières lettres du mot «Christ» en grec ancien. Extrêmement stylisées, elles envahissent la totalité de la page qui enlumine l’Évangile selon Matthieu, relatant la naissance du Christ. L’illustration contient également la lettre I, pour *lota*, troisième lettre du mot «Christ», ainsi que le mot *generatio*. Le verset débute en ces termes : «Or telle fut la genèse de Jésus-Christ.»

Aperçu en images



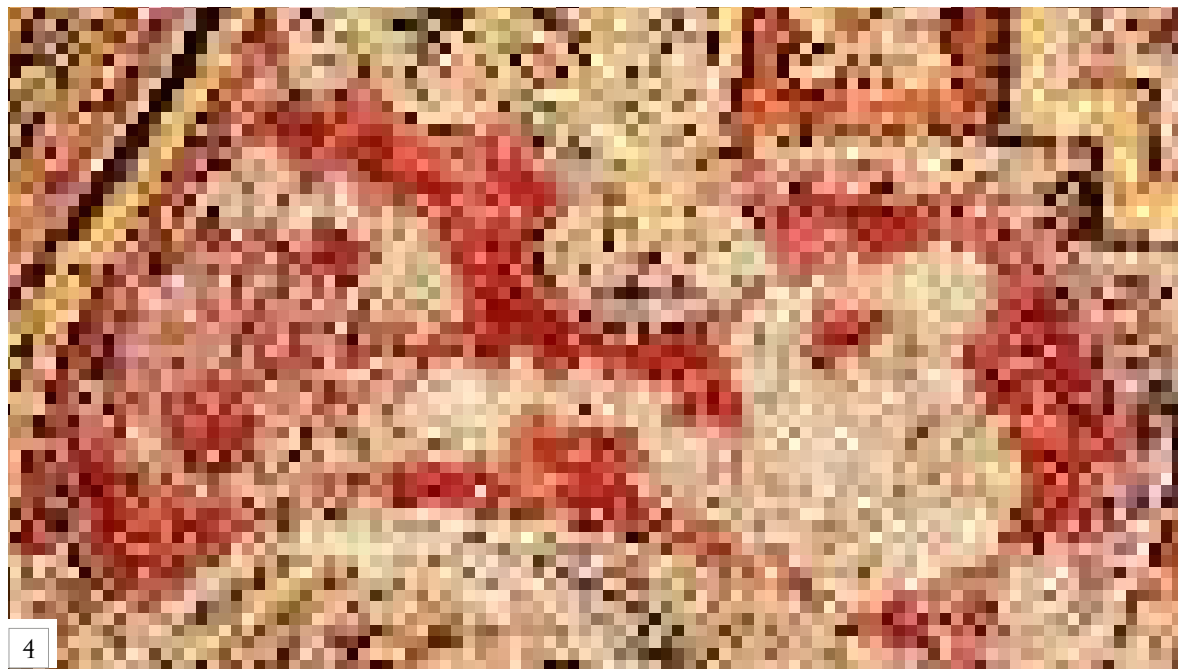
▼ **IMAGES CACHÉES** La page *Chi Rhô* est réputée pour ses représentations cachées d’animaux et de personnages. Ici, la tête inclinée d’un homme blond vient achever la courbe élaborée du *Rhô*, évoquant la lettre P, qu’une troisième lettre grecque, *lota* pour I, traverse au centre. Certains spécialistes pensent que la tête représente le Christ.



▲ **ANGES CÉLESTES** Représentés sous des traits masculins avec des ailes et des cheveux blonds, les anges semblent surgir de la croix du *Chi*, ou lettre X. Un troisième ange, invisible ici, apparaît un peu plus haut. Ces messagers divins sont envoyés par Dieu pour annoncer la naissance du Christ – le mot «ange» venant du grec *angelos*, signifiant «messager».



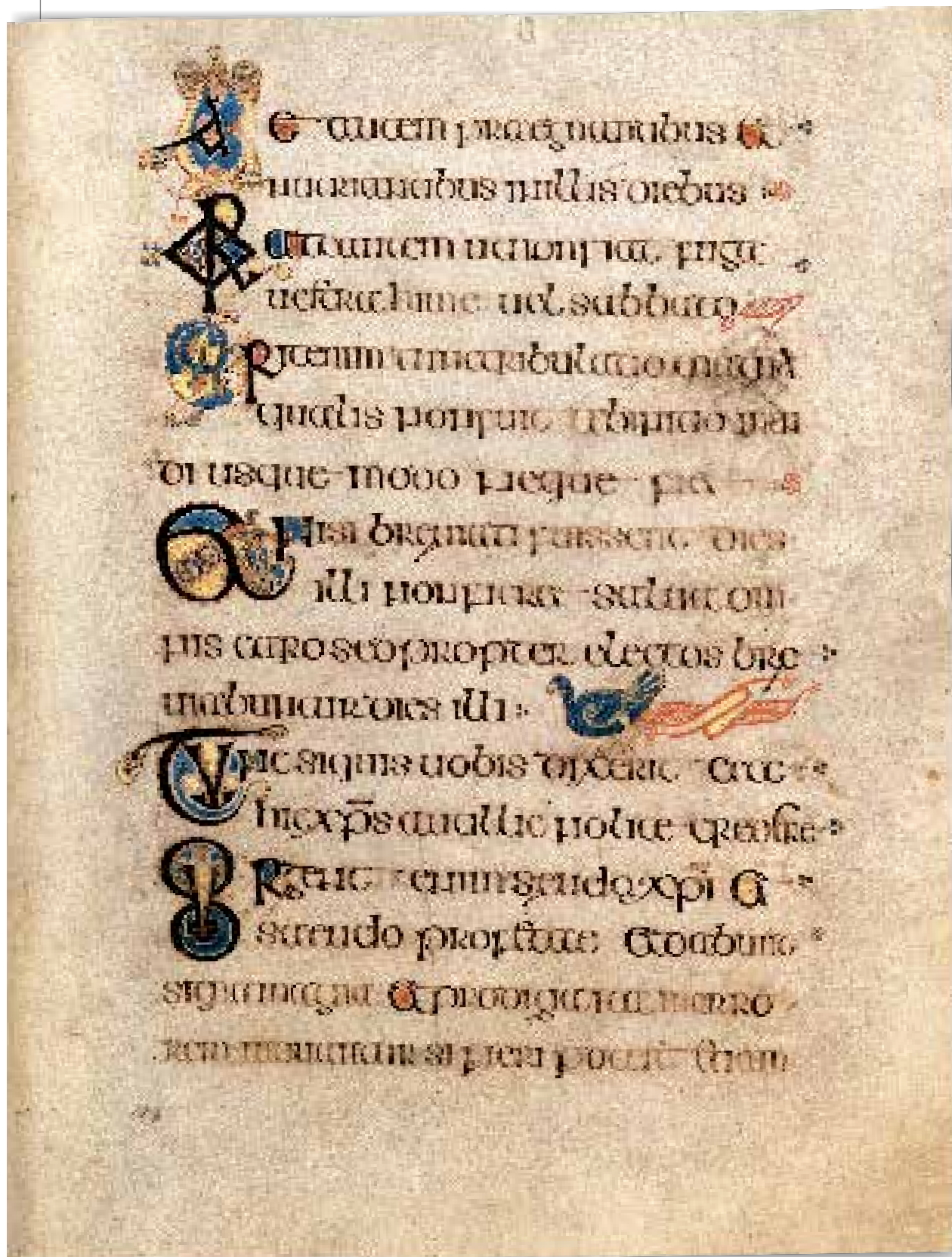
▼ **UNE EXTRAORDINAIRE COMPLEXITÉ** Les deux boucles droites terminales de la lettre *Chi*, ou X, enserrent ce délicat motif tout en volutes. Le travail de l’artiste est d’un tel raffinement qu’il a été comparé à celui d’un orfèvre.



► **MOTIFS ANIMALIERS**
Au bas de la page, deux chats semblent observer deux grosses souris tenant un disque blanc dans leur gueule. Le disque pourrait évoquer l’Eucharistie, mais sa signification symbolique précise et celle des créatures se sont perdues au cours des siècles.

En détail

▼ **UNE ŒUVRE COLLECTIVE** Le *Livre de Kells* serait l'œuvre de trois moines copiant le texte latin, et de quatre autres décorant les pages et coloriant les initiales. C'est le premier manuscrit irlandais connu où chaque lettre introductive est illustrée, ainsi que le premier manuscrit médiéval ménageant des espaces entre les mots pour faciliter la lecture.



▲ **LETTRE ILLUSTRÉE** Le folio 124r de l'Évangile selon Matthieu présente un T initial minutieusement illustré et un lion féroce cracheur de feu qui symbolise la crucifixion du Christ.



▲ **ÉCRITURE STYLISÉE** Ce détail du folio 19v montre un Z orné, suivi de «acha» – le reste du nom *Zachariae* se trouvant relégué à la ligne suivante. Les copistes donnaient la priorité à la décoration.



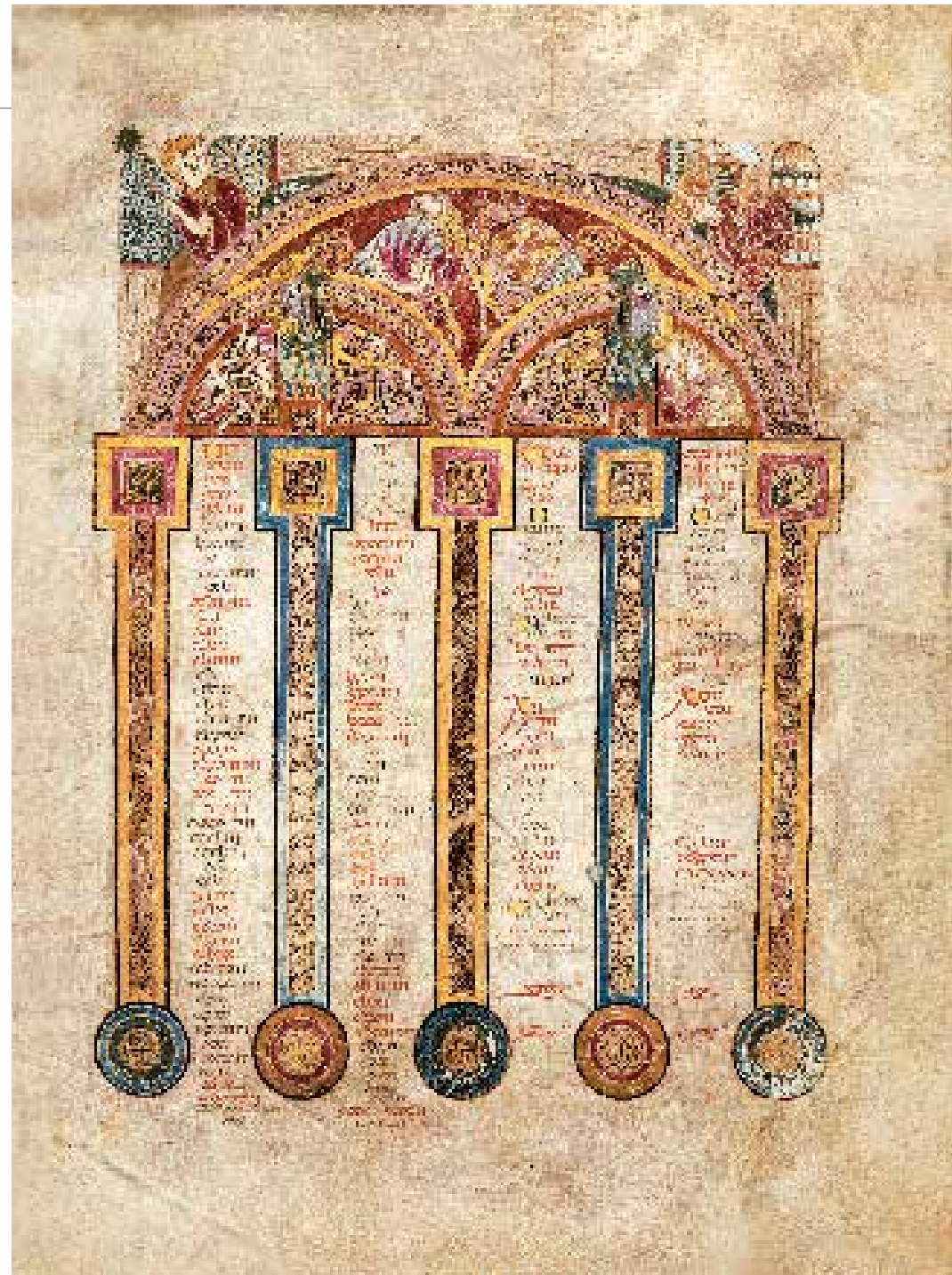
▲ **RÉPÉTITIONS** Le folio 200r illustre la généalogie du Christ. Le mot «Qui» se répète au début de chaque ligne, tandis que des serpents entrelacés dessinent un lien entre les générations.



▲ **PORTRAIT** Parmi les pages purement décoratives, certaines sont consacrées à des portraits. Ci-dessus, le Christ en robe violette est représenté assis, flanqué de quatre anges, et tenant dans ses mains un Livre des Évangiles. Les deux paons symbolisent la résurrection du Christ.

► **TABLES CANONIQUES** Au début du manuscrit, les huit tables canoniques répertorient la correspondance des passages entre les quatre Évangiles. Chacune d'elles est illustrée. Les colonnes architecturales décorées de motifs sont surmontées d'une demi-coupe abritant des créatures fantastiques.

▼ **LA PAGE-TAPIS** Si les «pages-tapis» – ainsi nommées parce qu'elles évoquent des tapis orientaux – sont typiques des manuscrits insulaires, le *Livre de Kells* n'en comporte qu'une seule. D'une grande précision géométrique, celle-ci présente des cercles tracés au compas, et eux-mêmes garnis de plus de 400 disques et spirales d'une facture incroyablement détaillée.



MANUSCRITS SIMILAIRES

Écrit et décoré au début du VIII^e siècle à l'abbaye de Lindisfarne, une île au large de la côte nord-est de l'Angleterre, le livre des *Évangiles de Lindisfarne* offre un autre bel exemple d'art insulaire. Bien que plus petit et largement moins élaboré que le *Livre de Kells*, il présente des motifs et des couleurs comparables. Il comporte également des pages-tapis ornementales au début de chaque Évangile. La traduction du texte des Évangiles du latin au vieil anglais a été insérée entre les lignes du manuscrit au X^e siècle. C'est en fait la plus ancienne traduction des Évangiles en langue anglaise.



▲ Une page-tapis des *Évangiles de Lindisfarne* en face d'une page avec des lettres magnifiquement décorées.

Le Coran bleu

V. 850-950 ■ OR SUR VÉLIN BLEU ■ ENV. 30,4 × 40,2 CM ■
600 PAGES ■ TUNISIE

AUTEUR INCONNU

Le Coran est le texte auquel se réfèrent les musulmans, qui y voient la transcription de la parole de Dieu révélée à Mahomet entre l'an 609 et 632 de notre ère. Cette œuvre sacrée décrit Dieu et la relation que l'homme entretient avec Lui ; elle donne des directives aux disciples pour parvenir à la paix, dans leur vie terrestre comme dans leur vie éternelle. Tout musulman est censé connaître ces enseignements.

Datant de la fin du ix^e siècle ou du début du x^e siècle, le somptueux Coran bleu est l'une des plus belles copies jamais produites. Il tire son nom de la teinture indigo qui imprègne ses pages. Même s'il suit la tradition islamique, de nombreux textes coraniques étant écrits en lettres d'or ou d'argent sur fond sombre, le contraste offert par le lettrage doré est rare dans les livres de cette période. Celui qui a écrit le Coran bleu a étiré le trait afin de remplir les pages d'une façon qui soit agréable à l'œil. La lisibilité a été sacrifiée à l'esthétique : il n'y a pas de diacritiques (comme les accents) sur ou sous les lettres pour indiquer les voyelles, et le calligraphe a inséré des espaces au milieu des mots dans le seul but d'aligner les colonnes de texte.

L'incertitude plane encore sur la date, le lieu et les circonstances entourant la création du Coran bleu. Le livre pourrait provenir de Bagdad, capitale du califat abbasside, ou de Cordoue, capitale du califat des Omeyyades. Il est probable qu'il fut commandé pour la Grande Mosquée de Kairouan, en Tunisie. L'exceptionnelle couleur indigo pourrait être une tentative de concurrencer le bleu impérial ou le violet des somptueux écrits de l'Empire byzantin, contemporain et rival. L'utilisation de matériaux aussi coûteux que l'indigo et l'or suggère qu'il s'agissait d'une commande provenant d'une personne fortunée, peut-être le calife ou l'un de ses proches. Aujourd'hui, les folios sont dispersés et conservés dans différents musées à travers le monde – au Musée national du Bardo, à Tunis, pour la plupart d'entre eux.

En détail



▲ **LIGNES ÉGALES** L'attrait visuel des pages provient en partie de leurs quinze lignes de longueur égale. La plupart des corans de l'époque ne contenaient que trois lignes par page. Ici, le copiste a manipulé les lettres et omis d'importantes marques grammaticales pour arriver à ce résultat esthétique.



▲ **CLASSEMENT** Le Coran se compose de 114 sourates, chacune d'elles contenant une série de versets de longueurs variables. Étonnamment, les sourates ne suivent aucune structure chronologique ou thématique, mais sont classées de la plus longue à la plus courte. Dans le Coran bleu, les sourates sont séparées par des rosettes d'argent, depuis longtemps décolorées par l'oxydation.



Voici le Livre !
Il ne renferme aucun doute...

LE CORAN, II.2

▲ **ÉCRITURE COUFIQUE** Le Coran bleu est écrit en coufique. Il s'agit de la plus ancienne forme calligraphique arabe, tirant son nom de la ville de Koufa, en Irak, où elle s'est développée à la fin du vi^e siècle. Son format horizontal est typique des copies du Coran produites du vii^e au x^e siècle. Comme toutes les écritures arabes, elle se lit de droite à gauche.

Soutra du Diamant

868 ■ IMPRIMÉ ■ 27 CM × 5 M ■ CHINE

AUTEUR INCONNU

Le *Soutra du Diamant* est l'un des textes piliers du bouddhisme. En sanskrit, un «Soutra» désigne les enseignements de Siddhartha Gautama – le Bouddha ou «l'Éveillé» –, fondateur du bouddhisme ayant vécu au ^{vi} siècle avant notre ère. Le titre du Soutra renvoie à ce que le Bouddha appela «le Diamant de la Sagesse Transcendante», c'est-à-dire la sagesse capable de fendre les illusions des préoccupations matérielles jusqu'à l'éternelle réalité. Le texte revêt la forme d'un dialogue entre le Bouddha et son disciple Subhuti. À l'image de tous les enseignements bouddhistes de ce genre, celui-ci professe que l'existence humaine, comme le monde matériel, est illusoire.

Ce manuscrit, aujourd'hui conservé à la British Library, a d'autant plus de valeur qu'il s'avère être l'ouvrage imprimé complet et précisément daté le plus ancien du monde. Le rouleau fut découvert en 1900 par un moine taoïste chinois, dans les grottes des Mille Bouddhas – galeries creusées dans une falaise près de Dunhuang, ville-étape sur la route de la soie, au nord-ouest de la Chine (voir p. 51). S'y trouvaient également 60 000 autres tableaux et documents, vraisemblablement mis à l'abri vers l'an 1000. En 1907, l'explorateur hongrois Aurel Stein acquiert le manuscrit et l'envoie au British Museum.

Le *Soutra du Diamant* donne à voir la sophistication de l'imprimerie chinoise, développée au ^{viii} siècle, et de la fabrication du papier chinois, dont l'origine remonte peut-être au ⁱⁱ siècle av. J.-C. Il offre aussi un témoignage remarquable de la propagation du bouddhisme hors de ses terres d'origine.



ÉCHELLE

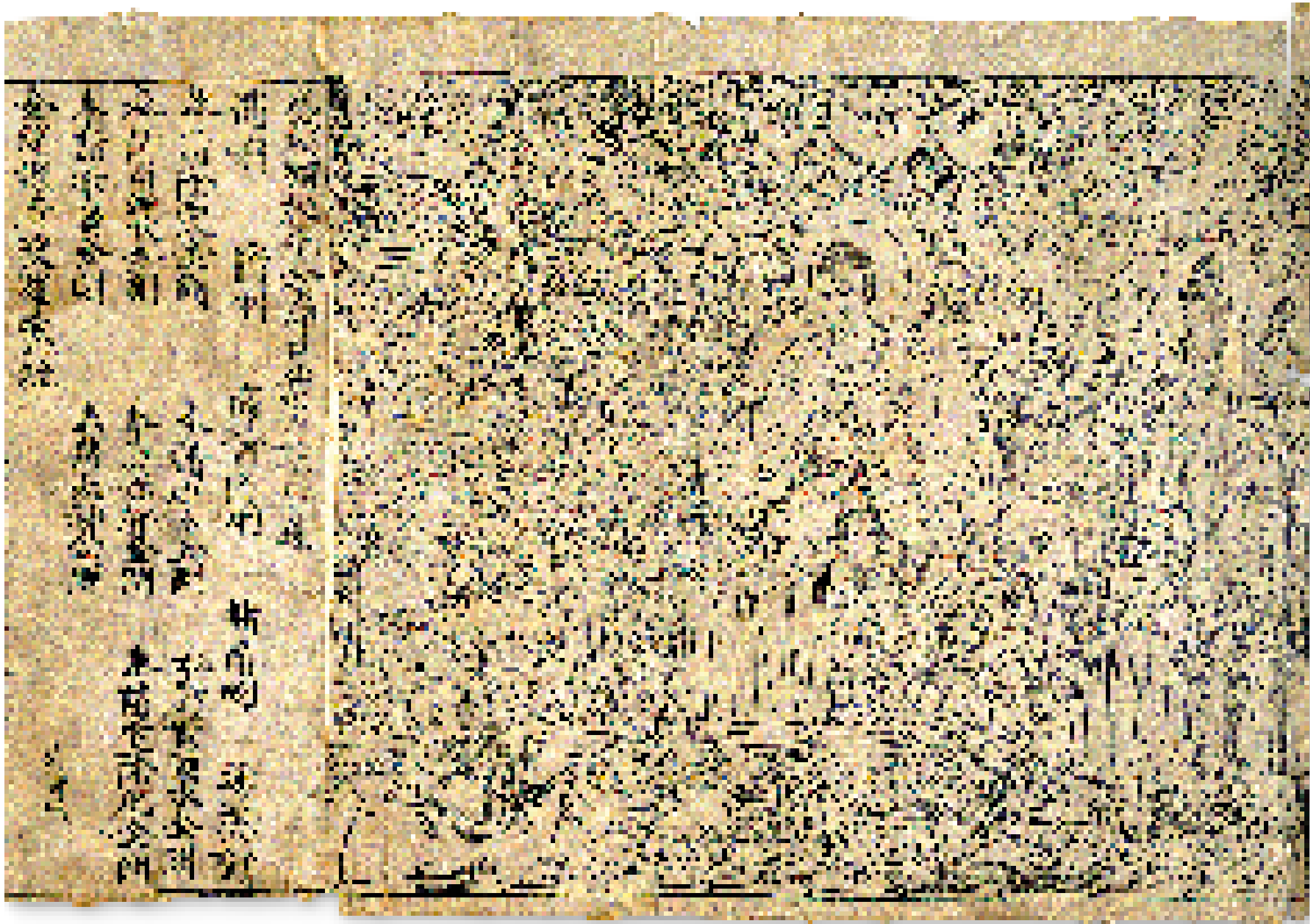
➤ **ILLUSTRATION** Le *Soutra du Diamant* s'ouvre sur son unique illustration, la plus ancienne connue qui ait été gravée sur bois dans un livre imprimé. Au centre de la scène, entouré de ses disciples, le Bouddha fait clairement autorité : il dispense la sagesse du Soutra à Subhuti, agenouillé en bas à gauche.



◀ **DATATION** Au pied du parchemin, une note, ou colophon, fournit l'information suivante : «Respectueusement imprimé par Wang Jie pour être distribué gratuitement à tous, pour le compte de ses parents, le 11 mai 868». Cette datation précise donne au document une valeur unique.

▼ **LONGUEUR** En raison de sa longueur, le texte est divisé en sept parties collées les unes aux autres. Le rouleau est conçu pour être déroulé à partir d'un axe en bois, et pour être lu de haut en bas et de gauche à droite. La récitation du Soutra est destinée à apporter le bonheur dans la renaissance.

▲ **DÉBUT DE L'IMPRIMERIE** Conformément aux méthodes utilisées au ^{ix} siècle en Chine à l'époque Tang, des blocs de bois minutieusement sculptés servent à imprimer sur papier : celui-ci est teint avec une substance provenant de «l'arbre au liège de l'Amour». Il faut attendre 600 ans pour que l'Europe expérimente une technique comparable avec la presse typographique de Gutenberg.



Tous les phénomènes conditionnels sont comme un rêve, une illusion, une bulle, une ombre.

SOUTRA DU DIAMANT



Livre d'Exeter

V. 975 ■ VÉLIN ■ 32 × 22 CM ■ 131 PAGES ■ ANGLETERRE

AUTEUR INCONNU



ÉCHELLE

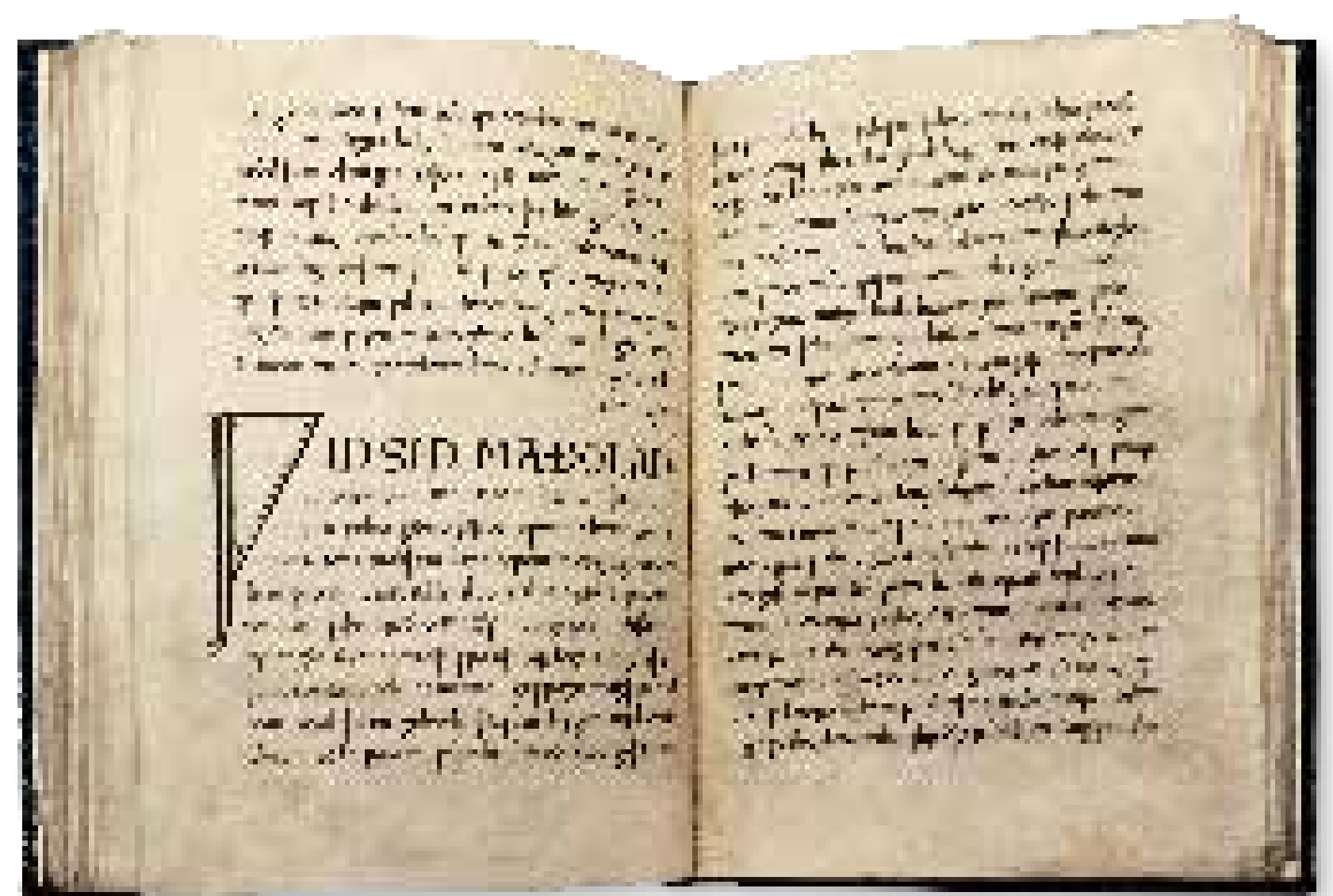


Parmi les quatre recueils de poésie médiévale anglo-saxonne parvenus jusqu'à nous, le *Livre d'Exeter* est le plus fourni et le plus varié. Vraisemblablement écrit vers la fin du x^e siècle, il est considéré par l'UNESCO comme «l'œuvre fondatrice de la littérature anglaise, l'une des créations culturelles majeures de l'humanité».

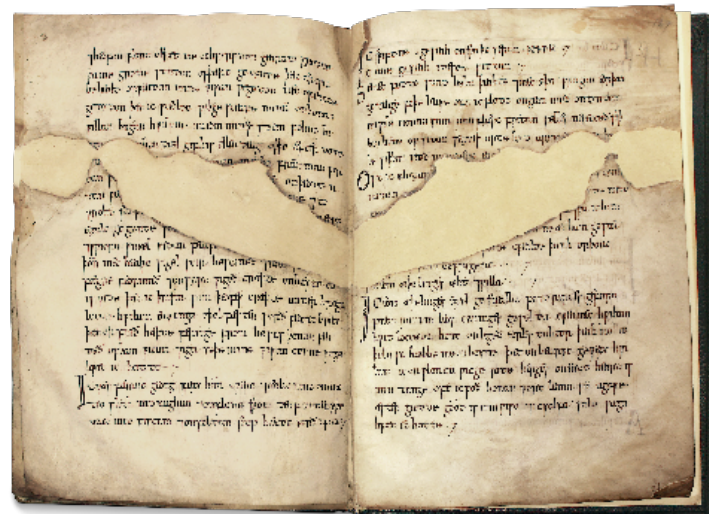
À la mort de l'évêque Léofric, en 1072, la bibliothèque de la cathédrale d'Exeter reçoit ce livre en legs – d'où son nom. L'œuvre, écrite dans le scriptorium d'un monastère bénédictin anglais, contient des poèmes et des énigmes sans thématique centrale précise. Les poèmes couvrent une large variété de sujets : religion, nature, animaux. Il y a aussi plusieurs élégies ayant pour thèmes l'exil, la solitude, le destin, l'acquisition de la sagesse et la loyauté. L'ouvrage est surtout connu pour sa centaine d'énigmes, destinées à être résolues. Si quelques-unes d'entre elles demeurent obscures, d'autres révèlent

des doubles sens à caractère obscène. Les poèmes religieux et profanes présentent de nombreux éléments permettant de les considérer comme antérieurs à leur forme écrite ; certains pourraient même dater du vii^e siècle. Écrit sur vélin en vieil anglais, le livre témoigne du rôle civilisateur de l'Église – en particulier celui du plus ancien ordre monastique d'Angleterre, les Bénédictins –, l'engouement naissant pour la littérature et de la force de l'écrit. En ce sens, il donne un aperçu de la culture anglo-saxonne dans la Grande-Bretagne post-romaine et apporte un éclairage sur le monastère où il a été écrit. En tant qu'œuvre littéraire, le livre a certainement imprégné le travail d'écrivains comme J. R. R. Tolkien (1892-1973) et W. H. Auden (1907-1973).

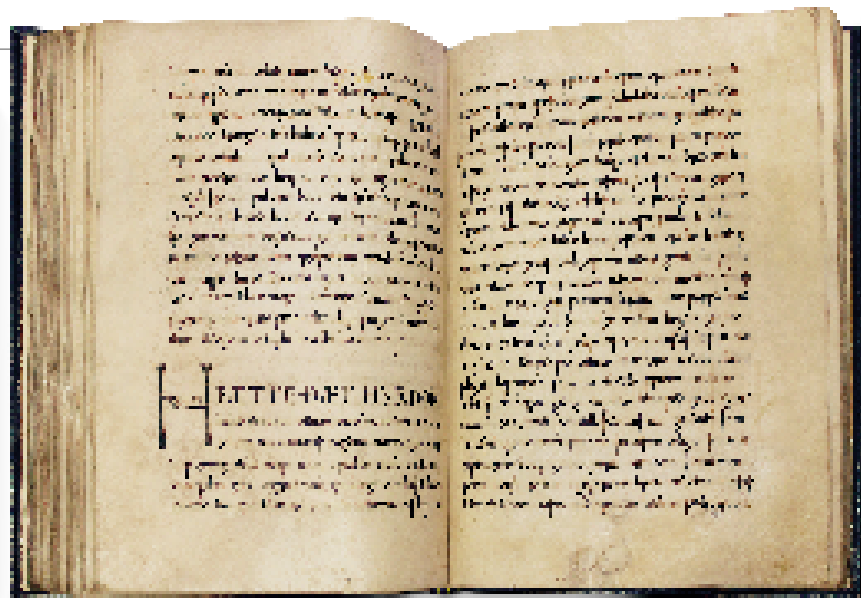
► **UN TRAVAIL SOLITAIRE** Le *Livre d'Exeter* est l'œuvre d'un unique copiste. Il est écrit à l'encre brun sombre par ce qu'un expert a désigné comme «la plus noble des mains anglo-saxonnes». La calligraphie – homogène, ronde et bien rythmée – est d'une incroyable régularité. Si le livre est dépourvu d'illustrations, on remarque cependant quelques lettres majuscules sobrement décorées, comme sur ce folio.



En détail



▲ **PAGES ABÎMÉES** Le *Livre d'Exeter* n'a pas toujours été traité avec délicatesse. Ses huit premières pages sont manquantes, tandis que d'autres ont subi des dommages. Celles que l'on voit ici ont été brûlées par une torche déposée par mégarde. Le livre présente également des marques d'éclaboussures de colle et de feuille d'or, ainsi qu'une large entaille et une déchirure raccommodée.



▲ **ALPHABET LATIN** Le texte en vieil anglais est rédigé en alphabet latin ; un certain nombre de lettres, telles que G et D, présentent une forme essentiellement visible dans les manuscrits des îles Britanniques. Un H majuscule inaugure l'un des poèmes les plus longs du livre : ce récit évoque sainte Julienne de Nicomédie (dans l'actuelle Turquie), une jeune convertie chrétienne martyrisée vers l'an 300 pour avoir refusé de renoncer à sa foi et d'épouser un sénateur romain. Le poème est caractéristique de la vénération du monde médiéval pour les premiers martyrs chrétiens.

Il continue d'inspirer savants, musiciens et autres poètes.

REGISTRE DE LA MÉMOIRE DU MONDE DE L'UNESCO

MANUSCRITS SIMILAIRES

Si le *Livre d'Exeter* contient la plus large et la plus intéressante collection de poésie anglo-saxonne, c'est toutefois *Beowulf* qui demeure le poème le plus célèbre de cette civilisation. Cette épopée de 3000 lignes a probablement été composée au viii^e siècle, bien qu'on puisse y déceler les signes d'une tradition orale antérieure, peut-être du vi^e siècle. Le seul exemplaire original anglo-saxon existant semble avoir été écrit vers l'an 1000. Ce texte classique, qui raconte comment le grand guerrier Beowulf a tué le terrible monstre Grendel et sa non moins redoutable mère, reflète fidèlement les origines germaniques des Anglo-Saxons. C'est une fresque fascinante où dominent l'honneur et l'héroïsme, entre un passé païen et un avenir chrétien. Traduit dans de nombreuses langues, le poème a fait l'objet de plusieurs adaptations (films, opéras, jeux vidéo...).

► **L'unique et fragile copie** de *Beowulf* est conservée à la British Library. Elle est l'œuvre de deux copistes à l'écriture bien distincte. On ignore de quelle ville anglaise provient ce manuscrit.



Autres œuvres de la période

RIG-VÉDA

INDE (V. 1500 av. J.-C.)

Transmis à l'origine par tradition orale, le *Rig-Véda* est le plus ancien, mais aussi le plus long et le plus important des quatre textes sacrés hindous, désignés sous le nom de *Védas*. Il s'agit d'un recueil d'hymnes dédiés aux divinités védiques; probablement composé dans la région nord-ouest du sous-continent indien, il utilise une forme ancienne de sanskrit. L'œuvre, comprenant 1028 hymnes et 10600 versets de longueurs variables, est divisée en dix livres appelés *mandalas* («cercles»). Les *Védas* forment la pierre angulaire de tous les écrits sacrés hindous, et certains hymnes du *Rig-Véda* sont encore utilisés de nos jours lors de cérémonies : c'est donc l'un des plus anciens textes religieux du monde encore en usage.



La science de l'érotisme dans un *Kamasutra* de l'école Pahari, Inde du Nord.

L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE HOMÈRE

GRÈCE (FIN DU VIII^e – DÉBUT DU VII^e SIÈCLE av. J.-C.)

Ces deux poèmes épiques de la Grèce antique constituent les plus anciennes œuvres connues de la littérature occidentale. *L'Illiade* se déroule pendant la guerre de Troie, tandis que *L'Odyssée* décrit le voyage de retour d'Ulysse après la chute de Troie. Les deux poèmes écrits en dialecte «homérique» sont attribués au poète Homère, bien qu'ils puissent également être l'œuvre de plusieurs contributeurs regroupés sous son identité. Les copies existantes sont plus nombreuses que pour n'importe quel autre texte ancien occidental. La plus célèbre, le *Venetus A* daté du x^e siècle, contient la plus ancienne version intégrale de *L'Illiade*.

LA TORAH

ISRAËL (FIN DU VII^e SIÈCLE av. J.-C.)

Œuvre fondamentale dans l'histoire du judaïsme, la Torah aurait été dictée par Dieu à Moïse lorsqu'il était sur le mont Sinaï. Le texte présenté sur un rouleau est tiré des cinq premiers livres de la Bible hébraïque (Ancien Testament); il est écrit à la main sur du parchemin préparé à partir d'un animal casher. L'écriture de la Torah remonterait au VIII^e siècle av. J.-C., mais le manuscrit le plus ancien et le plus complet date de 1155-1225 apr. J.-C. Des parties du texte de la Torah apparaissent par ailleurs sur des fragments d'une bible hébraïque datant de la fin du VII^e siècle av. J.-C.

LES ENTRETIENS CONFUCIUS

CHINE (RÉDACTION v. 475-221 av. J.-C.; ADAPTATION 206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.)

Également appelé *Analectes*, ce recueil de propos du philosophe chinois Confucius (551-479 av. J.-C.) est l'un des textes de référence du confucianisme. Écrits au pinceau et à l'encre sur des lamelles de bambou reliées par une ficelle, *Les Entretiens* ont été compilés par les disciples de Confucius après sa mort. S'il est peu probable qu'il s'agisse des paroles exactes du philosophe, l'œuvre est néanmoins censée refléter sa doctrine. *Les Entretiens* sont composés d'une série de courts paragraphes divisés en 20 livres, et présentent des concepts liés à l'éthique confucéenne. Sous la dynastie Song (960-1279), cet ouvrage est officiellement désigné comme l'un des quatre textes résumant les croyances fondamentales du confucianisme.

HISTOIRES HÉRODOTE

GRÈCE (V. 440 av. J.-C.)

De l'historien grec Hérodote (v. 484-v. 425 av. J.-C.), l'œuvre *Histoires* est reconnue de façon unanime comme le premier livre d'histoire écrit en Occident et par-

venu jusqu'à nous. Hérodote y relate le développement de l'Empire perse, les événements qui conduisirent aux guerres médiques (499-449 av. J.-C.) et la défaite des Perses. Il décrit également les systèmes de croyances et les pratiques spirituelles de ces civilisations antiques. Le plus ancien manuscrit complet dont on a connaissance date du x^e siècle, mais des fragments de papyrus beaucoup plus anciens ont été retrouvés, principalement en Égypte. Ce texte aurait déterminé le genre de l'écriture historique dans la culture occidentale.

DAO DE JING

CHINE (V. IV^e SIÈCLE av. J.-C.)

Classique de la littérature philosophique chinoise, le *Dao De Jing* (ou *Tao Te King*) constitue la base du taoïsme philosophique et religieux. De nombreux érudits l'attribuent au sage et maître chinois Lao Tseu; on sait cependant peu de choses sur lui, certains soutenant même qu'il n'aurait jamais existé. Le texte utilise une calligraphie chinoise appelée *zhuan shu*, ou écriture sigillaire, et comprend 81 courts chapitres poétiques divisés en deux parties : le *Dao* et le *De*. Plusieurs versions du manuscrit écrites sur du bambou, de la soie et du papier ont été découvertes. Les fragments les plus anciens remontent au IV^e siècle av. J.-C., mais selon certaines sources, le *Dao De Jing* existait déjà au VIII^e siècle avant notre ère. Traduit plus de 250 fois en langues occidentales, il est considéré comme l'un des textes philosophiques les plus aboutis sur la nature de l'existence humaine.

LE BANQUET ET LA RÉPUBLIQUE PLATON

GRÈCE (V. 385-370 av. J.-C.)

Il s'agit de deux des 35 dialogues écrits par le philosophe grec Platon (v. 428-348 av. J.-C.). Les dialogues ayant été regroupés ultérieurement en trois périodes (jeunesse, maturité, vieillesse), ces deux textes appartiendraient à la seconde catégorie. À travers ses dialogues, Platon

donne la parole à son maître Socrate, père fondateur de la philosophie occidentale, exécuté pour ses convictions. Dans l'œuvre de Platon, il est d'ailleurs donné à Socrate un rôle central et une majeure partie de ce que l'on sait de lui aujourd'hui émane de ces fameux dialogues.

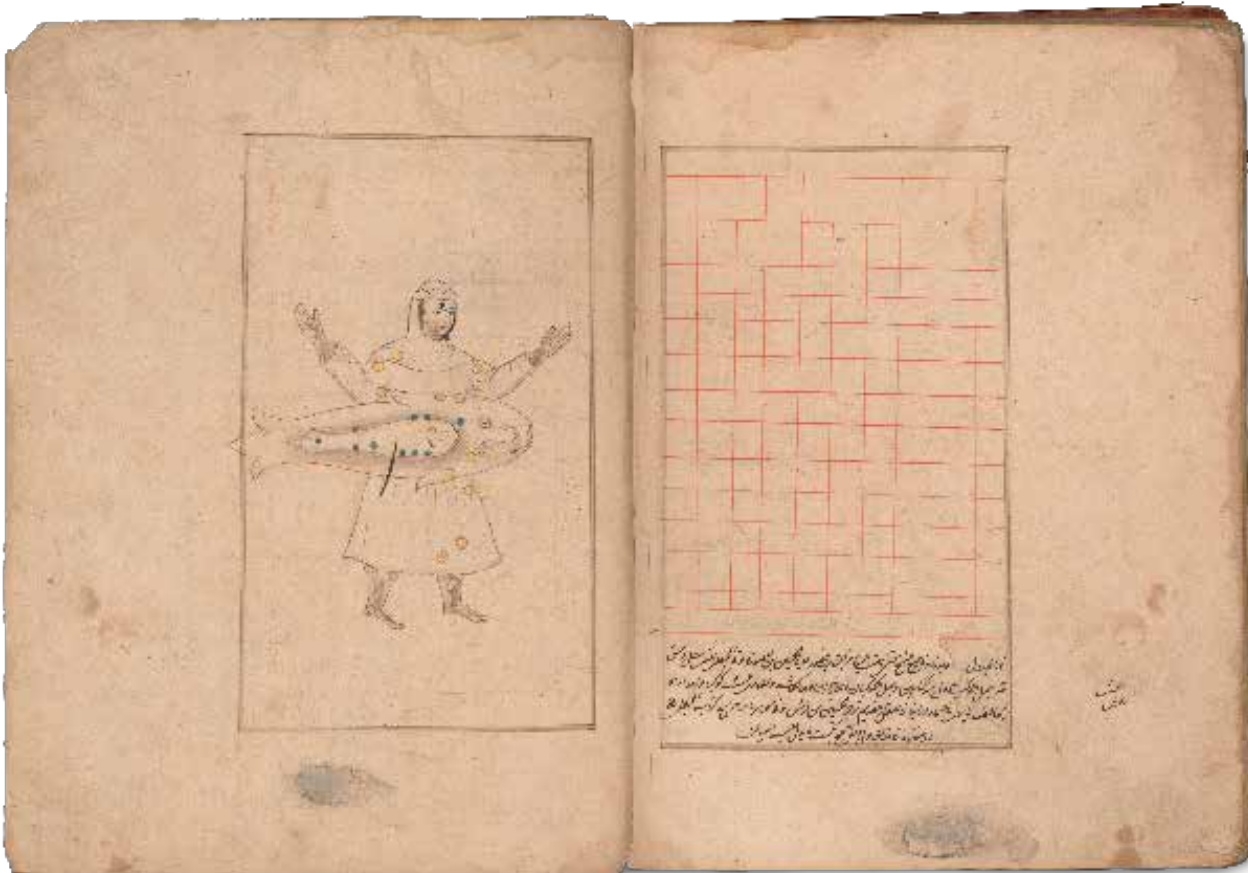
Le Banquet est un traité philosophique fondamental sur la nature de l'amour, question débattue avec beaucoup d'esprit par plusieurs hommes réunis autour de Socrate à l'occasion d'un banquet. Ce chef-d'œuvre de la philosophie et de la littérature a influencé des générations d'écrivains et de penseurs; il est également à l'origine du concept d'«amour platonique» (amour profond mais non sexuel entre deux personnes).

La République – de loin le plus célèbre et le plus lu des dialogues de Platon – est une œuvre philosophique majeure. Ce dialogue porte sur le sens de la justice, en cherchant à la définir et en tentant de savoir lequel, de l'être juste ou de l'injuste, est heureux. Là encore, Socrate est au centre du débat. *La République* est une œuvre clé dans l'histoire de la philosophie politique occidentale.

◀ KAMASUTRA MALLANAGA VATSYAYANA

INDE (200-400 apr. J.-C.)

Ce texte en sanskrit, compilé par le philosophe et sage hindou Mallanaga Vatsyayana, est considéré comme le premier ouvrage détaillé sur la sexualité humaine. Il comprend 36 chapitres et 1250 versets, le tout divisé en sept parties. Le texte prodigue des conseils pour une vie heureuse et épanouie, définit la relation amoureuse et propose d'aider à trouver l'harmonie dans le mariage sur le plan tant physique qu'affectif. Notre société occidentale voit dans le *Kamasutra* un ouvrage à caractère sexuel; or le manuscrit original, qui utilise une forme complexe de sanskrit, est en réalité un traité sur l'amour où seule une petite partie est consacrée aux 64 positions sexuelles. Une traduction anglaise est publiée en 1883 par l'explorateur britannique Richard Francis Burton.



La galaxie d'Andromède (représentée par Andromède et l'image d'un poisson), extrait du *Livre des constellations d'étoiles fixes*.

LES MANUSCRITS DE DUNHUANG

CHINE (V^e-XI^e SIÈCLE)

Vaste collection d'environ 60000 documents sacrés et profanes, les manuscrits de Dunhuang sont découverts en 1900 par le moine chinois Wang Yuanlu dans une grotte de la ville de Dunhuang, en Chine. Ces manuscrits, dont on pense qu'ils sont restés scellés pendant 900 ans, datent du V^e au XI^e siècle. Ils sont principalement écrits en chinois et en tibétain, mais dix-sept autres langues sont représentées, dont certaines ont aujourd'hui disparu – comme le vieil ouïghour (ou vieux turc). Les textes sacrés comprennent des écritures bouddhistes, ainsi que des écrits taoïstes, nestoriens et manichéens. Les manuscrits profanes couvrent un large éventail de disciplines académiques, telles que les mathématiques, l'astronomie, l'histoire et la littérature; ils contiennent aussi des testaments, des documents de divorce et des registres de recensement, fournissant un témoignage inestimable de cette période. La découverte la plus importante est sans doute le *Soutra du Diamant* (voir p. 46-47), texte bouddhiste écrit en 868 de notre ère.

KOJIKI O NO YASUMARO

JAPON (V. 712 apr. J.-C.)

Compilation de récits issus de la tradition orale, le *Kojiki* (ou *Chronique des choses anciennes*) est le plus ancien manuscrit existant sur l'histoire japonaise. L'auteur, O no Yasumaro, a été mandaté par l'impératrice Genmei pour écrire l'œuvre. Le *Kojiki* débute avec le mythe de la création du Japon (à partir de l'écume de la mer), puis évoque dieux et déesses, légendes historiques, poèmes et chants. Il fournit une chronologie de la lignée impériale depuis ses débuts jusqu'au règne de Suiko (628 apr. J.-C.). Le livre se divise en trois parties : le *Kamitsumaki* (l'âge des dieux), le *Nakatsumaki* (du 1^{er} empereur Jinmu au 15^e, Ojin) et le *Shimontsumaki* (jusqu'à l'impératrice Suiko, 33^e de la lignée). Le shintoïsme, religion officielle du Japon, serait largement fondé sur la mythologie décrite dans le *Kojiki*. Comme il n'existait pas alors de langue japonaise écrite, le texte utilise des caractères chinois pour transcrire les sons japonais (système d'écriture connu sous le nom de *man'yōgana*). Le *Kojiki* est traduit pour la première fois en anglais en 1882.

▲ LE LIVRE DES CONSTELLATIONS D'ÉTOILES FIXES ABD AL-RAHMAN AL-SOUFI

IRAN (964 apr. J.-C.)

Ce traité, intitulé en arabe *Kitab suwar al-kawakib al-thabita*, est l'œuvre de l'astronome persan Abd al-Rahman al-Soufi (903-986). Plus tôt, l'astronome grec Ptolémée (100-168 apr. J.-C.) avait élaboré un élégant modèle mathématique selon lequel des corps célestes sphériques tournaient autour de la Terre immobile. Le remarquable ouvrage d'al-Soufi propose de combiner les théories exposées dans l'*Almageste* de Ptolémée – l'une des sources du texte d'al-Soufi – avec ses propres observations scientifiques. Le livre présente des listes répertoriant les noms de centaines d'étoiles, ainsi que des descriptions de 48 constellations désignées sous le nom d'«étoiles fixes», lesquelles, dans la représentation médiévale de l'univers, habitent la huitième des neuf sphères célestes. Chaque description est accompagnée de deux illustrations sur la page opposée, décrivant la constellation telle qu'on peut la voir dans le ciel et à travers des instruments d'astronomie.



1000-1449

- *Le Dit du Genji*
- *Le Canon de la médecine*
- *Livre du Jugement dernier*
- *Évangélaire d'Henri le Lion*
- *Les Très Riches Heures du duc de Berry*

CHAPITRE II

Le Dit du Genji

1021 (RÉDACTION), 1554 (VERSION PRÉSENTÉE) ■ SIX ROULEAUX DE PAPIER ■ DIMENSIONS INCONNUES ■ ROULEAU ORIGINAL ENV. 137 M DE LONG ■ JAPON

MURASAKI SHIKIBU

Véritable joyau de la littérature japonaise, *Le Dit du Genji* (*Genji monogatari*), écrit par l'aristocrate Murasaki Shikibu, est souvent considéré comme le premier roman au monde. Le manuscrit original a été perdu, mais des fragments de texte sont conservés sur un rouleau à main datant du ^{xii}^e siècle. Les représentations plus tardives de cette histoire s'inspirent de versions éditées des manuscrits de deux poètes japonais du ^{xiii}^e siècle, comme les rouleaux présentés ici, créés au ^{xvi}^e siècle par Keifukuin Gyokuei (1526-v. 1602), une artiste érudite. Divisé en deux parties, le récit, long et complexe, se déroule majoritairement à la cour impériale au début du ^{xi}^e siècle, à Heian-Kyō (l'actuelle Kyoto), et il met en scène plus de 400 personnages. Toutefois, 41 des 54 chapitres relatent les aventures et intrigues amoureuses de Genji, le fils de l'empereur. Murasaki a écrit le *Genji* alors qu'elle était au service de la cour japonaise, et une partie de son intérêt réside dans sa description acérée d'un monde privilégié : les courtisans de Heian, obsédés par le rang et l'éducation, étaient particulièrement à l'écoute de la nature et attirés par les plaisirs de la musique, de la poésie et de la

MURASAKI **SHIKIBU**

v. 978-1014

Murasaki Shikibu était auteure, poétesse et dame de cour japonaise de haut rang. Elle est célèbre pour avoir écrit *Le Dit du Genji*, l'une des plus grandes œuvres de la littérature japonaise.



Murasaki Shikibu, de son nom de plume, est née à Kyoto dans une famille notable du Japon (le clan Fujiwara). Son véritable nom est inconnu. En 1001, son époux décède. Quatre ans plus tard, elle est convoquée pour servir à la cour de l'impératrice. On ne connaît pas les dates précises de la rédaction de son roman épique, mais il est fort probable qu'elle l'écrivit lors de son service à la cour impériale. Les 33 premiers chapitres du *Genji* sont rigoureusement unifiés, alors que dans les suivants, certaines incohérences laissent penser qu'ils furent écrits par quelqu'un d'autre.

calligraphie. Cet ouvrage est aussi reconnu pour sa finesse psychologique. Les souffrances endurées par ses principaux personnages féminins sont décrites avec beaucoup d'empathie. Parmi la myriade de soupirantes de Genji, la plus touchante est Murasaki, l'épouse favorite qui mourra le cœur brisé. Mais le thème principal du roman reste la fugacité de la vie, ses plaisirs versatiles, et ses inévitables chagrins. Même au sein du Japon moderne, le *Genji* demeure une référence culturelle.



▲ **UN RÉCIT VISUEL** L'*Hakubyo Genji Monogatari Emaki* comporte une variété de formes hautement stylisées de calligraphies qui ont longtemps fait l'objet d'un culte au Japon. Conçues pour leur attrait visuel plutôt que pour leur lisibilité, elles rendent la lecture de ce texte quasiment impossible.



▲ **SCÈNE REPRÉSENTANT DES COURTISANS** De nombreuses illustrations du *Genji* dépeignent des scènes se déroulant au cœur des bâtiments de la cour de Heian vues du dessus, comme si le lecteur observait à travers le toit. La scène décrite par le texte peut ainsi être visualisée lors de la lecture.

▼ **INTÉGRALITÉ DU ROULEAU DEUX** Les rouleaux à main illustrés jouent un rôle important dans la tradition du récit japonais. Dès le ^{xii}^e siècle, de riches mécènes en commandaient pour leur plaisir. *Le Dit du Genji* était l'un des récits les plus populaires.



En détail



▲ **HAKUBYO GENJI MONOGATARI EMAKI** Le rouleau à main ici représenté, créé en 1554 par l'aristocrate et peintre Keifukuin Gyokuei, est considéré comme la première version commentée du *Genji* écrite par une femme, pour des femmes. La connaissance de ce texte était une indication de rang dans le Japon du ^{xvi}^e siècle, et pour les femmes, cela pouvait donner lieu à un mariage avantageux.



▲ **FINS DE ROULEAU** Le lecteur tient le rouleau entre ses mains et le lit de droite à gauche (sens de lecture du japonais). Il déroule ensuite la partie gauche, qui est fixée à une cheville en bois, tout en enroulant la partie droite. En général, seul l'écart entre les bras du lecteur est visible. Il existe six rouleaux de *Hakubyo Genji Monogatari Emaki*. Ci-dessus et à gauche sont représentées les extrémités du deuxième rouleau.



▲ **ÉCRITURE HIRAGANA** L'écriture phonétique avec laquelle le *Genji* est rédigé était connue sous le nom de «la main des femmes». Presque familière, l'écriture *hiragana* est devenue le langage de la poésie. Grandement nuancée, et rarement directe, elle usait d'images, afin de transmettre des émotions.

LE CONTEXTE

Le Dit du Genji jouit d'une popularité persistante au Japon : au cours du dernier millénaire, il a été présenté sous la forme de textes et d'illustrations sur divers supports, notamment des rouleaux, albums, livres, éventails, tissus et impressions sur bois. Ce roman fut particulièrement apprécié à l'époque Edo (1615-1868), lors de laquelle on assista, notamment parmi les courtisans et marchands de Kyoto, à un retour de la culture classique de Heian. Plus récemment, *Le Dit du Genji* a fait l'objet de peintures, films, opéras et dessins animés, et des traductions modernes ont été publiées en chinois, allemand, français, italien et anglais.

► Cette peinture datant du ^{xvii}^e siècle, représente une scène du chapitre 5 : «La Jeune Murasaki».



Le Canon de la médecine

1025 (RÉDACTION) ■ xvii^e SIÈCLE (VERSION ICI PRÉSENTÉE) ■ PAPIER ■ DIMENSIONS INCONNUES ■ 814 PAGES ■ PERSE

IBN SĪNĀ (AVICENNE)



Considéré comme une œuvre essentielle de l'histoire de la médecine, *Al-Qānūn fi al-Tibb*, ou *Le Canon de la médecine*, écrit en 1025 par le savant perse Ibn Sīnā, fut une référence pour les médecins du monde arabo-musulman et d'Europe jusqu'au xvii^e siècle. Vaste œuvre de plus d'un demi-million de mots, *Le Canon* couvre l'ensemble du champ des connaissances médicales de l'époque antique, ce qui comprend notamment

le travail de Galien de Pergame (129-216), ainsi que d'anciens textes arabes et perses. Il passe en revue les maladies de chaque partie du corps, tout en préconisant des remèdes à base de plantes et des interventions chirurgicales. Ce fut le premier ouvrage à poser les principes d'une médecine expérimentale, fondée sur des preuves, et à énoncer les protocoles visant à tester de nouveaux médicaments. Il est constitué de cinq volumes, chacun traitant d'un aspect spécifique de la médecine. Ainsi, le livre I^{er} explique la théorie; le livre II s'attarde sur les substances simples et les principes actifs; le livre III décrit les infections de chaque organe; le livre IV examine les maladies touchant l'ensemble du corps et le livre V répertorie pas moins de 650 médicaments. Cet ouvrage rassemble les connaissances de l'époque, et présente

IBN SĪNĀ (AVICENNE)

v. 980-1037

Connu en Occident sous le nom latin d'Avicenne, Ibn Sīnā était un brillant médecin perse, l'un des écrivains et philosophes les plus importants et prolifiques de l'Âge d'or islamique.



Abū'Alī'al-Husayn ibn 'Abd Allāh ibn Sīnā est né à Boukhara (dans l'actuel Ouzbékistan). À 10 ans, il connaissait le Coran par cœur, puis étudia le grec et les mathématiques. À 16 ans, il devint un médecin qualifié. Nommé vizir auprès d'un prince sur les terres des Bouyides (dans l'actuel Iran). Il a écrit près de 450 livres dont 250 sont disponibles. Son œuvre comprend *Le Livre de la guérison*, un ouvrage clé de philosophie, des écrits sur l'astronomie, la géographie, les mathématiques, l'alchimie, la physique, et la médecine. Vers la fin de sa vie, il entra au service d'un gouverneur de Perse qui finança une grande partie de ses travaux.

certaines des recherches de l'auteur, d'une grande clairvoyance. Ibn Sīnā fut le premier à reconnaître que la tuberculose était contagieuse, que les maladies pouvaient se transmettre par le sol ou l'eau, que les émotions d'une personne avaient une influence sur sa santé physique, et que les nerfs transmettaient à la fois des signaux de douleur et de contraction musculaire.

Le Canon, traduit pour la première fois en latin au xii^e siècle, fut utilisé par la faculté de médecine de l'université de Bologne dès le xiii^e siècle. Entre 1500 et 1674, on compte environ 60 éditions de tout ou partie de l'ouvrage.



▲ **INVENTAIRE EXHAUSTIF DES MÉDICAMENTS** Ces pages sont tirées du livre V, dans lequel Ibn Sīnā répertorie des centaines de médicaments, de provenances arabe, indienne, et grecque. Il ajoute des ingrédients et des recettes, ainsi que ses commentaires sur l'efficacité de ces remèdes.

En détail



▲ **DÉCORATION ÉLABORÉE** Ces enluminures ont été réalisées à l'aide d'encre colorée et de feuille d'or. Mettant en valeur des motifs tirés de l'architecture islamique, elles ont peut-être été ajoutées plus tard.



▲ **PRÉFACE** Dans ce texte, Ibn Sīnā décrit la tâche du médecin, qui consiste à préserver le bien-être du patient, et l'art de soigner selon les procédures et posologies adaptées.



▲ **PAGES MANUSCRITES** Bien que l'imprimerie ait été couramment utilisée au xvi^e siècle, cette édition fut minutieusement réalisée à la main à partir de l'œuvre originale d'Ibn Sīnā, ce qui traduit son importance.

Ainsi, en médecine, nous faut-il connaître les causes de la maladie et de la bonne santé.

IBN SĪNĀ, À PROPOS DE LA MÉDECINE, V. 1020

LE CONTEXTE

Le texte original d'Ibn Sīnā fut traduit en latin au xii^e siècle par l'érudit italien Gérard de Crémone (1114-1187). Ce dernier apprit l'arabe à Tolède, berceau de la connaissance islamique, et traduisit notamment l'*Almageste* de Ptolémée – une étude sur l'astronomie. Avec près de 80 traductions à son actif, il fut l'un des traducteurs de textes arabes le plus prolifiques. Outre *Le Canon de la médecine*, il transposa en latin plusieurs œuvres d'Aristote, contribuant ainsi à la diffusion du savoir arabe.

► **Les miniatures médicales** de cette version du xiv^e siècle de la traduction de Gérard de Crémone servent à illustrer une série de problèmes de santé.



Livre du Jugement dernier

1086 ■ PARCHEMIN ■ PETIT LIVRE DU JUGEMENT DERNIER : ENV. 28 × 20 CM, 475 PAGES ■ GRAND LIVRE DU JUGEMENT DERNIER : ENV. 38 × 28 CM, 413 PAGES ■ ANGLETERRE

COLLECTIF



Compilé entre 1085 et 1086, le recensement public connu le plus ancien d'Angleterre est composé de deux livres connus collectivement sous le nom de *Livre du Jugement dernier*. Il fut entamé en décembre 1085, lorsque le dirigeant normand Guillaume le Conquérant ordonna ce qui deviendra la plus grande enquête cadastrale en Europe jusqu'au ^{xix}^e siècle. Le roi

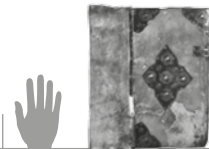
demanda à son administration de préparer un registre des terres de tous les « *shires* », ou comtés, d'Angleterre.

Des représentants parcoururent toute l'Angleterre et une partie du pays de Galles, et dénombèrent 13418 lieux, ou manoirs, au sein du royaume. Ils y enregistrèrent la superficie des terres, le bétail et les ressources dont chacun disposait, ainsi que leurs valeurs respectives. Au mois d'août, l'administration transféra ces informations sur de grands rouleaux (d'où le nom officiel de l'enquête : le rouleau de Winchester, ou rouleau du roi) pour que les scribes commencent leur compilation. Il existe deux livres : le *Petit Livre du Jugement dernier*, considéré comme un premier jet, incluant des informations sur trois comtés de l'est ; et le *Grand Livre du Jugement dernier*,

qui ne fut jamais achevé, et comprend la plupart des comtés à l'exception du Northumberland et Durham. Ils furent rédigés en latin médiéval, langue utilisée dans les documents officiels et par le clergé, mais généralement à peine comprise par la population. Aujourd'hui, les deux volumes sont conservés dans un coffre verrouillé aux Archives nationales de Kew à Londres.

Les raisons du lancement de cette enquête sont inconnues. Guillaume voulait peut-être calculer le montant de l'impôt dû à la Couronne par les propriétaires terriens d'Angleterre car, au ^x^e siècle, les rois anglais devaient lever des fonds pour financer un tribut, connu sous le nom de *Danegeld*, afin de protéger le pays des armées scandinaves qui rôdaient. L'année, 1086 marque aussi le 20^e anniversaire de la victoire de Guillaume à la bataille de Hastings contre Harold Godwinson, le dernier monarque anglo-saxon. Comme le *Livre du Jugement dernier* recense les terres et les possessions du roi Édouard le Confesseur, décédé en 1066, et celles du roi Guillaume, ce fut peut-être une façon de légitimer son règne – si tel est le cas, l'entreprise fut vaine, car Guillaume est mort en 1087, avant que le projet n'arrive à son terme.

Ce livre, précieux pour les historiens, doit son nom à la Bible, comme actant en dernier lieu qui possédait quoi, et pouvait ainsi être comparé au Jugement dernier de la Bible.



ÉCHELLE

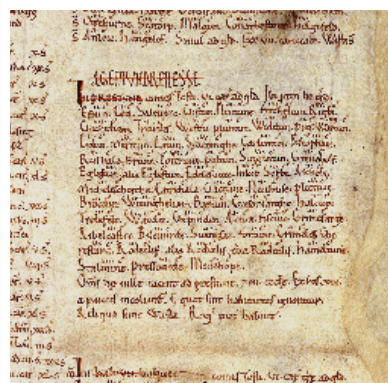
En détail

► LISTE DE PROPRIÉTAIRES

(à gauche) Chaque « chapitre » de comté débute par une liste de propriétaires terriens, à commencer par le roi, suivi des évêques, abbés, et enfin des simples barons. Chacune de ces terres est divisée en « centaines » (zones), puis en manoirs. Cette page concernant le Berkshire dénombre 63 propriétaires terriens.

► NOTES EN MARGE (au centre)

Les historiens pensent qu'un seul scribe eut à charge de compiler le *Grand Livre du Jugement dernier*, mais il semblerait qu'un second scribe ait inséré quelques modifications. Ici, de nouvelles informations ont été incluses dans une note de bas de page.



▲ **SUJETS EN SURBRILLANCE** Afin d'attirer l'attention du lecteur sur un mot ou un nom de lieu, le scribe le barrait d'un trait rouge, comme le montre ce détail du chapitre du Yorkshire. Ce procédé est une autre façon de créer des rubriques (voir page ci-contre).

... pas un recoin, pas un yard de terre, ni bien entendu...
un seul bœuf, ni une vache ni un cochon qui ait été oublié.

CHRONIQUE ANGLO-SAXONNE, DATANT DU ^{xii}^e SIÈCLE RELATANT LA CRÉATION DU LIVRE DU JUGEMENT DERNIER



▲ **PETIT LIVRE DU JUGEMENT DERNIER** Ce livre plus petit, mais plus long, couvre uniquement les comtés de l'Essex, du Norfolk et du Suffolk. Il est plus détaillé que le *Grand Livre du Jugement dernier*, indiquant la quantité d'informations omises dans ce dernier. Ce texte est aussi rédigé sur toute la largeur de la page, ce qui diffère des colonnes employées dans le *Grand Livre du Jugement dernier*. On pense qu'au moins six scribes y ont travaillé.

LA TECHNIQUE

Le parchemin du *Livre* fut préparé à partir de 900 peaux de mouton, trempées dans du citron, raclées puis mises à sécher. Les scribes fabriquaient leurs plumes à partir des plumes des ailes de grands oiseaux, souvent des oies. Les scribes droitiers prenaient une plume de l'aile gauche, car elle se courbait vers la droite ; les gauchers, une plume de l'aile droite. Les plumes étaient coupées et la pointe était plongée dans du sable chaud afin de la renforcer, puis elles étaient taillées de façon à ressembler à des burins. Les scribes travaillaient avec un couteau à portée de main afin de tailler la plume et d'effacer les erreurs commises avant que l'encre ne sèche.



▲ **Les scribes** usaient d'un petit couteau affûté afin de façonner la « pointe » et d'en tailler la « coupe ».



▲ **CODE CHROMATIQUE** Les scribes ont écrit la majorité du *Grand Livre du Jugement dernier*, illustré ci-dessus, à l'encre noire, qui était faite à partir de galle de chêne – petites excroissances fongiques sur l'écorce de l'arbre. Ils utilisaient l'encre rouge, faite à partir de plomb, pour les initiales et les chiffres précédant un nom, ou pour leur célèbre système de rubriques, dans lequel le scribe ajoutait du texte en rouge afin d'y porter l'émphase.

Évangélaire d'Henri le Lion

V. 1188 ■ PARCHEMIN ■ 34,2 x 25,5 CM ■ 266 PAGES ■ ALLEMAGNE

MOINES D'HELMARSHAUSEN

Figurant parmi les chefs-d'œuvre de l'art roman allemand médiéval, l'*Évangélaire d'Henri le Lion* est un manuscrit enluminé rassemblant les quatre Évangiles de la Bible selon Matthieu, Marc, Luc et Jean. D'une beauté extraordinaire, il fut créé par les moines bénédictins de l'abbaye d'Helmarshausen en Allemagne, sur demande d'Henri le Lion, duc de Saxe, aux alentours de 1188. Sa valeur est inestimable : lorsqu'il fut vendu aux enchères par Sotheby's en 1983, un consortium s'est acquitté de la somme de 16 millions d'euros afin de l'acheter pour l'Allemagne – c'est la plus grande somme dépensée pour un livre de ce genre à cette époque. Il est actuellement conservé dans la Herzog August Bibliothek, en Basse-Saxe où il n'est que rarement exposé en raison de sa grande fragilité.

Cet ouvrage se compose de 266 pages de parchemin, richement colorées de rouge, bleu et vert, d'opulents pigments et de feuille d'or. Il comporte 50 illustrations en pleine page, et chacune d'entre elles est ornée d'initiales, de bordures décoratives ou d'images. On reconnaît dans la finesse exquise de la calligraphie et des enluminures l'œuvre d'Herimann, un moine mentionné en dédicace, mais il est possible qu'il ait dirigé une équipe.

HENRI LE LION

v. 1129-1195

Duc de Saxe et de Bavière, Henri fut l'un des princes les plus puissants de la dynastie Welf. Véritable mécène, il fonda plusieurs villes, la plus remarquable étant Munich, en Bavière.



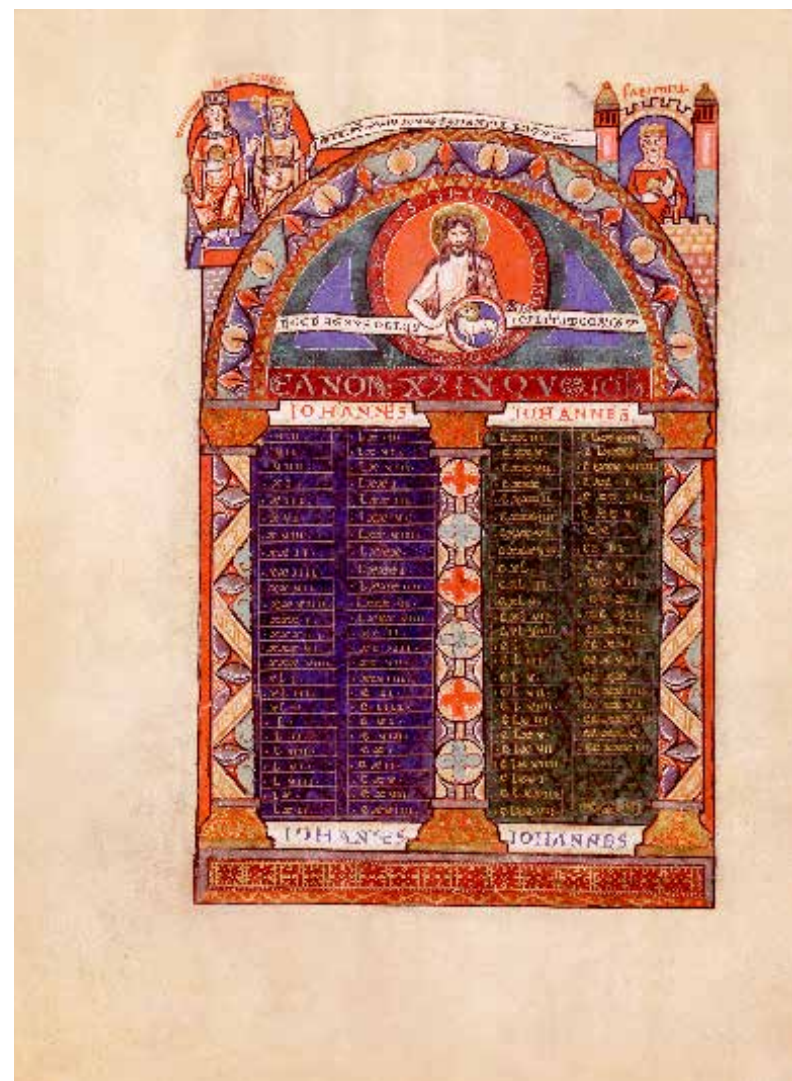
Quand Henri accéda au rang de duc, d'abord de Saxe (en 1142), puis de Bavière (en 1156), il devint l'un des dirigeants les plus puissants du Saint-Empire romain germanique, uniquement surpassé par l'empereur Frédéric Barberousse, son cousin. Son premier mariage, avec Clémence de Zähringen, fut annulé sous la pression de l'empereur car il lui conférait trop de puissance. En 1168, il épousa la princesse anglaise Mathilde, âgée de 12 ans. Ils favorisèrent un temps le rayonnement culturel de Saxe et de Bavière, avec entre autres la fondation de la ville de Munich et l'érection de la cathédrale de Brunswick. Plus tard, la relation d'Henri avec l'empereur se détériora, et il fut à deux reprises contraint à l'exil pour finir privé de ses duchés. Son surnom trouve son origine dans le lion de bronze créé pour son château à Brunswick.



ÉCHELLE

L'*Évangélaire* fut commandé par Henri en l'honneur de la cathédrale de Brunswick, récemment érigée, et était destiné à l'autel de la chapelle de Sainte-Marie. L'origine de cette commande remonte peut-être à l'époque où Henri et sa jeune épouse, Mathilde, fille d'Henri II et d'Aliénor d'Aquitaine, se trouvaient en exil en Angleterre, au début des années 1180, ce qui leur laissa le loisir d'approfondir leurs connaissances bibliques.

▼ **TABLE DU CANON DÉCORATIVE** Cette table du canon – la cinquième et dernière se trouvant au début de l'*Évangélaire* – représente Jean le Baptiste montrant du doigt l'Agneau de Dieu. Dans le détail, toutefois, on voit des colonnes savamment entrelacées, et des lettres d'or, ce qui confère un aspect grandiloquent à l'image que l'on retrouvera tout au long de l'ouvrage.



Pierre, ce livre est l'œuvre de ton moine Herimann.

LE MOINE HERIMANN, INVOCATION À SAINT PIERRE DANS LA PRÉFACE DE L'ÉVANGÉLAIRE D'HENRI LE LION



◀ **RELIURE ORNÉE** Ce livre fut relié de velours de soie rouge et de laiton fin en 1594, ce qui reflète la valeur qu'on lui conférait au XVI^e siècle. Sous le crucifix d'or et d'argent se trouvent les silhouettes de la Vierge Marie et de saint Jean. Ils se tiennent sur la colline du Golgotha, où l'on peut voir le crâne d'Adam. En dessous figure le blason du doyen de la cathédrale de Saint-Guy à Prague. Le dôme de cristal du centre renferme les reliques de saint Marc et saint Sigismond.

Les Très Riches Heures du duc de Berry

V. 1412-1416 ■ VÉLIN ■ 29 x 21 CM ■ 206 FEUILLES RELIÉES ■ FRANCE

FRÈRES LIMBOURG



ÉCHELLE



Véritable point d'orgue de l'illustration de livre enluminé, *Les Très Riches Heures du duc de Berry* est un des plus exceptionnels exemples de «livre d'heures» médiéval : un ensemble de prières, de versets de la Bible, de psaumes et d'autres textes religieux conçus pour un usage privé, pour les croyants plutôt que pour le clergé. Ces volumes de format poche sont devenus très populaires au

xiv^e siècle et furent produits à grande échelle par des scribes et des enlumineurs qui les peignaient à la main à l'aide de lettres décoratives, bordures et miniatures dotées de couleurs éclatantes. Nombre de livres d'heures étaient modestement décorés, mais d'autres étaient de luxueux objets reflétant à la fois la piété et la richesse de leurs propriétaires.

Les Très Riches Heures, commandées par le prince français Jean, duc de Berry, furent créées entre 1412 et 1416 par trois enlumineurs flamands connus sous le nom de frères Limbourg. Le livre est long et élaboré, avec du texte en latin savamment entremêlé à des illustrations naturalistes. Plusieurs

JEAN DE FRANCE, **duc de Berry**

1340-1416

Troisième fils du roi Jean II le Bon (1319-1364), Jean, duc de Berry, fut l'un des plus grands mécènes de toute l'histoire en matière d'architecture, de joaillerie et d'édition.



Jean de France était un aristocrate riche et puissant, qui se vit apanager les duchés de Berry et d'Auvergne, ainsi que celui du Poitou. Tout au long de sa vie, le duc fut un mécène actif et investit une fortune dans l'acquisition de splendides artefacts : bijoux, belles étoffes, tapisseries, peintures et manuscrits enluminés. Il commanda nombre des pièces de sa collection de trésors, et fut toujours grandement impliqué dans ces démarches artistiques. Toutefois, le duc menait une vie faite de débauche et d'extravagances, et les lourds tributs imposés sur ses terres pour financer la guerre menèrent à une révolte des paysans en 1381-1384. Au moment de sa mort, son domaine accusait une telle faillite qu'il fut impossible de payer ses funérailles.

de ses 206 feuillets en vélin renferment des peintures en pleine page, ainsi que 132 miniatures exquises. On y trouve des scènes tirées de la Bible et de la vie des saints, mais sa partie la plus connue est son magnifique calendrier liturgique illustré des «travaux du mois», qui, du point de vue d'un aristocrate, offre une vision idéalisée de la vie économique et sociale du début du xv^e siècle dans l'Europe féodale. Les 12 miniatures pleine page du calendrier illustrent les activités saisonnières du duc et de sa cour, ainsi que des paysans qui travaillent ses terres. Les trois frères et le duc moururent en 1416, et le livre demeura inachevé. Il passa ensuite entre les mains de plusieurs propriétaires avant d'être terminé par l'artiste Jean Colombe (1430-1493) aux alentours de 1485, bien que d'autres peintres y aient aussi travaillé. Conservé au musée Condé, en France, un fac-similé y est exposé, afin d'éviter que l'original ne soit endommagé par la lumière.

◀ **PSAUMES ENLUMINÉS** Les illustrations colorées qui émaillent *Les Très Riches Heures du duc de Berry* servent à transmettre toute la puissance de Dieu et son message. Ici, Jésus-Christ est dépeint tenant un globe entre ses mains, planant au-dessus de la terre et de la mer, ce qui prouve sa domination sur terre.



▼ **OUVERTURE DES LITANIES** Cette grande illustration se situe au début des litanies de l'ouvrage – une série structurée de prières ou invocations servant aux processions et services religieux. Les litanies étaient aussi utilisées en temps de crise, comme l'illustre cette enluminure, qui dépeint le pape fraîchement élu, Grégoire I^{er} (qui a régné de 590 à 604), en train de mener une grande procession à travers la ville de Rome, lors d'une épidémie de peste. Le souverain pontife y est représenté en train d'en appeler à la miséricorde de Dieu, alors que la présence de l'archange Michel, muni de son épée dans son fourreau, symbolise la fin de la peste.



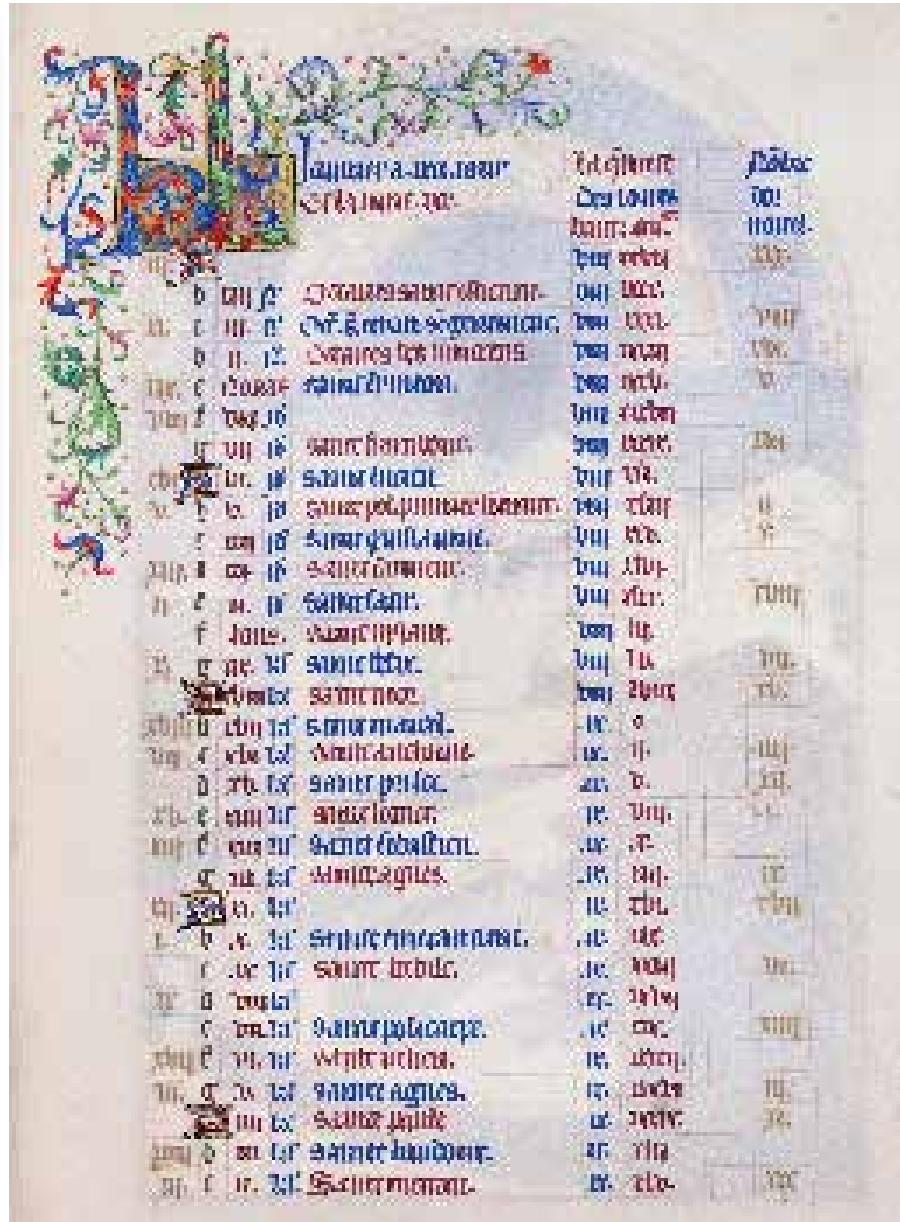
En détail

► SUITE D'ILLUSTRATEURS

Après la mort des frères Limbourg, de nombreuses enluminures restaient à terminer pour achever *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, y compris cette miniature attribuée à Jean Colombe. C'est l'une des nombreuses œuvres de cet artiste qui dépeignent David, roi d'Israël, s'agenouillant devant Dieu dans divers décors.



▲ **DÉTAIL DE LA PRIÈRE DE DAVID** Les silhouettes qui observent à travers les barreaux sont probablement les serviteurs et servantes mentionnés dans le psaume 123 : « Voici, comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de leurs maîtres. »



LE CONTEXTE

Au ^{xv}^e siècle, les artistes se voyaient généralement passer commande par de riches mécènes, dont le statut social était ainsi valorisé.

Les frères Limbourg, Paul, Jean et Herman, nés dans une famille d'artistes aux Pays-Bas, furent des miniaturistes novateurs de grand talent. Leur première commande date de 1402, quand Philippe, duc de Bourgogne, leur demanda d'enluminer une bible, reconnue comme la *Bible moralisée* (conservée à la Bibliothèque nationale de Paris). Philippe de Bourgogne mourut en 1404, avant que sa bible soit achevée. Peu après, les Limbourg furent engagés par son frère, Jean, duc de Berry. Sous son mécénat, ils produisirent deux de leurs œuvres les plus connues : leur chef-d'œuvre, les *Belles Heures* (v. 1405-1409), remarquées pour leur réalisme et leurs expérimentations techniques, et les *Très Riches Heures du duc de Berry*, de facture plus conventionnelle.

Les Limbourg moururent en 1416, probablement lors d'une épidémie de peste. Leur travail fut reconnu tardivement, au ^{xvi}^e siècle, lors de l'achat du livre, au parcours resté inconnu depuis le ^{xvi}^e siècle.

► **Les frères Limbourg** produisirent une série d'œuvres extraordinaires au cours de leur vie, y compris cette scène de Pentecôte issue des *Très Riches Heures*.



▲ **CALENDRIER** Les *Très Riches Heures* s'ouvrent sur un calendrier liturgique qui liste les principales dates de l'année ecclésiastique, mois par mois. La page ci-dessus illustre janvier. Les jours de fête des saints sont indiqués selon leurs dates, les plus importantes figurant en rouge. La page en regard est une peinture représentant les Travaux du mois (voir p. 68-69).

► **HOMME ANATOMIQUE** Le calendrier se conclut par une représentation des 12 signes du zodiaque entourant les vues de face et de dos d'un jeune homme nu. L'illustration est souvent appelée « Homme anatomique », car chaque signe du zodiaque correspond à une partie du corps : le signe du Poisson et est placé à ses pieds, et toute l'illustration progresse ainsi vers le haut pour aboutir à la tête du jeune homme, avec le signe du Bélier.



En détail



▲ **PAGE DE MARS DU CALENDRIER** Dans cette magnifique scène, les paysans s'attellent aux premiers travaux agricoles de l'année : planter les graines et élaguer les vignes. Ce décor correspond aux vastes champs situés en contrebas du château de Lusignan, l'une des 17 luxueuses résidences en la possession de Jean, duc de Berry. Le pigment outremer servant à colorer le ciel lumineux, qui figure dans tout l'ouvrage, fut créé à partir de pierre de lapis-lazuli, importée en Europe depuis les mines de l'Afghanistan.



▲ **PAGE DE SEPTEMBRE DU CALENDRIER** Les différences de style artistique et les détails historiques suggèrent que les Limbourg n'ont pas créé toutes les miniatures du calendrier. Cette scène de récolte des raisins au pied du château de Saumur a probablement été peinte par deux artistes ultérieurs. Les figures humaines sont souvent attribuées au Maître des ombres (sûrement l'enlumineur néerlandais Barthélemy d'Eyck), tandis que les paysages sont probablement de l'artiste connu sous le nom de « peintre rustique ».

◀ **CHEF-D'ŒUVRE ARTISTIQUE** Les *Très Riches Heures du duc de Berry* sont considérées comme le manuscrit enluminé le plus important du *xv^e* siècle, exemple parfait du style gothique international. Le niveau de détail des illustrations du livre suggère que les frères Limbourg avaient eu le privilège de côtoyer le duc au cours de sa création. La peinture du mois de janvier du calendrier illustre un échange rituel de cadeaux du Nouvel An au sein de l'un des châteaux du duc. Le duc en personne est assis à cette table, arborant une tunique d'un bleu vif.

Les *Très Riches Heures du duc de Berry* sont importantes dans l'histoire du livre... [C'est] un texte graphique qui comble le fossé séparant la culture de la lecture des livres et la culture graphique des arts visuels.

DONNA BETH ELLARD, *TRANSLITERACIES PROJECT*, 2006

Autres œuvres de la période

LE LIVRE DE LA GUÉRISON IBN SĪNĀ (AVICENNE)

MAROC (1027)

Aussi connu sous le nom de *La Cure* (ou *Kitab al-Shifa* en arabe), contrairement à ce qu'indique son titre, ce livre ne traite pas de médecine, mais consiste plutôt en une encyclopédie de philosophie et de science écrite entre 1014 et 1020. Médecin et savant, Ibn Sīnā fut le philosophe le plus célèbre et le plus influent du monde islamique médiéval. En écrivant *Le Livre de la guérison*, il avait pour intention de «guérir» l'ignorance de l'âme plutôt que celle du corps. Cette œuvre se divise en quatre parties s'attardant sur la logique, les sciences naturelles, la psychologie et la métaphysique. Ibn Sīnā fut influencé par les grands noms de la Grèce antique tels qu'Aristote ou Ptolémée, mais aussi par les philosophes perses. Ses points de vue allaient à l'encontre des enseignements établis à son époque et l'on raconte qu'en 1160, les dirigeants de Bagdad ordon-

nèrent qu'on brûle l'ouvrage. *Le Livre de la guérison* fut traduit en latin au ^{xii}^e siècle, et certains des manuscrits latins existants sont antérieurs aux textes arabes qui nous sont parvenus.

▼ HISTORIA REGUM BRITANNIAE GEOFFROY DE MONMOUTH

ANGLETERRE (V. 1136)

Ayant pour titre initial *De gestis Britonum* (ou *Des exploits des Bretons*), ce livre relate l'histoire fictive des rois d'Angleterre sur une période de 2 000 ans. Publiée en 12 volumes entre 1135 et 1139 par le chroniqueur anglais Geoffroy de Monmouth (v. 1100-1155), cette œuvre prétend dépeindre une frise d'événements partant de la première colonie bretonne établie par Brutus le Troyen, passant par l'invasion des Romains, pour aboutir à l'arrivée des Anglo-Saxons au ^{vi}^e siècle. Geoffroy de Monmouth présente son texte comme un authentique

récit historique – il va même jusqu'à citer l'archidiacre Walter d'Oxford, Gildas le sage et Bède le vénérable de Durham comme ses sources –, mais il fut prouvé qu'il relevait largement de la fiction. L'inexactitude de l'ouvrage fut aussitôt remarquée par les historiens contemporains et il fut discrédité. Ainsi, dans la version des événements relatée par Geoffroy de Monmouth, l'invasion de la Bretagne par Jules César, narrée dans le quatrième volume, fut facile à invalider, car cet épisode avait été bien documenté à l'époque. Aujourd'hui, sa valeur historique avoisine le zéro. Toutefois, *Historia Regum Britanniae* fut très populaire à son époque et influença plusieurs chroniqueurs historiques ultérieurs. L'œuvre est considérée comme un précieux exemple de littérature médiévale. Geoffroy de Monmouth serait celui qui aurait introduit le personnage du roi Arthur dans le canon anglais. Son deuxième volume inclut aussi les premières versions connues de l'histoire du roi Lear (ou «roi Leir»), qui fut ensuite reprise par William Shakespeare.

BRUT LAYAMON

ANGLETERRE (V. 1200-V. 1220)

Figurant parmi les poèmes anglais les plus importants du ^{xii}^e siècle, *Brut* fut écrit par le prêtre anglais Layamon. Ce poème narre l'histoire légendaire de la Bretagne en 16 095 lignes de vers allitatifs. La principale source de Layamon fut le poème anglo-normand de Robert Wace, le *Roman de Brut*, qui est lui-même une adaptation de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (voir à gauche). Le poème de Layamon diffère notamment de son prédécesseur en raison de sa partie très développée concernant le roi Arthur. *Brut* fut écrit en anglais moyen à une époque où le français et le latin l'avaient presque entièrement dépassé en qualité de langue littéraire. *Brut* a grandement influencé le développement de la littérature arthurienne, et a contribué à lancer la renaissance de la littérature anglaise après la conquête normande de 1066.



Brutus le Troyen voguant vers la Bretagne, tiré du premier volume de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth.

DE LA CONQUÊTE DE CONSTANTINOPLÉ GEOFFROY DE VILLEHARDOUIN

FRANCE (V. 1209)

Cet ouvrage est un récit de première main des événements de la quatrième croisade (1202-1204) écrit au ^{xiii}^e siècle par le croisé et chevalier français Geoffroy de Villehardouin (v. 1150-v. 1213). C'est le plus ancien exemple de prose historique française connu, et il narre la bataille de Constantinople (l'actuelle Istanbul), capitale de l'Empire byzantin, où s'affrontèrent les chrétiens d'Occident et les chrétiens d'Orient le 13 avril 1204. Geoffroy de Villehardouin l'écrivit à la troisième personne – point de vue encore jamais employé dans les textes français de l'époque. Il y livra des descriptions détaillées des événements et les compléta de réflexions personnelles et explications religieuses des faits. La narration employée dans *De la conquête de Constantinople* influença une série d'histoires et devint caractéristique de la littérature française médiévale. Cette œuvre est l'une des principales sources concernant les événements qui aboutirent à la chute de Constantinople. Geoffroy de Villehardouin se place en tant que témoin oculaire des faits, mais les savants doutent de l'exactitude de certains détails. Le manuscrit n'était pas illustré, mais des enluminures faites d'initiales décorées, de bordures et de miniatures furent ajoutées dans les éditions imprimées ultérieures.

SOMME THÉOLOGIQUE THOMAS D'AQUIN

ITALIE (RÉDIGÉ V. 1265-1274)

Abrégé théologique exhaustif, la *Somme théologique*, ou *Summa*, est la plus grande œuvre du théologien italien dominicain Thomas d'Aquin (v. 1224-1274), bien qu'il mourût avant de l'achever. Figurant parmi les ouvrages les plus importants de théologie et philosophie médiévale, *Summa* est un résumé complet des enseignements de l'Église catholique, et fut conçu comme un guide d'instructions destiné aux étudiants en théologie. Pour les non-initiés, il est peut-être plus connu pour ses cinq arguments visant à prouver l'existence de Dieu, surnommés les «cinq voies». Il traite de nombreuses autres questions fondamentales de la chrétienté, comme le Christ, la nature de l'homme et l'incarnation. À tra-

vers son ouvrage, Thomas d'Aquin cite des sources issues de diverses traditions – islam, judaïsme et paganisme – ainsi que celles de la chrétienté. *Summa* est une version développée de l'un des ouvrages précédents de Thomas d'Aquin, *Summa contra Gentiles*. *Somme théologique* fut publiée en 1485, après avoir été achevée grâce à la matière des nombreux textes de l'auteur.

VOYAGES IBN BATTUTA

MAROC (1355)

Cet ouvrage, aussi connu sous le nom de *Rihla* en arabe, est considéré comme le livre de voyage le plus célèbre au monde, et son auteur, l'érudit marocain du ^{xiv}^e siècle Ibn Battuta (1304-v. 1368), comme le plus grand voyageur musulman médiéval au monde. Ibn Battuta prit la route en 1325, pour ne revenir qu'en 1354, soit 29 ans plus tard. Pendant cette période, il parcourut pas moins de 120 000 km, de l'Afrique du Nord à l'Asie du Sud-Est, sur la plupart des terres du monde islamique (Dar-al-Islam) ainsi que dans de nombreuses autres régions. Lors de son retour au Maroc, le sultan demanda à Ibn Battuta de dicter un récit de ses voyages. À son époque, les *Voyages* ne furent guère appréciés, et ce n'est que lorsque les érudits européens découvrirent le manuscrit au ^{xix}^e siècle que l'ouvrage acquit une reconnaissance internationale. Ibn Battuta ne prit aucune note écrite, mais même si les érudits ont remis en question certaines parties de ses récits, ces derniers sont globalement considérés comme une source fiable offrant un point de vue essentiel sur le contexte socio-culturel du monde islamique du ^{xiv}^e siècle.

► LE LIVRE DE LA CITÉ DES DAMES CHRISTINE DE PISAN

FRANCE (1405)

Cet ouvrage est le plus connu de l'auteure française de la Renaissance Christine de Pisan (1364-v. 1430) qui défendait les droits des femmes dans la société du ^{xv}^e siècle. Le *Livre de la Cité des Dames* fut le premier texte féministe à être écrit par une femme dans la littérature occidentale. Dans ces pages, Christine de Pisan créa un monde

allégorique dont elle se servit pour faire la lumière sur le rôle de la femme. De nombreux exemplaires de ce livre furent imprimés et ornés d'enluminures. Au cours de sa vie, elle fut célèbre à la fois pour son succès en tant qu'auteure, mais aussi pour sa défense de la condition des femmes. Largement considérée comme la première auteure d'Europe, Christine de Pisan fut particulièrement reconnue et exerça une grande influence bien après sa mort.

LE LIVRE DE MARGERY KEMPE

MARGERY KEMPE

ANGLETERRE (V. 1430)

Au début des années 1430, la mystique anglaise Margery Kempe (v. 1373-1440) dicta l'histoire de sa vie à des scribes (pré-

textant être illettrée) et, ce faisant, aurait créé ce que l'on considère comme la première autobiographie «écrite» de langue anglaise. Le livre fut dicté intégralement de mémoire et offre un aperçu fascinant des aspects domestiques, religieux et culturels de la vie au ^{xv}^e siècle d'un point de vue féminin. Margery Kempe était une catholique orthodoxe, et donna naissance à 14 enfants, ce après quoi elle négocia un mariage chaste. Elle se rendit à de nombreux pèlerinages au fil de sa vie et affirmait être en contact direct avec Jésus, Marie et Dieu. Des extraits de son autobiographie spirituelle furent imprimés en 1501, puis en 1521. Le manuscrit en question fut perdu jusqu'en 1930, quand le seul exemplaire complet fut découvert dans une bibliothèque de particulier. Son livre a été depuis lors réimprimé et traduit dans de nombreuses langues.



Ce détail tiré du *Livre de la Cité des Dames* illustre Christine de Pisan dans son bureau (en haut à gauche) et l'auteure qui bâtit la ville (en haut à droite).

CHAPITRE 3

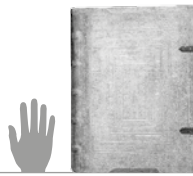
1450-1649

- La Bible de Gutenberg
- *Éléments de géométrie*
- *Chronique de Nuremberg*
- *La Divine Comédie*
- *Le Songe de Poliphile*
- *Harmonice Musices Odhecaton*
- *Codex Leicester*
- *Traité des proportions du corps humain*
- *Le Prince*
- *Épitome*
- *Cosmographia Universalis*
- *Les Prophéties*
- *Codex Aubin*
- *La Sorcellerie démystifiée*
- *Don Quichotte*
- La Bible du roi Jacques
- *Hortus Eystettensis*
- *Traité d'architecture et de perspective*
- *Les Comédies, histoires et tragédies de M. William Shakespeare*
- *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*
- Bay Psalm Book

La Bible de Gutenberg

1455 ■ VÉLIN OU PAPIER ■ ENV. 40 × 28,9 CM ■ 1282 PAGES (EN TROIS VOLUMES SUR VÉLIN) ■ ALLEMAGNE

JOHANNES GUTENBERG



ÉCHELLE



Premier ouvrage d'importance imprimé en Europe au moyen de caractères mobiles, la Bible de Gutenberg marqua un tournant décisif dans le processus de fabrication du livre. Jusqu'aux années 1450, les copies étaient réalisées à la main ou à l'aide de blocs de bois. Les livres demeuraient pour la plupart dans les monastères où ils avaient été écrits, et seuls les plus riches pouvaient

en faire l'acquisition. Leur rareté était telle que même les plus grandes œuvres n'étaient visibles que de quelques privilégiés. Au milieu du ^{xv}e siècle, la presse mécanique de Johannes Gutenberg rendait possible l'impression rapide d'un texte en de nombreux exemplaires. En Europe, c'était une première. Il faudra moins d'un demi-siècle pour que des millions de livres fleurissent à travers le continent.

Adeptes du système de caractères mobiles développé par les Chinois, Gutenberg s'exerça en imprimant des opuscules. La Bible sera son premier véritable livre. Il conçut 300 caractères différents, incluant majuscules et signes de ponctuation, et utilisa probablement un procédé de

coulée en sable pour verser l'alliage métallique dans des moules. Chaque page de cette bible comprend environ 2500 caractères. Les lettres étaient disposées dans un châssis que l'on pouvait réutiliser pour reproduire la même page à l'infini. Gutenberg mit également au point une encre à base d'huile (les copistes utilisaient traditionnellement des encres à base d'eau), que l'on appliquait sur la forme à l'aide de pelotes en crin de cheval. L'impression se faisait ensuite sur papier ou vélin.

Le premier tirage de la Bible de Gutenberg comptait au moins 180 copies : 145 sur papier, le reste sur vélin. Le papier utilisé, très fin et fait à la main, était importé d'Italie : chaque page portait un filigrane représentant un cervidé, un taureau ou une grappe de raisin. La Bible de Gutenberg est une copie de la Vulgate, version traduite par saint Jérôme au ^{iv}e siècle. Elle fut imprimée après la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453, période à laquelle les traductions grecques et latines se propagèrent en Occident.

► **UN STYLE TRADITIONNEL** Gutenberg a conçu des polices de caractères nettes et élégantes, désormais identifiées sous le nom de Textura et Schwabacher. Autre innovation de Gutenberg : le texte « justifié » (marges droites). Chaque page affiche deux colonnes de 42 lignes, d'où l'autre nom du livre, la « Bible de 42 lignes ». À l'origine, les lettres initiales (ou rubriques) étaient imprimées à l'encre rouge, mais cette méthode prenant trop de temps, Gutenberg laissa les espaces vides pour qu'elles soient dessinées à la main.

En détail



▲ **DÉCORÉE À LA MAIN** Afin de séduire les amateurs de manuscrits enluminés, des motifs floraux, des initiales décoratives et des ornements luxuriants sont peints à la main par des artistes en marge du texte. L'abondance des enluminures varie d'une copie à l'autre, selon les moyens financiers de l'acheteur.



▲ **VÉLIN VERSUS PAPIER** Gutenberg a mis au point une encre d'imprimerie convenant à la fois au vélin – peau de veau préparée (en haut, à gauche) – et au papier (page ci-contre, en haut). Sa Bible a été imprimée sur les deux supports, mais on ignore le nombre exact d'exemplaires produits. Aujourd'hui, il en reste 48 : 36 sur papier (en deux volumes) et 12 sur vélin (reliées et en trois volumes, car plus lourdes).



L'écriture était très nette et lisible...
Votre Grâce serait capable de la lire sans effort, et même sans lunettes.

LE FUTUR PAPE PIE II, DANS UNE LETTRE AU CARDINAL CARVAJAL, MARS 1455

LE CONTEXTE

Au ^{xv}e siècle, l'invention des caractères mobiles et de la presse typographique provoqua un véritable bouleversement en Europe. L'alphabetisation n'était plus réservée à l'élite, et la diffusion du savoir par le biais des livres induisit une augmentation constante du nombre de personnes instruites. Les puissants étaient désormais interpellés par ceux qui comprenaient mieux la politique. L'Église, en particulier, dut affronter ses détracteurs, sur le plan des enseignements comme sur celui de la discipline. Au ^{xv}e siècle, lorsque l'Allemand Martin Luther (1483-1546), moine augustin et professeur d'université, fit campagne pour la réforme de l'Église, l'accès à l'imprimerie lui fut d'un grand secours. Sa traduction en allemand de la Bible aura d'ailleurs un impact considérable sur la langue allemande moderne.



▲ **En 1500, l'Europe occidentale compte 1 000 presses à bras, produisant chaque jour plus de 3 000 pages. Le livre va bientôt toucher l'ensemble de la société.**

Éléments de géométrie

1482 ■ IMPRIMÉ ■ 32 × 23,2 CM ■ 276 PAGES ■ ITALIE

EUCLIDE

ÉCHELLE



Éléments de géométrie d'Euclide est le traité mathématique le plus influent jamais publié. L'œuvre fut compilée vers l'an 300 av. J.-C. à Alexandrie, en Égypte, cité nouvelle du monde grec et centre d'études en plein essor. Sa force ne réside pas dans son originalité, car le contenu provient majoritairement de sources diverses et souvent antérieures, mais dans sa capacité à synthétiser les extraordinaires avancées

réalisées par les mathématiciens grecs au cours des trois siècles précédents. Le texte des *Éléments de géométrie* se fonde principalement sur la géométrie, ce qui vaudra à Euclide le surnom de «père de la géométrie». Toutefois, cet ouvrage en treize volumes recouvre l'ensemble de la discipline mathématique connue des Grecs anciens.

La pérennité de l'œuvre est intimement liée au traitement et à l'ordonnement de ses ressources : en organisant logiquement les théorèmes d'autres mathématiciens, Euclide établit ses démonstrations à partir d'un ensemble d'axiomes. Les méthodes d'Euclide ont constitué le socle de l'enseignement des mathématiques en Occident et dans le monde arabe pendant plus de deux millénaires.

EUCLIDE

v. 300-v. 201 av. J.-C.

Nous possédons peu de détails sur la vie de cet éminent mathématicien grec. Son œuvre majeure, *Éléments*, est l'un des manuels scolaires les plus réussis et les plus célèbres.

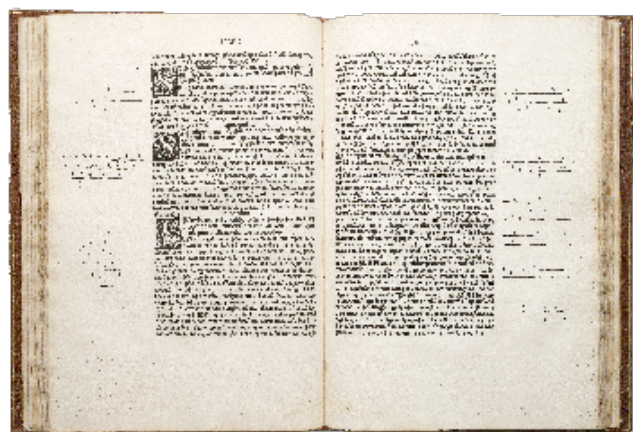


Euclide aurait vécu à Alexandrie sous Ptolémée I^{er} Sôter (366-283 av. J.-C.) ; mais la date, le lieu et les circonstances de sa naissance et de sa mort demeurent flous. Selon le philosophe grec Proclus (v. 410-485 apr. J.-C.), Euclide se serait inspiré de travaux effectués antérieurement par des élèves de Platon – Eudoxe de Cnide et Philippe d'Oponte – pour compiler les *Éléments*. Lui sont aussi attribués *Optique*, *Données*, et *Phénomènes*.

Éléments de géométrie doit sa longévité à sa traduction du grec vers l'arabe, réalisée aux alentours de l'an 800. C'est ce texte arabe qui sera traduit en latin et diffusé dans le monde chrétien par un moine anglais au début du XI^e siècle. Il existe également des traductions médiévales du grec au latin.

La première édition imprimée, intitulée *Elementa Geometriae* (version présentée ici), sera aussi le premier manuel de mathématiques imprimé, incluant de surcroît des illustrations géométriques. À ce titre, cette édition est considérée comme une avancée importante pour l'imprimerie sous la Renaissance.

En détail



▲ **ÉDITION D'EXCEPTION** Traduction latine du texte d'Euclide, *Elementa Geometriae* est un ouvrage magnifiquement présenté. Les marges spacieuses aux proportions parfaites sont jalonnées de diagrammes géométriques clairs et soigneusement dessinés, en complément du bloc de texte particulièrement dense.



▲ **GRAVURE SUR BOIS** La page de titre d'*Elementa* est rehaussée sur trois côtés d'une élégante bordure gravée sur bois. La typographie de cette page est noire, hormis certains éléments en rouge.

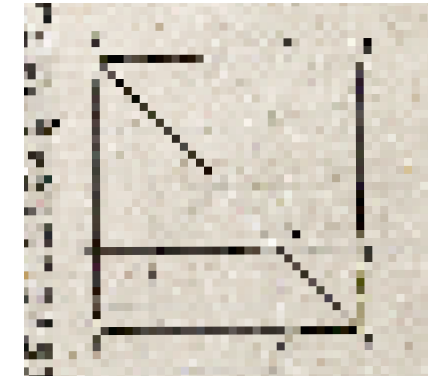
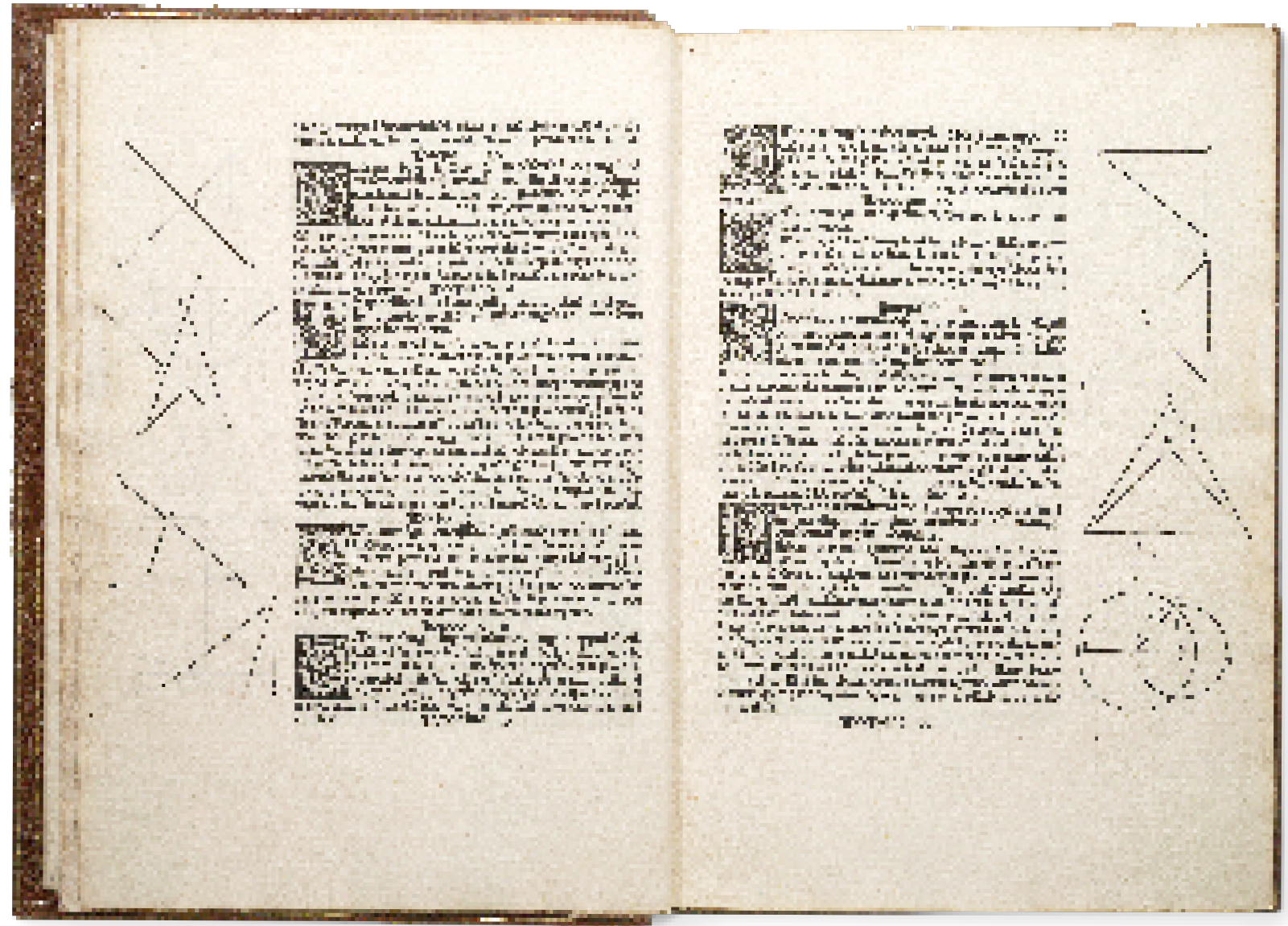


▲ **TYPOGRAPHIE DÉCORATIVE** Au début de chaque chapitre, ou «proposition», de petites lettrines minutieusement décorées agrémentent le texte. De délicates formes végétales s'enroulent autour de la lettre telle une vigne luxuriante.

▼ **LIVRE DE GÉOMÉTRIE** La première édition imprimée du livre d'Euclide est publiée à Venise en 1482 par l'Allemand Erhard Ratdolt, sous le nom d'*Elementa Geometriae*. Cette double page reflète bien l'aspect général du livre : les illustrations géométriques sont précises et disposées à hauteur du texte correspondant.

Éléments est l'un des monuments les plus merveilleux de l'esprit grec.

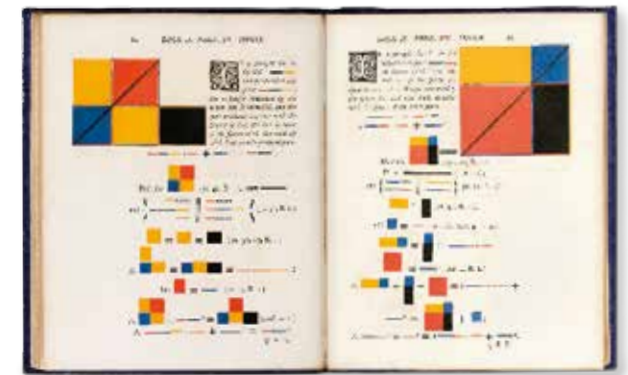
BERTRAND RUSSELL, *HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE OCCIDENTALE*, 1945



▲ **DIAGRAMMES GÉOMÉTRIQUES** L'édition de Ratdolt se distingue par ses 420 diagrammes géométriques soigneusement imprimés, mais dont on ignore s'il s'agit de gravures sur bois ou sur métal. Les schémas linéaires simples sont intégrés au texte afin d'illustrer le propos.

LE CONTEXTE

On estime que plus de 1000 versions différentes des *Éléments de géométrie* d'Euclide ont été publiées. Parmi les plus innovantes, un ouvrage anglais conçu par l'ingénieur Oliver Byrne en 1847 présentait les démonstrations d'Euclide en images, avec le moins de texte possible. Byrne eut recours à des blocs de couleur pour expliquer les théories de la géométrie plane élémentaire et des proportions abordées dans les six premiers livres d'Euclide. Selon Byrne, «il convient d'insister sur le fait que la couleur n'a rien à voir avec les lignes, les angles ou les proportions, mais qu'elle sert seulement à les identifier». Le choix de couleurs percutantes fait de ce livre un chef-d'œuvre du design graphique avant l'heure.

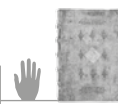


▲ **En simplifiant les concepts complexes** d'Euclide, les couleurs vives de l'édition des *Éléments* de Byrne facilitent la compréhension du lecteur. En outre, elles apportent au livre une dimension picturale abstraite : ces couleurs et ces formes aux contours nets, qui ne sont pas sans évoquer l'œuvre du peintre néerlandais Piet Mondrian (1872-1944), préfigurent le graphisme du XX^e siècle.

Chronique de Nuremberg

1493 ■ IMPRIMÉ ■ 45,3 × 31,7 CM ■ 326 PAGES (EN LATIN), 297 PAGES (EN ALLEMAND) ■ ALLEMAGNE

HARTMANN SCHEDEL



ÉCHELLE



La **Chronique de Nuremberg**, ou *Livre des chroniques* selon la traduction latine, se présente comme une histoire encyclopédique du monde envisagée d'un point de vue biblique et classique. C'est l'un des ouvrages imprimés les plus techniquement avancés du ^{xv}^e siècle. Abondamment illustré, le livre comporte plus de 1800 gravures réalisées à partir de 645 blocs de bois différents, et très

souvent colorées à la main. Outre les représentations d'événements bibliques et historiques, les portraits et les arbres généalogiques, l'ouvrage offre des vues d'une centaine de grandes villes d'Europe et du Proche-Orient (dont beaucoup sont inédites), ainsi qu'une carte du monde.

La *Chronique de Nuremberg* a vu le jour à Nuremberg, ville prospère du Saint-Empire romain germanique. Ce sont deux marchands, Sebald Schreyer (1446-1520) et son gendre Sebastian Kammermeister (1446-1503), qui en firent la commande ; l'impression et la reliure furent confiées à Anton Koberger (1440-1513). Le texte latin écrit par Hartmann Schedel fut publié à Nuremberg le 12 juillet 1493, et la traduction allemande, le 23 décembre de la même année. Environ 1500 exemplaires en latin furent imprimés, contre un millier en allemand. L'ouvrage est aujourd'hui très prisé des collectionneurs : il en reste 700 exemplaires complets ou partiels, conservés dans des musées ou des collections privées.

HARTMANN SCHEDEL

1440-1514

Hartmann Schedel, humaniste, médecin, cartographe et collectionneur de livres allemand, est célèbre notamment pour son travail novateur dans *La Chronique de Nuremberg*.



Né à Nuremberg, Hartmann Schedel étudia les arts libéraux à l'université de Leipzig, puis la médecine à l'université de Padoue. Il s'y imprégna des idéaux humanistes de la Renaissance, alors à son apogée. Il vécut en Bavière de 1470 à 1480, puis retourna à Nuremberg où il fréquenta les cercles humanistes. Impressionnés par son savoir, le marchand Sebald Schreyer et son gendre lui confièrent l'écriture d'une chronique du monde. Schedel compila alors des textes antiques, souvent issus de sa bibliothèque personnelle abritant 370 manuscrits et plus de 600 livres – une quantité considérable compte tenu du fait que l'imprimerie n'avait été inventée qu'un demi-siècle plus tôt.

▼ **VISION BIBLIQUE** Pour l'écriture de sa *Chronique*, Schedel s'en tient à une approche biblique traditionnelle. Dans les premières pages, il relate l'histoire de la création du monde. Adam et Ève sont représentés ici goûtant à l'arbre de la connaissance dans le jardin d'Éden, dont ils seront expulsés par un ange sur ordre de Dieu. L'arbre prend la forme d'un pommier, *malum* en latin signifiant à la fois «pomme» et «mal».



En détail



◀ **REPRODUCTION FIDÈLE** Colorée à la main, cette représentation de Nuremberg fait partie de la trentaine de vues urbaines considérées comme « crédibles ». Si de nombreuses images identiques apparaissent plusieurs fois pour décrire des lieux différents, celle-ci est unique. Peuplée de 45 000 à 50 000 habitants, Nuremberg est alors l'une des villes les plus importantes du Saint-Empire romain germanique, ainsi que l'épicentre de l'humanisme du Nord.



▲ **RÉPÉTITIONS D'IMAGES** Pour conter l'histoire de la ville de Troie, qui tient un rôle majeur dans la mythologie grecque, Schedel s'est inspiré de *L'Illiade* d'Homère. Cette gravure sur bois représente Troie, mais la même image illustre également Ravenne, Pise, Toulouse et Tivoli.

LE CONTEXTE

La *Chronique de Nuremberg* marquera l'histoire de l'imprimerie, tant pour le rayonnement de l'œuvre que pour le traitement du texte et des splendides illustrations. Elle témoigne aussi de l'avènement de l'humanisme, né à Florence, berceau de la Renaissance italienne depuis les années 1300. Les savants italiens qui étudiaient les textes antiques grecs et romains souhaitaient renouer avec ces traditions philosophiques. L'éducation, l'art, la musique et la science seront les vecteurs de ce renouveau de la pensée; l'invention de l'imprimerie dans les années 1440 va, quant à elle, contribuer à leur diffusion.

De Florence, l'humanisme gagna le reste de l'Italie, puis l'Espagne, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre et l'Europe de l'Est. Schedel, joua un rôle important dans l'essor du mouvement en intégrant dans sa *Chronique* un grand nombre des idées sur lesquelles s'appuie le mouvement. Sa vaste bibliothèque a fourni l'essentiel de la matière du livre, la source la plus fréquemment citée étant une autre chronique humaniste, *Supplementum Chronicarum*, de Jacques-Philippe Foresti de Bergame. Schedel aurait d'ailleurs favorisé la diffusion de l'humanisme en prêtant les titres de sa remarquable collection à d'autres érudits locaux.

Sebald Schreyer, commanditaire de la *Chronique de Nuremberg*, partageait la vision de Schedel. Homme d'affaires et mécène des arts, il était aussi un humaniste autodidacte.



▲ **Les teintes métalliques** délicatement martelées sur la couverture en peau de porc dessinent d'élégants motifs (« impression à l'aveugle »). Les pages sont brochées en cinq points au fil de coton.



▲ **LES COMÈTES** La *Chronique* présente pour la première fois des comètes sous forme d'images imprimées : elles sont au nombre de treize dans le livre, qui évoque les apparitions entre 471 et 1472. Quatre blocs de bois différents ont suffi à leur impression.



▲ **L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE** La lignée de Jésus-Christ, détaillée dans cet arbre généalogique, se conforme à l'Évangile selon saint Matthieu. Sur la page de gauche, le personnage biblique de Noé illustre le début du texte, tandis que les ancêtres du Christ sont représentés sur celle de droite. Des centaines de personnages historiques sont dépeints dans la *Chronique de Nuremberg*; cependant, de nombreuses illustrations se répètent, les mêmes figures apparaissant jusqu'à six fois pour des individus différents.



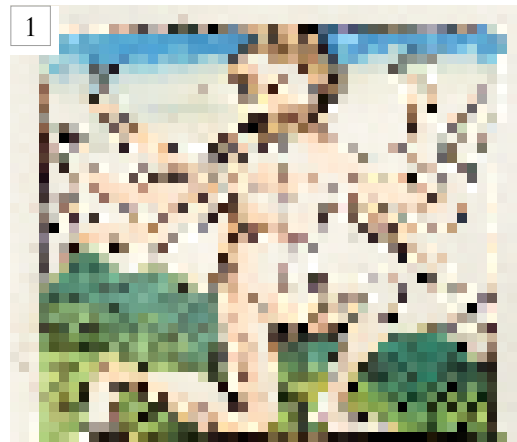
◀ **LA DESCENDANCE DE NOÉ** La première branche issue de Noé appartient à Cham, son deuxième fils, représenté ici avec sa femme Cathafua. Selon la coutume médiévale, la *Chronique* commence par le cadet, plutôt que l'aîné, dans l'ordre des descendants figurant sur l'arbre généalogique.

◀ **NOÉ LE PATRIARCHE** Dans la *Chronique de Nuremberg*, l'histoire commence avec le « premier âge du monde », allant d'Adam jusqu'au Déluge, et comprenant la construction de l'Arche par Noé et sa famille. Le « deuxième âge du monde » retrace les événements depuis l'après-Déluge jusqu'à la naissance d'Abraham.

Aperçu en images



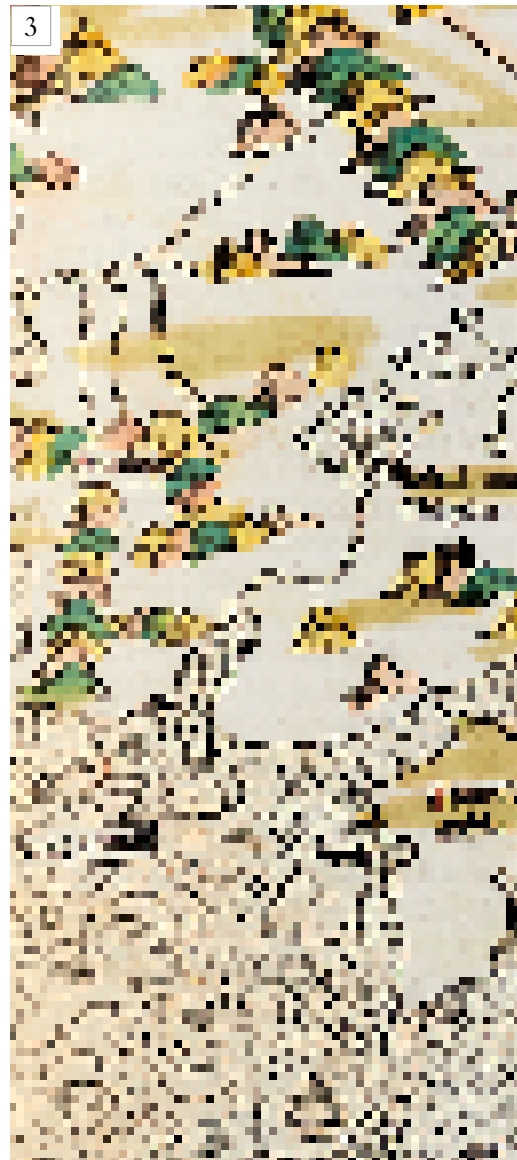
REPÈRES



▲ **SIX MAINS** La *Chronique* rapporte que « dans les histoires d'Alexandre le Grand, on lit qu'en Inde des gens ont six mains », comme l'illustre ce détail. D'autres populations improbables sont décrites et représentées sur plusieurs pages. D'après le texte, ces curiosités se rencontrent dans les pays exotiques : « En Éthiopie, vers l'ouest, certains ont quatre yeux », tandis qu'en Grèce, il y a « des gens avec des cous comme ceux des grues, et des becs en guise de bouches ».



▲ **JAPHET, PÈRE DE L'EUROPE** Après le Déluge, les trois fils de Noé se seraient partagé les trois continents connus (Asie, Europe et Afrique). L'aîné de Noé, Japhet, à l'angle nord-ouest de la carte, reçoit l'Europe.



▲ **L'ORIENT** Comparée à celle de l'Europe, la carte de l'Asie est très peu détaillée : un immense territoire d'Asie du Nord et d'Asie centrale porte simplement le nom de Tartarie. D'autres toponymes, désormais obsolètes, comprennent la Scythie, région d'Eurasie centrale ; la Médie et la Parthie, régions de l'actuel Iran ; et les Sères, au nord-ouest de la Chine, pays de la soie.

► **LA CARTE DU MONDE** Cette carte réalisée en gravure sur bois place l'Europe au centre du monde. Bien que le livre soit publié un an après la découverte du continent américain par Christophe Colomb, il ne s'en fait pas l'écho : seules y figurent l'Afrique, l'Europe et l'Asie. Douze têtes représentent la direction des vents, dont la connaissance est capitale pour la navigation, tandis que les trois fils de Noé (qui ont repeuplé la terre après le Déluge) semblent tenir les coins de la carte.



Rien n'a jamais été imprimé de semblable.
Mille mains impatientes vont s'emparer de toi.

ANTON KOBERGER, IMPRIMEUR DE LA CHRONIQUE DE NUREMBERG

La Divine Comédie

1321 (ÉCRITURE), 1497 (VERSION PRÉSENTÉE) ■ IMPRIMÉ ET ILLUSTRÉ DE GRAVURES SUR BOIS ■
32 × 21,6 CM ■ 620 PAGES ■ ITALIE

DANTE ALIGHIERI



ÉCHELLE



La Divine Comédie de Dante est l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la poésie. Achievé en 1320 alors que Dante, exilé de sa Florence natale, séjournait à Vérone, l'ouvrage relate en plus de 14 000 lignes le voyage imaginaire d'un poète jusque dans l'au-delà. Pour dépeindre la vision médiévale du monde, Dante puisa son inspiration chez les philosophes et les

grands penseurs, dont saint Thomas d'Aquin (1225-1274).

Le voyage débute à la tombée de la nuit, dans une forêt surnaturelle où le narrateur fait la rencontre du poète romain Virgile. Ce dernier est envoyé par Béatrice, le grand amour de Dante, afin de lui servir de guide. Après l'épique traversée de l'Enfer et du Purgatoire jusqu'au Paradis, le poète finit par atteindre « l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles ».

Le nombre trois, qui symbolise la Sainte-Trinité – Dieu, le Fils et le Saint-Esprit –, structure l'œuvre tout entière. Les trois parties comprennent chacune 33 *canti*, ou chants, et les versets sont en *terza rima*, ou rime tierce – un ingénieux système d'entrecroisement de strophes

DANTE **ALIGHIERI**

1265-1321

Dante Alighieri, plus connu sous le nom de Dante, est le plus grand des poètes italiens. *La Divine Comédie* inspirera des générations d'artistes après lui.

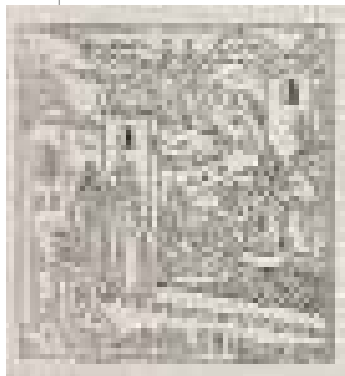


Né à Florence, Dante se fiança à l'âge de 12 ans, mais tomba passionnément amoureux d'une autre femme, Béatrice Portinari. Cette dernière, qui mourut en 1290, à 24 ans, joua un rôle essentiel dans *La Divine Comédie*. Dante y fit d'ailleurs intervenir bien d'autres personnages réels. Le poète prit position dans les querelles politiques florentines qui opposaient gibelins (Saint-Empire romain) et guelfes (pape), ce qui lui valut d'être condamné à l'exil vers 1302. C'est durant celui-ci qu'il écrivit son chef-d'œuvre.

de trois vers. Dante choisit d'écrire le poème en toscan, sa langue maternelle, et non en latin, en dépit de son éducation classique. Sa composition est d'une telle virtuosité qu'elle élèvera ce poème au rang des plus grandes œuvres du genre. *La Divine Comédie* a révolutionné l'art de la poésie, mais elle a également permis de poser les bases de l'italien moderne à partir du dialecte toscan.

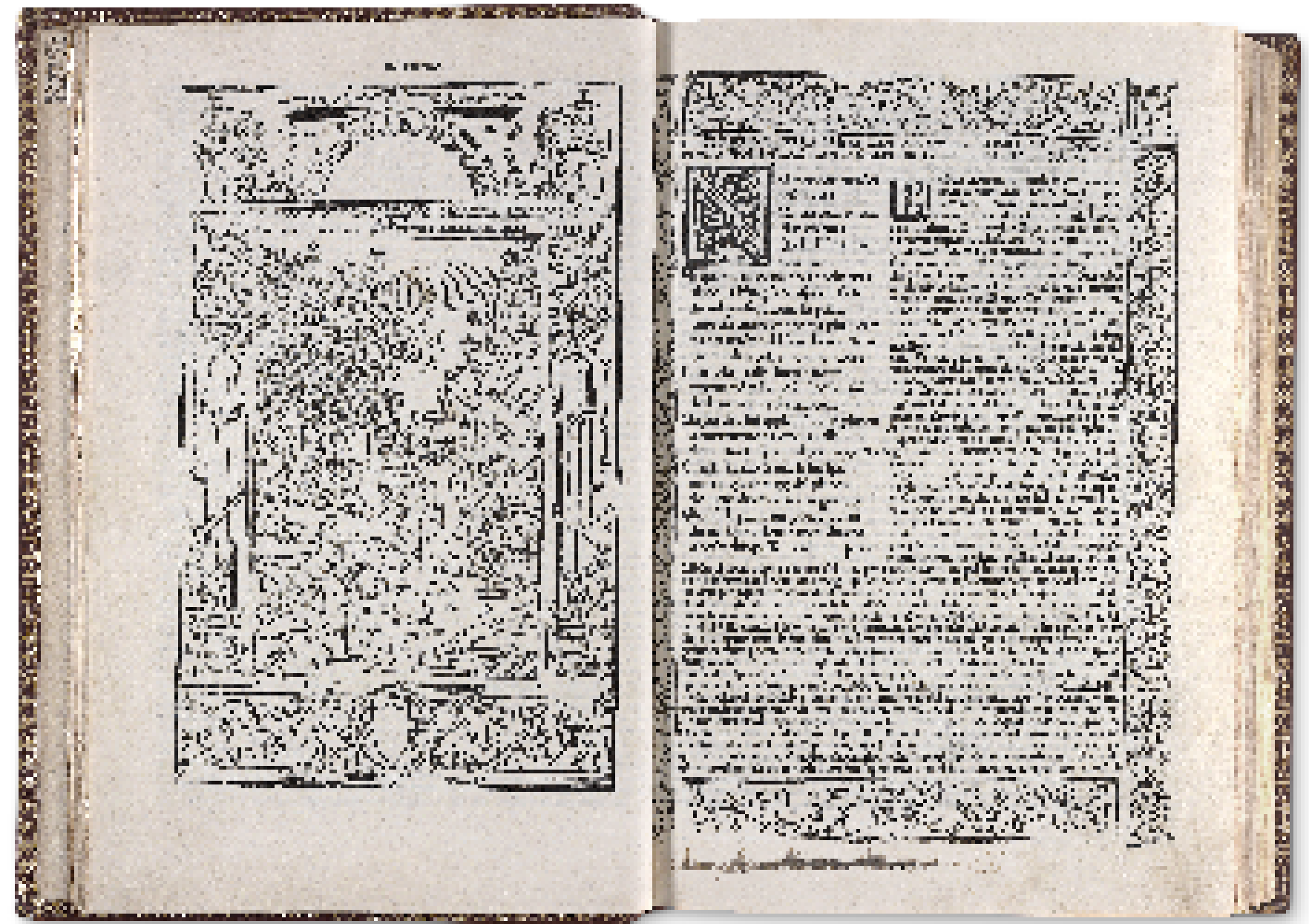
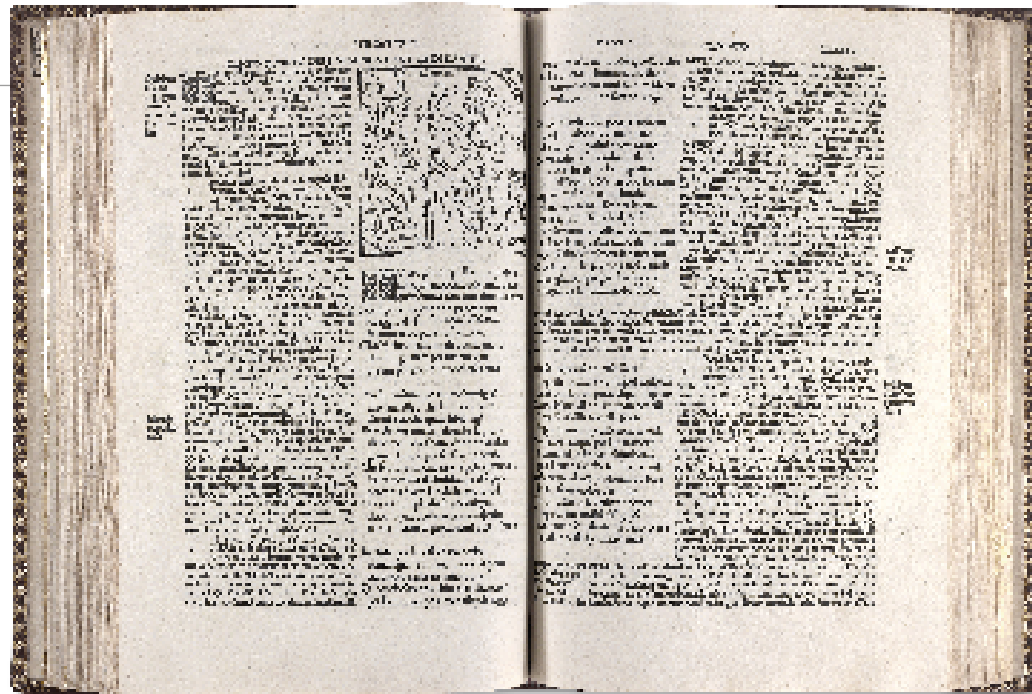
► **L'ANALYSE DU TEXTE** *La Divine Comédie* offrant plusieurs niveaux de lecture, les premières éditions imprimées comprenaient de longs textes explicatifs. Ici, un court extrait de « L'Enfer » fait l'objet d'un commentaire fourni de l'érudit Cristoforo Landino.

En détail



► **ÉDITION VÉNITIENNE**
Cette édition de 1497 comprend à la fois le commentaire le plus célèbre de Landino et 99 gravures sur bois de Matteo da Parma. Le poème a déjà circulé sous sa forme manuscrite, avant d'être imprimé à partir de 1472. Détail caractéristique des dessins de cette édition, Dante et Virgile sont représentés ici à deux reprises afin d'illustrer leur progression au fil du voyage.

▲ **DU GRAND ART** Le travail de Matteo da Parma apparaît pour la première fois dans l'édition de 1491. C'est le célèbre Sandro Botticelli qui réalisa les illustrations pour l'édition de Benali (1481).



Vous qui entrez, laissez
toute espérance.

DANTE, LA DIVINE COMÉDIE



◀ **ILLUSTRATIONS** Les images sommaires accompagnant les chants sont conçues de sorte que le lecteur en comprenne aisément le sens. Cette image est extraite du « Paradis », comme le montre l'esprit représenté parmi les étoiles. Très expressives, ces gravures vénitiennes vont grandement influencer les nouveaux styles de gravure sur bois qui naîtront en Europe occidentale au cours du siècle suivant.

Le Songe de Poliphile

1499 ■ IMPRIMÉ ET ILLUSTRÉ DE GRAVURES SUR BOIS ■ 32,7 × 22,2 CM ■ 468 PAGES ■ ITALIE

AUTEUR INCONNU

ÉCHELLE



Le Songe de Poliphile (ou *Hypnerotomachia Poliphili*), considéré comme le plus beau livre imprimé et illustré de la Renaissance italienne, est un chef-d'œuvre que l'on doit à l'imprimeur et éditeur Alde Manuce. Imprimé à Venise en 1499, l'ouvrage se distingue par l'élégance de ses 172 gravures sur bois et par son traitement visuel du texte et des images. Le livre est composé de façon innovante :

la disposition des mots sur la page interagit avec le contenu. Le texte épouse librement les illustrations, en adoptant parfois des formes ou des motifs particuliers. Les caractères sont l'œuvre du typographe de Manuce, Francesco Griffo (1450-1518), qui a repris l'une de ses anciennes créations – la police Bembo, du nom du cardinal Pietro Bembo (1470-1547) – en élaborant des majuscules plus grandes et plus fines. Le traitement des doubles pages est une autre particularité du livre : que Manuce se plut à concevoir comme une seule entité en faisant se compléter des images disposées sur deux pages distinctes.

L'établissement fondé en 1494 par Manuce portait le nom d'imprimerie Aldine. C'était l'une des plus influentes d'Europe, réputée pour ses innovations magistrales en matière de typographie, d'illustration et de mise en pages. Seul ouvrage illustré sorti des presses de Manuce, ce livre imposa un nouveau standard dans le monde des imprimeurs.

La valeur littéraire du *Songe de Poliphile* reste cependant discutable. Évoquant la quête de l'amour perdu, cette histoire, publiée anonymement, est écrite dans un mélange de latin, de dialecte italien et d'une langue inventée par l'auteur. Le texte comporte également quelques termes grecs et hébreux, ainsi que les premiers mots arabes à apparaître dans une édition occidentale. Sa lecture n'est donc pas aisée, ce qui explique en partie les très faibles ventes de ce titre.

► **DOUBLE PAGE** Cet exemple témoigne du caractère novateur des concepts de Manuce. Les images séquentielles réparties sur deux pages donnent une impression de mouvement, relative à la progression de l'histoire. Ici, les deux illustrations en haut représentent chacune une partie de la même procession, comme si celle-ci traversait le livre.



En détail



▲ **MARQUE TYPOGRAPHIQUE** Le dauphin enroulé autour de l'ancre est l'emblème de l'imprimerie Aldine – le dauphin symbolise la vitesse, et l'ancre, la stabilité. Manuce s'est inspiré d'une pièce de monnaie reçue de la main du cardinal Bembo, représentant l'empereur Titus d'un côté, le dauphin et l'ancre de l'autre.



▲ **CARACTÈRES INNOVANTS** Le livre fait la démonstration d'une composition typographique particulièrement inventive. Abandonnant la présentation traditionnelle avec ses deux marges droites, le texte de la page de gauche prend la forme d'une coupe. Au moment de la publication, la police de caractères Bembo, encore en usage de nos jours, était l'une des plus modernes, graphiquement parlant.

I. TAND. SOCERO. E. ET. M. SOC. ANN. VEN.
B. SOLENNI HYMEN. NVPT. COPVLAMVR.
EDOFATVM INFOEL. NOCTE PRI. CVM IM.
ORT. VOLVPTATIS EX. L. FAC. EXTINGVERI.
D. M. V. VOTA COGEREMVR REDD. HEV II.
DINACTV DOM. MARITALIS CORR. VENS. AI.
AMEXTRE. CVM DVLCITVDINE LAETISS.
COMPLICATOS OBPRESSIT. FVNESTAS SO.
OR. NECNOVIQVID FECISS. PVTA. NON E.
AT INFATIS TVM NOSTRA LONGIOR HO.
A. CARIPARENTES LVCTV NECLACHRYMI.
ISERA ACLARVATA NOSTRA DEFLEATIS
FVNERANEREDDATIS INFOELICIORA
ATVOS NOSTROS DIVTVR.
NIORES VIVITE ANNOS
OPTIMELECTOR
AC VIVE TVOS.

▲ **TEXTE LATIN** Cet extrait d'un texte en latin provient de l'illustration d'un mausolée. Comme il se doit, les majuscules imitent les lettres gravées au burin sur les monuments classiques ; ici, par exemple, le V représente la lettre U.

LE CONTEXTE

Le Songe de Poliphile ayant été publié anonymement, l'identité de l'auteur a longtemps fait débat dans le monde des chercheurs. Selon certains, ce livre serait l'œuvre d'un frère dominicain nommé Francesco Colonna (1433-1527). Cette théorie s'appuie en grande partie sur l'acrostiche latin astucieusement formé par les lettrines apparaissant au début de chaque chapitre. En les disposant à la suite, on peut lire *Poliam Frater Franciscus Colonna peramavit*, qui se traduit par «Le frère Francesco Colonna brûla d'amour pour Polia». Le nom de Colonna n'est mentionné que dans l'acrostiche. Toutefois, s'il est bien l'auteur du livre, il a sans doute choisi l'anonymat en raison du caractère érotique du texte, difficilement compatible avec sa condition d'homme d'Église. Colonna fut accusé d'immoralité en 1516 et mourut en 1527, à l'âge de 94 ans.

► **Lettrine marquant le début** de l'un des 38 chapitres, ce L richement orné fait partie de l'acrostiche laissant supposer que Francesco Colonna est l'auteur du livre.

SOPRA. LAQVA
SVBTILMENTE

A S
pato
fom
fuso
sito
ti ho

strumosi iugi. Ma co
po altecia. Siluofe d
ni, & di frondosi Efc
lie, & di Opio, & de

Harmonice Musices Odhecaton

1501 (PREMIÈRE ÉDITION), 1504 (VERSION PRÉSENTÉE) ■ IMPRIMÉ ■ 18 x 24 CM ■ 206 PAGES ■ ITALIE

OTTAVIANO PETRUCCI



ÉCHELLE



La publication d'*Harmonice Musices Odhecaton*

(«offrande en cent chansons») par l'éditeur Ottaviano Petrucci marqua une étape importante dans la diffusion de la musique. C'était en effet le premier livre de musique «polyphonique» – où plusieurs

lignes mélodiques se superposaient pour créer une harmonie – à être imprimé au moyen de caractères mobiles. Il devenait enfin possible de reproduire et de distribuer les partitions de musique polyphonique à grande échelle.

La publication de ce recueil de 96 chansons profanes pour trois, quatre, cinq et six instruments ne passa pas inaperçue : du jour au lendemain, ce document précieux était mis à la portée de tous les musiciens. Le livre, élaboré par le frère dominicain Petrus Castellanus à Venise, fut réimprimé en 1503 et 1504. Les premières éditions étaient dépourvues

de paroles, suggérant un usage réservé aux instrumentistes ; ces paroles apparaîtront dans les éditions ultérieures.

Certains chants demeurent anonymes, mais une majorité d'entre eux sont l'œuvre de compositeurs franco-flamands, tels Jacob Obrecht (1457-1505) et Loyset Compère (v. 1445-1528). L'œuvre contribuera grandement à la notoriété de ces derniers, dont l'influence s'exercera sur l'ensemble de la musique européenne dans les décennies à venir.

Si la polyphonie est universellement reconnue aujourd'hui, elle constituait une nouveauté au ^{xv}^e siècle pour un auditoire habitué au chant monophonique (où toutes les voix sont à l'unisson) ; certains membres de l'Église voyaient aussi dans la polyphonie une entreprise diabolique. L'*Odhecaton* aura largement contribué à faire accepter ce mode de chant.

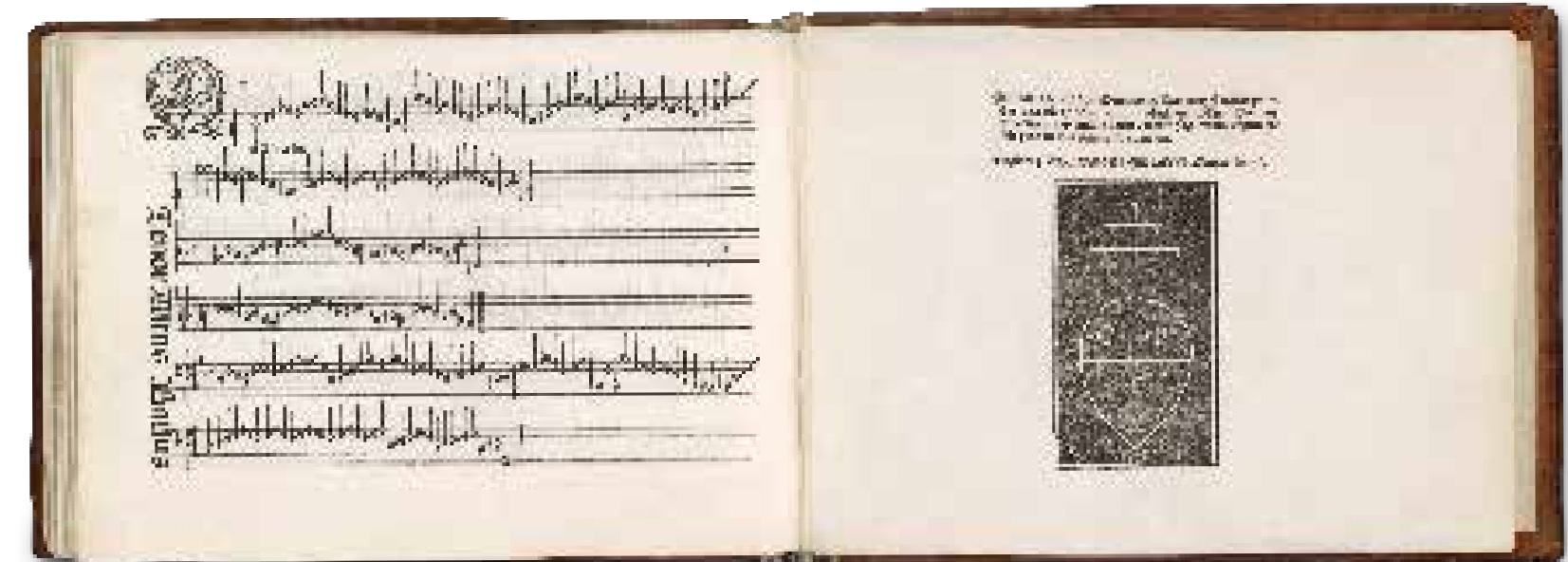
► **CHANT À QUATRE** Dans l'édition de 1504, les erreurs des impressions précédentes sont corrigées. Ici, les quatre parties imprimées sur une double page permettent à quatre musiciens d'interpréter l'«Ave Maria» à partir d'un seul livre. Contrairement à la notation moderne, les notes ne sont pas divisées en barres de mesure. Au-dessus de la marque de Petrucci, le texte latin avertit que toute reproduction entraînera des poursuites.

En détail



◀ **LETTRE ORNÉE** Chaque chant commence par une majuscule dessinée au début de la première portée. Ici, la lettre U annonce «Ung franc archier» («un archer français»), une œuvre de Loyset Compère. La lettre est suivie d'une clef, d'une armature et d'un chiffage de mesure, comme dans la notation moderne. Pour plus de clarté, une portée muette sépare les différentes voix.

► **L'ODHECATON A** Voici la page de titre de la première édition des chants polyphoniques de Petrucci. Cette publication contenait de nombreuses erreurs qui ont été corrigées dans les éditions ultérieures. Aucun volume complet de cette édition n'est parvenu jusqu'à nous.



À mon ami de longue date,
le bon Girolamo, le meilleur
protecteur. Voici l'œuvre
de ton choix.

LETTRE DÉDICATOIRE DE PETRUCCI À GIROLAMO DONATO, UN NOBLE VÉNITIEN. CETTE MENTION AVAIT POUR BUT D'ASSURER À L'ODHECATON UNE RECONNAISSANCE PUBLIQUE.

OTTAVIANO PETRUCCI

1466-1539

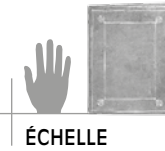
Ottaviano Petrucci était un imprimeur et éditeur italien. Pionnier dans l'impression de partitions à l'aide de caractères mobiles, il devint célèbre en publiant le premier livre imprimé de musique polyphonique, l'*Odhecaton*.

Né en Italie à Fossombrone, Petrucci y demeura jusqu'en 1490, date à laquelle il s'installa à Venise, lieu important pour l'imprimerie. En 1498, il obtint des doges l'octroi d'une licence d'exclusivité pour l'impression de partitions musicales dans la République de Venise, pour une période de vingt ans. En 1501, Petrucci créa l'*Odhecaton* en s'appuyant sur le système de notation musicale élaboré vers le ^{xv}^e siècle par le moine bénédictin Guido d'Arezzo. Lorsque la guerre éclata à Venise en 1509, il retourna à Fossombrone. La ville appartenant aux États pontificaux, le pape Léon X lui accorda une licence d'impression, que Petrucci se verrait retirer ensuite pour avoir omis de publier des œuvres pour clavier. Pendant l'invasion de la ville, le matériel d'imprimerie de Petrucci fut détruit, probablement par les troupes pontificales. En 1536, il retourna à Venise, où il imprima des textes grecs et latins. Premier grand éditeur de partitions, Petrucci produisit seize livres de messes, cinq de motets polyphoniques, onze de frottoles (chansons de cour) et six de pièces pour luth.

Codex Leicester

1506-1510 ■ PLUME ET ENCRE SUR PAPIER ■ 29 × 22 CM ■ 72 PAGES ■ ITALIE

LÉONARD DE VINCI



ÉCHELLE



Le *Codex Leicester* est un recueil d'écrits scientifiques consignés dans un carnet par l'Italien Léonard de Vinci. Parmi tous les carnets de notes rédigés de la main de ce génie universel, celui-ci constitue l'une des créations les plus remarquables de la Renaissance. Le *Codex Leicester* se compose de dix-huit feuilles de papier pliées en deux. Les 72 pages qui en résultent sont couvertes d'une écriture extrêmement dense

et agrémentées de plus de 300 dessins à l'encre – certains esquissés à la hâte en marge du texte, d'autres visiblement plus précis et travaillés. L'œuvre révèle l'intérêt que portait Léonard de Vinci au monde qui l'entourait; or, selon lui, rien ne pouvait s'expliquer sans une observation rigoureuse. En ce sens, le *Codex* est clairement annonciateur de la révolution scientifique qui bouleversera les ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles.

Léonard produira environ 13 000 pages de ce genre, dont la moitié environ parviendra jusqu'à nous sous forme de carnets similaires. Les sujets abordés vont des techniques académiques de la peinture aux études de l'anatomie humaine, en passant par la conception de machines volantes et d'engins de siège, sans oublier l'architecture. Le *Codex Leicester* étudie principalement l'eau et ses propriétés, mais aussi d'autres phénomènes divers et variés : la couleur bleue du ciel, l'éventualité d'une immersion des montagnes en des temps reculés, la météorologie, la cosmologie, les coquillages, les fossiles et la gravité.

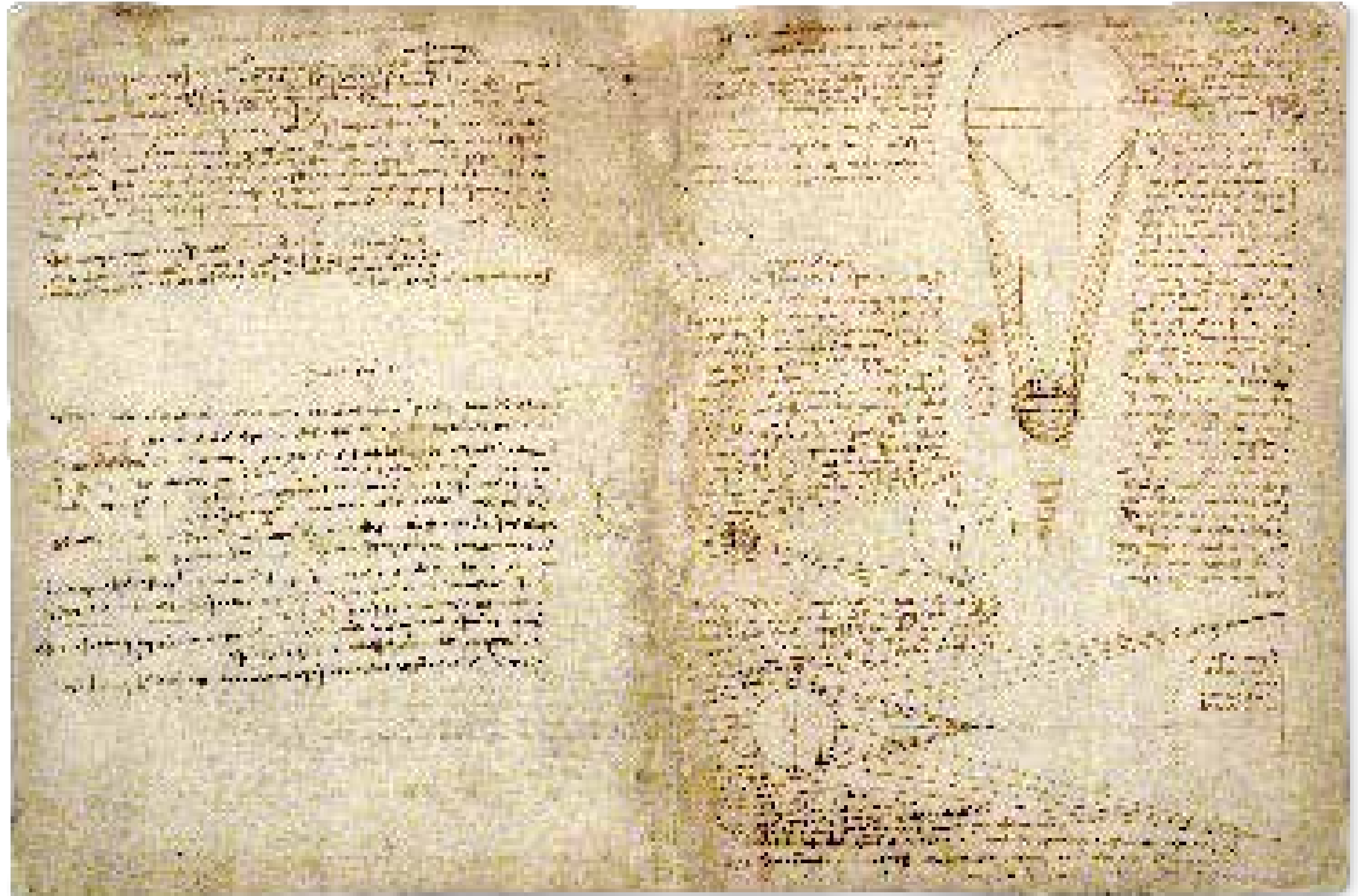
Le *Codex Leicester* doit son nom au comte de Leicester, un noble anglais qui en fit l'acquisition en 1719. L'Américain Armand Hammer le racheta en 1980 (d'où le nom parfois rencontré de *Codex Hammer*) avant de le vendre à Bill Gates pour 30,8 millions de dollars en 1994. S'il est aujourd'hui le manuscrit le plus cher du monde, il est aussi le seul carnet de Léonard de Vinci conservé aux États-Unis.

► **LE SOUCI DE LA PRÉCISION** Surchargé de corrections et d'annotations, ainsi que d'illustrations ajoutées en marge, ce texte, soigneusement écrit de la main de Léonard de Vinci, est caractéristique du *Codex Leicester*. Le schéma en bas à droite illustre l'éclairage de la Lune – Léonard démontrant ici avec justesse que sa luminosité n'est qu'un reflet partiel de la lumière du Soleil.

Ne ris pas de moi, lecteur, si ici on fait de grands sauts de matière en matière.

”

LÉONARD DE VINCI, CODEX LEICESTER



En détail

Cette inspiration ne cessait de le guider : il voyait dans la connaissance la plus belle chose au monde.

BILL GATES, DERNIER DÉTENTEUR DU *CODEx LEICESTER*



LÉONARD DE VINCI
1452-1519

L'italien Léonard de Vinci, célèbre surtout en tant qu'artiste et peintre de *La Joconde*, fut aussi un sculpteur, ingénieur, inventeur et scientifique de grand talent.

Né près de Vinci, en Toscane, Léonard de Vinci commença son apprentissage chez le célèbre artiste florentin Andrea del Verrocchio, à l'âge de 15 ans. Son diplôme obtenu en 1478, il passa les dix-sept années suivantes à Milan. Sculpteur et artiste, il pratiqua également l'ingénierie et l'architecture. C'est à Milan qu'il peignit la fresque murale *La Cène* pour le réfectoire du couvent Santa Maria delle Grazie.

Après 1499, Léonard retourna à Florence où il exécuta son plus célèbre portrait, *La Joconde*. L'universalité de son esprit s'exprime dans ses carnets inédits – dont fait partie le *Codex Leicester* – regorgeant d'inventions et de théories sur une infinité de sujets. Léonard est ainsi regardé comme le symbole de l'«Homme de la Renaissance». Il mourut en France, alors qu'il était au service du roi François I^{er}.



▲ **ÉCRITURE EN MIROIR** Pour rédiger le *Codex Leicester*, Léonard utilisa sa fameuse écriture en miroir : le texte, écrit à l'envers, doit être lu de droite à gauche. La raison exacte en est inconnue, car cette technique est généralement employée pour la rédaction de ses notes privées. Il s'agissait peut-être d'une volonté de compliquer la lecture du texte afin d'en protéger le contenu.

▲ **ILLUSTRATIONS MARGINALES** Léonard s'attache autant à développer ses idées qu'à les illustrer. C'est la raison pour laquelle les marges de ses carnets sont fréquemment emplies de dessins. Sur cette page, il observe l'écoulement de l'eau et propose des expériences visant à étudier l'érosion. On remarque entre autres des croquis décrivant la manière dont l'eau s'écoule selon les obstacles rencontrés sur son chemin.



◀ **UNE IMPRESSION DE FOUILLIS** Cette page illustre bien le caractère apparemment confus de l'ouvrage. Ici, un vieillard assis sur une pierre (la vieillesse est un sujet récurrent dans l'œuvre de Léonard) voisine avec des études sur l'effet que produisent certains obstacles sur un écoulement d'eau à fort débit. La capacité de l'eau à éroder les matériaux les plus résistants est pour lui un objet de fascination.



► **MOUVEMENT DE BASCULE** Ce croquis sommaire représentant deux hommes sur une balançoire démontre l'impact du poids et de la distance sur l'équilibre. Léonard en conclut également que les hémisphères de la Terre ont des masses inégales. Il suppose que l'hémisphère le plus lourd s'affaisse au centre et provoque le soulèvement des roches de l'hémisphère le plus léger, d'où la formation de montagnes.

Traité des proportions du corps humain

1528 ■ ILLUSTRÉ DE GRAVURES SUR BOIS ■ 29 x 20 CM ■ 264 PAGES ■ ALLEMAGNE

ALBRECHT DÜRER



Parue sous le titre *Vier Bücher von menschlicher Proportion*, cette œuvre phare de Albrecht Dürer propose une exploration de la forme humaine à travers toutes les étapes de la vie. Elle se fonde sur des observations anatomiques datant de l'Antiquité – dont celles de l'architecte romain Vitruve, qui vécut au I^{er} siècle av. J.-C. – et de certains contemporains de Dürer, tel Léonard de Vinci. Contrairement

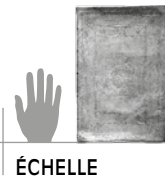
à Vitruve, qui croyait en un idéal des proportions humaines, Dürer estimait que la beauté de la forme était une notion relative. Il créa ainsi un système anthropométrique (étude scientifique des mensurations et des proportions du corps humain) pour permettre aux artistes de dessiner des individus de formes et de tailles variées, en reproduisant le plus fidèlement possible leur apparence naturelle.

Des gravures sur bois illustrent presque toutes les pages : environ 136 silhouettes humaines (hommes, femmes

et nourrissons), des dessins proportionnellement plus petits représentant membres, têtes, mains et pieds, ainsi que quatre dépliants. Afin d'être accessible au plus grand nombre, le traité fut écrit en allemand plutôt qu'en latin, en caractères gothiques ornés sur deux colonnes.

L'œuvre n'existe que sous forme manuscrite jusqu'à la mort de Dürer, en avril 1528 : elle sera publiée à titre posthume en quatre livres par son épouse et un ami, Willibald Pirckheimer, en octobre de la même année. Les deux premiers volumes étudient l'anthropométrie ; le troisième, les variantes, telles que l'obésité et la maigreur, ainsi que les irrégularités physiques ; le quatrième, le corps en mouvement. Cet ouvrage fut le premier à aborder la science des proportions anatomiques humaines et à tenter de l'appliquer aux arts plastiques.

► **INSTRUMENT DE MESURE** Dürer a établi un « canon de proportions » pour représenter la forme humaine idéalisée. Cette page représente un modèle féminin tenant un bâton destiné à jauger chaque partie du corps et en calculer les proportions. Dans son traité, Dürer fait également figure de pionnier en dessinant des hachures pour figurer les ombres.

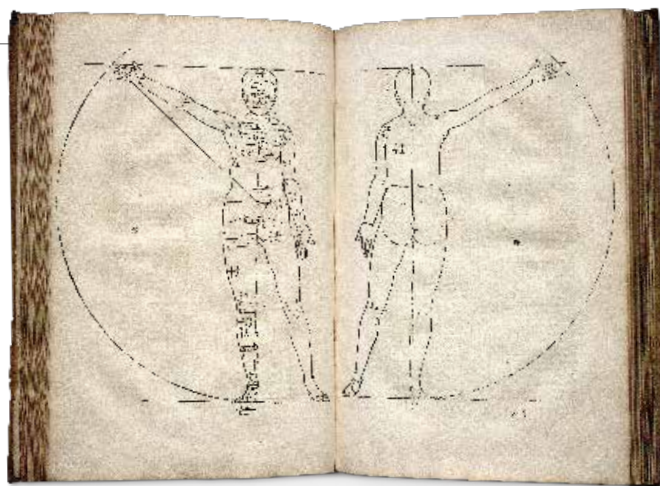


ÉCHELLE

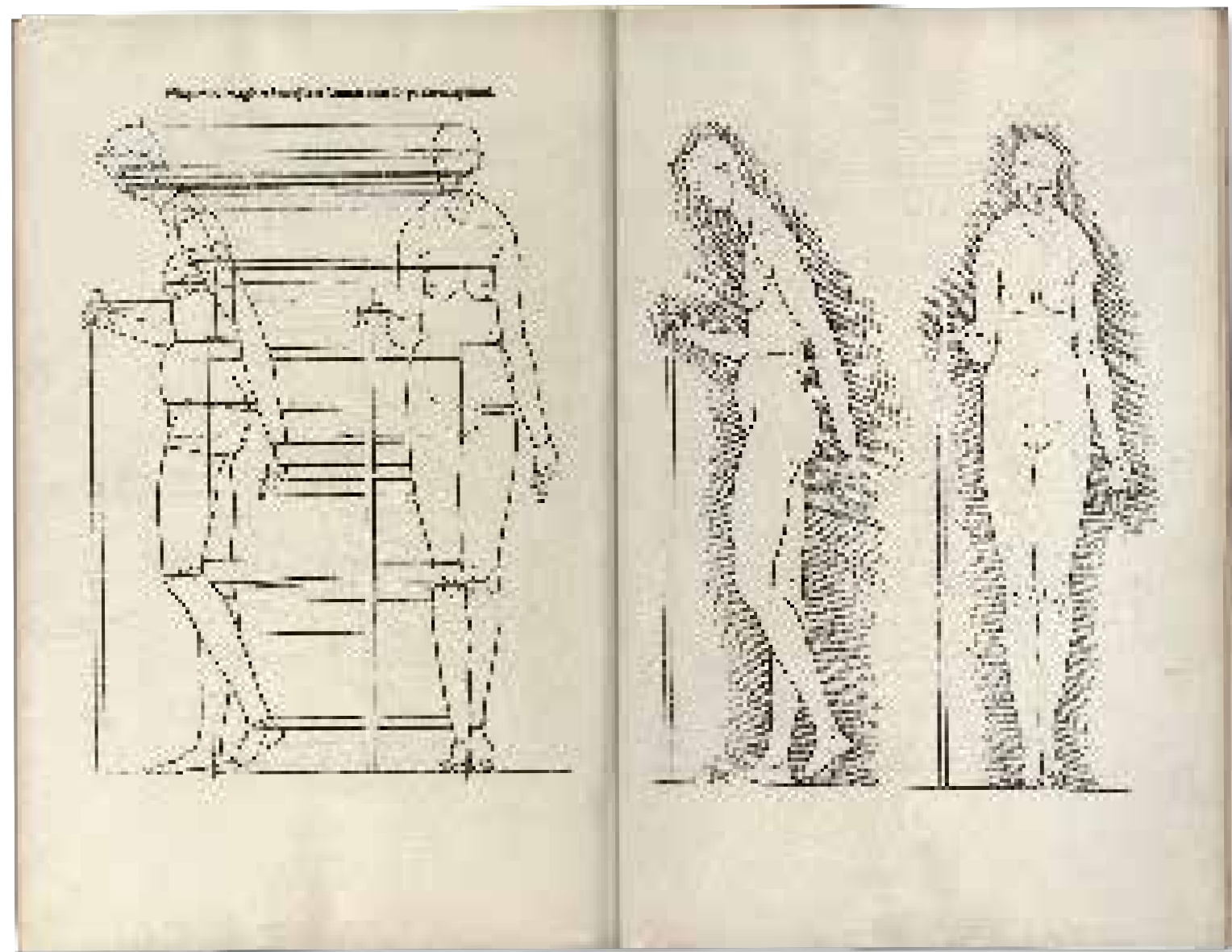
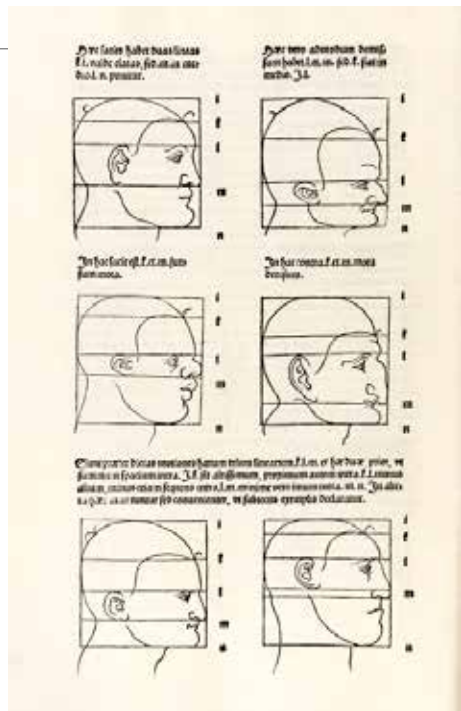
En détail



▲ **MONOGRAMME** Le fameux monogramme de Albrecht Dürer, «AD», apparaît sur la page de titre de l'édition originale.



▲ **CERCLES** Dürer a non seulement conçu et écrit son traité, mais il l'a aussi illustré. Certaines gravures sur bois rappellent l'approche de Léonard de Vinci dans l'étude de l'anatomie : des personnages sont placés à l'intérieur d'un cercle, leur nombril indiquant le centre de l'être humain adulte. Ces schémas présentent des mesures du corps humain, dont les différentes parties sont décrites en détail dans les pages suivantes. Plus tard, le style graphique de Dürer se verra adapté pour des ouvrages d'anatomie médicale.



Je maintiens que la perfection de la forme et de la beauté est contenue dans la somme de tous les hommes.

ALBRECHT DÜRER, *TRAITÉ DES PROPORTIONS DU CORPS HUMAIN*

◀ **GRILLES DE DESSIN** Dans son troisième livre, Dürer ajuste les proportions « adéquates » de l'anatomie humaine à l'aide de règles mathématiques et de grilles. Sur cette page consacrée aux traits du visage, différents exemples de proportionnalité sont présentés par le biais d'un quadrillage. L'utilisation de la grille révèle qu'à chaque tête correspond une structure unique – par exemple, différentes longueurs et formes de nez.

ALBRECHT DÜRER

1471-1528

Peintre, graveur et mathématicien, Albrecht Dürer est volontiers présenté comme le plus grand artiste de la Renaissance allemande pour son œuvre graphique, dont certaines gravures sur bois d'une sophistication rare.



Enfant, Dürer fit preuve d'un talent artistique prodigieux qui lui valut d'entrer comme apprenti, à l'âge de 15 ans, chez l'éminent peintre et graveur Michael Wolgemut. Il poursuivit ses études entre 1490 et 1494 à travers l'Europe du Nord et l'Alsace. À Nuremberg, à l'été 1494, il épousa Agnes Frey avant de repartir pour un an dans le nord de l'Italie. Au cours d'un second séjour en Italie (1505-1507), Dürer découvrit les travaux de Léonard de Vinci, et entreprit d'explorer l'anatomie et les proportions humaines, qui resteront toute sa vie un important sujet d'étude. De retour à Nuremberg, il paracheva ses connaissances en géométrie, mathématiques, latin et littérature humaniste, sans jamais cesser de peindre. Ainsi, en 1512, il devint peintre à la cour de l'empereur Maximilien. Il mourut à Nuremberg le 6 avril 1528, alors qu'il travaillait encore sur son *Traité des proportions du corps humain*. Il laissa derrière lui une œuvre immense – traités, gravures sur bois, dessins et peintures.

Le Prince

1532 ■ IMPRIMÉ ■ 21 × 13,5 CM ■ 50 PAGES ■ ITALIE

NICOLAS MACHIAVEL

Plus de 500 ans après sa création, *Le Prince* (*Il Principe*) est toujours considéré comme l’un des plus importants traités sur le pouvoir politique. Conçu comme un guide à l’usage des souverains, il enseigne à ces derniers de quelle façon l’immoralité peut servir leurs ambitions et les aider à vaincre leurs ennemis. L’ouvrage, écrit par Nicolas Machiavel en 1513, est publié en 1532, cinq ans après la mort de son auteur. L’influence de l’œuvre sera telle que le nom de Machiavel donnera naissance à l’adjectif «machiavélique», signifiant rusé et sans scrupule.

Machiavel, représentant des affaires étrangères pour l’État de Florence, parlait par expérience. L’argument principal de ce texte de 26 chapitres, relativement court, repose sur l’idée suivante : faire du bien-être de l’État une priorité en justifiant tous les moyens à la disposition du dirigeant pour y parvenir – de la trahison à la manipulation – à condition de faire preuve de constance quel que soit le prix à payer. L’intention du livre est aussi d’aider l’Italie, affaiblie par les luttes intestines, à retrouver une position de force au sein de l’Europe. Pour s’attirer la faveur des Médicis, Machiavel dédia son livre au jeune prince Laurent. Une copie sera en effet remise à ce dernier, tandis



ÉCHELLE

NICOLAS MACHIAVEL

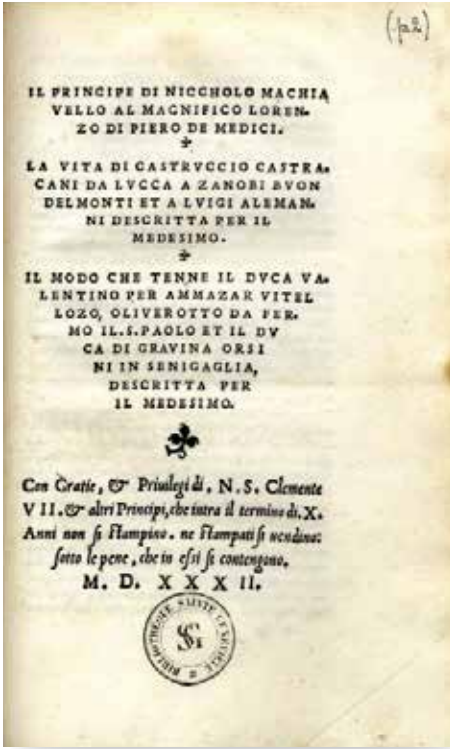
1469-1527

Ses théories sur le pouvoir et la nécessaire inflexibilité du souverain ont changé le cours de l'histoire, instituant Machiavel comme fondateur de la science politique moderne.



Né à Florence, à l’apogée de la Renaissance, Machiavel étudia le droit avant d’être nommé diplomate au service de sa ville natale. L’Italie vivait une période troublée. En 1494, la famille Médicis au pouvoir fut expulsée. La République restaurée, Machiavel fit office d’émissaire en Italie et à l’étranger. Lorsque les Médicis revinrent à Florence en 1513, Machiavel, qui avait également travaillé pour un ennemi de la famille, fut suspecté de complot, arrêté et torturé. Il fut libéré de prison peu de temps après, mais dut rester confiné dans sa propriété près de Florence : cet épisode signa la fin de sa carrière politique. C’est à cette époque qu’il écrivit *Le Prince*, ainsi qu’une pièce de théâtre, *La Mandragore*. Il mourut dans la pauvreté.

que d’autres manuscrits circuleront sous le manteau. Le livre n’acquerra son titre définitif que près de vingt ans plus tard. Considéré comme choquant et immoral par la critique – le pape Paul IV le mit à l’Index des livres interdits en 1557 –, il n’en demeure pas moins l’un des textes les plus influents de la civilisation occidentale. Les chapitres les plus cyniques inspirent despotes et tyrans, dont Hitler et Staline, depuis plus de cinq siècles.



◀ **PAGE DE TITRE** La première édition du livre est dédiée à Laurent de Médicis, prince de la cité-État de Florence de 1513 à 1519 – Machiavel espérait ainsi obtenir la faveur de sa famille. Toutefois, les historiens n’ont trouvé aucune preuve que le prince ait jamais lu le livre.

▶ **À L’ITALIENNE** *Le Prince* offre un bel exemple d’impression datant de la Renaissance italienne du ^{xvi} siècle, où les techniques sont alors beaucoup plus avancées qu’en Europe du Nord. Cette édition sort des presses d’Antonio Blado d’Asola, imprimeur renommé établi à Rome.

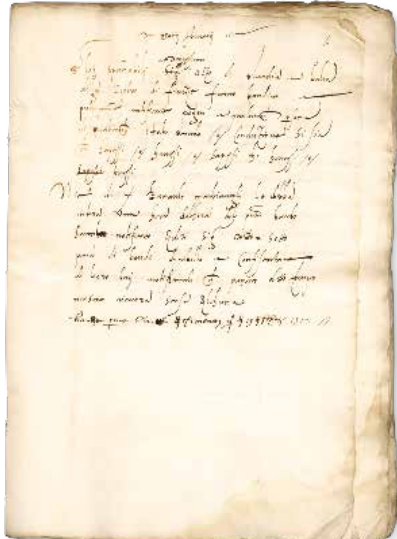


◀ **UNE ÉDITION ÉLÉGANTE** Au-delà de la controverse, l’ouvrage de Machiavel suscite l’admiration sur un plan purement technique : d’une part, pour son application remarquable de la grammaire italienne, dont les règles viennent tout juste d’être officialisées ; d’autre part, pour l’art de sa mise en pages qui reflète parfaitement les idéaux de la Renaissance en termes d’harmonie et de symétrie. Le texte est le plus souvent centré et justifié, avec un espacement bien contrôlé, tandis que certaines parties disposées en pyramides inversées entraînent le regard vers le bas. Les marges amples sont typiques : elles permettent au lecteur d’ajouter notes et commentaires.

Puisque l’amour et la peur peuvent difficilement coexister, si nous devons choisir, il est préférable d’être craint que d’être aimé.

”

NICOLAS MACHIAVEL, *LE PRINCE*



▲ **ARRESTATION D’UN TRÂTRE** Une proclamation lue par le crieur de la ville de Florence en 1513 (retrouvée récemment, avec un dessin de la trompette du crieur, à gauche) annonce l’arrestation de Nicolas Machiavel, soupçonné de complot contre les Médicis. C’est peu de temps après sa libération, qu’il s’attellera à l’écriture du *Prince*.

LE CONTEXTE

Le Prince a servi de référence aux Pères fondateurs des États-Unis lors de l’adoption de la constitution. Inscrit dans la Déclaration d’indépendance, l’accès au pouvoir fondé sur le mérite, et non sur le droit d’aînesse, s’appuie sur l’idée selon laquelle «celui qui vient par l’aide des riches à être prince se maintient avec plus grande difficulté que celui qui le devient par la faveur du peuple».

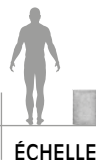


▲ Les Pères fondateurs représentés dans ce tableau de John Trumbull, *La Déclaration d’indépendance*, ont tous lu *Le Prince* de Machiavel.

Épitome

1543 ■ IMPRIMÉ SUR VÉLIN ET PAPIER ■ 55,8 × 37,4 CM ■ 27 PAGES ■ SUISSE

ANDRÉ VÉSALE



ÉCHELLE



Révolutionnaire en matière d'illustration anatomique,

l'*Épitome* d'André Vésale allie comme jamais auparavant la précision scientifique à la virtuosité du dessin. Cet ouvrage est en fait une version abrégée de son traité d'anatomie, *De humani corporis fabrica libri septem* (À propos de la fabrique du corps humain en sept livres), vaste recueil regroupant l'ensemble de ses découvertes sur le fonctionnement

du corps humain. Conçu comme un guide pratique à l'intention des étudiants en médecine, l'*Épitome* est imprimé en grand format afin de présenter les illustrations sous forme de planches ; comparé aux 80 000 mots de la version en sept volumes, le texte est ici réduit au minimum.

L'œuvre magistrale de Vésale se distingue en partie par son organisation innovante. La première moitié du livre détaille la structure du corps humain en présentant de manière progressive ses différentes composantes : le squelette, puis les organes, les muscles et la peau sont ajoutés comme autant de « couches », jusqu'à aboutir à des dessins de nus masculins et féminins au centre du livre. En prenant le livre en sens inverse, le lecteur voit les « couches » disparaître, un processus qui s'apparente à une dissection. Le livre inclut également des pages à découper et à

assembler pour confectionner des modèles en trois dimensions. Publié en juin 1543, ce livre a nécessité quatre ans de fabrication. Les illustrations auraient été commandées par Vésale à l'atelier vénitien de Titien (1490-1576). Vésale se rendit ensuite à Bâle, en Suisse, alors grand centre d'édition en Europe, où il choisit l'imprimeur Jean Oporin pour la gravure et l'impression. Aussi méticuleux que novateur, Oporin était l'un des meilleurs dans son domaine. La plupart des bois gravés originaux furent conservés à la bibliothèque d'État de Bavière à Munich, avant d'être détruits lors des bombardements alliés en 1944.



▲ **LE FRONTISPICE** Considéré comme l'une des plus belles gravures du ^{xv}e siècle, le frontispice montre l'auteur au centre, entouré d'étudiants et de confrères médecins, ainsi que de membres de la noblesse et de l'Église. Vésale rompt ainsi avec les conventions en faisant une démonstration de dissection sur un cadavre, plutôt qu'en dispensant ses cours depuis sa chaire.

Ces choses devraient être apprises, non par le biais d'images, mais à partir d'une dissection et d'un examen minutieux des objets réels.



ANDRÉ VÉSALE, *DE HUMANI CORPORIS FABRICA LIBRI SEPTEM*, 1543



▲ **PAGE CENTRALE** Le cœur du livre révèle des nus masculins et féminins représentés dans un style évoquant la sculpture grecque antique. Le texte épouse la forme des illustrations, ajoutant au sentiment d'équilibre et d'harmonie. La figure masculine tenant un crâne dans la main gauche n'est pas sans rappeler Hercule, avec sa barbe fournie et son corps robuste et musclé. Son pendant féminin pose telle une Vénus classique, les cheveux relevés en tresses, les yeux baissés, la main droite cachant pudiquement son intimité.

ANDRÉ VÉSALE

1514-1564

Médecin et chirurgien flamand, André Vésale fut l'anatomiste le plus doué de la Renaissance ; il réhabilita la dissection humaine et bouleversera les connaissances en anatomie.



Né à Bruxelles et élevé à Paris, Vésale étudia la médecine à l'université de Padoue. C'était l'une des rares institutions à revaloriser la dissection humaine, que les modèles de pensée du catholicisme médiéval considéraient comme immorale. À contre-courant de ses contemporains, Vésale préconisait son usage pour comprendre le fonctionnement du corps.

Dès l'âge de 23 ans, il exerça comme professeur de chirurgie à l'université de Padoue, où il disséqua des cadavres en présence de ses élèves. Ses découvertes allaient venir contredire et remettre en question les théories jusqu'alors admises sur le corps humain, notamment celles du médecin grec Claude Galien (129-v. 216).

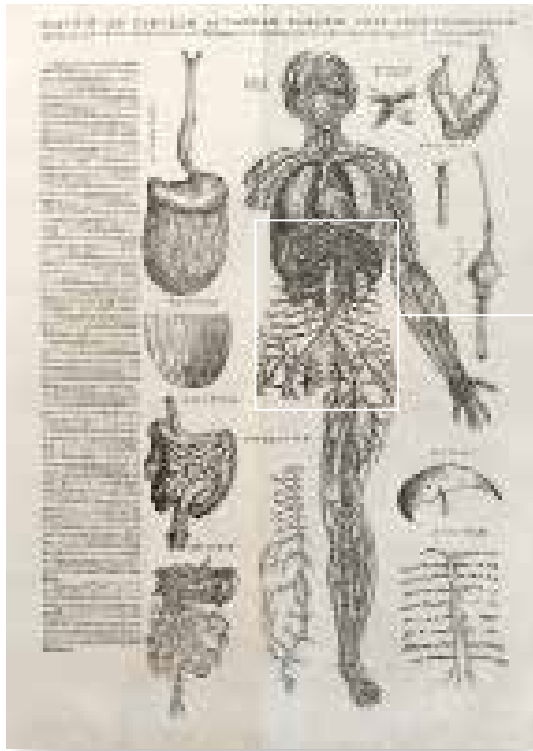
En 1543, Vésale publia un traité révolutionnaire, *De humani corporis fabrica libri septem*, une référence en matière d'anatomie humaine. Il sera nommé médecin de Charles Quint, puis de son fils Philippe II d'Espagne.

En détail

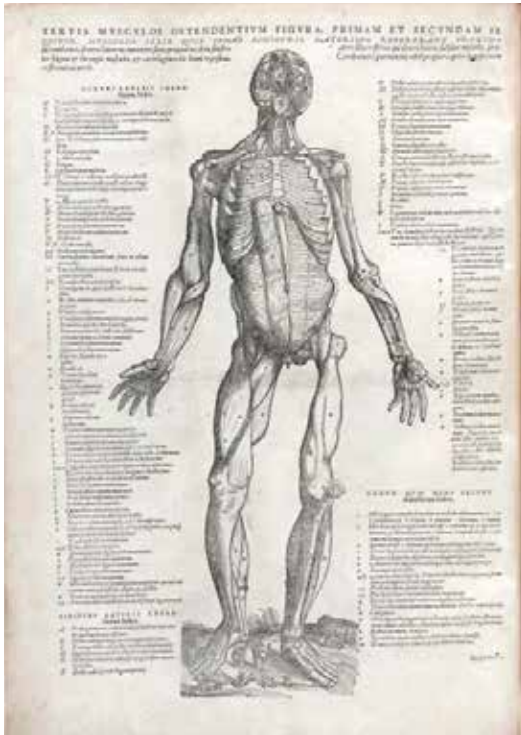
▼ **LES COUCHES MUSCULAIRES** Hormis le modèle féminin de la page centrale, tous les écorchés du livre sont des figures masculines. Les poses marquent une action, les bras tendus, les jambes en position naturelle et la tête orientée d'une certaine façon. Cette figure montre en détail la manière dont les deux couches musculaires supérieures s'imbriquent et se chevauchent.



▼ **LE SYSTÈME DIGESTIF** À la suite des nus représentés au milieu du livre, Vésale fournit des tableaux soigneusement détaillés du système digestif, avec des dessins d'organes très élaborés.



▼ **L'ÉTAPE SUIVANTE** La dissection se poursuit : les tissus musculaires supérieurs (ou superficiels) ont été ôtés pour révéler les couches profondes placées au-dessous. À sa gauche, le sujet s'est vu retirer une couche supplémentaire afin d'apporter au lecteur une vision plus complète de l'anatomie humaine.



▼ **FIN DE LA SÉRIE** Le dernier dessin de la série (en lisant du centre vers le début du livre) figure un squelette complet. La partie dorsale de la cage thoracique est détachée d'un côté pour révéler sa structure courbe. La main gauche du squelette maintient un crâne ouvert contre sa hanche dans une attitude presque nonchalante.



▲ **GROS PLAN** Vésale représente ici la masse compacte de l'intestin grêle encadrée par le gros intestin.

◀ **CLARTÉ DES DESSINS** Cette illustration est orientée de façon à révéler la structure et la position des reins, du foie et de la vésicule biliaire à l'intérieur de l'abdomen.



▲ **DÉTAIL DU FRONTISPICE** Selon Vésale, la médecine a décliné en raison d'un appauvrissement des connaissances anatomiques chez les praticiens. Le frontispice, qui dépeint Vésale tenant un cadavre lors d'une dissection, met l'accent sur l'aspect pratique qui est au cœur de ses recherches, et tend à prouver que les images et les informations contenues dans le livre résultent directement des observations de l'auteur.

◀ **UNE POSTURE NATURELLE** Accoudé sur une tombe, ce squelette pensif semble contempler l'inéluctabilité de la Mort. Sa posture naturelle révèle la façon dont les os s'articulent entre eux pour permettre la motricité du corps. Vésale est le premier à dépeindre un squelette masculin avec 24 côtes, défiant ainsi la tradition biblique selon laquelle les hommes auraient une côte de moins que les femmes, Dieu ayant créé Ève à partir d'une côte d'Adam.

Je n'ai pas l'habitude d'affirmer une chose avec certitude après seulement une ou deux observations.

ANDRÉ VÉSALE

Cosmographia Universalis

1544 ■ IMPRIMÉ ET ILLUSTRÉ DE GRAVURES SUR BOIS ■ 32 × 20 CM ■ 640 FOLIOS ■ ALLEMAGNE

SEBASTIAN MÜNSTER

ÉCHELLE



Première encyclopédie visuelle du monde connu publiée en langue allemande, *Cosmographia Universalis* de Sebastian Münster fut l'un des ouvrages les plus populaires du ^{xvi}^e siècle. Au milieu des années 1500, l'esprit de la Renaissance était encore vivace en Europe du Nord. L'Allemagne, épicentre de l'édition, n'avait de cesse de combler les attentes d'un public fortuné et avide de connaissances. Si *Cosmographia Universalis* puise sa source dans un texte écrit vers l'an 150 par le mathématicien grec Ptolémée (100-168 apr. J.-C.), des mises à jour furent

effectuées à partir de témoignages plus récents apportés par des voyageurs. D'ambition encyclopédique, cette œuvre en six volumes deviendra une norme en matière d'illustration géographique. Ce sont en effet les cartes qui font l'intérêt du livre. Münster, considéré comme l'un des meilleurs cartographes de l'époque, a élaboré des plans détaillés de continents et de grandes villes européennes, tout en collaborant avec plus de cent artistes de talent pour dessiner paysages, villes et villages, événements traditionnels, l'histoire ou l'industrie. Tandis que l'information peinait encore à circuler et que les nouvelles découvertes sur le monde mettaient des décennies à se répandre, le livre exerça son influence tout au long du ^{xvi}^e siècle.

Unanimement appréciée par d'autres cartographes et érudits, *Cosmographia Universalis* verra certains de ses chapitres réimprimés bien après sa parution initiale. Après la mort de Münster en 1552, son beau-fils Heinrich Petri se chargea de réviser et de rééditer son œuvre. Une quarantaine d'éditions différentes furent publiées entre 1544 et 1628, dont des traductions en latin, français, italien et tchèque.

SEBASTIAN MÜNSTER

1488-1552

Grand intellectuel, Münster est réputé pour ses connaissances en théologie, lexicographie et cartographie. En actualisant les principes mathématiques de Ptolémée, il contribua à redonner à la cartographie une valeur scientifique.



Né sur les rives du Rhin, à Nieder-Ingelheim, Münster étudia les arts et la théologie à l'université de Heidelberg. Il s'orienta naturellement vers les mathématiques et la cartographie sous la tutelle du mathématicien Johannes Stöffler. Entré dans l'ordre des Franciscains, il se convertit au luthéranisme avant de devenir professeur d'hébreu à l'université de Bâle, où il s'installa en 1529.

Münster fut le premier cartographe à représenter chaque continent sur des cartes distinctes et à dresser la liste des sources utilisées pour ce travail. Ses prédécesseurs adoptaient une vision plus empirique du monde ; plus tard, au Moyen Âge, ce sont les croyances religieuses qui fourniront en grande partie les bases de la cartographie. Alors que la plupart de ses pairs se contentaient de reproduire les méthodes archaïques de Ptolémée, Münster privilégia la précision en intégrant à son travail les récentes découvertes des explorateurs européens. Parmi ses livres les plus célèbres figure également sa révision de *Geographia* de Ptolémée (1540).

▼ **PAYSAGES URBAINS** *Cosmographia Universalis* révèle les compétences cartographiques de Münster, ainsi que le talent artistique des auteurs de paysages urbains et champêtres qui agrémentent l'ouvrage. Ici, on distingue l'arrondi caractéristique du dôme du Rocher au centre de Jérusalem ; aux alentours, d'autres sites sont identifiés par des annotations, dont le mont Sion, en haut, à gauche.



En détail



ŒUVRES SIMILAIRES

Le cartographe le plus célèbre avant Münster était Claude Ptolémée (100-168 apr. J.-C.). Il vécut en Égypte, mais écrivait en grec – d'où ses origines grecques présumées. Mathématicien, astronome et géographe, Ptolémée considère la géographie comme une science et met au point les techniques nécessaires à l'élaboration d'une cartographie précise. L'une de ses principales innovations est le calcul mathématique de la superficie d'un pays. Il s'écoulera près d'un millénaire avant que les érudits byzantins, en copiant et traduisant ses cartes, fassent connaître ses travaux en Europe. La révision de *Geographica* par Sebastian Münster est l'une des versions les plus fiables de l'œuvre de Ptolémée éditées à la Renaissance.

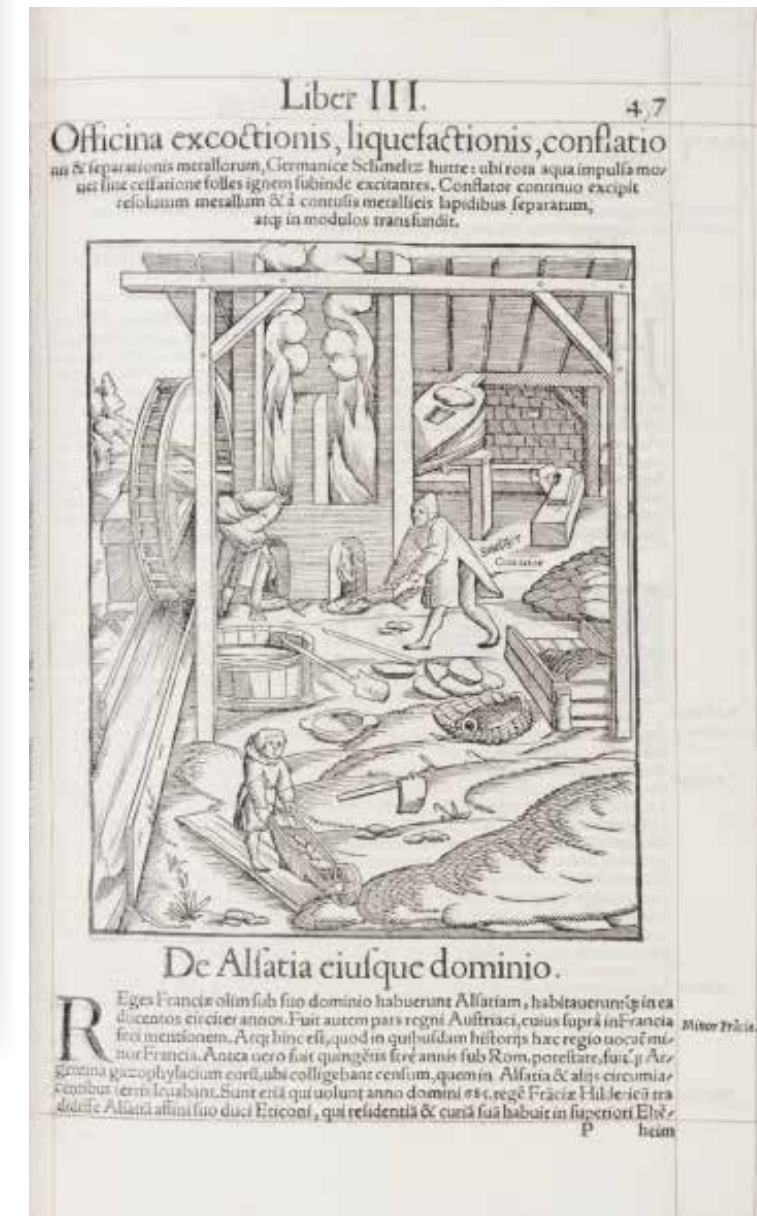


▲ **Les lignes de longitude et de latitude** sur cette carte de Ptolémée suggèrent une surface terrestre sphérique.

▲ **LA MARQUE DE PTOLÉMÉE** Cette carte du monde dessinée par Münster s'inspire de celle de Ptolémée, auteur du premier atlas du monde au I^{er} siècle de notre ère. Ici, l'Afrique s'étend vers l'est à partir de l'équateur pour rejoindre l'Asie, faisant ainsi de l'océan Indien une mer fermée, enclavée dans les terres. Les continents sont encadrés des douze vents antiques représentant différents points de la boussole.



▲ **HAUTE PRÉCISION** En appliquant l'approche mathématique de Ptolémée à la cartographie, Münster a représenté différents pays, voire des continents entiers, avec la plus grande précision. Ici, les contours de l'Afrique, du Nil, de la mer Rouge et de certains des pays mentionnés sont très proches de nos représentations actuelles : la Syrie, la Tunisie, l'Algérie et la Libye, par exemple.

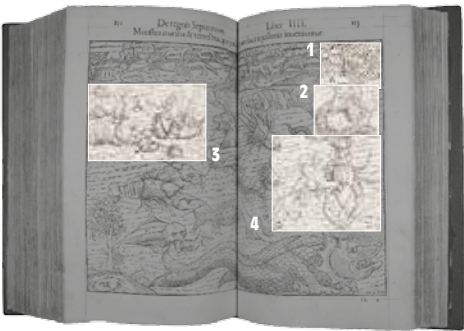


▲ **GRAVURE EN DÉTAIL** Une part importante du livre de Münster est consacrée à l'exploitation minière et à la fusion des métaux, activités en plein essor en Europe centrale au début du XVI^e siècle. Ici, la gravure montre le processus de fusion des métaux, une roue à eau actionnant le soufflet du four.



◀ **UN REGARD SUBJECTIF** Plusieurs grands chapitres de l'ouvrage abordent l'histoire de la Germanie sur fond de paysages. Cette gravure représente des chrétiens se battant pour le roi Otton I^{er} le Grand contre les Hongrois qui ont envahi le royaume au sud du Danube, en 954.

Aperçu en images



REPÈRES

▼ **MONSTRES MARINS ET TERRESTRES** Cette planche est inspirée de la *Carta marina*, réalisée par le savant suédois Olaus Magnus en 1539 : l'index des créatures marines de la *Carta* eut un tel impact sur l'imagination populaire que Münster jugea essentiel d'en inclure une variante dans son livre, six ans plus tard.



Merveilles marines et animaux rares, tels qu'on les trouve dans la mer et sur terre au pays de minuit.

SEBASTIAN MÜNSTER, *COSMOGRAPHIA UNIVERSALIS*



► **CRÉATURES DE LA TERRE**
Les représentations d'animaux terrestres, tels ces serpents que l'on chasse, comprennent des rennes, des ours, des martres et des carcajous, tous dessinés d'après nature. Les descriptions sont parfois plus fantaisistes : pour le carcajou, par exemple, on lit que « celui qui porte sa fourrure prend souvent les traits de caractère de cette bête ».



▲ **LE SERPENT DE MER** Le livre décrit des serpents de mer mesurant de 60 à 90 mètres de long, qui « tournoient autour du navire en tourmentant les marins et tentent de le couler, surtout lorsqu'il est calme ». La créature en question est plus probablement un calmar géant, objet de folklore depuis l'Antiquité.

▲ **LES GRANDS FONDS** La collection de bêtes marines et terrestres décrites par Münster comme provenant du pays de minuit comprend des animaux peuplant, entre autres, la Norvège et la Suède. Sur cette image, un gallon abandonne sa cargaison afin d'échapper à une créature dont les événements crachent de l'eau, tandis qu'un marin le vise de son mousquet. D'anciens témoignages écrits sur l'observation de baleines ont entretenu une fascination pour les monstres marins.



◀ **IDENTIFICATION DES CRÉATURES**
Chaque monstre est identifié par une lettre, répertoriée dans un index. La lettre N renvoie à cette description : « Une bête horrible, ressemblant en partie à un rhinocéros. Pointes sur le nez et sur le dos, mange de gros crabes appelés homards, mesure 12 pieds de long. »

Les Prophéties

1555 ■ IMPRIMÉ ■ DIMENSIONS ET NOMBRE DE PAGES INCONNUS ■ FRANCE

NOSTRADAMUS

Apothicaire, médecin et astrologue français.
Nostradamus publia *Les Prophéties* en 1555. L'ouvrage se compose de 353 quatrains, ou strophes de quatre vers, égrenant des prédictions. Les quatrains sont organisés en groupes de 100, ou *Centuries*. Les éditions ultérieures comprennent des quatrains supplémentaires qui porteront l'ensemble à neuf *Centuries* (avec un total de 942 quatrains). Lors de sa première parution, le livre reçut un accueil mitigé. Si la noblesse et les membres de la famille royale s'enthousiasmèrent et adhérèrent à ses prophéties, d'autres prirent Nostradamus pour un fou ou un charlatan. L'auteur fit l'objet de vives critiques de la part d'ecclésiastiques qui voyaient dans ce livre l'œuvre du diable – bien que *Les Prophéties* n'aient jamais été réellement condamnées. Nostradamus ne mentionnait d'ailleurs pas d'inspiration spirituelle, mais des déductions fondées sur « l'astrologie judiciaire ».

Pour établir ses prédictions, Nostradamus calcula les positions futures des planètes, qu'il compara à des alignements antérieurs similaires. Puis, en se référant à des érudits de l'Antiquité – tels Suétone et Plutarque – ainsi qu'à des prophéties anciennes, il fit le lien entre les alignements passés et des événements attestés. En partant du principe que l'histoire se répétait, il proposa une vision globale de l'avenir, inévitablement annonciatrice de désastres en tous genres (peste, incendies, guerres, crues...). Les spécialistes

MICHEL DE NOSTREDAME

1503-1566

Après avoir été apothicaire et médecin, Nostradamus écrivit des prédictions fondées sur l'astrologie, dont les célèbres *Prophéties*, consignait les grands événements à venir.



Michel de Nostredame, plus connu sous son nom latin, Nostradamus, est né en France, à Saint-Rémy-de-Provence. Après qu'une épidémie de peste l'obligea à interrompre ses études à l'université d'Avignon, il se spécialisa dans l'élaboration de remèdes à base de plantes médicinales et devint apothicaire. Dans les années 1530, il commença à pratiquer la médecine, mais sans être diplômé, et se fit connaître grâce à ses traitements novateurs contre la peste. Il se lança dans l'écriture de prophéties vers 1547 et la reine Catherine de Médicis en personne le sollicita pour dresser l'horoscope de ses enfants. Au moment de sa mort, Nostradamus était médecin ordinaire et conseiller du roi.

en astrologie, très critiques vis-à-vis de sa méthodologie, l'accusèrent d'incompétence et d'amateurisme. En utilisant des codes et des métaphores dans un mélange de provençal, de grec, de latin et d'italien, Nostradamus a peut-être délibérément obscurci le sens de son discours pour se protéger des critiques, voire d'éventuelles accusations d'hérésie. Quoi qu'il en soit, *Les Prophéties* se prêtent à tant d'interprétations différentes que l'on peut y lire ce que l'on veut, même si ses adeptes affirment que toutes les prédictions se réalisent – de l'avènement de Napoléon à, plus récemment, l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis.

... il ne sera guère de pays qui ne soit touché par les troubles et cela durera jusqu'à ce que tout soit mort hormis l'histoire et les lieux.

NOSTRADAMUS, DANS UNE LETTRE À SON FILS CÉSAR, MARS 1555

LE CONTEXTE

En 1550, Nostradamus commence à publier des almanachs qui contiennent des prédictions astrologiques, des prévisions météorologiques et des conseils sur le calendrier des plantations. Leur succès, qui lui vaut des commandes d'horoscopes de la part des plus fortunés, l'incite à composer des prophéties plus complexes sous forme de poèmes qu'il publiera sous le titre de *Prophéties*.

➤ **Nostradamus rassemble** ses « visions » dans des almanachs populaires publiés chaque année jusqu'à sa mort. Les *Almanachs* sont composés de prédictions détaillées ; *Pronostications* et *Présages* sont plus généralistes.



LES VRAYES CENTURIES ET PROPHETIES

De Maître MICHEL NOSTRADAMUS.

CENTURIE PREMIERE.

ESTANT assis, de nuit & secret estude,
Seul, reposé sur la selle d'airain ?
Flambe exigue, sortant de solitude
Fait proferer qui n'est à croire en vain.

**La verge en main mise au milieu des branches,
De l'onde il moule & le limbe & le pied,
Un peur & voix fremissent par les manches,
Splendeur divine, le devin pres s'affied.**

**Quand la liètiere du tourbillon versée
Et seront faces de leurs mangeaux couverts :
La republique par gens nouveaux vexée,
Lors blancs & rouges jugeront à l'envers.**

**Par l'univers sera fait un Monarque,
Qu'en paix & vie ne sera longuement,
Lors se perdra la piscature barque,
Sera regie en plus grand detrimement.**

**Chassez seront sans faire long combat,
Par le pays seront plus fort grevez :
Bourg & Cité auront plus grand debat
Carcas, Narbonne, auront coeurs esprouvez.**

**L'œil de Ravenne sera destitué,
Quand à ses pieds les ailes failliront,**

DES VERS QU'ON N'OUBLIE PAS

Agrémentée d'une lettre E richement décorée, cette page inaugure la première *Centurie* (groupe de 100 quatrains) des *Prophéties*. Toutes les prophéties de Nostradamus, sauf une, riment selon le schéma ABAB, connu sous le nom de rimes croisées. La simplicité intentionnelle de la composition permet de bien retenir les vers et de leur donner une résonance que le lecteur interprète comme l'expression d'une sagesse divine. Ce livre apportera à Nostradamus gloire et fortune. À ce jour, plus de 200 éditions ont été publiées dans le monde, et les tirages ont rarement été épuisés.

Codex Aubin

1576 ■ PAPIER ET RELIURE EN CUIR ■ 15,5 × 13,4 CM ■ 81 FOLIOS ■ MEXIQUE

COLLECTIF



ÉCHELLE

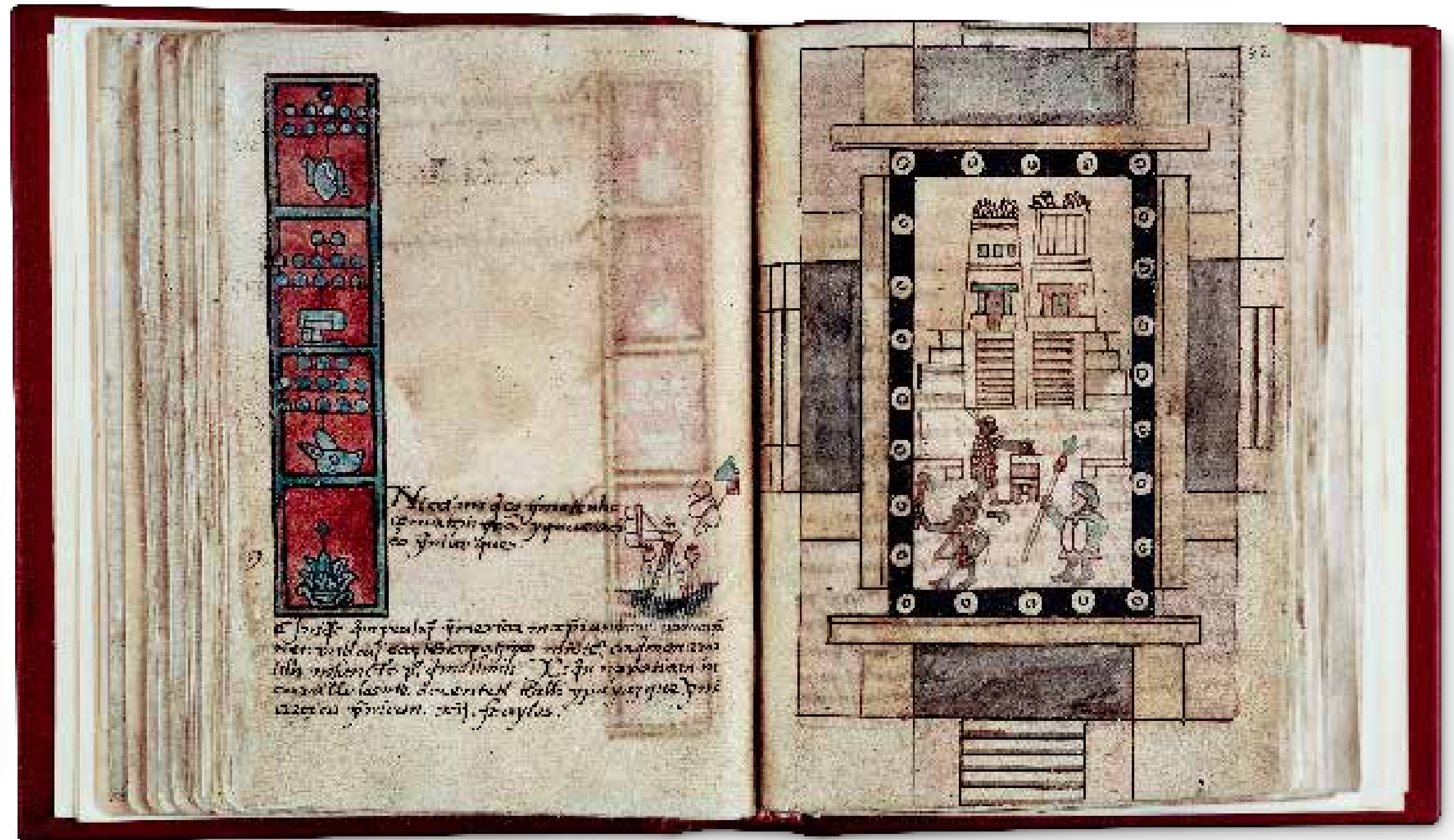
Voici l'histoire de la nation mexicaine depuis le départ d'Aztlan.

CODEX AUBIN

Parmi les livres précieux abordant une période historique, peu possèdent l'éloquence du *Codex Aubin*. Relié à l'européenne, mais écrit et magnifiquement illustré par des Mexicains indigènes au ^{xvi}e siècle, l'ouvrage conte l'histoire du peuple mexicain et relate sa rencontre avec les colons espagnols – depuis l'arrivée de ces derniers jusqu'à la décimation de la population indigène par le virus de la variole importé par les Espagnols. Avant la colonisation, les manuscrits méso-américains étaient généralement écrits sur des feuilles d'écorce ou de cuir pliées.

Le *Codex Aubin*, quant à lui, est fait de papier fabriqué en Europe et arbore une reliure de cuir rouge. Le point de vue est celui du peuple mexicain mais écrit dans un format de type européen. Cela reflète une transition culturelle : le devenir d'un peuple autonome après sa colonisation par les conquistadors, lesquels finiront par imposer leurs normes européennes et leurs croyances catholiques.

La présentation des événements demeure essentiellement visuelle, comme dans les ouvrages de la période précoloniale. Des peintures en pleine page introduisent les principaux chapitres, des pictogrammes plus petits indiquant les dates et l'identité des membres royaux de la dynastie aztèque. Le texte explicatif est rédigé en nahuatl, langue indigène parlée depuis des siècles en Amérique centrale et du Sud. Selon les historiens, le livre a été écrit et illustré à plusieurs mains, probablement sous la direction du missionnaire dominicain Diego Durán (1537-1588). Bien que ce dernier ait été initialement considéré comme l'auteur du manuscrit, le codex porte le nom du paléographe français Joseph Marius Alexis Aubin (1802-1891), qui en fit l'acquisition pendant son séjour au Mexique, entre 1830 et 1840.



◀ **UNE ŒUVRE UNIQUE** Le *Codex Aubin* est unique ; le seul exemplaire connu est conservé au British Museum de Londres en Angleterre. Si les pages sont majoritairement couvertes de pictogrammes, les auteurs ont eu recours au texte pour décrire des événements plus complexes, comme les scènes de guerre.

▲ REPRÉSENTATION DE LA CONQUÊTE ESPAGNOLE

La colonne de la page de gauche indique la date ; les notes de bas de page décrivent l'arrivée des navires espagnols. À droite, l'illustration de pleine page représente un guerrier aztèque et un Espagnol face à face sur les marches des temples jumeaux de Templo Mayor, dans la ville ancienne de Tenochtitlan.

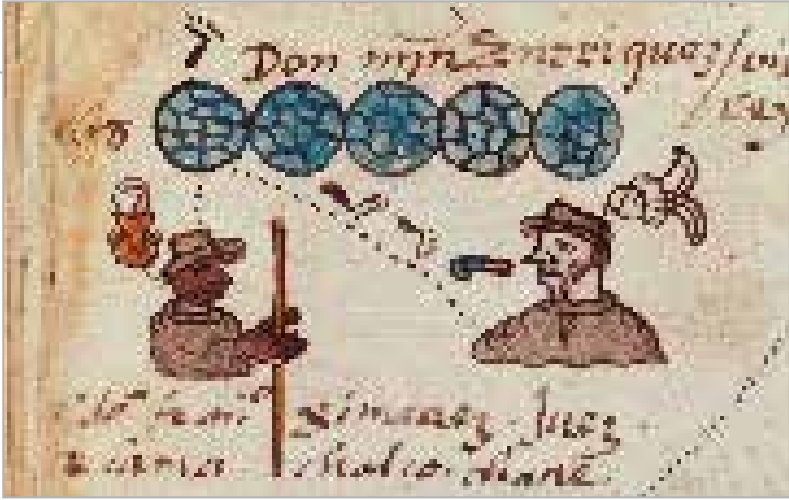
En détail

► **DOMINANTE ROUGE** L'une des caractéristiques du *Codex Aubin* est la couleur rouge brunâtre ornant le fond de chaque petit pictogramme. Fabriqué à partir des graines de l'achiote (*Bixa orellana*), dont le fruit est appelé roucou, ce pigment se retrouve fréquemment dans les manuscrits mexicains du *xv^e* siècle. Autrefois colorant textile, il est encore utilisé de nos jours dans l'alimentation.

▼ **TÉMOIGNAGES ILLUSTRÉS** Le texte et les images de cette page consignent des événements marquants. Le dessin du Soleil illustre l'évocation d'une éclipse solaire au cours de laquelle «toutes les étoiles apparurent et Axayacatzin mourut». Le personnage en bleu assis sur le trône d'or est Tizocicatzin, qui prit sa place l'année suivante, devenant le septième «*tlatoani*», ou souverain.



► **DISQUES SYMBOLIQUES** La liste des souverains ayant traversé les dynasties aztèques constitue un élément important du livre. À côté de chacun d'eux, les disques bleus correspondent à la durée de leur règne en nombre d'années. Représenté sur la gauche, Diego de Alvarado Huanitzin fut le premier empereur sous le gouvernement colonial.



◀ **ILLUSTRATION DE PLEINE PAGE** Ce dessin fait allusion à la fondation de Tenochtitlan par le peuple mexicain en 1325. Bâtie sur une île du lac Texcoco, la ville devient la capitale d'un empire aztèque en pleine croissance. L'événement est représenté par un aigle perché sur un figuier de Barbarie et tenant un serpent dans son bec – une image encore visible aujourd'hui sur les armoiries mexicaines.

▼ **DESSINS EXPLICATIFS** Des dessins stylisés illustrent le texte. Les événements évoqués à droite se lisent de haut en bas : la mort d'un archevêque, la capture d'esclaves noirs, le creusement d'un canal de navigation, des prières commémoratives, l'inhumation d'un moine, la construction d'une église en bois et l'arrivée d'ecclésiastiques.



ŒUVRES SIMILAIRES

Au cours des siècles précédant la colonisation européenne, les peuples d'Amérique centrale et du Sud consignent traditionnellement l'information – calendriers annuels, observations astronomiques et pratiques rituelles – en ayant recours à l'art et à l'écriture hiéroglyphique. Ces documents, appelés codex, se composent de feuilles d'écorce pliées en accordéon. Le plus ancien manuscrit maya parvenu jusqu'à nous est le *Codex de Dresde* : il est aussi l'un des plus beaux exemples de ce genre. On sait peu de chose de son origine, hormis qu'il a été écrit vers 1200-1250. Après avoir disparu, il réapparaît en Allemagne, à Dresde, en 1739, lorsque le directeur de la Bibliothèque royale de la ville l'achète à un collectionneur privé de Vienne.



▲ Le *Codex de Dresde* se compose de 39 feuilles, peintes sur les deux faces. À plat, il mesure 3,50 mètres.

La Sorcellerie démystifiée

1584 ■ IMPRIMÉ ET ILLUSTRÉ DE GRAVURES SUR BOIS ■ 17,2 × 12,7 CM ■ 696 PAGES ■ ANGLETERRE

REGINALD SCOT



ÉCHELLE



À une époque où l'on punissait

la sorcellerie comme un crime, Reginald Scot publia un livre très controversé qui allait jusqu'à contester l'existence même de cette pratique. Selon lui, la croyance dans les sorcières et autres magiciens serait irrationnelle et contraire à l'esprit chrétien. Qualifié d'hérétique au moment de sa parution, l'ouvrage revêt à la lumière d'aujourd'hui un caractère visionnaire. Scot reprochait à l'Église catholique d'entretenir

la paranoïa et d'alimenter la chasse aux sorcières. Il considérait également les sorcières autoproclamées, ainsi que les témoins de leur pratique, comme victimes de troubles psychologiques.

La Sorcellerie démystifiée (*The Discoverie of Witchcraft*) comprend seize livres, dans lesquels Scot décortique les croyances contemporaines sur la sorcellerie, avant de les discréditer méthodiquement. Il s'intéresse ensuite aux tours de magie, et divulgue les ficelles des plus grands classiques de l'époque. Il s'agit probablement du premier document écrit de l'histoire de la prestidigitation.

L'ouvrage fut vilipendé par Jacques VI d'Écosse – futur Jacques I^{er} d'Angleterre – dans *Daemonologie*, un traité qu'il publia en 1597. Si les copies du livre de Scot sont très rares (beaucoup auraient été brûlées sur ordre de Jacques I^{er} lors de son accession au trône en 1603), ses lecteurs sont néanmoins nombreux. Il aurait d'ailleurs inspiré Shakespeare dans l'écriture de *Macbeth*.

REGINALD SCOT

1538-1599

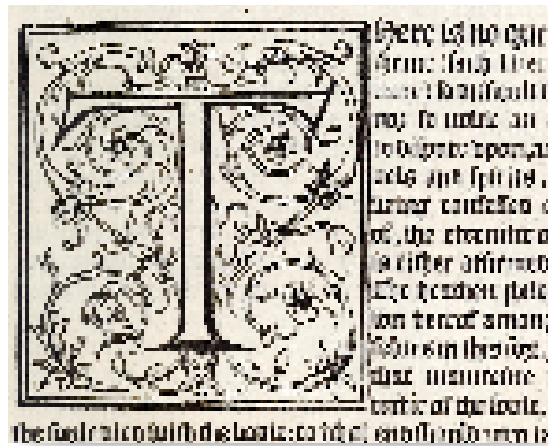
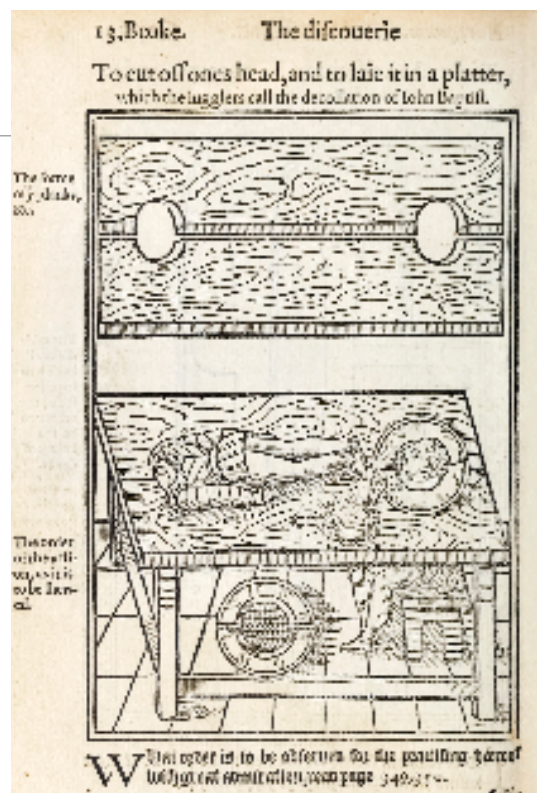
Gentilhomme de la campagne, Reginald Scot est surtout connu pour *La Sorcellerie démystifiée*, dans lequel il pourfend les croyances sur la sorcellerie et la magie.



Instruit par un précepteur, Scot entra au Hart Hall College d'Oxford à l'âge de 17 ans, mais en ressortit sans diplôme. Marié deux fois, il se consacra à la gestion du patrimoine familial. Il fut député, puis juge de paix. Membre de l'Église d'Angleterre, Scot était néanmoins affilié à une secte religieuse appelée Family of Love, où l'on considérait que l'emprise du diable n'était pas d'ordre physique, mais psychologique. Cet enseignement allait nourrir le scepticisme de Scot à l'égard de la sorcellerie et l'amener à écrire son livre.

En détail

► **LA TÊTE COUPÉE** Encore pratiquée de nos jours, le tour de magie consistant à «couper» la tête d'une personne est déjà très populaire au XVI^e siècle. Dans *La Sorcellerie démystifiée*, Scot dénonce la supercherie avec cette gravure sur bois : on y voit clairement qu'une deuxième personne se trouve sous la table, elle-même percée d'un trou. La «tête coupée», couverte de farine et de sang de taureau, émerge du trou à la stupéfaction générale.

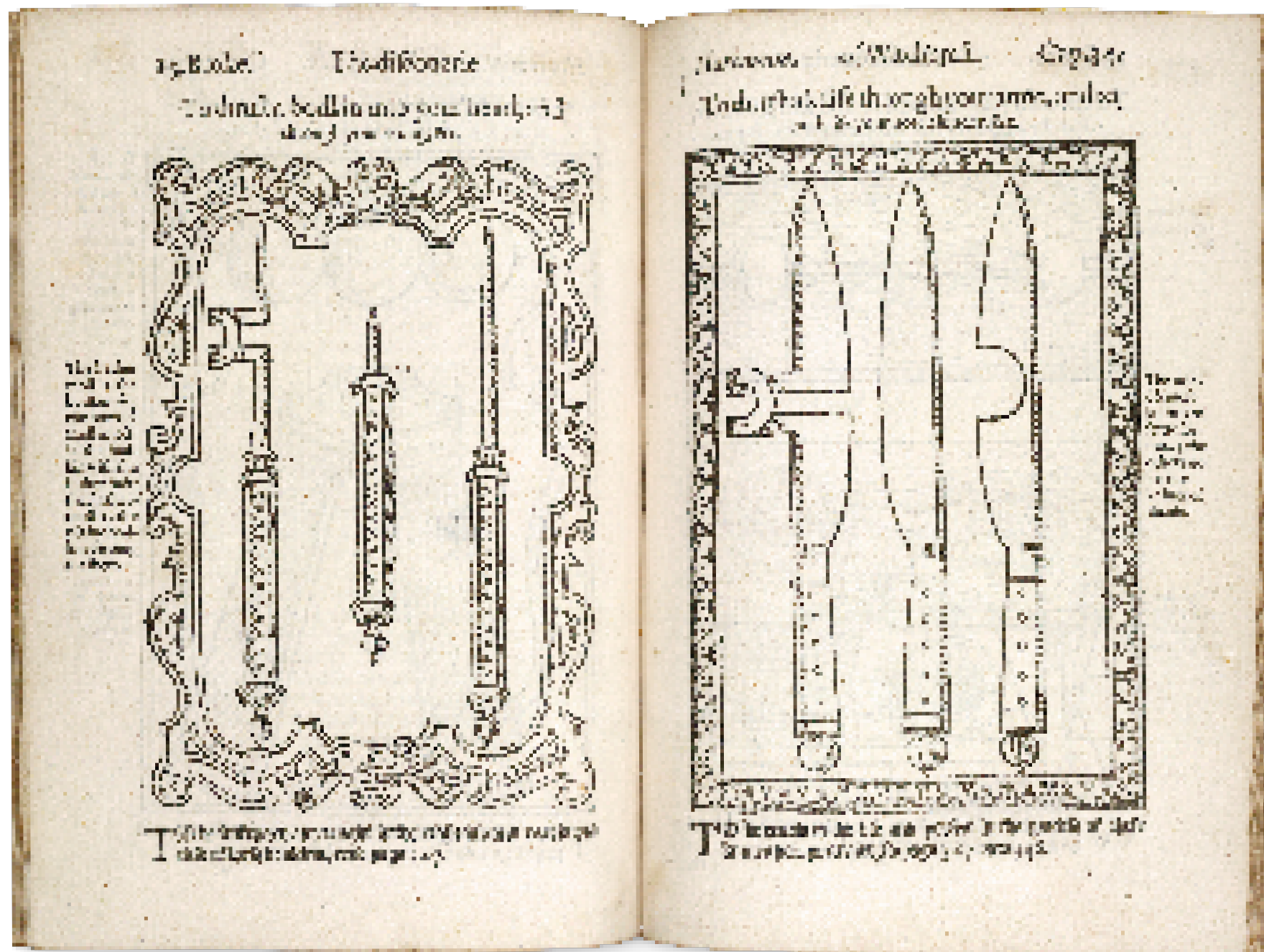


▲ **GRAVURES SUR BOIS** De belles lettres, comme ce T avec ces fleurs et feuillages entrelacés, annoncent le début de chaque chapitre. Ces initiales, l'écriture gothique ornée et les nombreuses autres gravures sur bois (qu'elles soient informatives ou purement décoratives) apportent à l'œuvre autant d'attrait que de crédibilité.

Mais quoi que l'on raconte ou que l'on imagine en manière de sorcellerie, j'ose affirmer que c'est faux...

”

REGINALD SCOT, *LA SORCELLERIE DÉMYSTIFIÉE*



▲ **TRUCS ET ASTUCES** Malgré la loi interdisant la prestidigitation et la sorcellerie, adoptée en 1542 par Henri VIII d'Angleterre (1491-1547), les tours de magie ont continué à prospérer. Dans son livre, Scot fournit des indications écrites détaillées sur la façon de duper le spectateur grâce à des tours de passe-passe ; pour se faire mieux comprendre, il a recours à des illustrations gravées sur bois. Ici, il montre comment faire semblant de poignarder un individu avec des poinçons et des couteaux à lame rétractable, découpée par endroits et équipée d'une sorte de patte passant derrière le corps.

Don Quichotte

1605 ET 1615 ■ IMPRIMÉ ■ 14,8 × 9,8 CM ■ 668 ET 586 PAGES ■ ESPAGNE

MIGUEL DE CERVANTES



ÉCHELLE



Publié en deux volumes en 1605 et 1615, *Don Quichotte* acquiert le statut de premier roman «moderne». Abordant les problématiques de classe, de morale et des droits de l'homme, l'œuvre conjugue humour, fantaisie, férocité et critique sociale, comme aucun roman ne l'avait jamais fait jusqu'alors. Miguel de Cervantes Saavedra céda les droits de la première partie du livre à l'éditeur madrilène Francisco de Robles,

qui, dans l'espoir d'augmenter ses bénéfices, exporta la majeure partie de cette édition vers le Nouveau Monde : malheureusement, tous les exemplaires disparurent dans un naufrage. Malgré ce revers, *Don Quichotte* connut un succès immédiat, qui lui valut d'être rapidement traduit en français, anglais, allemand et italien. Aujourd'hui, l'ouvrage compte près de 3000 éditions dans plus de 60 langues.

Don Quichotte se prête à une infinité d'interprétations. Le héros du livre est un petit noble espagnol vieillissant, dont la raison est quelque peu altérée par la lecture incessante de trop nombreux romans de chevalerie. Se prenant pour un chevalier errant, il traverse l'Espagne à cheval, accompagné d'un paysan nommé Sancho Panza, avec la ferme intention de combattre

MIGUEL DE CERVANTES

1547-1616

Considéré comme l'un des plus grands écrivains espagnols, Miguel de Cervantes Saavedra est entré dans l'histoire de la littérature grâce à son célèbre *Don Quichotte*.



Cervantes naquit près de Madrid, mais on sait peu de chose de sa jeunesse. En 1569, il rejoignit l'Italie et s'enrôla un an plus tard dans un régiment d'infanterie espagnol près de Naples. Il participa à la grande bataille navale de Lépante en 1571, où il perdit l'usage de sa main gauche. Entre 1575 et 1580, il fut capturé par des pirates algériens et détenu contre rançon. Il rentra enfin en Espagne pour ne trouver qu'emplois subalternes et projets littéraires infructueux. Amer et sans le sou, Cervantes attendra près de 25 ans pour connaître le succès avec la parution de la première partie de *Don Quichotte*. Il mourut en 1616, un an après la publication de la seconde partie.

les injustices de ce monde. Aiguillonné par le souvenir imaginaire de son aimée Dulcinée, il offre un spectacle à la fois comique et tragique. Finalement déçu et humilié, il sera contraint d'admettre qu'il poursuit une chimère.

Don Quichotte jouera un rôle déterminant dans l'évolution du roman et son élévation au rang d'art. C'est sans doute grâce à lui et à son influence que Dickens, Joyce, Flaubert et Hemingway, parmi tant d'autres, marqueront d'une empreinte indélébile la littérature des ^{xix}e et ^{xx}e siècles.

En détail



ILLUSTRATIONS ET ORNEMENTS Malgré leur caractère fondamentalement pittoresque, *Don Quichotte* et *Sancho Panza* ne font l'objet d'aucune illustration dans les premières éditions. Les gravures sur bois sont réservées aux ornements et à la décoration des première et dernière pages, telles ces armoiries en page de titre de la première édition de 1605, à Madrid.

LE SOMMAIRE La page du sommaire, placée à la fin du livre, énumère 54 chapitres divisés en quatre parties. L'ouvrage comprend également un prologue où Cervantes explique au «lecteur inoccupé» les raisons qui l'ont incité à écrire ce roman.



▲ **LETTRES ORNÉES** Au début de chaque chapitre, des lettres décorées – trait caractéristique de nombreux documents médiévaux – font écho au style chevaleresque de *Don Quichotte*.



LE SECOND VOLUME Le second volume de *Don Quichotte* est visuellement très proche du premier, publié dix ans plus tôt. Au début du chapitre d'ouverture, la lettre ornée et la gravure sur bois décorative sont presque identiques à celles présentées dans la première partie.

LE CONTEXTE

Don Quichotte remporte un tel succès que le public réclame bientôt des éditions illustrées. La première à paraître est une traduction néerlandaise imprimée par Jacob Savery en 1657 : elle comporte 24 gravures décrivant plusieurs scènes cultes du roman. Un grand nombre de versions illustrées suivront, l'apparence des personnages principaux variant de l'une à l'autre – jusqu'à ce que, dans les années 1860, un éditeur français confie le travail au célèbre peintre et graveur Gustave Doré. Ce dernier saura si bien restituer la personnalité de *Don Quichotte* et de ses compatriotes que leurs traits resteront ceux qu'on leur connaît aujourd'hui.

► En 1863, Gustave Doré signe cette gravure représentant *Don Quichotte* et *Sancho Panza*, son jeune serviteur, en route vers l'aventure.



La Bible du roi Jacques

1611 ■ IMPRIMÉ ■ 44,4 × 30,5 CM ■ 2367 PAGES ■ ANGLETERRE

COMITÉ DE TRADUCTION



ÉCHELLE

Nous désirons que les Saintes Écritures puissent parler d'elles-mêmes, qu'elles puissent être comprises même du plus commun des hommes.

PRÉFACE À LA BIBLE DU ROI JACQUES, 1611



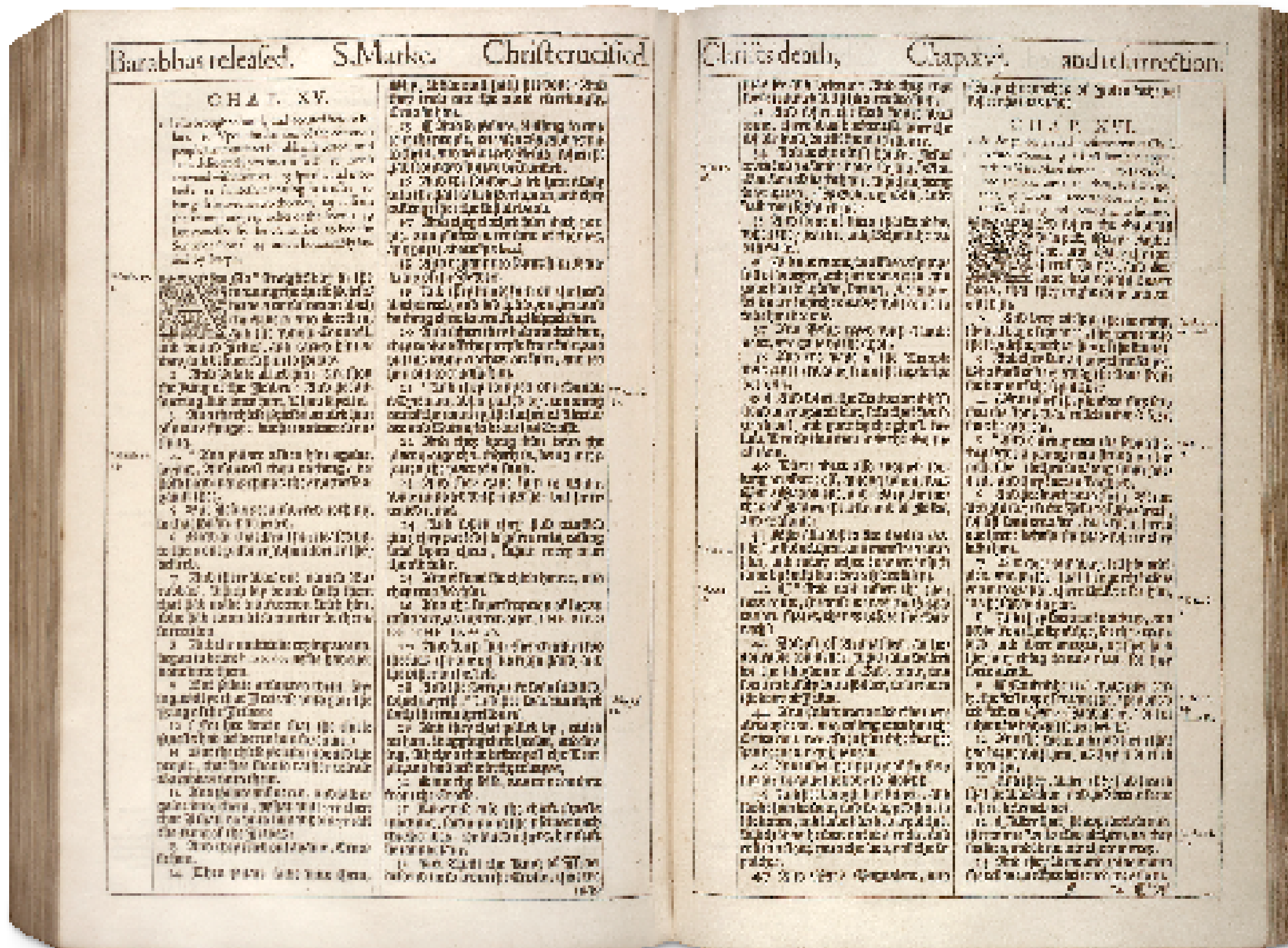
En 1603, à l'époque où Jacques VI d'Écosse devint Jacques I^{er} d'Angleterre, il existait cinq versions anglaises de la Bible, dont seulement deux étaient autorisées par l'Église anglicane. La première était la Grande Bible (1539), également approuvée par le roi Henri VIII d'Angleterre.

La seconde, la Bible de l'Évêque (1568), traduite sous le règne d'Élisabeth I^{re}, était si mal écrite que peu de gens l'utilisaient. Très appréciée, la Bible de Genève (1560) n'était pas autorisée en raison de ses nombreuses notes antiroyalistes.

Le roi Jacques, qui travaillait à l'union du royaume, songeait à constituer une nouvelle version, fidèle et néanmoins lisible, mais surtout dépourvue de notes litigieuses. Ainsi, en janvier 1604, il convoqua évêques et érudits au palais de Hampton Court pour commander cette nouvelle Bible. Le comité

de traduction composé de 50 érudits basés à Oxford, Cambridge et Londres fut divisé en six groupes travaillant sur différentes parties de l'œuvre, à partir de textes hébreux, araméens et grecs, ainsi que de la version anglaise de Tyndale (1525). Chaque contributeur effectuait sa traduction qui était ensuite lue à voix haute. Les meilleurs travaux étaient envoyés au comité de supervision. Le résultat final sera d'une telle beauté qu'il fera de la Bible du roi Jacques une œuvre pérenne, lue chaque dimanche dans de nombreuses églises du monde entier.

Imprimée par Robert Baker, la première édition fut publiée par ordre royal en 1611, pour être utilisée dans toutes les églises et cathédrales anglicanes lors des services divins. Des exemplaires non reliés étaient vendus 10 shillings (contre 12 shillings, avec reliure en cuir). Avec plus de 6 milliards d'exemplaires publiés à ce jour et une diffusion d'une ampleur sans précédent, cette Bible constitue l'un des textes religieux les plus importants au monde.



< LA DEDICACE AU ROI JACQUES Chaque édition de la Bible du roi Jacques comprenait une dédicace rédigée par les traducteurs. Le texte s'inspirait largement de la dédicace de la Bible de Genève (1560), écrite par l'humaniste Érasme. Les auteurs y rendaient grâce au roi, mais la formule revêtait aussi un puissant caractère politique en associant formellement le monarque à l'autorisation de cette version. Ce n'est qu'à partir du x^e siècle que les éditeurs furent dispensés d'imprimer cette dédicace.

> UNE PRÉSENTATION CLAIRE Conçue pour être lue à l'église, cette Bible n'utilise aucune couleur. Le texte emprunte une écriture gothique de type « lettre noire », qui lui donne force et autorité tout en facilitant la lecture du fait de sa clarté visuelle. Les résumés présentés en tête de chaque chapitre utilisent quant à eux une police romaine simple.



En détail



➤ **LETRINES DÉCORATIVES**
La Bible du roi Jacques est conçue pour être lue, non pour le plaisir des yeux. Éléantes dans leur simplicité, les capitales initiales décorées d'un dessin au trait noir au début d'un chapitre – ou d'un psaume, comme ici – ont pour fonction d'aider le lecteur à se repérer plus aisément.



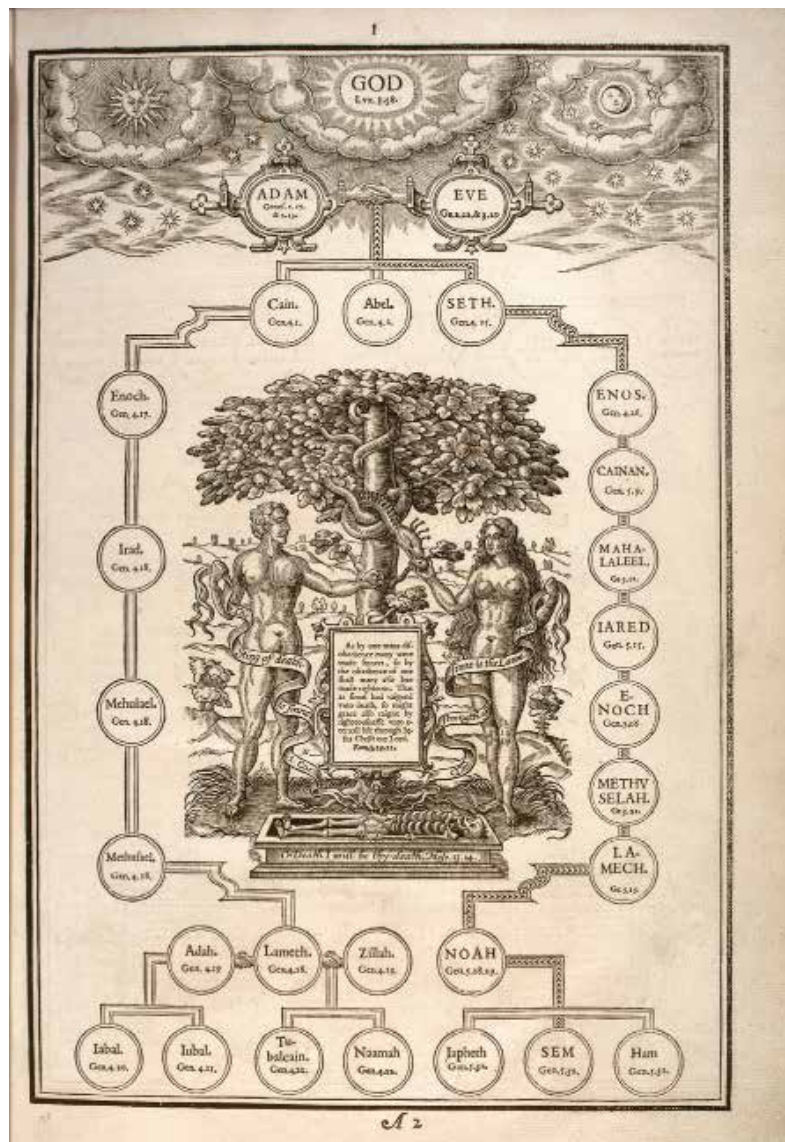
◀ **LES PSAUMES** Recueil de 150 prières et chants, les psaumes permettaient aux Hébreux d'exprimer leur relation avec Dieu. Ils constituent une partie quasi invariable de la Bible du roi Jacques. Même après l'introduction des bibles modernes au milieu du ^xe siècle, les églises reprendront cette version des psaumes, notamment en raison de leur beauté lyrique.

▶ **NOTES DE MARGE** Les traducteurs mettent un point d'honneur à éviter notes et commentaires trop longs, afin de laisser le lecteur se concentrer sur le texte sacré. Seules exceptions : lorsque la traduction d'un passage en grec ou en hébreu pose un problème de compréhension. Dans ce cas, comme on le voit ci-dessus, une brève explication est ajoutée en marge.

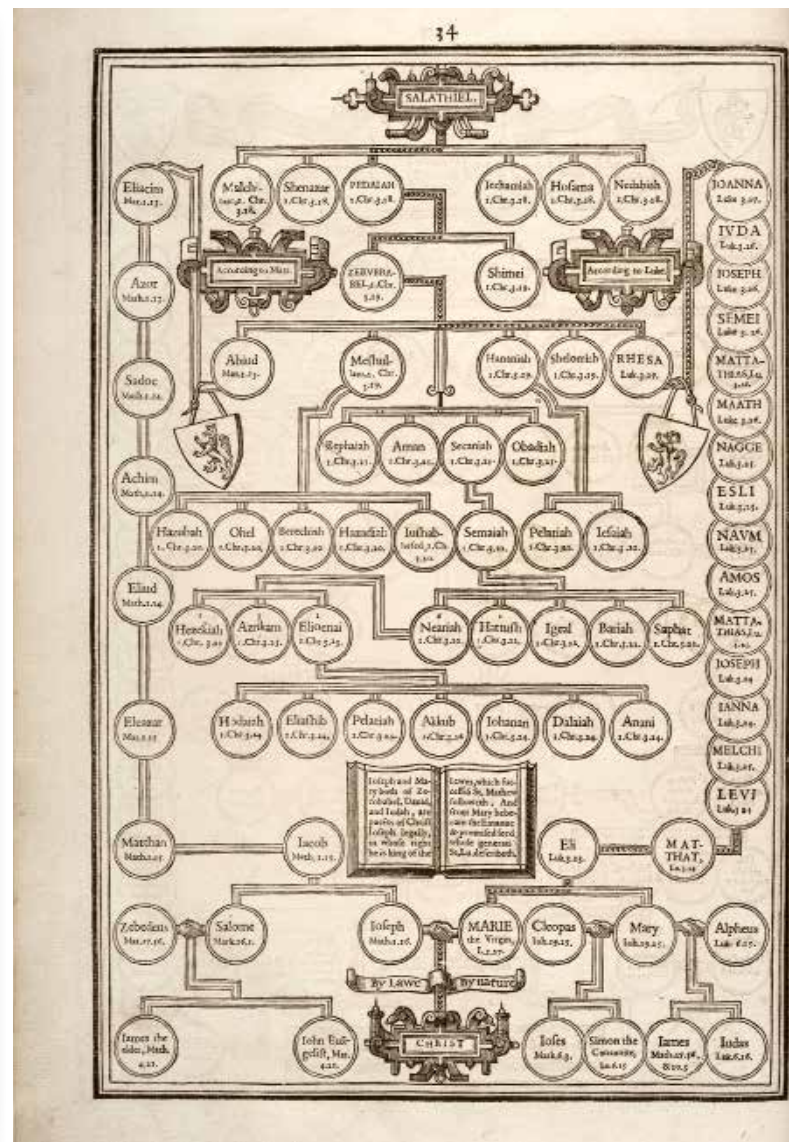


▶ **CARTE DE LA TERRE SAINTE** Dessinée par John Speed, cette carte dépliant de la Terre sainte est l'une des rares illustrations de la Bible du roi Jacques. Elle a pour objectif essentiel, non d'embellir l'ouvrage, mais d'aider le lecteur à localiser les hauts lieux de l'histoire biblique. Il ne resterait aujourd'hui qu'environ 200 exemplaires de la première édition incluant cette carte.

▼ **LIGNÉE ANCESTRALE** La Bible commence par une généalogie de 30 pages qui retrace la lignée ancestrale de Dieu le Père (ci-dessous) à Jésus-Christ (à droite). Pour éviter d'avoir à désigner Joseph (au lieu du Saint-Esprit) comme le père de Jésus, la Bible du roi Jacques s'inspire d'une interprétation de l'Évangile selon saint Luc en faisant passer la filiation par Marie, de sorte que Jésus puisse remonter à Adam et Ève.



▼ **LA GÉNÉALOGIE COMPLÈTE** La dernière page de la généalogie relie ainsi le Christ à Adam et Ève. Au total, 1750 noms sont mentionnés, dont quelques personnages bibliques familiers tels Jonas, Job, Loth, Abraham, Sarah, David, Salomon, Dalila, Coliath et Moïse. À l'instar des autres illustrations, l'arbre généalogique adopte un style schématique très utilisé au ^{xvi}e siècle.



CEUVRES SIMILAIRES

La réforme protestante a particulièrement à cœur de faire circuler des bibles en langues vernaculaires. En 1395, John Wycliffe signe la première traduction de la Bible en anglais (à partir du latin). En 1525, William Tyndale la traduit du grec et de l'hébreu. Deux versions interdites par l'Église, qui qualifie le texte anglais de blasphématoire. Pour autant, celle de Tyndale servira de base à la première bible « autorisée » en anglais, la Grande Bible de Henri VIII (1539). En 1560, un groupe de protestants publie une nouvelle traduction, la Bible de Genève. Cette version ne reflétant pas la théologie de l'Église élisabéthaine, celle-ci lui préférera la Bible de l'Évêque de 1568.

➤ **La Bible de Genève est populaire**, mais truffée de notes antiroyalistes. C'est cette version que William Shakespeare cite abondamment dans plusieurs de ses pièces.



Hortus Eystettensis

1613 ■ IMPRESSION DE PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE ET COLORÉES À LA MAIN ■
57 x 46 CM ■ 367 PLANCHES ILLUSTRÉES ■ ALLEMAGNE

BASILIUS BESLER



ÉCHELLE



Riche de 367 planches merveilleusement illustrées, *Hortus Eystettensis* est le plus bel ouvrage d'images botaniques du début du XVII^e siècle. Ce catalogue visuel, ou herbier, reproduit les plantes des jardins fondés par le prince-évêque Johann Konrad von Gemmingen (1561-1612) autour du palais épiscopal

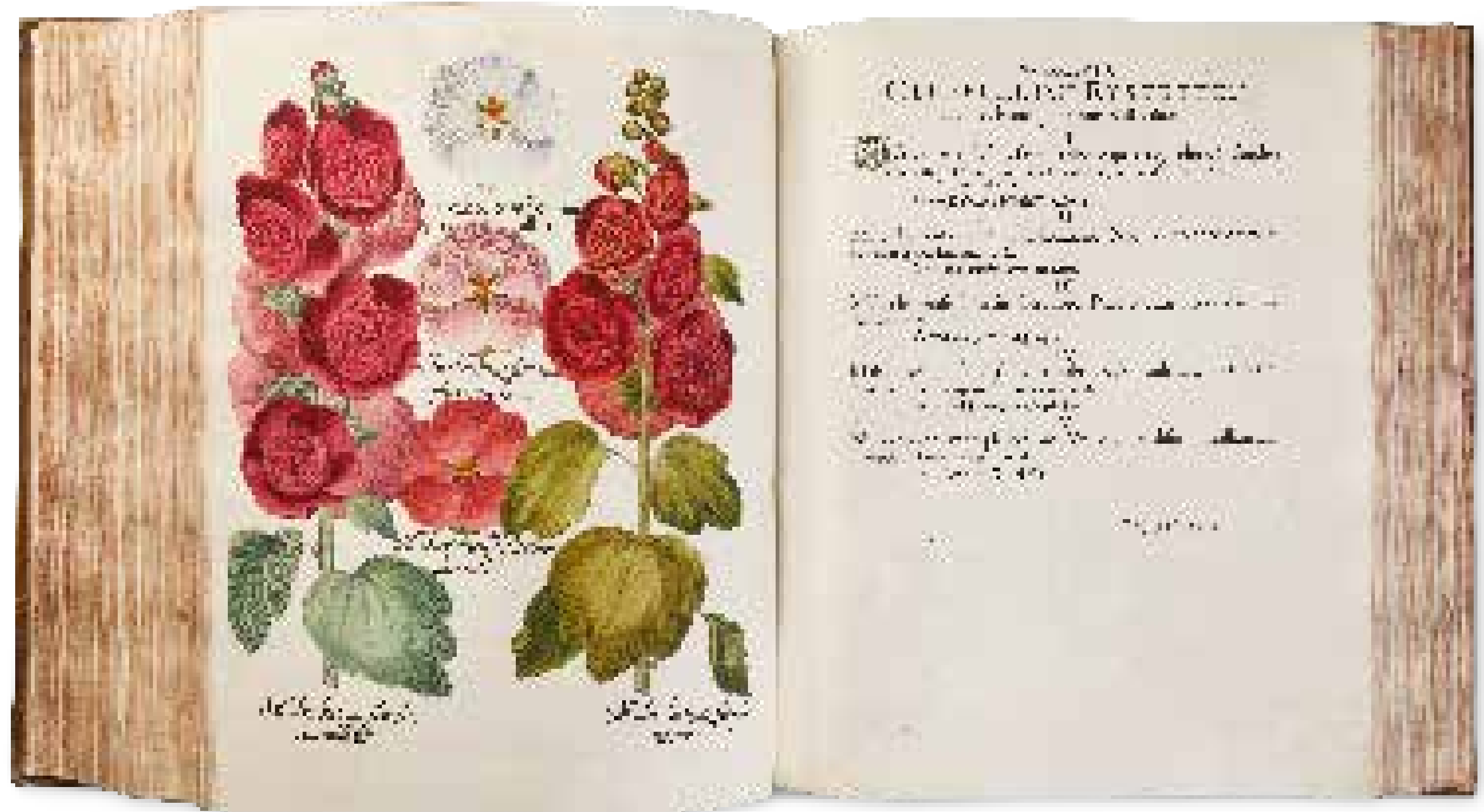
d'Eichstätt, près de Nuremberg. Vers 1600, le jardin d'agrément était en vogue et celui de Johann Konrad le remplissait de fierté. En 1601, il mandata l'apothicaire Basilius Besler de Nuremberg pour superviser la publication de l'*Hortus*. Plusieurs artistes travaillèrent à l'exécution des dessins représentant les spécimens les plus spectaculaires du jardin; leurs œuvres furent ensuite transférées sur des plaques de cuivre par une équipe de dix graveurs. Les herbiers publiés jusqu'alors se concentraient sur les herbes médicinales et aromatiques; leurs illustrations sommaires ne permettaient pas d'identifier clairement la plante en question et n'en valorisaient pas l'aspect esthétique comme l'*Hortus* saura si bien le faire.

L'ouvrage fut publié en 1613 en deux éditions : l'une avec des planches en noir et blanc où cohabitaient textes et dessins; l'autre séparant pages de texte et planches à colorier à la main. Le budget prévu était de 3000 florins, mais le coût final des travaux fut estimé à 17920 florins. Les copies en couleur suscitèrent une demande énorme. Sachant que le tirage initial ne comportant que 300 exemplaires, le prix d'un seul ouvrage pouvait grimper jusqu'à 500 florins (à cette époque, la plus belle maison de Nuremberg coûtait 2500 florins). Johann Konrad décéda en 1612, sans voir l'*Hortus* achevé. Mais la richesse et la beauté de l'œuvre sont un hommage à l'un des plus grands mécènes de l'art des jardins.

➤ **DESCRIPTIONS DÉTAILLÉES** Cette page, où figurent cinq espèces de rose trémière, illustre on ne peut mieux la richesse visuelle de l'*Hortus Eystettensis*. L'apothicaire Besler connaissait bien ces plantes, dont l'usage était très courant dans la confection de remèdes contre les maux de gorge.

Il y a quelque temps, j'ai commandé des croquis de ce que l'on peut contempler dans mon petit jardin, modeste et étroit.

PRINCE-ÉVÊQUE JOHANN KONRAD VON GEMMINGEN, LETTRE AU DUC GUILLAUME V DE BAVIÈRE, 1^{er} MAI 1611



En détail



▲ **ARMOIRIES** Sur la page de titre de l'*Hortus Eystettensis* figure une porte surmontée des armoiries du prince-évêque; les personnages féminins placés de part et d'autre sont Cérès, déesse romaine de l'agriculture, et Flora, déesse romaine des fleurs. Au pied des colonnes se trouvent le roi Salomon et le roi Cyrus le Grand; à côté de ce dernier, on remarque un agave du Mexique – l'une des rares plantes du livre originaires des Amériques.

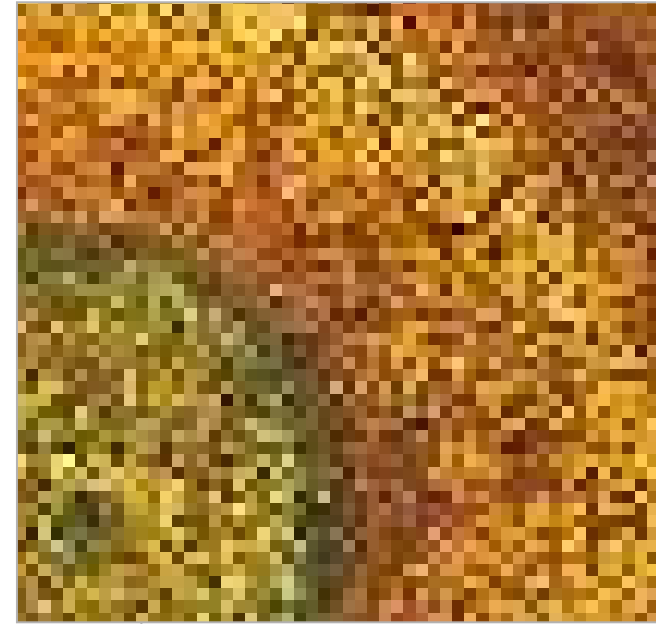


▲ **GRANDEUR NATURE** L'herbier est imprimé sur un papier au format royal, le plus grand disponible à cette époque. Les plantes sont ainsi reproduites en quasi grandeur nature et avec un degré de complexité rarement atteint auparavant. Ici (dans le sens horaire, en partant du haut à gauche), le crocus des montagnes, le lys de Chalcédoine, l'iris espagnol et le crocus à safran. Comme le veut alors l'usage en matière d'illustration botanique, les racines sont également représentées.

▼ **TOUT EN FINESSE** Les nombreuses nuances de jaune des pétales indiquent une maîtrise artistique de haut niveau, ainsi qu'un sens aiguisé de la précision et de l'esthétique.



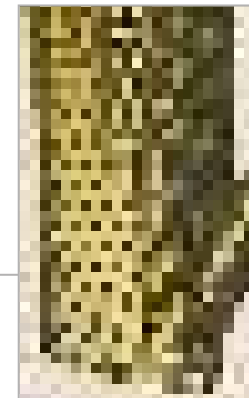
▼ **SOUCI DU DÉTAIL** Le grand format du livre a permis aux artistes de donner leur pleine mesure et d'aller très loin dans la représentation des moindres détails. Ce gros plan met en avant la partie centrale du tournesol et ses minuscules fleurons peints avec méticulosité.



LES SAISONS

D'une manière générale, l'*Hortus* respecte l'ordre des saisons, de l'hiver à l'automne. Ce tournesol apparaît dans le chapitre le plus fourni du livre, celui réservé aux floraisons estivales.

▼ **HACHURES** Comme on le voit sur ce détail de la tige, les fines hachures permettent de nuancer la couleur – une technique très utilisée par les miniaturistes.



LE CONTEXTE

L'*Hortus Eystettensis* de Bester perpétuait la grande tradition du dessin botanique initiée par le botaniste suisse Conrad Gesner (1516-1565); on peut également citer Joachim Camerarius le Jeune (1534-1598), qui a probablement contribué à l'aménagement des jardins d'Eichstätt.

L'*Hortus Eystettensis* marqua par ailleurs un tournant décisif dans l'art de la gravure, où le cuivre était en train de supplanter le bois. Chaque semaine, Besler expédiait des fleurs du jardin d'Eichstätt aux ateliers de Nuremberg. Les dessins exécutés d'après nature étaient ensuite gravés à l'eau-forte sur des plaques d'impression en cuivre par une équipe de dix graveurs, dont Wilhelm Killian. Concernant l'édition en couleur, chaque page imprimée passait entre les mains expertes d'illustrateurs chevronnés, tel Georg Mack.

Un peu plus de la moitié des 667 espèces figurant dans l'*Hortus* sont originaires d'Allemagne. Le reste provient de divers pays du monde : un tiers d'Europe du Sud, 10 % d'Asie (notamment les tulipes) et environ 5 % des Amériques.

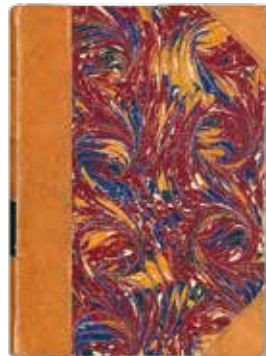


▲ **Ce pavot à opium** fait partie des esquisses colorées pour l'*Hortus Eystettensis* par l'artiste Sebastian Schedel, de Nuremberg. Ce dernier les a rassemblées dans un ouvrage publié sous son nom et intitulé *Calendarium*.

Traité d'architecture et de perspective

1537-1575 (ÉCRITURE), 1619 (VERSION PRÉSENTÉE) ■ IMPRIMÉ ■ 25,5 x 18,5 CM ■ 243 PAGES ■ ITALIE

SEBASTIANO SERLIO



Publié en sept volumes, l'ouvrage italien *Tutte l'opere d'architettura, et prospetiva* est le plus influent des traités d'architecture publiés à la Renaissance. Traduit en plusieurs langues, il sera largement étudié en Europe. Si Sebastiano Serlio laisse un héritage plutôt modeste en tant qu'architecte, il est l'auteur, avec *L'Architettura* (titre couramment utilisé), du premier manuel pratique d'architecture

– dont l'édition la plus renommée est présentée ici.

Jusqu'alors, le plus grand traité sur l'architecture de la Renaissance fut *Dei re aedificatoria* (*L'Art d'édifier*), écrit en 1485 par l'architecte florentin Leon Battista Alberti. Bien qu'il fit autorité, l'ouvrage rédigé en latin était purement théorique et manquait cruellement d'illustrations. Serlio adopta quant à lui une approche radicalement différente : il répondit aux besoins des architectes, des bâtisseurs et des artisans en leur fournissant des explications étayées de dessins précis. Parmi les éléments pratiques figuraient

SEBASTIANO **SERLIO**

1475-1554

Sebastiano Serlio était un architecte italien dont les écrits théoriques ont renouvelé l'architecture occidentale. Ses réalisations, cependant, n'ont guère été marquantes.

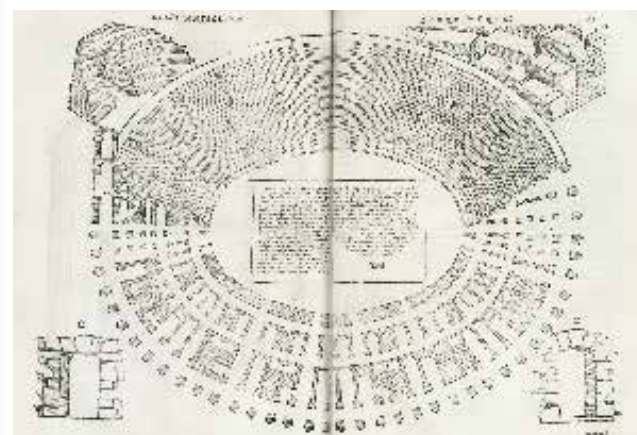


Serlio vit le jour à Bologne, en Italie, où il suivit une formation de peintre de perspective dans l'atelier de son père. En 1514, il s'installa à Rome pour étudier l'architecture ; il pratiqua ensuite à Rome et à Venise, mais consacra une grande partie de son temps à *L'Architettura*. En 1541, ses écrits furent portés à la connaissance de François I^{er}. Ce dernier l'invita à rejoindre une équipe d'artistes italiens chargés de conseiller le roi sur la reconstruction de la résidence royale de Fontainebleau. À travers sa contribution et grâce à ses traités extrêmement instructifs, Serlio allait diffuser les grands principes de l'architecture italienne classique en France et dans le nord de l'Europe.

des maquettes à reproduire et des solutions aux problèmes courants de conception. Les volumes ne furent pas publiés dans l'ordre : les livres I et II que l'on connaît aujourd'hui furent les troisième et quatrième à être publiés. L'ensemble de l'œuvre a contribué à asseoir la place de l'architecture classique sous la Renaissance.

En détail

► **L'ŒUVRE D'UNE VIE** Les volumes de *L'Architettura* sont écrits et publiés les uns après les autres, tandis que Serlio exerce la profession d'architecte en Italie et en France ; les livres VI et VII paraîtront après sa mort. Le livre I (1545), dont on voit ici la somptueuse page de titre, explore la base même de l'architecture classique : les règles de la géométrie et de la perspective. La symétrie parfaite des colonnes classiques reflète bien l'engouement pour la Grèce et la Rome antiques qui caractérise la Renaissance. Pendant les deux siècles et demi à venir, les bâtiments européens les plus importants seront conçus sur le modèle gréco-romain.

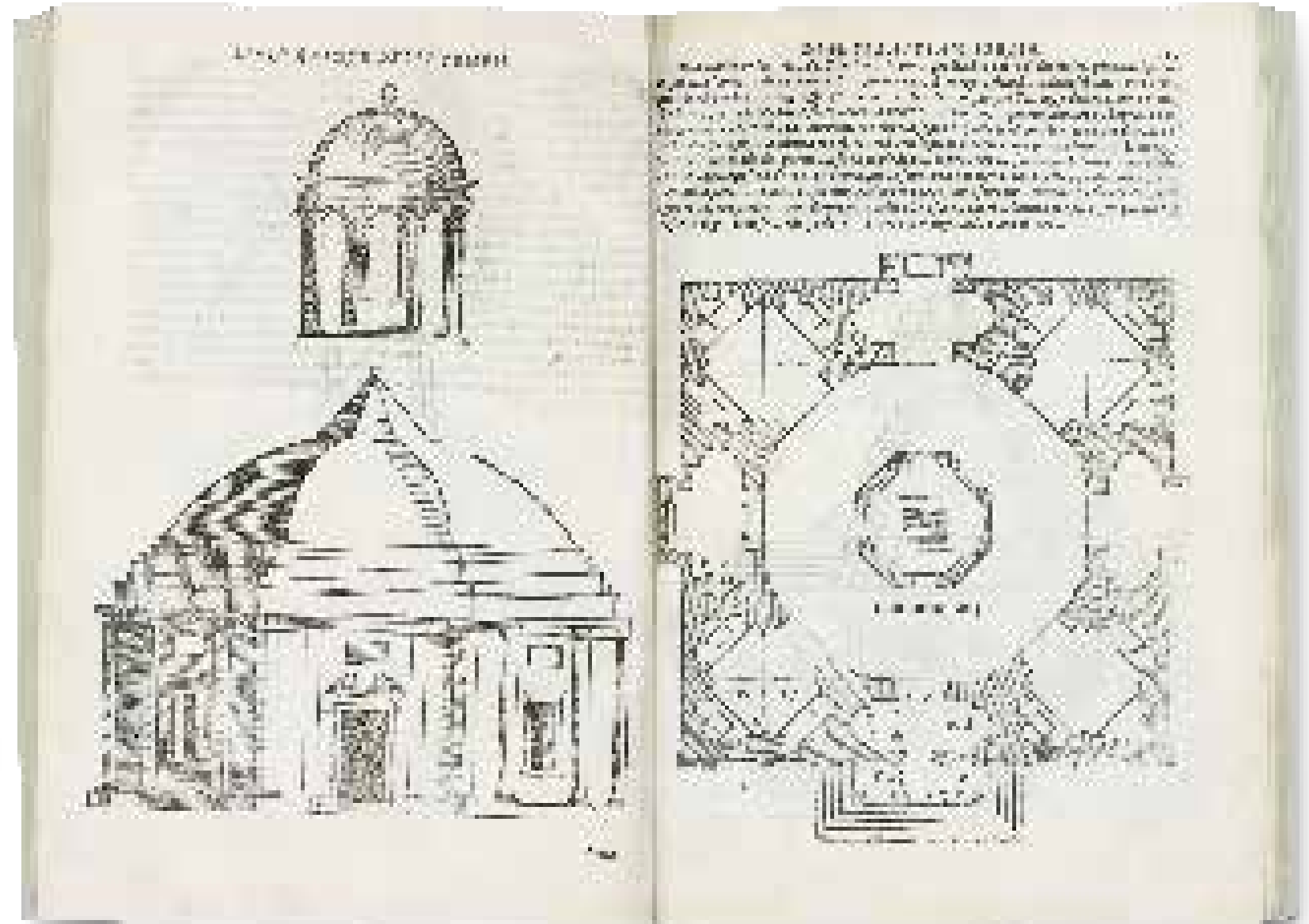


▲ **PLAN ARCHITECTURAL** Reproduit dans les moindres détails, ce plan des arènes de Vérone datant du I^{er} siècle témoigne de la fascination de Serlio pour le style classique. L'auteur s'est appuyé sur deux sources : les ruines des bâtiments antiques et le traité *De l'architecture* (v. 27 av. J.-C.) du Romain Vitruve.



▲ **COLONNES COMPOSITES** Serlio fournit des exemples de différents ordres de colonnes classiques : toscan, dorique, ionique, corinthien et composite (illustré ici) élaborés de façon toujours plus complexe. Serlio les a étudiés *in situ* en Italie. *L'Architettura* est le premier ouvrage à livrer un guide méthodique des principaux ordres de l'architecture classique, définis à travers leurs colonnades.

▼ **L'ARCHITECTURE CHRÉTIENNE** Rien n'a plus emballé l'imagination des architectes de la Renaissance que les églises. Il s'agissait de trouver le moyen d'adapter la tradition classique aux usages chrétiens. En réalité, la solution idéale – la construction symétrique de la croix grecque dans cette illustration – s'est avérée impossible à concilier avec les pratiques de l'Église.



L'image peut être plus instructive que le texte lorsque le sujet se prête mal aux descriptions écrites.

SEBASTIANO SERLIO

Les Comédies, histoires et tragédies de M. William Shakespeare

1623 ■ IMPRIMÉ PAR ISAAC JAGGARD ET EDWARD BLOUNT ■ 33 × 21 CM ■ ENV. 900 PAGES ■
COMPILÉ PAR JOHN HEMINGE ET HENRY CONDELL ■ ANGLETERRE

WILLIAM SHAKESPEARE



Plus connu sous le nom de *Premier Folio*, l'ouvrage est la première compilation officielle de 36 œuvres théâtrales attribuées à William Shakespeare – c'est-à-dire toutes, sauf une. Cette édition est d'une importance capitale : lorsqu'elle paraît, sept ans après la mort de Shakespeare, seules 17 pièces ont été éditées et, pour la plupart d'entre elles, sans autorisation.

Sans ce *Premier Folio*, il est presque certain que les pièces encore non publiées à cette date, dont *Macbeth* et *La Tempête*, auraient été perdues. Ce recueil, pour ainsi dire définitif, des pièces de Shakespeare a clairement vocation à célébrer l'influence du dramaturge. Le format est à la hauteur de cette ambition : montrer que Shakespeare est « non pas d'une époque, mais de tous les temps » (Ben Jonson). Le *Premier Folio* demeure sans doute

WILLIAM SHAKESPEARE

1564-1616

Shakespeare est probablement le plus illustre dramaturge de tous les temps. Entre 1590 et 1613, il écrivit au moins 37 pièces de théâtre et collabore à plusieurs autres.

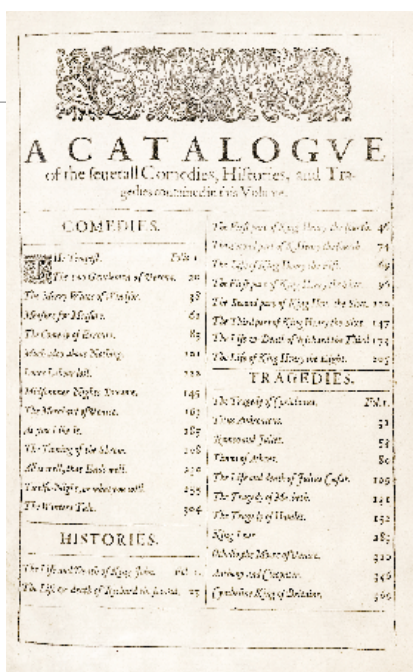


On sait peu de chose de la jeunesse de Shakespeare. En 1582, à Stratford-upon-Avon, il épousa Anne Hathaway dont il eut trois enfants. Il est fait pour la première fois mention de sa présence à Londres en 1592, date à laquelle Shakespeare s'est déjà fait un nom en tant que dramaturge. Il devint actionnaire de la troupe du Lord Chambellan, qui se produisit devant la reine Élisabeth I^{re} (1533-1603). En 1599, la compagnie déménagea au théâtre du Globe de Londres. Lorsque le bâtiment disparut dans un incendie en 1613, Shakespeare quitta la capitale et revint s'installer à Stratford-upon-Avon.

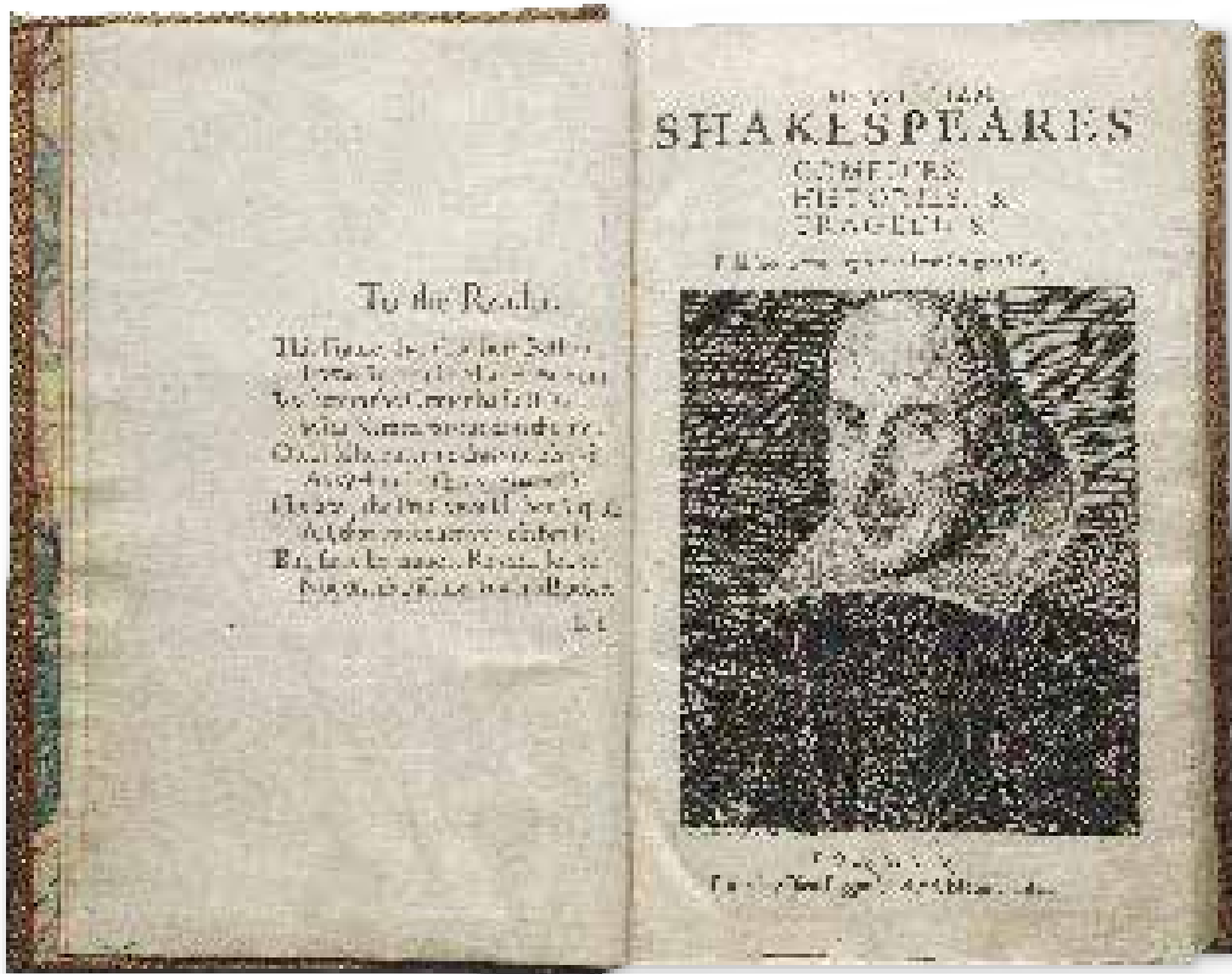
le livre en langue anglaise le plus marquant et certainement le plus étudié de l'histoire de l'édition. On estime à environ 750 le nombre de copies imprimées ; sur les 235 parvenues jusqu'à nous, seules 40 sont complètes.

En détail

► **UNE RETARDATAIRE** Seules 35 œuvres théâtrales figurent dans la table des matières, ou catalogue, du *Premier Folio*. La 36^e pièce, *Troilus et Cressida*, écrite vers 1602 et imprimée tardivement, est ajoutée à la dernière minute, ce qui explique son absence dans la liste. C'est dans cet ouvrage que le classement des pièces en trois catégories – comédies, histoires et tragédies – apparaît pour la première fois. La caractérisation des œuvres n'a pas changé depuis.



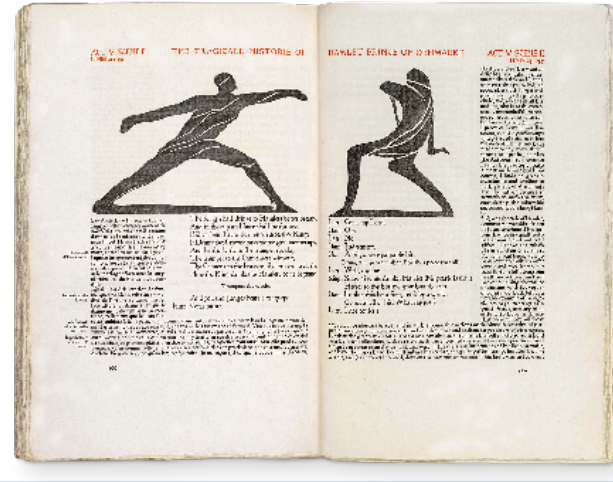
► **PREMIÈRE DE LA LISTE** *La Tempête* est la première œuvre à figurer dans le *Premier Folio*, bien qu'il s'agisse probablement de l'une des dernières pièces écrites par Shakespeare – du moins, de celles qu'il aurait écrites seul – vers 1610. Elle est répertoriée dans le catalogue sous la rubrique « Comédies », en dépit du fait qu'elle comporte des passages tragiques.



LE CONTEXTE

Plus de 400 ans après la mort de Shakespeare, ses pièces n'ont rien perdu de leur attrait et de leur pertinence. Étudiées et interprétées dans le monde entier, elles font sans cesse l'objet de nouvelles publications. L'une des éditions les plus ambitieuses à ce jour est celle de *Hamlet*, par la maison allemande Cranach Press. Publiée d'abord en allemand en 1928, puis en anglais deux ans plus tard, elle présente en marge des extraits (originaux ou traduits) de deux sources probables de Shakespeare : un conte nordique du XII^e siècle et une histoire française du XVI^e siècle. L'édition comprend 80 gravures sur bois de Edward Gordon Craig.

► En 1930, Cranach Press sort une édition de *Hamlet* limitée à 300 exemplaires, avec une typographie élégante, d'étonnantes illustrations, une impression et un papier faits main.



▲ **UN PORTRAIT FIDÈLE** En page de titre, la gravure de Martin Droeshout représentant Shakespeare est l'un des deux seuls portraits du dramaturge dont la ressemblance serait avérée. Droeshout, on le sait, n'a jamais rencontré Shakespeare ; toutefois, les compilateurs du *Premier Folio* – John Heminge et Henry Condell – connaissant ce dernier, il est peu probable qu'ils aient accepté une représentation fantaisiste de l'auteur.

Dialogue sur les deux grands systèmes du monde

1632 ■ IMPRIMÉ ■ 21,9 × 15,5 CM ■ 458 PAGES ■ ITALIE

GALILÉE



ÉCHELLE



Ce livre a tout simplement révolutionné la conception de l'Univers. Dans *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* (*Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo*), le mathématicien italien Galilée (1564-1642) compare la vision copernicienne (1541), selon laquelle la Terre tourne autour du Soleil, avec le point de vue traditionnel ptoléméen, qui place celle-ci au centre de l'Univers. L'ouvrage de Galilée, rédigé non en latin savant, mais en italien, prend la forme d'une discussion se déroulant sur quatre jours entre trois personnages fictifs. Salviati plaide en faveur de la théorie copernicienne, Simplicio privilégie le point de vue de Ptolémée et Sagredo endosse le rôle de l'homme neutre qui se rangera finalement aux arguments de Salviati. Si Copernic avait déjà lui-même défendu sa théorie par le passé, Galilée préféra se baser sur ses propres observations pour écrire le *Dialogue*. Ainsi, en confrontant différents points de vue, le livre finit par tourner en ridicule ceux qui refusent d'admettre que la Terre tourne autour du Soleil.

Les découvertes de Galilée débouchèrent sur un conflit ouvert avec l'Église, foncièrement opposée à la théorie de Copernic. En 1633, Galilée fut « hautement suspecté d'hérésie », conduit de force à Rome et forcé de se rétracter, puis placé en résidence surveillée. Le *Dialogue* fut mis à l'Index des livres interdits au Vatican, pour y demeurer jusqu'en 1835. Une version modifiée, *Dialogue sur les marées*, sera autorisée par l'Église en 1741.

◀ **FRONTISPICE** Les gravures de Stefano della Bella représentent Aristote et Ptolémée débattant avec Copernic, sous une dédicace au protecteur de Galilée, le grand-duc de Toscane. La scène évoque le dialogue imaginé par Galilée pour exposer sa théorie.

▶ **ÉTOILES ET PLANÈTES** Le livre de Galilée comprend 31 gravures sur bois et schémas destinés à illustrer la théorie copernicienne. Extrait de la discussion du troisième jour, le dessin présenté ci-contre trace l'orbite de Jupiter et de la Terre autour du Soleil.

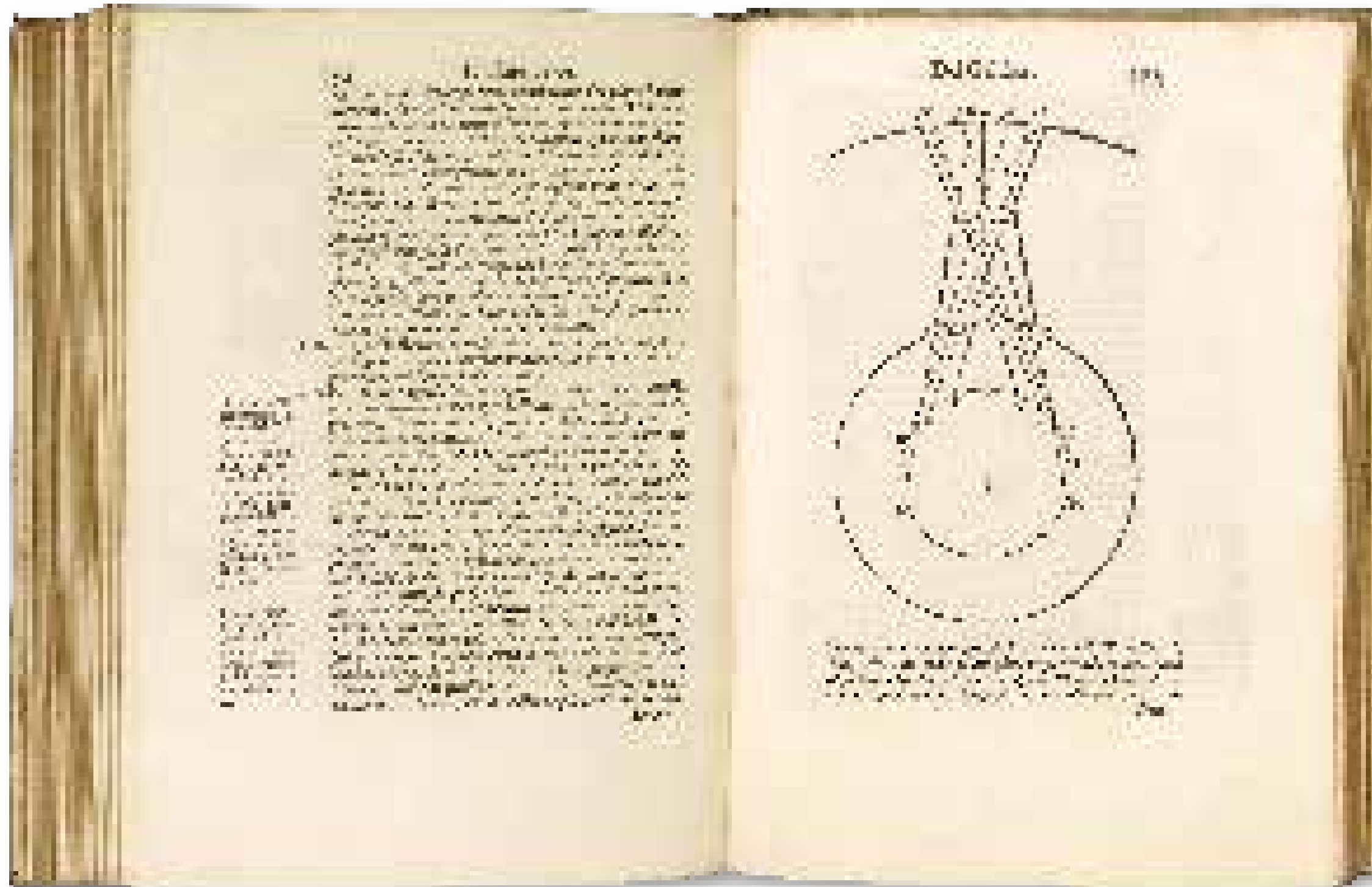


◀ **PAGE DE TITRE DE LA PREMIÈRE ÉDITION** Au-dessus d'une autre dédicace au grand-duc, le texte présente Galilée comme un mathématicien extraordinaire. Cette édition est imprimée à Florence par Giovanni Battista Landini, dont on voit ici les armoiries familiales (trois poissons décrivant un cercle).

J'ai écrit de nombreux arguments directs et indirects en faveur de la vision copernicienne, mais jusqu'à présent je n'ai pas osé les publier, effrayé par le sort de Copernic, notre maître.



GALILÉE, DANS UNE LETTRE À KEPLER, 1597



Bay Psalm Book

1640 ■ IMPRIMÉ ■ 17,4 × 10,4 CM ■ 153 PAGES ■ ÉTATS-UNIS

RICHARD MATHER



ÉCHELLE



Traduction du Livre des Psaumes, le Bay Psalm Book est généralement considéré comme le premier livre ayant été imprimé en Amérique du Nord britannique. Il a été conçu à l'intention de dissidents anglais qui ont fui leur pays en 1620 pour gagner l'Amérique et s'installer à Plymouth, Massachusetts.

Victime de persécution en Angleterre, un groupe en quête de tolérance religieuse

– désigné aujourd'hui sous le nom de Pères pèlerins – embarqua pour les colonies au début du XVII^e siècle. Là, le groupe établit une forme de culte mettant particulièrement l'accent sur le Livre des Psaumes, recueil d'hymnes de louange apparaissant dans la Bible hébraïque, ainsi que dans l'Ancien Testament des chrétiens. Les colons souhaitaient une traduction du Livre des Psaumes qui fût plus proche de l'hébreu original. Ils sollicitèrent alors trente traducteurs pour élaborer cette nouvelle version, *The Whole Booke of Psalms*, connue aujourd'hui sous le nom de Bay Psalm Book. Ce «psautier de la Baie», imprimé vingt ans après l'arrivée des colons, est traduit en vers; les versets présentent une rythmique leur permettant de s'adapter

RICHARD MATHER

v. 1596-1669

Richard Mather était un pasteur puritain et l'un des trente «pieux et savants ministres» ayant collaboré à la nouvelle traduction du Livre des Psaumes.



Né dans le Lancashire, Richard Mather fut ordonné pasteur de l'Église anglicane (épiscopale aux États-Unis) vers 1619, époque troublée qui vit plusieurs branches du protestantisme se développer en Angleterre. Mather fut suspendu en 1634 par l'archevêque de York pour non-conformité aux règlements liturgiques. L'année suivante, il émigra avec sa femme, Katherine Holt, et ses quatre fils vers le Nouveau Monde, et s'installa à Dorchester, Massachusetts. Prédicateur convaincant, Mather se joignit au comité de traduction du psautier hébreu et prit en charge certains des chapitres les plus importants du futur Bay Psalm Book.

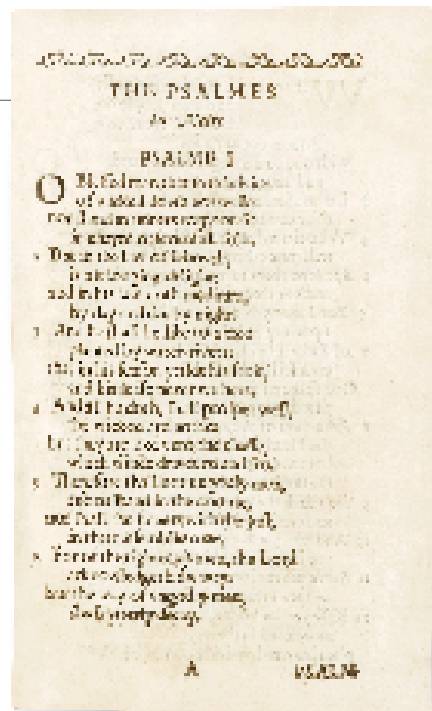
aux airs familiers. Quant aux nombreuses erreurs qui émaillent le livre, elles sont dues à l'inexpérience de l'opérateur de presse. Une version révisée dans un goût plus contemporain fut publiée en 1761, mais les psaumes mis à jour manquaient de finesse : ils seront peu à peu abandonnés. Il existe seulement onze exemplaires de la première édition. En 2013, une rare copie du Bay Psalm Book de 1640 fut vendue aux enchères chez Sotheby's pour la somme ahurissante de 14 165 000 dollars.

En détail

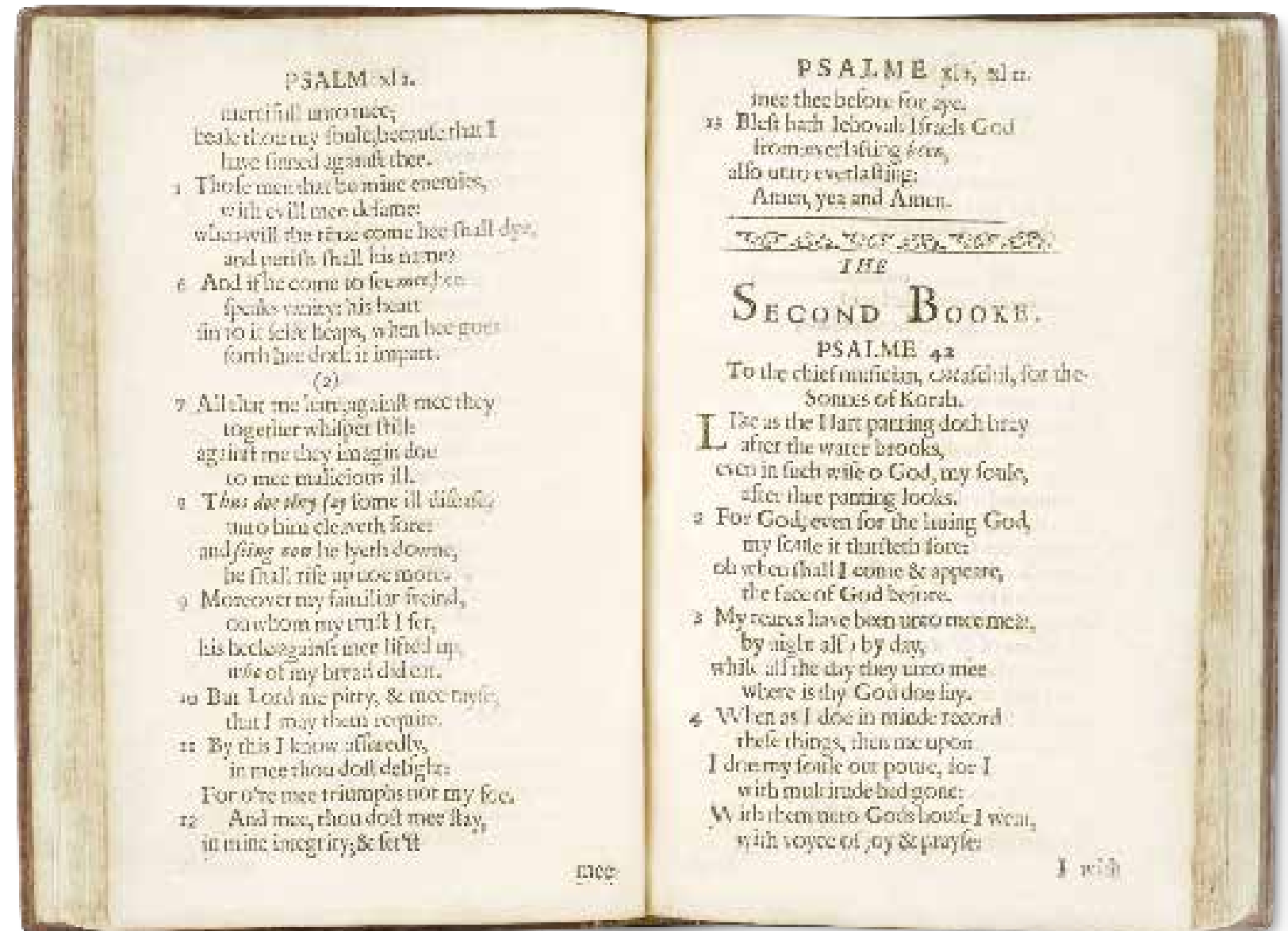


◀ **ERREURS D'IMPRESSION** La première édition, mal imprimée, contient de nombreuses erreurs typographiques. Les caractères sont irréguliers, la ponctuation confuse et les coupures de mots incorrectes. Plus de 1700 copies du volume de 298 pages sont imprimées lors du premier tirage de 1640; suivront 26 tirages moins importants.

➤ **LA MÉTRIQUE** Les psaumes utilisent une métrique approximative, particulièrement dans la première édition (présentée ci-contre). Les auteurs ont préféré la fidélité de la traduction à l'élégance de la poésie.



▼ **VERSETS NUMÉROTÉS** Chaque psaume est numéroté conformément aux versets bibliques correspondants. En l'absence de notation, les musiciens devaient choisir une mélodie s'accordant à la métrique.



Nous avons une
imprimerie ici...
nous pourrions
accomplir quelque chose
d'exceptionnel.

HUGH PETER, LE 10 DÉCEMBRE 1638, APRÈS L'ARRIVÉE DE L'IMPRIMEUR À CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS

LA TECHNIQUE

La première presse typographique fut importée en Amérique du Nord britannique par un pasteur nommé Joseph Glover. En 1638, ce dernier quitta l'Angleterre avec sa femme et ses cinq enfants, emportant une presse d'occasion. Après le décès de Glover en mer, sa veuve embaucha un de ses ouvriers, un serrurier quasi analphabète, Stephen Daye, pour l'aider à monter une imprimerie dans le Massachusetts. Parmi les premières commandes figurait le Bay Psalm Book fraîchement traduit.

Les premières presses étaient en bois; elles fonctionnaient avec de l'encre et du papier. Les caractères étaient disposés à l'envers avant d'être enduits d'une encre à base d'huile. La vis en bois servait à exercer une pression sur la page qui absorbait l'encre. Une fois les pages imprimées, elles étaient suspendues pour le séchage.



▲ **La presse typographique** avec ses deux plateaux et ses caractères d'occasion arriva d'Angleterre avec encre et papier.

Autres œuvres de la période

ÉLOGE DE LA FOLIE

ÉRASME

HOLLANDE (1511)

Publié en latin sous le titre *Moriae Encomium*, cet essai satirique est l'une des œuvres les plus célèbres du Hollandais Érasme (1469-1536), humaniste et figure éminente de la pensée du ^{xvi}e siècle. Sur un ton teinté d'ironie et d'humour subversif, le narrateur (personnification de la Folie présentée comme une déesse) célèbre les plaisirs de la vie, tout en critiquant les théologiens, les ecclésiastiques corrompus et la morale de l'Église. Cet essai, qui n'avait d'autre but que de divertir l'ami d'Érasme, Thomas More (voir plus loin), rencontra un succès populaire immédiat, au grand éton-

nement de l'auteur : 36 versions en latin furent imprimées de son vivant ainsi que des traductions en français, allemand et tchèque. On prétend que l'œuvre aurait beaucoup amusé le pape Léon X et le cardinal Cisneros. Vingt ans après la mort d'Érasme, cependant, l'*Éloge de la folie* sera mis à l'Index des livres interdits du Vatican. Il n'en sera retiré qu'en 1930.

▼ LES HEURES DA COSTA SIMON BENING

BELGIQUE (1515)

Livre d'heures du célèbre enlumineur flamand Simon Bening (1483-1561), originaire de Bruges, les *Heures Da Costa*

doivent leur nom à la famille portugaise qui en a passé commande ; les armoiries familiales figurent d'ailleurs dans le livre. Le manuscrit est richement illustré de 121 miniatures, comprenant des paysages colorés, des portraits très détaillés et douze calendriers en pleine page, chose inédite depuis les *Très Riches Heures* datant d'un siècle plus tôt (voir p. 64-69). C'est l'un des premiers manuscrits de Bening et ses somptueuses enluminures témoignent d'un talent exceptionnel : lorsqu'il reprend des modèles traditionnels, il les réinterprète et les embellit pour créer des œuvres véritablement originales. Ayant appris l'art de l'enluminure avec son père Alexander Bening, Simon vécut à l'époque où l'école ganto-brugeoise – mouvement artistique d'enluminure flamande – était à son apogée. Son œuvre devint célèbre dans toute l'Europe, mais l'essor de l'imprimerie avait déjà fait de l'enluminure de manuscrits un art moribond. À la mort de Bening, l'école ganto-brugeoise disparut avec lui.

L'UTOPIE THOMAS MORE

ANGLETERRE (1516)

Cet ouvrage de fiction est le livre le plus connu de l'homme politique et juriste anglais Thomas More (1478-1535). More décrit une île imaginaire qu'il situe dans l'océan Atlantique, où les habitants vivent en harmonie dans une société prônant la paix, la tolérance religieuse, l'égalité, l'abolition de la propriété privée et l'euthanasie. Il nomme l'île « Utopie », du grec *ou-topos* signifiant « nulle part ». More émet ici une critique sévère vis-à-vis de la société européenne à la veille de la Réforme ; lui-même fervent catholique, l'auteur oppose toutefois sa propre conception de la tolérance à celle décrite dans le livre. *L'Utopie*, ouvrage très bien accueilli par la critique, fit de More l'un des humanistes les plus en vue de l'époque. Bien que ce dernier n'ait sans doute pas voulu présenter cette île comme un lieu parfait, le terme d'« utopie » est aujourd'hui utilisé pour désigner une forme d'idéal. La fiction de More sera par la suite éclipsée

par le genre littéraire qui en découle, le roman utopique.

DES RÉVOLUTIONS DES ORBES CÉLESTES NICOLAS COPERNIC

ALLEMAGNE (1543)

Publié sous le titre *De revolutionibus orbium coelestium*, cet ouvrage de l'astronome polonais Nicolas Copernic (1473-1543) parut à Nuremberg juste avant la mort de l'auteur. C'est la publication scientifique la plus importante et la plus controversée du ^{xvi}e siècle. Copernic y suggère un « modèle héliocentrique » de mouvement planétaire : le Soleil serait le centre de l'Univers, et toutes les autres planètes tourneraient autour de lui, y compris la Terre. Ce point de vue venait s'opposer à la théorie admise – le « modèle géocentrique » de Ptolémée qui plaçait la Terre au centre de l'Univers – et suscita la controverse parmi les philosophes, scientifiques et théologiens. Copernic dédia son livre au pape Paul III, ce qui n'empêcha pas son œuvre d'être mise à l'Index par le Vatican, 70 ans plus tard, dans l'attente de modifications ; il n'y aura pas de condamnation totale, la théorie copernicienne permettant à l'Église de calculer avec exactitude la date du dimanche de Pâques. L'ouvrage fait entièrement chavirer la compréhension du système solaire. En encourageant d'autres scientifiques, comme Galilée (voir p. 130-131) ou Isaac Newton (voir p. 142-143), il constitue la base de l'astronomie moderne.

HISTOIRE DES ANIMAUX CONRAD GESNER

SUISSE (VOL. 1-4 1551-1558 ; VOL. 5 1587)

L'*Histoire des animaux* (ou *Historia Animalium*) est une vaste étude d'histoire naturelle publiée par Conrad Gesner (1516-1565), docteur en médecine et naturaliste suisse. L'œuvre parut à Zurich, d'abord en quatre volumes ; le cinquième fut publié à titre posthume,

en 1587. L'*Histoire des animaux* répertorie toutes les espèces animales connues, dont les plus récemment découvertes, et évoque leur place dans le folklore, la mythologie, l'art et la littérature. Gesner s'appuyait sur des études contemporaines, ainsi que sur des sources classiques, comme celles d'Aristote et de Pliny l'Ancien. Ce travail exhaustif, qui s'étend sur plus de 4 500 pages, est remarquable par l'abondance de ses illustrations : environ 1 000 gravures sur bois, réalisées pour la plupart par Lucas Schan de Strasbourg, figurent dans le livre. L'*Histoire des animaux* fut la plus lue de toutes les histoires naturelles de la Renaissance ; une version abrégée fut publiée en 1563. Malgré sa popularité, l'ouvrage fut mis à l'Index des livres interdits du Vatican, Paul IV – pape de 1555 à 1559 – estimant les positions de Gesner biaisées du fait de sa religion protestante.

LES QUATRE LIVRES DE L'ARCHITECTURE ANDREA PALLADIO

ITALIE (1570)

Écrit par l'architecte italien Andrea Palladio (1508-1580), *Les Quatre Livres de l'architecture* (ou *i quattro libri dell'architettura*) est salué comme le plus abouti et le plus influent de tous les traités de la Renaissance portant sur la conception et la construction des bâtiments. Palladio lui-même passe pour l'une des figures les plus importantes de l'architecture occidentale. S'inspirant de la pureté et de la sobriété des palais et des temples classiques de l'Antiquité, il initia un style architectural qui prendrait le nom de « palladianisme ». Publié pour la première fois en quatre parties, l'ouvrage est richement illustré de gravures sur bois conçues d'après les dessins de l'auteur. Le style classique de Palladio, qui remporte un succès immédiat, est largement adopté à travers l'Europe par ses contemporains concepteurs et bâtisseurs. Auteur lui-même de nombreux édifices remarquables, pour la plupart dans la République de Venise, Palladio doit l'essentiel de sa notoriété à son traité.

ESSAIS

MICHEL DE MONTAIGNE

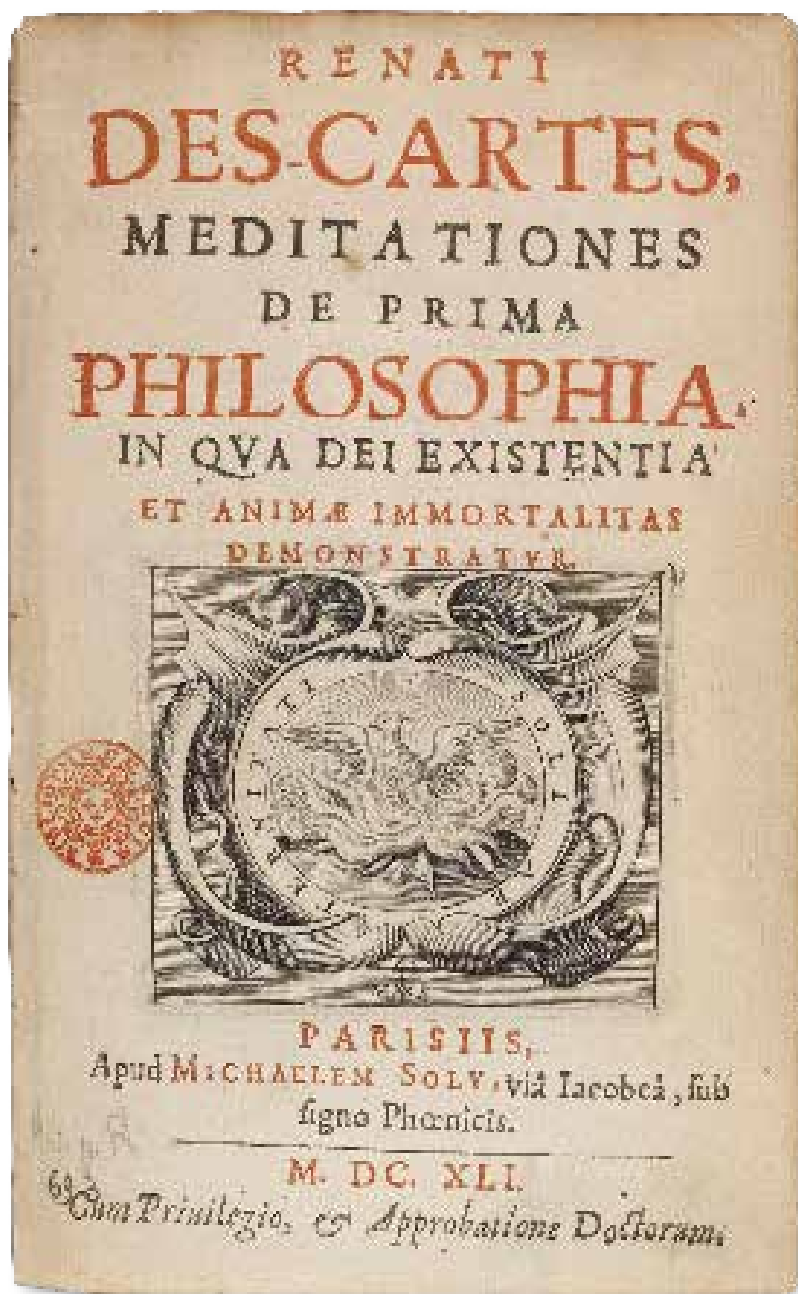
FRANCE (1580)

L'écrivain et philosophe Michel de Montaigne (1533-1592) est l'une des figures les plus marquantes de la Renaissance française tardive. Il est notamment reconnu pour avoir fait de l'essai un nouveau genre littéraire. Son œuvre, littéraire et philosophique, est tout entière contenue dans *Essais*, ensemble de 107 chapitres qu'il commença à écrire en 1572. Montaigne y aborde toutes sortes de sujets et, ce faisant, invente une nouvelle forme d'écriture et de pensée dont la modernité trouvera un écho favorable chez ses contemporains. Montaigne apporta de nombreux ajouts et annotations à son travail, mais n'en supprima aucun passage, car il souhaitait garder la trace de l'évolution de sa pensée tout au long de sa vie. Les *Essais* ont influencé de nombreux écrivains, philosophes et théologiens.

ÉTUDE ANATOMIQUE DU MOUVEMENT DU CŒUR ET DU SANG CHEZ LES ANIMAUX WILLIAM HARVEY

ALLEMAGNE (1628)

Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus est une œuvre fondamentale de physiologie, écrite en latin par l'Anglais William Harvey (1578-1657), médecin du roi Jacques I^{er}. Le livre fut publié pour la première fois à Francfort à l'occasion de la foire du livre. Dans cet article scientifique de 72 pages découpé en 17 chapitres, Harvey exposait une découverte révolutionnaire : le sang circulait dans le corps humain de façon systémique. Jusqu'alors, on pensait que le sang ne coulait pas, mais qu'il était produit et absorbé par le corps à travers deux systèmes distincts. Or les calculs de Harvey démontraient que le volume de sang pompé par le cœur était trop important pour être absorbé, ce qui amenait à la conclusion que le sang coulait en circuit fermé. L'ouvrage de Harvey fournissait une description détaillée de la structure du cœur ainsi que des différents vaisseaux sanguins. Ces résultats furent accueillis avec scepticisme, mais la théorie de Harvey sur la circulation sanguine finit par être acceptée de son



Page de titre de la première édition des *Méditations métaphysiques* de René Descartes.

vivant. Ses travaux auront un impact significatif sur l'étude de la physiologie et conduiront à la possibilité d'effectuer des transfusions sanguines.

▲ LES MÉDITATIONS MÉTAPHYSIQUES RENÉ DESCARTES

FRANCE (1641)

Cette œuvre de René Descartes (1596-1650), dont le titre original est *Méditations sur la philosophie première, dans lesquelles sont démontrées l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme*, présente un texte philosophique révolutionnaire. Publié en latin, le livre parut à une époque où les avancées scienti-

ifiques menaçaient les enseignements de l'Église. *Les Méditations métaphysiques* tentaient de combler le fossé entre la science et la religion en offrant une base philosophique à la théorie scientifique. Ce faisant, Descartes abandonnait le bien-fondé de la philosophie aristotélicienne et souleva de nombreuses objections parmi les penseurs de son époque. Le Vatican, jugeant ses opinions dangereuses, mit l'ouvrage à l'Index en 1663. Œuvre phare de Descartes, *Les Méditations* constituent le fondement de la philosophie occidentale ; quant à l'auteur, il est regardé comme le « père de la philosophie moderne ».



Une miniature des *Heures Da Costa* représentant le mois de mai.



1650–1899

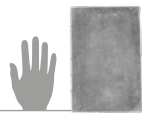
- *Micrographia*
- *Philosophiae Naturalis Principa Mathematica*
- *Systema Naturae*
- *Encyclopédie*
- *A Dictionary of the English Language*
- *Bucoliques, Géorgiques et Énéide*
- *Tristram Shandy*
- *Fables d'Ésope*
- *La Richesse des nations*
- *Droits de l'Homme*
- *Chants d'innocence et d'expérience*
- *Les Oiseaux d'Amérique*
- *Procédé pour écrire les paroles, la musique et le plain-chant au moyen de points*
- Les guides Baedeker
- *Les Aventures de M. Pickwick*
- *The Holy Land*
- *Photographs of British Algae: Cyanotype Impressions*
- *La Case de l'Oncle Tom*
- *Feuilles d'herbe*
- *L'Origine des espèces*
- *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*
- *Le Capital*
- *The Work of Geoffrey Chaucer Now Newly Imprinted*
- *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*

CHAPITRE 4

Micrographia

1665 ■ IMPRIMÉ ■ 30,3 × 19,8 CM ■ 246 PAGES ■ ANGLETERRE

ROBERT HOOKE



ÉCHELLE



Pionnier dans son domaine, Robert Hooke publia *Micrographia* en 1665. Il s'agit du premier ouvrage sur la microscopie (l'examen d'objets infiniment petits à l'aide d'un microscope). Robert Hooke étudia des insectes, des microbes, des objets inanimés sous la lentille de son microscope et consigna ses observations avec un grand souci du détail et de la précision. Ses découvertes scientifiques prirent vie dans

Micrographia grâce à une magnifique série d'illustrations conçues avec l'aide de son ami, Sir Christopher Wren (1632-1723). Ces spectaculaires gravures sur cuivre, certaines si grandes qu'elles ont nécessité des pages dépliantes, sont de toute évidence la caractéristique la plus remarquable de l'ouvrage. Dans le livre on trouve aussi la découverte par Robert Hooke de la cellule végétale, qu'il identifia en étudiant des tranches de liège. Avant l'invention du microscope, les scientifiques n'étaient pas en mesure de voir des détails aussi infimes, et la découverte des cellules végétales a ouvert la voie à une nouvelle branche de la recherche scientifique. Parmi les autres domaines abordés dans l'ouvrage de Robert Hooke, on compte la théorie des ondes lumineuses, et les observations des planètes éloignées.

Micrographia fut un chef-d'œuvre de l'observation scientifique, révélant un monde miniature encore jamais montré auparavant, et son impact sur le public fut

considérable. Cette première publication de la Royal Society – l'Académie nationale des sciences en Angleterre, fondée en 1660 – connut un succès commercial, ce qui offrit aux scientifiques de ce domaine une splendide introduction illustrée au monde peu connu des observations microscopiques.

▼ **INFIMES DÉTAILS** La célèbre gravure dépliant de une puce de Robert Hooke est la plus grande illustration du livre – elle mesure 30 x 46 cm. La plupart des lecteurs connaissaient déjà cette petite créature, mais personne n'en avait vu un dessin à aussi grande échelle, pour un résultat à la fois monstrueux et spectaculaire. À travers l'agrandissement de ce petit insecte, Robert Hooke met en lumière les possibilités du monde microscopique – cette capacité d'étudier les détails les plus infimes de toute créature, quelle que soit sa taille. Dans l'Angleterre du ^{xvii}e siècle, personne ne savait que ce minuscule parasite était responsable de la diffusion de nombreuses maladies, y compris la dévastatrice peste bubonique.

À l'aide des microscopes, rien n'est trop petit pour échapper à notre scrutation ; ainsi, un nouveau monde visible se découvre et s'offre à notre compréhension.

ROBERT HOOKE, *MICROGRAPHIA*



ROBERT HOOKE

1635-1703

Scientifique, architecte, inventeur et naturaliste, Robert Hooke contribua à de nombreux domaines scientifiques et, en 1660, il découvrit la loi de l'élasticité, qui porte son nom.

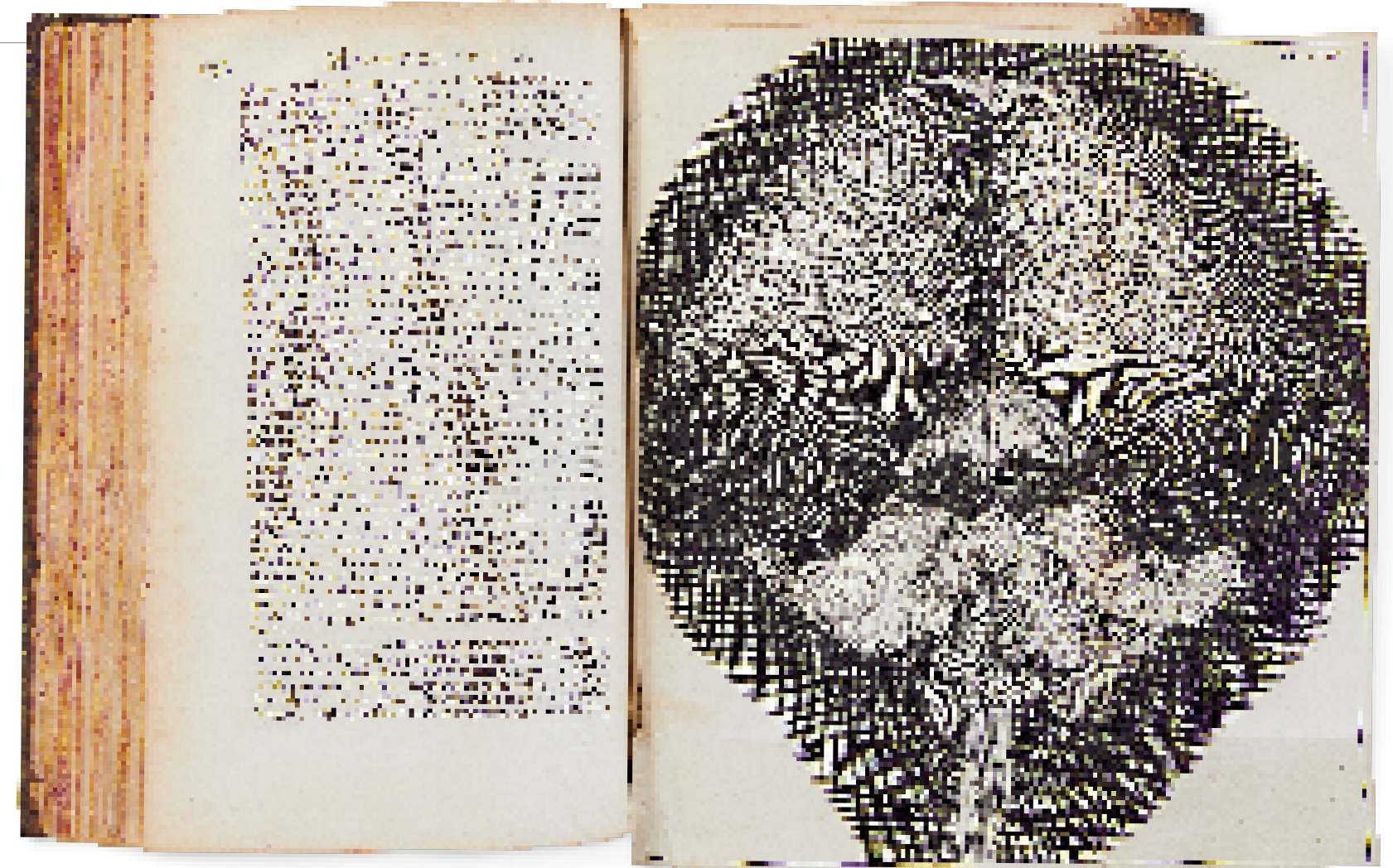
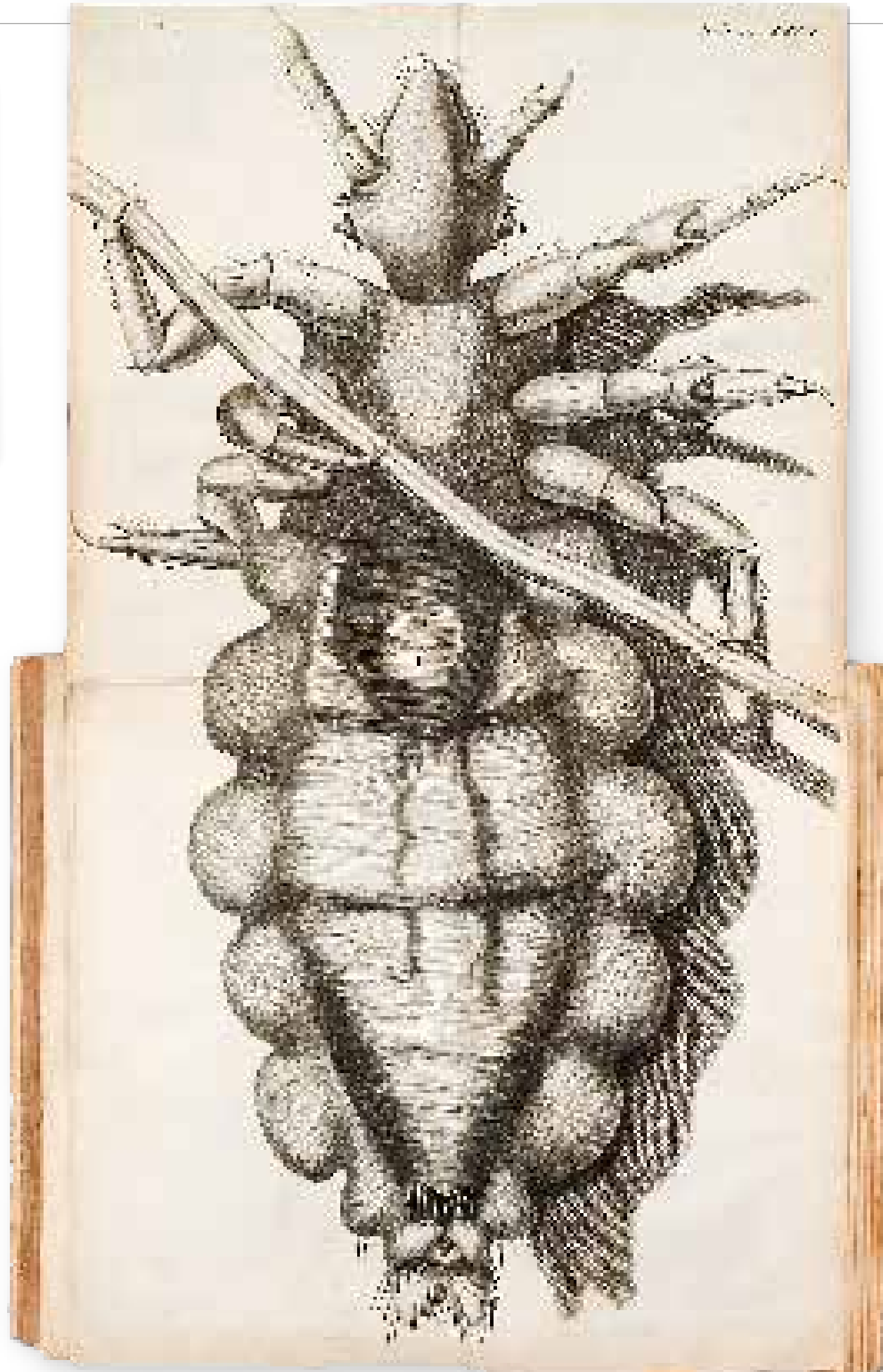
Robert Hooke étudia la science à Oxford, avant de s'installer à Londres. Membre fondateur de la Royal Society, il devint son « curateur des expériences » en 1662. En 1664, il fut nommé professeur de géométrie. Ses intérêts scientifiques furent variés. Ses recherches sur l'élasticité le menèrent à formuler la loi de Hooke, et il découvrit que les fossiles avaient jadis été des créatures vivantes. Fasciné par l'astronomie, il contribua à la construction de télescopes. Après le Grand incendie de Londres en 1666, il fut mandaté comme arpenteur afin de superviser la reconstruction aux côtés de Sir Christopher Wren. Parmi les bâtiments dont il fut chargé, on compte l'Observatoire royal de Greenwich et le Bethlehem Royal Hospital. Il mourut en homme fortuné à 67 ans.

En détail



▲ **DÉDICACE ROYALE** Comme c'était l'usage, Robert Hooke a dédié *Micrographia* au monarque au pouvoir, Charles II (1630-1685). Celui-ci, ayant vu des illustrations microscopiques d'insectes réalisées par Sir Christopher Wren, entra en contact avec la Royal Society pour obtenir un ouvrage illustré sur la microscopie. Christopher Wren étant alors occupé, c'est Robert Hooke fut chargé de cette mission. En dédiant son ouvrage à un mécène royal, il augmentait ses chances d'obtenir un soutien financier de la part d'autres aristocrates.

► **ILLUSTRATIONS DÉPLIANTES** L'illustration d'un pou accroché à un cheveu humain fut une révélation retentissante. Ce dessin se déplaçait pour faire quatre fois la taille du livre. Les poux étaient monnaie courante au XVII^e siècle, mais jamais auparavant ces insectes n'avaient été représentés avec une telle finesse des détails.



▲ **EAUX-FORTES EXACTES** L'image d'une tête d'éristale montre l'extraordinaire précision des observations de Robert Hooke. Pour atteindre un tel niveau, il eut recours à une technique d'eau-forte grâce à laquelle l'illustration était grattée depuis une plaque de cuivre puis revêtue d'une couche de liquide résistant à l'acide dans lequel elle était plongée. L'acide attaquait le métal exposé jusqu'à ce que l'image soit gravée sur la plaque. Elle pouvait ensuite être transférée sur du papier avec de l'encre.



▲ **AJOUT DES IMAGES** Les insertions d'illustrations étaient faites à la main dans chaque exemplaire du livre. Les gravures sur cuivre étaient d'abord pliées, puis collées sur chaque page. Cette tâche chronophage fit grimper le prix des volumes. Dans les estampes ici représentées, Robert Hooke illustre son étude sur les propriétés d'une feuille de *Mimosa pudica* – plante particulière qui semble être « sensible » au contact, car elle se recroqueville en réaction aux stimuli.

Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica

1687 ■ IMPRIMÉ ■ 24,2 × 20 CM ■ 506 PAGES ■ ANGLETERRE

ISAAC NEWTON



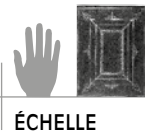
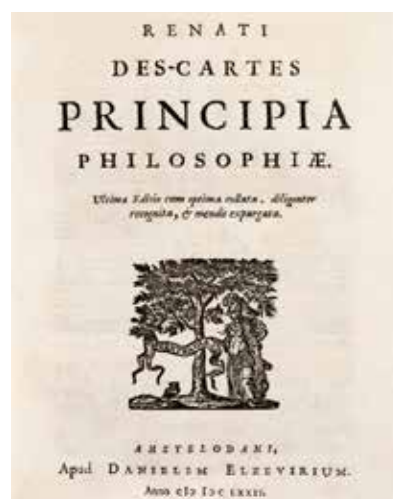
La **publication** de l'une des œuvres scientifiques les plus importantes de tous les temps, *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica*, ou *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, par Sir Isaac Newton (1643-1727) trouve sa source dans un débat académique. Texte révolutionnaire ayant posé en termes mathématiques les trois lois du mouvement de Newton, ainsi que sa théorie de la gravitation universelle, cet ouvrage conforte le système copernicien si controversé (voir p. 134).

La querelle née en 1684, entre Robert Hooke (voir p. 138) et l'astronome anglais Edmund Halley (1656-1742), concernait les orbites planétaires, sur lesquelles Robert Hooke avait une théorie, mais aucune preuve. Edmund Halley consulta donc son ami, le mathématicien et physicien Isaac Newton, qui prétendait avoir déjà résolu ce problème et lui envoya un bref document écrit, *De motu corporum* (*Du mouvement des corps*) trois mois plus tard, tout en s'employant à le vulgariser. Toutefois, quand le premier volume développé, le *Principia*, fut présenté à la Royal Society en 1686, Robert Hooke affirma que ces idées sur la «gravité» étaient les siennes. En réponse, Isaac Newton articula son troisième volume en un travail mathématique aux raisonnements très denses, une publication supervisée par Edmund Halley, financée par la Royal Society et ayant requis trois ans de travail. Le *Principia* était un véritable tour de force scientifique et, malgré sa diffusion réduite (250 à 400 exemplaires), valut à Isaac Newton une gloire immédiate.

ŒUVRES SIMILAIRES

Depuis que l'astronome allemand Johannes Kepler (1571-1630) a formulé les lois expliquant les mouvements des planètes en 1609, les érudits se sont querellés sur la force animant leurs orbites. René Descartes (1596-1650) tenta de fournir une explication complète aux phénomènes physiques du système solaire dans son *Principia Philosophiæ* (*Les Principes de la philosophie*) en 1644. Sa théorie d'un corps au mouvement stable sauf si il est altéré par une autre force fut adoptée par Isaac Newton pour sa première Loi du mouvement bien qu'il critiquât celle selon laquelle les planètes étaient tenues en orbite par des bandes de particules qu'il avait appelées «vortex».

► Dans *Principia Philosophiæ*, Descartes résume les connaissances sur l'univers en combinant métaphysique, philosophie, physique et mathématiques.



Newton a repoussé toutes les difficultés liées aux vortex cartésiens.

CHRISTIAN HUYGENS, ANNOTATION FAITE SUR PRINCIPIA, 1688

▼ **DIAGRAMMES DÉTAILLÉS**
Le *Principia* d'Isaac Newton est illustré de diagrammes expliquant son raisonnement mathématique. Cette page tirée du tome II montre comment la force exercée voyage en ligne droite à moins qu'elle ne soit déviée par des particules placées à un angle oblique (page de gauche), ou par une barrière (page de droite).



... les organismes se distinguent et se portent à notre connaissance grâce à une classification méthodique et une nomenclature appropriée... c'est le fondement de notre science.

1735 ■ IMPRIMÉ ■ DIMENSIONS INCONNUES ■ 11 PAGES ■ PAYS-BAS

CAROLUS LINNÆUS



Pamphlet grand format de seulement onze pages, *Systema Naturae* fut écrit par le botaniste suédois Carl Linné sous son nom latinisé de Carolus Linnæus. Linné y présentait un schéma de classification des organismes vivants. Treize éditions de cette œuvre furent imprimées au total, avec un contenu augmenté à chaque fois. Ainsi, la 12^e édition (la dernière que Linné supervisa en personne) comptait 2400 pages. Ce système de classification se montra si efficace qu'il est encore en usage parmi les scientifiques de nos jours. À l'époque de la publication de ce livre, de nombreux

avaient de classer la matière vivante, mais le système hiérarchique de Linné, en raison de sa simplicité remarquable. Il divisa le monde naturel en trois : minéraux, plantes et animaux. Puis il subdivisa les organismes en ordres, en genres et enfin, en espèces.

Dans son édition de 1735 de *Systema Naturae*, Linné pose que presque toutes les plantes sont dotées d'organes sexuels ou reproductifs, tout comme les animaux, ce qui peut servir à les classer par des différences structurelles faciles à retenir. Il divisa toutes les plantes à fleurs en 23 classes selon la longueur et la quantité de leurs étamines (organes reproducteurs mâles, produisant le pollen), puis il les subdivisa en ordres selon le nombre de leurs pistils (organes femelles, produisant les ovules).

Il donna aussi à chaque espèce un nom latin en deux parties (ou binomial), la première partie se référant au genre auquel l'espèce appartient, et la seconde étant le nom de l'espèce. La *Linnaea borealis* (linnée boréale), censée être sa plante préférée, fut nommée d'après lui. Dans l'édition de 1735 de *Systema Naturae*, Linné se sert de son binomial uniquement pour les plantes, mais dans les éditions ultérieures, il l'applique aussi aux animaux. Au fil de sa vie, il nomma près de 8000 plantes, ainsi que de nombreux animaux, et revendiqua la désignation des humains : *Homo sapiens*.

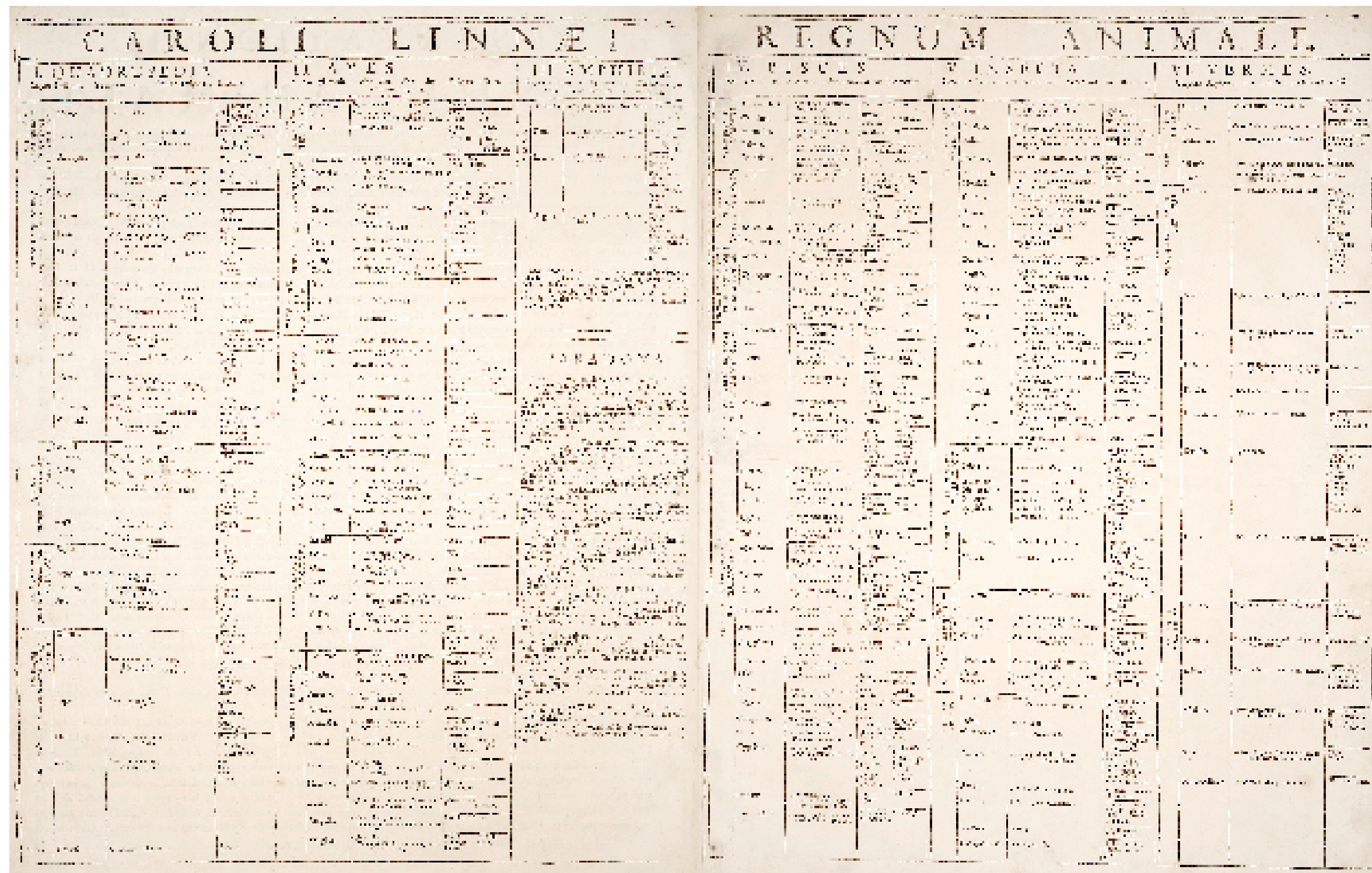
CARL LINNÉ

1707-1778

Botaniste suédois, il inventa le système toujours utilisé pour étiqueter les choses vivantes sous un nom latin en deux parties. Il fut aussi pionnier dans l'étude de l'écologie et de la relation entre les organismes vivants et leur environnement.



Né à Småland, dans le sud de la Suède, Carl Linné fut le fils d'un ecclésiastique passionné de jardinage qui lui transmit ses connaissances botaniques. Il étudia la médecine à Uppsala, ainsi que l'usage des plantes, minéraux et animaux, mais il obtint son diplôme aux Pays-Bas. Il y ébaucha son système visant à classifier les plantes selon leurs organes sexuels dans sa publication de 1735 de *Systema Naturae*. En 1738, de retour en Suède, il fut médecin, puis il devint professeur de botanique à l'université d'Uppsala en 1741, où il établit un jardin botanique riche de spécimens du monde entier. Linné publia d'autres ouvrages recourant à son système de classification, y compris *Species Plantarum* (1753). On le fit chevalier en 1757 et il prit le nom de Carl von Linné. Il mourut à Uppsala en 1778 et est enterré dans la cathédrale de la ville.



▲ **TABLEAU DE CLASSIFICATION** Dans ce grand tableau conçu par l'artiste Georg Ehret, Linné organise le royaume animal selon six classes : quadrupèdes, oiseaux, amphibiens (y compris les reptiles), poissons, insectes, et vers. Il ajouta aussi la classe *Paradoxa*, renfermant de mystérieuses créatures telles que les licornes et les phénix. Ces classes sont ensuite subdivisées : celle des quadrupèdes se répartira par exemple entre animaux apparentés à l'homme (primates) et *Ferae* (chiens, chats et ours). Dans la 10^e édition, Linné remplaça l'étiquette de *Quadrupedia* – terme emprunté à Aristote – par *Mammalia*.

Encyclopédie

1751 ■ 1772 ■ IMPRIMÉ ■ 26,5 × 39,5 CM ■ 28 VOLUMES, 18000 PAGES DE TEXTE ■ FRANCE

ÉDITÉE PAR DENIS DIDEROT ET JEAN D'ALEMBERT



ÉCHELLE

Rares sont les ouvrages ayant eu autant d'influence sur le monde que l'*Encyclopédie* ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Ce travail colossal fournit la première somme complète des connaissances humaines, visant à vulgariser l'idéal des Lumières, le progrès de l'humanité grâce au savoir.



L'*Encyclopédie* a modestement commencé sous la forme d'une traduction française de l'œuvre révolutionnaire d'Ephraïm Chambers, *Cyclopaedia*, publiée en 1728. Mais sous la direction de l'éditeur Denis Diderot et du mathématicien Jean d'Alembert (1717-1783), elle devint un vaste ouvrage indépendant qui fit appel à plus de 150 rédacteurs, incluant certains des plus grands philosophes de l'époque, comme Voltaire (1694-1778) et Jean-Jacques Rousseau (voir p. 211). Dans l'*Encyclopédie*, Denis Diderot et Jean d'Alembert

cherchaient à recenser tout le savoir du monde, et ils ont divisé ces informations en trois catégories : Mémoire, Raison et Imagination. Nul sujet n'était trop vaste ou mineur pour y figurer, et l'œuvre traite de grandes idées, comme la monarchie absolue et l'intolérance, mais aussi des activités du quotidien, comme la confection de confitures.

Le message démocratique de l'*Encyclopédie* mettait délibérément au défi les Jésuites de l'Église catholique, dont le savoir était chassé gardée, et il remettait en cause l'idée selon laquelle une personne aurait le droit d'en gouverner une autre. Afin d'éviter le conflit avec les censeurs, les critiques de l'Église et de l'État étaient souvent disséminées dans d'obscurs articles. Toutefois, Louis XV (1710-1774) interdit l'ouvrage en 1759, ce qui poussa les contributeurs à écrire en secret, et Diderot à commander l'impression des volumes d'illustration (alors exempts d'interdiction). Diderot continua à superviser cet ouvrage jusqu'en 1772, date à laquelle il avait atteint 28 volumes, soit plus de 72 000 articles et 3 000 illustrations.

DENIS DIDEROT

1713-1784

Denis Diderot était un philosophe français et l'un des plus grands écrivains du XVIII^e siècle. Il consacra sa vie entière à l'*Encyclopédie*.



Diderot fut élevé dans la tradition jésuite et promis aux ordres. Au lieu de cela, il écrivit des pièces de théâtre et des romans, comme *Jacques le fataliste*, sans jamais gagner beaucoup d'argent. En 1749, il fut envoyé en prison pour avoir osé s'en prendre à la religion dans *Lettre sur les aveugles*. Son succès en tant que libre penseur vient en grande partie de sa création de l'*Encyclopédie*. Ayant eu vent de sa pauvreté, la Grande Catherine, l'impératrice russe, le fit venir à Saint-Petersbourg en 1773. Il mourut sous les ors d'un luxueux appartement parisien qu'elle lui fournit en raison de son état de santé.



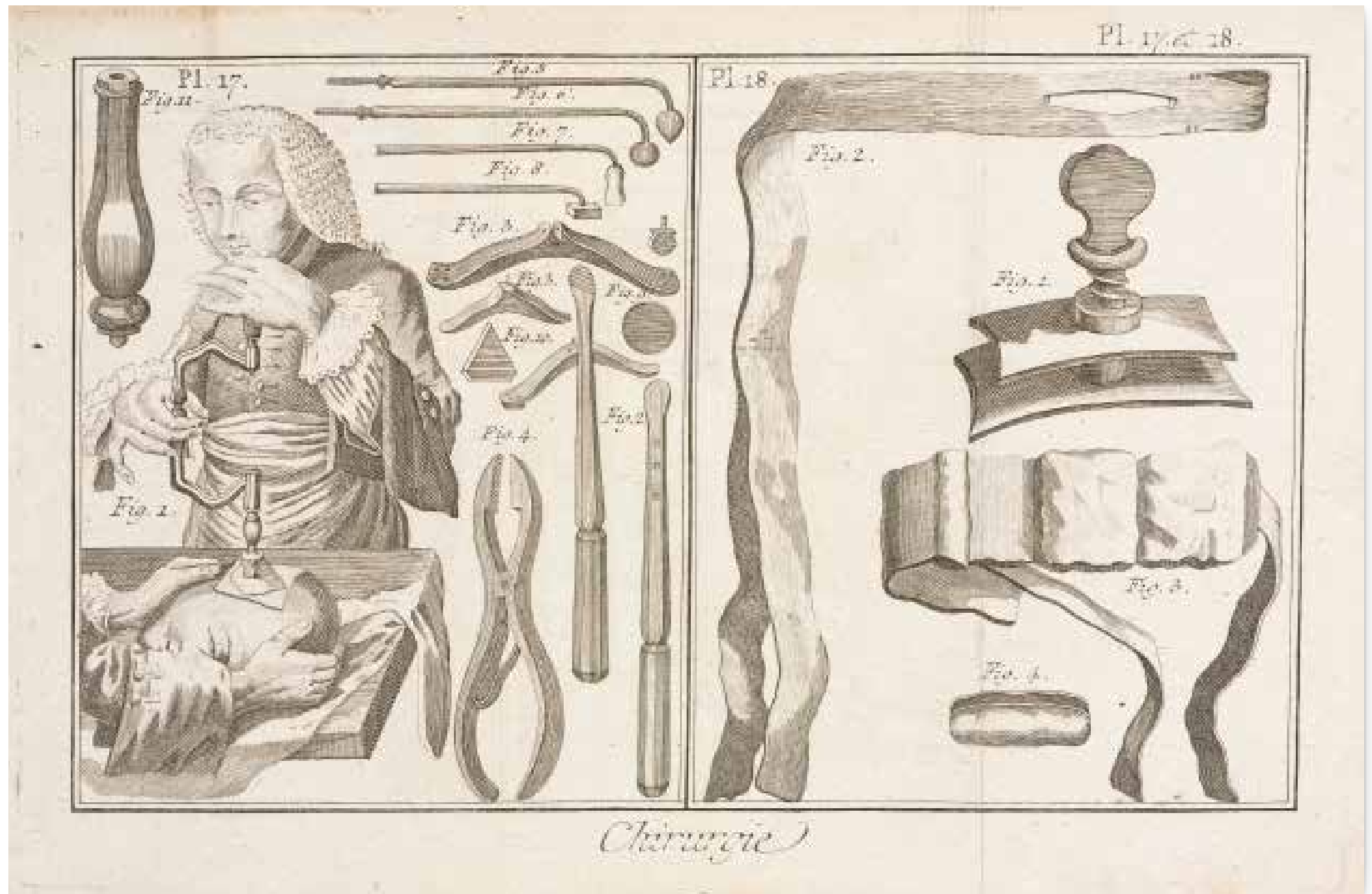
▲ **ŒUVRE CENSURÉE** Le collectionneur américain Douglas Gordon a fait l'acquisition de cet unique «18^e volume» en 1933. Il s'intéressait aux preuves de censure sur certains articles, dont 46 avaient été écrits par Diderot.

L'objectif d'une encyclopédie consiste à assembler toutes les connaissances éparpillées aux quatre coins du monde... afin que... nos descendants, plus instruits accèdent à une vie plus vertueuse et heureuse.

”

DENIS DIDEROT, *ENCYCLOPÉDIE*

▼ **BRANCHES DU SAVOIR** L'*Encyclopédie* se divise en trois principales branches du savoir : la Mémoire, la Raison et l'Imagination. La Mémoire couvre l'histoire, tandis que la Raison s'attache à la philosophie, et l'Imagination à la poésie. La Raison est subdivisée en sciences physiques, mathématiques et logique, puis en médecine et chirurgie. La plaque ci-dessous représente un chirurgien en train de forer le crâne d'un patient, ainsi qu'un ensemble d'outils chirurgicaux.



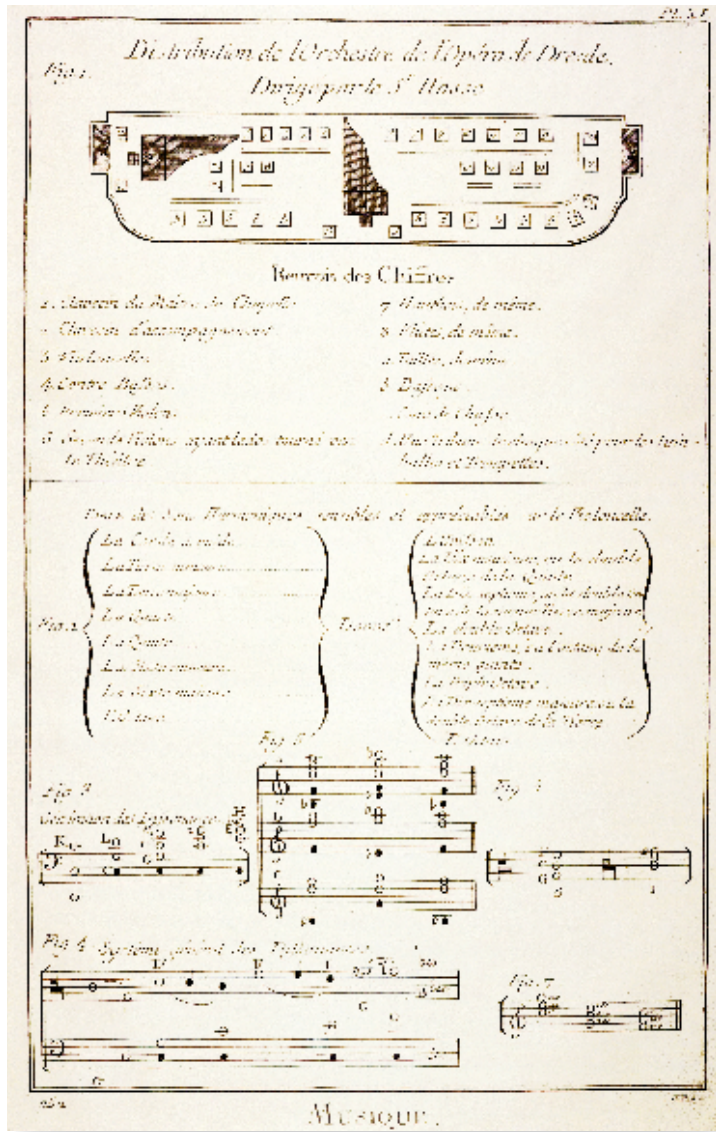
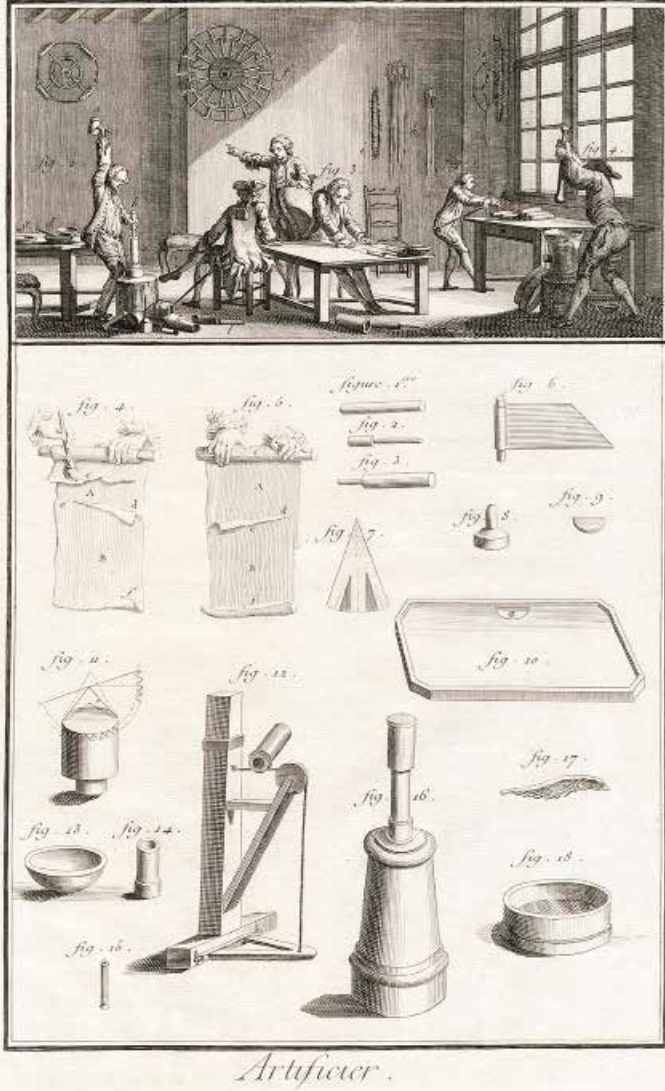
En détail



◀ **ILLUSTRATION DES LUMIÈRES** L'illustration du frontispice de l'*Encyclopédie* fut dessinée par le graveur français Charles-Nicolas Cochin (1715-1790) en 1764, et elle reflète la composition du livre. On y voit la figure de la Vérité au centre de l'image, entre l'Imagination et la Raison, avec les illustrations d'autres figures telles que la Mémoire, la Géométrie, et la Poésie, en dessous. Les philosophes des Lumières posaient la suprématie de la Vérité sur toute superstition ou préjugé, ce qui explique pourquoi ils représentaient un danger pour l'Église. Il convient de noter que dans cette illustration, la Vérité porte un voile, et reçoit sa lumière de la Raison et de la Philosophie, situées au-dessus, tandis que la Théologie se contente d'être l'une des servantes. Diderot a décrit cette image comme étant «une pièce très ingénieusement composée».

▼ **DESSINS DES MÉTIERS** Les illustrations de cette entrée sur les Feux d'artifice, tirée de la section Mémoire, sont caractéristiques de l'*Encyclopédie*. La partie supérieure dépeint une scène dans l'atelier d'un artiste; plus bas, on trouve un inventaire des outils nécessaires à cet art. Les éditeurs insistent pour visiter les ateliers afin de présenter les divers métiers de façon réaliste, mais cette scène, propre et tranquille, n'a rien à voir avec la réalité chaotique des endroits de ce genre.

▼ **ILLUSTRATIONS ÉLABORÉES** Les 11 volumes de plaques furent conçus pour fournir au lecteur des annexes aux 17 volumes de texte, et un accès rapide aux informations. La plaque ci-dessous, tirée de la section Imagination, représente un plan et une légende dévoilant le système idéal pour l'organisation des instruments dans un orchestre. Pour un abord didactique et complet de la musique, les éditeurs durent inclure des illustrations de notations musicales.



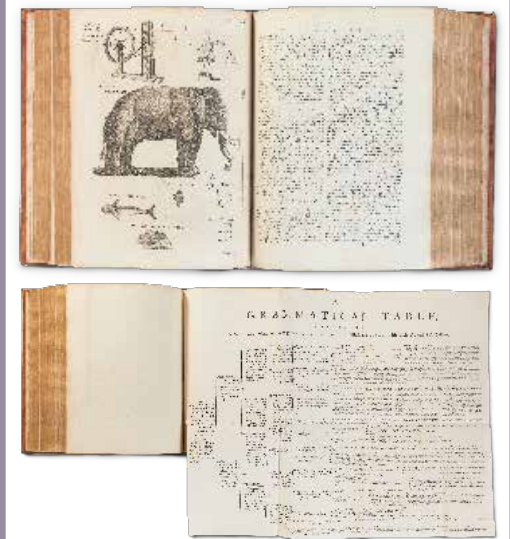
▲ **CONCEPTION DE PLAQUE** Cette plaque tirée de la section Raison suit le même modèle que celui des plaques concernant les métiers afin de dépeindre «la posture des jeunes filles pour écrire». Les dessins de plus de 900 des plaques sont portés au crédit de Louis-Jacques Coussier – qui écrivit aussi dans l'*Encyclopédie* –, et la plupart des plaques furent dessinées bien après la rédaction des articles.

ŒUVRES SIMILAIRES

L'*Encyclopaedia Britannica*, généralement considérée comme le plus vieux dictionnaire au monde, fut pourtant lancée quarante ans après la *Cyclopaedia* d'Ephraïm Chambers, publiée en 1728, et point de départ de l'*Encyclopédie* de Diderot. Lorsque le premier volume de la *Britannica* fut publié, l'*Encyclopédie* était encore en cours de rédaction. Toutefois, alors que la *Cyclopaedia* ne perdura pas passé le décès d'Ephraïm Chambers en 1740 – à l'exception d'une unique relance en 1778 – la *Britannica* est toujours d'actualité. Cela fait d'elle la plus ancienne encyclopédie de langue anglaise encore en production.

Britannica est le fruit du génie de l'imprimeur Colin Macfarquhar et du graveur Andrew Bell, tous deux résidents d'Édimbourg en Écosse – ville ayant joué un rôle important dans les Lumières. La première édition fut produite en séries d'épais opuscules hebdomadaires, connus sous le nom de «nombres», pour lesquels les clients payaient une forme d'abonnement. Les nombres étaient ensuite reliés en trois volumes : A-B, C-L, et M-Z. C'est William Smellie, jeune érudit, qui l'édita. Elle connut un grand succès, ce qui suscita une deuxième édition dès 1785.

Britannica poursuivit son développement à travers 15 éditions officielles, et à la fin du XIX^e siècle, elle était considérée par beaucoup comme l'autorité ultime en toute matière. À partir de 1933, *Britannica* adopta une politique de «révision continue» grâce à laquelle chaque article était régulièrement mis à jour. La dernière édition imprimée datant de 2010 représentait la somme de 32 volumes. Aujourd'hui, elle n'est produite qu'en version numérique.



▲ Ces pages sont tirées d'une édition de *Britannica* datant de la fin du XIX^e siècle, époque où l'encyclopédie atteignit l'apogée de son prestige grâce aux contributions des plus grands noms. Elle comprenait des articles sur les sciences écrits par James Clerk Maxwell et Thomas Huxley.